



HAL
open science

”WULI-NOUS” : personne collective et nombre en coréen

Stéphane Couralet

► **To cite this version:**

Stéphane Couralet. ”WULI-NOUS” : personne collective et nombre en coréen. Sciences de l’Homme et Société. EHESS - Paris, 2008. Français. NNT : . tel-04663218

HAL Id: tel-04663218

<https://hal.science/tel-04663218v1>

Submitted on 26 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

THESE

Pour l'obtention du grade de :

DOCTEUR DE L'EHESS

Discipline : Sciences du Langage

présentée et soutenue publiquement par

Stéphane COURALET

Le 25 novembre 2008

Titre :

« *WULI-NOUS* » :

Personne collective et nombre en coréen

sous la direction de Madame Irène TAMBA

Jury :

M. Jean-Claude ANSCOMBRE, Directeur d'Etudes, EHESS

M. Bernard BOSREDON, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

M. Jin-Mieung LI, Professeur, Université Jean Moulin - Lyon 3

Mme Irène TAMBA, Directeur d'Etudes, EHESS

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

THESE

Pour l'obtention du grade de :

DOCTEUR DE L'EHESS

Discipline : Sciences du Langage

présentée et soutenue publiquement par

Stéphane COURALET

Le 25 novembre 2008

Titre :

« *WULI-NOUS* » :

Personne collective et nombre en coréen

Tome 1

sous la direction de Madame Irène TAMBA

Jury :

M. Jean-Claude ANSCOMBRE, Directeur d'Etudes, EHESS

M. Bernard BOSREDON, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

M. Jin-Mieung LI, Professeur, Université Jean Moulin - Lyon 3

Mme Irène TAMBA, Directeur d'Etudes, EHESS

*A nous-autres,
entre nous si différents des autres.*

Remerciements

Que mon directeur de thèse Madame Irène TAMBA trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance. Je la remercie chaleureusement pour m'avoir initié à la recherche, pour tous ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de cette thèse. Sans elle, cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens aussi à remercier Monsieur Jean-Claude ANSCOMBRE, Monsieur Bernard BOSREDON et Monsieur Jin-Mieung LI pour avoir accepté d'être membres du jury de cette thèse.

Je remercie également tous les membres du CRLAO de l'EHESS pour m'avoir accueilli au sein de leur laboratoire et permis de travailler dans d'excellentes conditions matérielles.

Merci en particulier à Raoul BLIN pour les données du corpus *SAGACE* mises à ma disposition, à Hyunjung SON (université de Yonsei) pour m'avoir communiqué depuis Séoul des articles de linguistique en coréen et aussi à Francis RENAUD pour ses conseils amicaux.

Merci à Monsieur Yung-Jo LEE, professeur d'archéologie à l'université nationale de Chungbuk (Corée-du-Sud) pour l'enthousiasme et l'intérêt qu'il a manifesté tout au début de ce travail sur *WULLI*.

Merci aussi à tous les étudiants du séminaire de linguistique coréenne et japonaise de Madame Irène Tamba pour leurs questions et remarques qui m'ont permis d'améliorer certaines parties de ce travail.

Enfin, je remercie Youn-Sill, pour sa patience mise à rude épreuve durant cette thèse.

Titre :

« WULI-NOUS » : personne collective et nombre en coréen.

Résumé :

Cette thèse étudie les valeurs sémantico-référentielles de « wuli-nous » à travers l'inventaire et la description de plus 30 000 collocations extraites de corpus informatisés. Les données statistiques révèlent que wuli s'intègre soit à un GV, soit à un GN avec des valeurs sémantiques spécifiques.

Dans le GV, les valeurs de « wuli-nous » situent le locuteur dans un rapport à autrui (relations interpersonnelles) et déterminent une valeur de nombre.

Dans le GN, « wuli-nous » est une personne collective qui construit son identité par occupation d'un espace territorial stable et la relation à un micro-groupe qu'elle génère.

Le cumul de ces deux systèmes fait de « wuli-nous », la marque d'une 1^{ère} personne inclusive qui croise problématique du nombre et de l'identité. de l'identité de MOI-collectif.

Mots clés : sémantique, nous, *WULI*, coréen, personne, collectif, pluriel, identité.

Discipline – Spécialité doctorale :

Sciences du langage

Intitulé et adresse du laboratoire :

CRLAO Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale

EHESS

UMR - 8563, CNRS

54, bd Raspail

75006 Paris

TABLE DES MATIERES

PRINCIPES DE TRANSCRIPTION	15
NOTATION DES CORPUS ET ABREVIATIONS.....	18

INTRODUCTION

Objectif de la thèse	23
Constat de départ	23
Méthodologie.....	24
Plan	25

PREMIERE PARTIE

Faits empiriques

Chapitre 1

ETAT DES LIEUX.....	28
1. <i>WULI</i> dans les grammaires.....	28
1.1. Apport des grammaires.....	29
2. <i>WULI</i> dans les dictionnaires.....	29
2.1. Les entrées <i>WULI</i>	30
2.1.1. Le dictionnaire de Yonsei.....	31
2.1.2. Le <i>Grand dictionnaire du coréen</i>	36
2.1.3. Autres dictionnaires.....	43
2.1.4. Récapitulatif général.....	45
2.2. Les entrées <i>WULIney</i> et <i>WULItul</i>	49
2.2.1. <i>WULIney</i>	49
2.2.2. <i>WULItul</i>	50
2.3. Les entrées <i>WULIN</i>	51
2.3.1. Les dictionnaires standards.....	51
2.3.2. Le dictionnaire sur l'espace typographique.....	54
2.4. Les trois niveaux de la personne.....	56
2.4.1. Le rôle de locuteur.....	56
2.4.2. Le rôle d'actant.....	57
2.4.3. Le rôle d'énonciateur.....	58
3. <i>WULI</i> dans les travaux linguistiques	59
3.1. Publications en Corée du Sud.....	59
3.2. Publications en France.....	63
4. Bilan	65

Chapitre 2

LE CORPUS	69
5. Présentation générale.....	69
5.1. Définition.....	69
5.2. Place du corpus dans notre analyse	71
5.3. Avantages et limites du corpus.....	73
5.4. Annotation du corpus.....	74

5.5. Constitution du corpus de référence	75
6. Bilan	76
7. Les corpus KAIST, Yonsei et <i>SAGACE</i>	77
7.1. Le corpus KAIST.....	77
7.1.1. Présentation	77
7.1.2. Origine des données.....	78
7.1.3. Affichage des résultats.....	80
7.1.4. Bilan.....	82
7.2. Le corpus Yonsei	83
7.2.1. Présentation	83
7.2.2. Origine des données.....	83
7.2.3. Affichage des résultats.....	84
7.2.4. Bilan.....	86
7.3. Le corpus <i>SAGACE</i>	87
7.3.1. Présentation	87
7.3.2. Origine des données.....	87
7.3.3. Affichage des résultats.....	88
7.3.4. Bilan.....	89
8. Conclusion.....	90

Chapitre 3

IDENTIFICATION DES OCCURRENCES, INVENTAIRE DES COLLOCATIONS ET DES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES	95
9. Rôle des statistiques	95
9.1. Données brutes.....	96
10. <i>WULI</i> dans KAIST	96
10.1. Occurrences exclues	97
10.1.1. <i>WULI-CAGE</i>	97
10.1.2. Prédicats <i>WULIta</i> et <i>wulyenayta</i>	99
10.1.3. Les inclassables	100
10.1.4. Erreurs d'étiquetage.....	103
10.2. Occurrences retenues.....	105
10.3. Révision des statistiques	107
11. Regroupement catégoriel des éléments de droite	108
11.1. Éléments non lexicaux.....	109
11.1.1. Particules casuelles et thématique	110
11.1.1.1. Particules de thème.....	111
11.1.1.2. Particules casuelles.....	111
11.1.2. Connecteurs	111
11.1.3. Indices de pluralité.....	112
11.2. Éléments lexicaux.....	112
11.2.1. Inventaire des noms selon la structure syntaxique	113
11.2.1.1. <i>WULI N</i>	114
11.2.1.2. <i>WULIN</i>	115
11.2.1.3. <i>WULItuy N</i>	116
12. Bilan	117
Conclusion de la première partie.....	119

DEUXIEME PARTIE
WULI dans le groupe verbal

Chapitre 4

PRESENTATION GENERALE	125
13. Introduction	125
14. Le paradigme des désignatifs personnels	126
15. Registre et terminaisons verbales	127
16. Pluralité	130
16.1. Indices du pluriel grammaticalisé : <i>-tul</i> , <i>-huy</i> et <i>-ney</i>	130
16.2. Distributions respectives.....	131
16.2.1. <i>-huy</i>	131
16.2.2. <i>-tul</i>	131
16.2.2.1. Un marqueur obligatoire pour les personnes.....	131
16.2.2.2. Mobilité de <i>-tul</i> dans la phrase	133
16.2.3. <i>-ney</i>	134
16.3. Cumul	136
16.3.1. <i>-huytul</i>	136
16.3.2. <i>-huyney</i>	137
16.3.3. <i>-neytul</i>	137
17. Bilan	138

Chapitre 5

WULI ET LES INDICES DE LA PREMIERE PERSONNE (P1)	143
18. Alternances et oppositions.....	143
18.1. <i>wuli/na</i>	143
18.2. <i>wuli/ce</i>	144
18.3. <i>wuli/cehuy</i>	147
18.4. Déférence vs inclusion.....	148
18.5. Bilan.....	149

Chapitre 6

WULI ET SES COLLOCATIONS	
A VALEUR QUANTITATIVE.....	153
19. Introduction	153
20. Numéraux	153
20.1. Structure [numéral + classificateur]	154
20.2. Le numéral <i>han</i> « un ».....	155
21. Indices de pluralité	158
21.1. Indices de totalité.....	159
21.2. Indices de réciprocité.....	161
21.3. Indices de prélèvement	164
21.4. Indices de renforcement.....	165
21.5. Indices d'inclusion.....	168
21.6. Indices de restriction.....	169
21.7. Indices de comparaison.....	171

22. Connecteurs d'addition et compléments de verbes	178
23. Particules casuelles et thématique	180
23.1. La particule de thème.....	181
23.2. Particules casuelles	183
24. Bilan	184

Chapitre 7

PREDICATS ET TERMINAISONS VERBALES.....	187
25. Prédicats	187
25.1. Prédicats réciproques ou collectifs	187
26. Terminaisons verbales.....	189
26.1. Terminaisons verbales exhortatives.....	189
26.2. Terminaisons verbales en <i>-lkka(yo)</i> et <i>-llay(yo)</i>	191
26.3. Autres terminaisons verbales.....	192
27. Bilan	193

Chapitre 8

SUFFIXES -TUL ET -NEY.....	195
28. Introduction	195
28.1. Etudes antérieures de <i>-tul</i>	195
28.2. Etudes antérieures de <i>-ney</i>	197
29. Fréquence et distribution de <i>WULitul</i> et de <i>WULiney</i>	199
29.1. Collocations de <i>WULitul</i>	200
29.1.1. Particules casuelles et thématiques.....	200
29.1.2. Indices de pluralité.....	201
29.1.3. Connecteurs	203
29.2. Collocations de <i>WULiney</i>	204
30. Bilan	207

Conclusion de la deuxième partie	211
---	------------

TROISIEME PARTIE

WULI dans les constructions nominales

Chapitre 9

WULIUY N	219
31. Fréquence	219
32. Répartition des N.....	220
32.1. Noms de condition humaine et sociale	221
32.2. Noms humains	225
32.3. Noms de lieu	227
32.4. Noms de parties du corps.....	229
32.5. Noms de relation.....	230
32.6. Autres.....	232
32.7. Bilan.....	232
33. Permutations et combinaisons	234
33.1. Permutations avec <i>na / ce / cehuy</i>	234

33.2. Combinaisons avec <i>-tul</i> et <i>-ney</i>	235
33.2.1. Fréquence et sémantisme des N.....	236
33.2.1.1. <i>WULituluy N</i>	236
33.2.1.2. <i>WULIneyuy N</i>	239
34. Bilan	239

Chapitre 10

<i>WULIN</i>	241
35. Fréquence	241
36. Répartition des N.....	242
36.1. Noms humains	244
36.1.1. Individus	244
36.1.1.1. Le type « parent ».....	245
36.1.1.2. Noms propres.....	252
36.1.1.3. Le type « chef »	256
36.1.1.4. Le type « compagnon »	258
36.1.1.5. Bilan	260
36.1.2. Collectifs.....	261
36.1.2.1. Le type « famille ».....	261
36.1.2.2. Le type « peuple »	262
36.1.2.3. Autres groupes.....	264
36.1.2.4. Bilan	267
36.2. Noms de lieu	269
36.2.1. Le type « maison ».....	269
36.2.2. Le type « pays ».....	271
36.2.3. Le type « orientation spatiale ».....	274
36.3. Autres noms	275
36.4. Bilan.....	278
37. Permutation et combinaison	279
37.1. Permutation avec <i>na / ce / cehuy</i>	279
37.2. Combinaisons avec <i>-tul</i> et <i>-ney</i>	280
37.2.1. Fréquence et sémantisme des N.....	280
37.2.1.1. <i>WULitul N</i>	280
37.2.1.2. <i>WULIney N</i>	281
38. Bilan	283

Chapitre 11

<i>WULIN</i>	287
39. Fréquence	287
40. Répartition	288
41. Figement lexicalisé.....	289
42. Critères syntaxique et sémantique	290
42.1. L'espace typographique.....	290
42.2. Les propriétés sémantiques des noms.....	291
43. Série fermée vs série productive.....	293
44. Bilan	294

Chapitre 12	
UNE COMMUNAUTE NOMMEE WULI	299
45. Inclusion et paramètre identitaire	299
46. Le paradigme <i>ca</i> 자 / « soi » --- <i>tha</i> 타 / « autrui »	302
47. Propriétés sémantiques des N.....	303
47.1. <i>WULI</i> N : un « nous » social.....	304
47.2. <i>WULI</i> N : un « nous » ethnique	307
48. Bilan	307
Conclusion de la troisième partie	308
CONCLUSION GENERALE	
1) Apports sur le plan descriptif.....	313
2) Apports en linguistique générale et typologique.....	318
3) Apports sur le plan méthodologique	319
BIBLIOGRAPHIE	323

PRINCIPES DE TRANSCRIPTION

Le système de transcription Yale

Le système de transcription Yale appliqué aux exemples de cette thèse est une transcription phonologique et non phonétique comme l'A.P.I. (par exemple, la voyelle composée ㅞ sera transcrite /way/ et non pas [wɛ]). Il fournit une indication sur la structure morpho-phonématique du coréen qui privilégie l'écriture au détriment de la prononciation à la différence de l'API (Alphabet Phonétique International) qui est une transcription purement phonétique.

Le système de transcription Yale offre par ailleurs l'avantage d'établir une correspondance régulière invariable pour chaque lettre coréenne et se débarrasse de tout signe diacritique (les consonnes dites aspirées $\text{ㅈ}, \text{ㅋ}, \text{ㅊ}, \text{ㅌ}, \text{ㅎ}$ sont ainsi transcrites par *ch, kh, th, ph, h* et les consonnes dites éjectives $\text{ㅉ}, \text{ㅊ}, \text{ㅋ}, \text{ㅌ}, \text{ㅍ}$ sont respectivement notées *cc, kk, tt, pp, ss*).

Enfin, rappelons que le système de transcription Yale est sans doute le plus répandu dans la communauté des linguistes travaillant sur le coréen contemporain et constitue le seul système de transcription autorisé dans de nombreux colloques et publications sur la linguistique coréenne.

Le tableau 1 dresse la liste des correspondances selon la transcription phonologique Yale :

Tableau 1

consonnes	Yale	Voyelles et diphtongues	Yale
ㄱ	/k/	ㅏ	/a/
ㄲ	/kk/	ㅑ	/ay/
ㅋ	/kh/	ㅓ	/ya/
ㆁ	/t/	ㅕ	/yay/
ㄷ	/tt/	ㅗ	/e/
ㅌ	/th/	ㅛ	/ey/
ㅍ	/p/	ㅜ	/ye/
ㅑ	/pp/	ㅠ	/yey/
ㅑ	/ph/	ㅝ	/o/
ㅑ	/c/	ㅜ	/wa/
ㅑ	/cc/	ㅟ	/way/
ㅑ	/ch/	ㅠ	/oy/
ㅇ	/ng/	ㅠ	/yo/
ㅎ	/h/	ㅜ	/wu/
ㅅ	/s/	ㅜ	/wi/
ㅆ	/ss/	ㅜ	/we/
ㅁ	/m/	ㅜ	/wey/
ㄴ	/n/	ㅠ	/yu/
ㄹ	/l/	ㅡ	/u/
		ㅣ	/i/
		ㅜ	/uy/

LECTURE DES EXEMPLES

Les exemples de cette thèse se présentent sur quatre lignes :

- (1) _s우리가 친구가 되었으니까, 자네에게 이걸 말해주지.
WULI-ka chinkwu-ka toy-ess-unikka caney-eykey ike-l malhaycwuci
WULI <PS> ami<PA> devenir-PASS-CAUS, toi<PL> cela<PO> dire
Je te dis cela parce que nous sommes devenus amis.

La première ligne reproduit la séquence exacte prélevée du corpus. Il s'agit la plupart du temps d'une phrase assertive complète qui s'achève par un point. L'absence de signe de ponctuation marquant la clôture de la phrase signifie que la séquence figurait incomplète dans le corpus.

La numérotation des exemples figure entre parenthèses en début de ligne. L'origine du corpus d'où a été extraite la séquence reproduite est identifiée au moyen d'une simple lettre. Ci-dessus, la lettre _s en indice correspond au corpus *SAGACE* (cf. page suivante pour plus de détails sur les abréviations). La seconde ligne en italique donne la transcription Yale avec des tirets mettant en évidence, entre autres, les particules casuelles et thématiques (*WULI-ka*<PS>, *WULI-nun*<PT>, *caney-eykey*<PA>...). La troisième ligne donne une première traduction mot à mot (à l'exclusion de la plupart des occurrences de *WULI* que nous avons préféré ne pas traduire) et précise la nature des autres éléments, notamment celle des particules casuelles <entre crochets> nombreuses en coréen. Enfin, la quatrième ligne propose, à titre purement indicatif, un exemple de traduction.

Le symbole utilisé pour marquer l'irrecevabilité d'une phrase * sera placé devant la phrase originale en coréen –première ligne- et sa traduction en français –quatrième ligne-, même si cette dernière présente un degré d'acceptabilité plus important en français. Il va de soi que les interprétations sémantiques des énoncés reposent sur les séquences en coréen et non pas sur leur traduction approximative en français.

NOTATION DES CORPUS ET ABREVIATIONS

Notations pour le repérage du corpus d'origine

L'origine du corpus sera clairement spécifiée par une lettre figurant en indice au début de chaque exemple selon la notation suivante :

- _K pour KAIST, le corpus du *Korean Advanced Institute of Sciences and Technology* (Daejon) ;
- _Y pour Yonsei, le corpus de l'université de Yonsei (Séoul) ;
- _S pour SAGACE, le corpus de l'EHESS (Paris).

L'absence d'indications (_K, _Y, _S) signifie que l'exemple a été construit ou extrait exceptionnellement d'une autre source (dictionnaire, grammaire etc.)

Abréviations

Les abréviations mentionnées en ligne 3 apportent des indications sommaires qui ont pour but d'identifier, entre autres, les particules casuelles sans correspondance en français telles que :

<PS> Particule du Sujet : *-i* 이 / *-ka* 가

<PT> Particule du Thème : *-un* 은 / *-nun* 는

<PO> Particule de l'Objet : *-ul* 을 / *-lul* 를

<PL> Particule Locative : *-ey* 에 / *-eyse* 에서

<PA> Particule Attributive : *-ey* 에게 / *-eyse* 에게서

-hanthey 한테 / *-hantheyse* 한테서

Nous dressons, à la page suivante, la liste des autres abréviations employées tout au long de cette thèse.

Liste des autres abréviations :

ADJ adjectif
APP appellatif
CAUS causatif
CIT citatif
CLF classificateur
COMP comparatif
CONST constatif
COLL collectif
EXCLU exclusif
EXCLA exclamatif
EXH exhortatif
FUT futur
GEN génitif
HON honorifique
HUM humble
IMP impératif
INCLU inclusif
INCHO inchoatif
INT interrogatif
INTL intentionnel
LOC locatif
NEG négatif
NEU neutre
NP nom propre
NS nom de statut
NUM numéral
OBL obligation
PASS passé
PEJ péjoratif
PL pluriel
PROG progressif
PROH prohibitif
PROP propositif
RECIP réciproque
RES résultatif
REST restrictif
SG singulier
* phrase agrammaticale
? phrase dont la grammaticalité est suspecte

INTRODUCTION

Objectif de la thèse

Grammairiens et lexicographes catégorisent généralement *WULI* comme la première personne du pluriel et l'associent au « nous » du français. Les linguistes ont fixé leur attention sur le rôle présumé humble de *WULI* en justifiant leurs interprétations à partir de contextes d'emplois spécifiques difficilement isolables qui ne font pas de *WULI* l'équivalent exact d'un « nous/notre » de modestie comme en français.

Les locuteurs natifs identifient intuitivement ces contextes d'emploi qui restreignent l'interprétation de *WULI* mais rencontrent la plus grande difficulté à définir avec certitude le type de logique indexicale qui a permis de les produire.

L'objectif de cette thèse est de dégager le principe de fonctionnement interne de *WULI*¹ afin de comprendre l'ensemble des valeurs sémantico-référentielles qu'il est apte à recevoir. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'inventaire et la description de plusieurs milliers de collocations après *WULI* dans des corpus informatisés.

Constat de départ

Trois raisons principales nous ont poussé à consacrer cette thèse à *WULI*.

Tout d'abord, l'usage restreint des formes disponibles -mais facultatives- en coréen pour s'autodésigner de manière exclusive « moi » contraste avec l'emploi fréquent de *WULI* « nous » dont l'étiquette « première personne du pluriel » ne permet de comprendre ni ses valeurs intrinsèques ni son rôle par rapport aux autres désignatifs de la personne mieux identifiés sur le plan du nombre et du registre.

Ce premier constat dressé, nous nous sommes ensuite aperçu que *WULI* était souvent cité dans des articles d'anthropologie ou de sociologie

¹ En l'absence de métalangage descriptif adapté pour rendre compte de l'articulation sémantique de *WULI*, nous aurons recours au méta-terme *WULI-NOUS*.

pour illustrer l'existence d'une culture de groupe propre à la Corée sans qu'aucune étude linguistique approfondie ne permette de corroborer cet usage en explicitant ses valeurs contingentes. Cette abondante littérature socio-idéologique fait de *WULI* le représentant emblématique d'une certaine conception collectiviste de la société sud-coréenne, à fondement tour à tour confucianiste ou nationaliste, au fil des époques.

Nous voulions donc voir s'il était possible, enfin, d'examiner *WULI* d'un point de vue intrinsèquement linguistique, en laissant de côté, dans un premier temps, les nombreux *a-priori* socio-culturels qui font écran à une telle étude pour décrire scrupuleusement les constructions de *WULI*.

Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour une méthode taxinomique, consistant comme dans les sciences naturelles ou biologiques, à décrire aussi finement que possible les caractéristiques lexicales, morphologiques, syntaxiques et énonciatives de *WULI*, à partir des larges corpus coréens disponibles en Corée du Sud mais aussi en France.

Notre approche se veut avant tout descriptive et contrastive.

Dans cette optique, nous commencerons par dresser un état des lieux à partir des présentations des grammaires, des dictionnaires et des articles de linguistique coréenne qui s'appuient la plupart du temps sur un maniement intuitif de *WULI*, basé sur une connaissance implicite de ses valeurs sémantico-référentielles justifiées par quelques exemples *ad hoc*.

Ensuite, nous confronterons ces données de première main à des milliers d'occurrences fournies par les corpus disponibles sur le coréen. On espère ainsi se démarquer des démarches rencontrées jusqu'à présent qui ne s'appuient que sur un nombre insuffisant d'exemples. Des trois corpus consultés pour cette description, nous en avons extrait plus de 30 000 occurrences de *WULI*. C'est là, nous semble-t-il, un échantillon suffisant pour relever les constructions syntaxiques où apparaît *WULI*. Nous procéderons à leur inventaire puis à leur classification en tentant de réduire cette diversité à

quelques types réguliers, corrélables à des interprétations sémantiques stables. Ainsi serons-nous à même de spécifier pour des locuteurs non natifs, quelles structures lexico-syntaxiques activent les valeurs de pluralité ou de groupement collectif, intuitivement attribuées à *WULI* par les locuteurs coréens et de vérifier si les présentations fournies par la vulgate correspondent aux usages effectifs.

La description de *WULI* soulève un certain nombre de questions nouvelles. Elles concernent notamment la pluralité en coréen en rapport avec : 1) la catégorie grammaticale du nombre dans des langues comme le français ; 2) une organisation socio-culturelle où prévaut une collectivité fusionnelle, indivise.

Plan

Cette thèse se compose de trois parties.

La première intitulée *Faits empiriques* débute par un état des lieux sur *WULI* (chapitre 1) à partir de dictionnaires, grammaires et articles de linguistique. Elle se poursuit par la présentation des corpus KAIST, Yonsei et *SAGACE* (chapitre 2) et s'achève par un inventaire des collocations et des constructions syntaxiques (chapitre 3) effectué à partir des 19 512 occurrences de *WULI* extraites de KAIST.

La deuxième partie analyse *WULI dans le groupe verbal*. Elle débute par une présentation générale du paradigme des désignatifs personnels en coréen (chapitre 4) et positionne *WULI* par rapport aux autres indices de la personne P1 (chapitre 5). Elle s'intéresse ensuite à ses collocations à valeur quantitative (chapitre 6), aux prédicats et terminaisons verbales (chapitre 7) et à l'étude des suffixes *-tul* et *-ney* (chapitre 8).

La troisième partie étudie *WULI dans les constructions nominales* et répertorie les collocations lexicales relevées pour les trois formats syntaxiques isolés : *WULIuy N* (chapitre 9), *WULI N* (chapitre 10) et *WULIN* (chapitre 11). Le dernier chapitre tente de dégager les oppositions propres à *wuli* qui définissent les relations du locuteur à un espace et vis-à-vis d'autrui

(chapitre 12).

PREMIERE PARTIE

Faits empiriques

CHAPITRE 1

ETAT DES LIEUX

Entamons l'étude de *WULI* par un premier aperçu des connaissances disponibles à partir des descriptions proposées par les grammaires, les dictionnaires et les articles plus spécialisés de linguistique.

1. *WULI* dans les grammaires

Dans les grammaires du coréen consultées (CHOI Hyun-Bae (1929), Lukoff (1982), LI Jin-Mieung (1991), Martin (1992), KO Yong-Keun et NAM Ki-Shim (1993)), la forme isolée *WULI*, indépendamment de toute construction, est étiquetée « première personne du pluriel » et s'oppose à *na* la première personne du singulier. *WULI* est généralement inséré dans des tableaux semblables au tableau simplifié ci-dessous :

Tableau 2

	1 ^{ère} personne	2 ^{ème} personne	3 ^{ème} personne
Singulier	<i>na</i>	<i>ne</i>	<i>ku, ku-nye</i>
Pluriel	<i>WULI</i>	<i>ne-huy</i>	<i>ku-tul, ku-nye-tul</i>

Dans le tableau 2 ne figurent que les personnes neutres qui sont les premières à être enseignées à l'école. Dans ce type de catégorisation canonique, les grammaires associent *WULI* à :

- 1) un désignatif personnel renvoyant au locuteur ;
- 2) une forme dite de pluriel.

En dehors de ces indications élémentaires, les cas d'emploi de *WULI* pour un singulier sont parfois signalés. Ainsi KO Yong-Keun et NAM Ki-Shim (1993 : 81) y consacrent un court chapitre en rappelant que *WULI* peut parfois s'employer pour désigner un seul référent -le locuteur

lui-même- dans certains types de discours comme par exemple le discours académique des travaux universitaires « *notre* étude vise à montrer... » ou après certains noms comme *père, école, pays...* La forme *nay* (*na* [P1² singulier neutre] + *uy*) « moi + GEN » ou « mon » ne serait pas employée car elle exprime, selon eux, un singulier exclusif « incorrect ou peu naturel en coréen » (KO et NAM (1993)).

Parmi les autres grammaires consultées, celle de CHOI Hyun-Bae (1929) est la seule à afficher les trois formes *WULI*, *WULItul*, *WULIney* rassemblées dans la même catégorie de personne du pluriel, sans préciser toutefois leurs différentes nuances sur le plan du nombre ou du registre.

1.1. Apport des grammaires

Les grammaires insèrent généralement le désignatif personnel *WULI* dans la catégorie « première personne du pluriel » et l'associent à la forme du singulier *na*. L'interprétation de *WULI* comme singulier dans certaines grammaires soulève leur hétérogénéité et montre surtout que la classification habituellement appliquée de 1^{ère} personne de pluriel mérite d'être réexaminée.

Les deux constructions morphosyntaxiques *WULIney* (*WULI* + *ney*) et *WULItul* (*WULI* + *tul*) figurent aux côtés de *WULI* dans la grammaire de CHOI Hyun-Bae (1929) mais ont disparu du paradigme des désignatifs personnels rapporté dans la totalité des grammaires actuelles consultées.

2. *WULI* dans les dictionnaires

Tous les dictionnaires coréens possèdent aujourd'hui une version en ligne accessible sur Internet. Pourtant, à l'exception du dictionnaire de l'université de Yonsei, nous nous sommes appuyé essentiellement sur les dictionnaires coréens disponibles dans les bibliothèques françaises.

² P1 = première personne.

On peut rappeler cependant l'intérêt de ce type de ressources en ligne qui offre plusieurs avantages. Outre un accès libre et immédiat, les informations disponibles dans les versions en ligne plus régulièrement mises à jour, ce qui explique les différences parfois constatées pour un même dictionnaire entre ses versions imprimée et informatisée.

2.1. Les entrées *WULI*

WULI occupe un nombre d'entrées lexicographiques relativement important : entre trois et six selon les dictionnaires.

Outre la variété de ses acceptions, ce nombre s'explique d'abord par les différentes catégorisations grammaticales qui distinguent en fait plusieurs *WULI* selon qu'il est étiqueté de : 1) nom ayant pour sens « cage, enclos naturel » ; 2) pronom personnel de la première personne du pluriel « nous » ; 3) classificateur servant au dénombrement des tuiles.

Le nombre tout aussi important de définitions rassemblées pour l'entrée *WULI* « pronom personnel » traduit la difficulté des lexicographes à saisir de manière synthétique son fonctionnement indexical.

Nos corpus se font-ils l'écho d'une telle diversité de *WULI* ? On constate qu'ils répertorient principalement les occurrences de *WULI-NOUS* et de *WULI-CAGE* mais que les occurrences de *WULI-classificateur* y sont totalement absentes. Les deux occurrences de *WULI-NOUS* et de *WULI-CAGE* ont parfois été considérées comme parentes d'un point de vue étymologique mais de nombreux linguistes coréens s'opposent à l'idée que le premier serait en réalité issu de la grammaticalisation du second. Les données actuelles sur la langue coréenne ne nous permettent pas de valider une telle hypothèse. Aussi, dans le cadre du présent travail, nous excluons les occurrences de type *WULI-cage* après avoir proposé au préalable des tests pour mieux les identifier dans la masse des occurrences de *WULI* extraites du corpus.

Comparons tout d'abord les différentes définitions proposées dans deux dictionnaires unilingues du coréen : le dictionnaire *Yonsei* (Corée du

Sud) et le *Grand dictionnaire du coréen* (Corée du Nord).

Le dictionnaire de l'université de Yonsei 연세 한국어 사전 (1998) est un dictionnaire de référence en Corée du Sud. Il nous a paru incontournable pour ce premier aperçu sur *WULI*. La précision des définitions qu'il contient reflète un travail lexicographique souvent plus affiné qu'ailleurs.

Pour rendre compte des valeurs de *WULI* en coréen du Nord, nous avons consulté le *Grand dictionnaire du coréen* (-du nord) 조선말 대사전 (1992), le seul ouvrage de référence à notre disposition durant la rédaction de ce travail.

Par ailleurs, les définitions vedettes de trois autres dictionnaires sud-coréens ont été comparées afin de compléter ces premières observations. Il s'agit du *Grand dictionnaire du coréen moderne* 새국어대사전 (1995), du *Grand dictionnaire de coréen* 우리말 큰 사전 (1997) et du *dictionnaire de coréen Essence* 엡센스 국어사전 (1998).

2.1.1. Le dictionnaire de Yonsei

Le dictionnaire de l'université de Yonsei 연세 한국어 사전 propose quatre définitions détaillées (numérotées de 1 à 4) pour l'entrée *WULI-nous*, toutes illustrées par un exemple (noté 1a, 2a, 3a...).

Observons en (1), la première définition proposée :

- (1) (말하는 이가) 자기와 자기 동아리를 함께 일컫는 말.
(*malhanun ika*) *caki-wa caki tongali-lul hamkkey ilkhethnun mal*
(celui qui parle) soi³-et soi groupe<PO> ensemble désigne mot
(le locuteur) s'autodésigne lui et son groupe.

En (1), *WULI* désigne de manière assez générale le locuteur et les personnes

³ La traduction dans les exemples de *caki* par « soi » en français est approximative. Le réfléchi *caki* dans son fonctionnement, est plus proche du « self » en anglais « my-self, your-self... » ou du « même » en français qui s'emploie indifféremment avec chaque indice de la personne « moi-même, toi-même... ».

du groupe dont il fait lui-même partie. Cette première définition ne précise pas de quel groupe d'individus il s'agit. Elle est illustrée par l'exemple (1a) :

- (1a) 우리는 아침 일찍 역에서 만나서 기차를 탔다.
WULI-nun achim ilccik yek-eyse mannase kicha-lul thassta
WULI<PT> matin tôt gare<PL> rencontrer train<PO> prendre-PASS
Nous nous sommes rencontrés tôt à la gare et avons pris le train.

En (1a), le locuteur fait partie des agents du procès défini par le prédicat *mannata* « rencontrer » qui implique la participation de plusieurs agents.

Observons à présent en (2) la deuxième définition :

- (2) (말하는 이가) 자기와 관련된 가족을 지칭할 때 쓰이는 말.
(malhanun ika) caki-wa kwanlyentoyun kacok-ul cichinghalttay ssuinun mal
(celui qui parle) soi-et relation famille<PO> désigne au moment emploi mot
(le locuteur) désigne lui-même et (les membres de) sa famille.

En (2), le groupe de personnes désigné par *WULI* est cette fois restreint à la sphère familiale du locuteur. Cette deuxième définition est accompagnée de l'exemple (2a) :

- (2a) 알뜰하기로는 우리 할머니 같은 사람이 없다.
altulhakilonun WULI halmeni kathun salam-i epsta
économe *WULI* grand-mère comme personne<PS> être-NEG
Il n'y a personne d'aussi économe que notre/ma grand-mère.

A la différence de (1a) où *WULI* est lié au prédicat *mannata* « rencontrer », en (2a) *WULI* figure en position déterminative devant le nom *halmeni* « grand-mère ». Dans cet exemple, les propriétés sémantiques du nom *halmeni* « grand-mère » permettent de définir la relation familiale qui unit le locuteur avec la personne désignée. Lorsqu'il figure en position déterminative devant un nom de personne, *WULI* n'a plus besoin d'être rattaché aux propriétés du prédicat comme c'est le cas en (1).

Observons à présent la définition (3) :

- (3) (말하는 이가) 자기나 자기와 관련된 사람을 친근하게 일컫는 말.
(*malhanun ika*) *caki-na caki-wa kwanlyentoy*n *salam-ul chinkunhakey ilkhethnun mal*
(celui qui parle) soi-ou soi-et relation-être personne<PO> proche désigne mot
(le locuteur) désigne lui-même ou amicalement ceux qui lui sont proches.

En (3), *WULI* peut s'utiliser cette fois pour désigner le seul locuteur ou bien se teinte d'une coloration énonciative pour désigner de manière amicale d'autres personnes. Cette troisième définition est illustrée par l'exemple (3a) :

- (3a) 우리 회사원들은 월급을 비교적 많이 받는다.
WULI hoysawen-tul-un welkup-ul pikyocek manhi patnun
WULI employé-PL<PT> salaire<PO> relativement beaucoup recevoir
Nos employés reçoivent un salaire assez élevé.

En (3a) le nom *hoysawen* « employé » définit un type de relation entre membres de la sphère professionnelle. Le statut du locuteur-énonciateur –en tant que source de l'énonciation- par rapport aux autres personnes, n'est pas précisé : s'agit-il du chef d'entreprise qui parle au nom de ses employés « mes/nos employés » ou bien de l'un des employés qui s'inclut comme membre solidaire du groupe « nous les employés » ? La distinction, peu claire, nécessite à ce stade un contexte d'emploi explicite.

La quatrième et dernière définition (4) présentée dans le dictionnaire de Yonsei est formulée comme suit :

- (4) (말하는 이가) 남이나 또는 상대에 대하여 자기나 자기측을 가리키는 말.
(*malhanun ika*) *nam-ina ttonun sangtay-ey tayhaye caki-na cakichuk-ul*

kalikhinun mal

(celui qui parle) autrui-ou ceux qui face à soi ou son entourage<PO>
désigne terme

(le locuteur) désigne lui-même ou son groupe par opposition aux autres
présents ou non au moment de l'énonciation.

Dans cette dernière définition, *WULI* marque une opposition entre le locuteur-énonciateur -ou son groupe- et les autres personnes présentes ou non dans la sphère énonciative. Elle est suivie de l'exemple (4a) ci-dessous :

(4a) 이번 선거는 우리 당이 꼭 이겨야 한다.

ipen senke-nun WULI tang-i kkok ikye-ya hanta

cette fois élection<PT> *WULI* parti<PS> absolument gagner-OBL

Pour ces élections notre parti doit absolument l'emporter.

L'opposition marquée par *WULI* dans la définition (4) est mise en évidence par les propriétés sémantiques du nom *tang* « parti » qui désigne un groupe dont les membres partagent des convictions politiques communes et qui s'oppose, par définition, à d'autres partis. Dans cet exemple, le modalisateur *kkok* « absolument » renforce par ailleurs l'attachement du locuteur à son groupe d'appartenance –parti ou famille politique- par rapport à d'autres groupes exclus.

2.1.1.1. Récapitulatif

Nous reproduisons l'ensemble de ces résultats dans le tableau récapitulatif suivant :

Tableau 3

Définition	Les référents	Locuteur = agent	Observations
1	le locuteur et toutes les personnes de son groupe	oui	
2	le locuteur et sa famille	non	
3	le locuteur ou les personnes de son groupe	non	désigne amicalement ceux de son groupe
4	le locuteur ou son groupe	non	désigne ceux de son groupe en opposition aux autres

Ces quatre définitions présentent des points communs : elles définissent toutes *WULI* à partir de la position centrale du locuteur, ce qui justifie son classement comme première personne. On constate par ailleurs que les exemples permettent souvent d'explicitier les définitions qui associent invariablement *WULI* à une sphère englobant des individus définis comme :

1. ceux de son groupe ;
2. les membres de sa famille ;
3. ceux qui entretiennent une relation amicale avec le locuteur ;
4. les personnes de son entourage en opposition aux autres.

L'inclusion de personnes dans le groupe du locuteur confirme généralement la participation de plusieurs individus à un procès commun mais permet aussi de qualifier un type de relation selon l'antagonisme proximité-affectivité > < distance-opposition qui se construit sur la position du locuteur, le point de référence (les définitions (3) et (4) en sont l'illustration). Ce type d'opposition permet au locuteur de marquer l'identité de son groupe d'appartenance et lui octroie sur le plan énonciatif, le statut de représentant du groupe. Ces critères énonciatifs sont les plus difficiles à formuler dans le cadre restreint d'une définition de dictionnaire. Ils

s'expriment alors plus nettement dans les exemples qui isolent, par leur formulation, un contexte minimal d'emploi plus ou moins explicite à partir duquel on extrait une valeur unique.

Ce tableau montre par ailleurs que le seul cas où *WULI* assume clairement la double fonction de première personne locuteur + agent du procès, ses valeurs ne sont actualisées qu'une fois rattaché au groupe verbal (GV). C'est ce qu'exprime l'exemple de la définition (1) à travers le procès commun *mannata* « rencontrer ». Dans les exemples des définitions (2), (3) et (4), au contraire, on constate que chaque occurrence de *WULI* est directement reliée syntaxiquement et sémantiquement à un nom :

Déf. 2. : *halmeni* « grand-mère »

Déf. 3. : *hoysawen* « employé »

Déf. 4. : *tang* « parti »

Enfin, on remarque que les exemples du dictionnaire rendent mieux compte des valeurs contingentes de *WULI* que les définitions elles-mêmes.

2.1.2. Le *Grand dictionnaire du coréen*

Le *Grand dictionnaire du coréen* 조선말 대사전 propose six définitions distinctes rassemblées à l'entrée *WULI-nous*.

La première définition (5) est formulée comme suit :

(5) 말하는 사람이 말 듣는 사람을 상대하여 자기와 함께 자기와 관련되는 여러 사람을 다같이 가리킬 때 쓰인다.

malhanun salam-i mal tutnun salam-ul sangtayhaye caki-wa hamkkey caki-wa kwanlyentoyun yele salam-ul takathi kalikhil ttay ssuinta

la personne qui parle <PS> écoute personne<PO> face-à-face soi-et ensemble soi et plusieurs personnes<PO> tous ensemble désigne-au moment emploie

Le locuteur désigne lui-même et toutes les personnes en rapport avec lui en situation de face à face avec les interlocuteurs.

Dans cette première définition, *WULI* désigne le locuteur et les individus

constituant son groupe qui s'opposent à d'autres personnes présentes sur la scène énonciative. L'exemple (5a) illustre cette définition :

- (5a) 우리가 너희보다 이겼다.
WULI-ka ne-huy-pota ikyessta
WULI<PS> toi-PL-COMP gagner-PASS
Nous avons gagné (contre vous).

En (5a) les membres du groupe défini par *WULI* sont les agents du procès *ikita* « gagner » qui s'opposent à d'autres individus *nehuy-pota* « contre vous ». Dans ce premier exemple, on comprend que *WULI* délimite une sphère d'individus qui, en s'opposant à d'autres, définit le statut des membres du groupe (il peut s'agir par exemple d'équipes de joueurs qui s'affrontent).

Observons à présent la deuxième définition (6) proposée dans ce même dictionnaire :

- (6) 말하는 사람이 자신을 찍지 않고 가리킬 때 단수로 쓰이는 말.
malhanun salam-i casin-ul ccikci anhko kalikhil ttay tanswulo ssuinun mal
parle personne<PS> soi<PO> NEG-inclure désigner-au moment
singulier-au mot
Le locuteur désigne quelqu'un au singulier autre que lui-même.

En (6), *WULI* s'associe à un nom pour désigner une personne particulière qui n'est pas le locuteur mais qui entretient avec lui une relation donnée. Ainsi dans l'exemple (6a) :

- (6a) 우리 언니입니다.
WULI enni-ipnita
WULI sœur-être
C'est ma sœur.

WULI n'englobe pas le locuteur dans la référence mais désigne seulement

une tierce personne qui se définit ici dans une relation de *enni* « grande sœur » par rapport au locuteur.

L'emploi de *tanswu-lo* « comme singulier » dans la définition (6) signifie-t-il que c'est *WULI* qui ne peut désigner qu'une seule personne dans le rôle de locuteur ou bien que la relation entre *WULI* et le nom, de nature exclusive, refuse plus d'un référent humain ? D'après sa formulation, cette définition, selon nous, exclut tout référent au pluriel dans le seul but de mettre en valeur la fonction identitaire de la relation interindividuelle exclusive. Par sa formulation, cette définition retirerait donc à *WULI* tout marquage de nombre pour exprimer une relation identitaire.

La troisième définition (7) est formulée comme suit :

(7) 자기나 또는 자기와 관련되는 사람들을 함께 가리키는 말.
caki-na tto-nun caki-wa kwanlyentoynun salam-tul-ul hamkkey kalikhinun mal
Soi-ou encore<PT> soi-et relation-avoir personne-PL<PO> ensemble-désigner terme.
Soi ou toutes les personnes de son entourage.

Elle est précédée d'une indication importante mentionnée entre parenthèses :

(친근감을 가지고 부르는 이름이나 직명 앞에 쓰이어)
(*chinkun-kam-ul kaciko pwulunun ilum-ina cicmyeng aph-ey ssuiye*)
(amitié-sentiment<PO> en-ayant appeler nom-ou titre devant utiliser)
(utilisé devant les noms propres ou titres pour appeler amicalement quelqu'un)

qui précise que *WULI* permet au locuteur de désigner amicalement les personnes de son entourage. Cet emploi spécifique de *WULI* est illustré par l'exemple (7a) :

(7a) 우리 인민반장
WULI inmin-panchang
WULI citoyen-chef

Notre chef de section /groupe

De toute évidence, ce ne sont pas les seules propriétés lexicales du nom *inminpancang* « chef de section » qui actualisent ici l'interprétation de *WULI*-amical mais bien un contexte d'emploi extérieur spécifique, bien difficile à isoler dans cet exemple (7a).

Observons maintenant en (8) la quatrième définition proposée :

- (8) 말하는 사람이 자기나 자기측과 말 듣는 사람을 다 함께
가리키는 말.
*malhanun salam-i caki-na caki-chuk-kwa mal tutnun salam-ul ta
hamkkey kalikhinun mal*
parler personne<PS> soi-ou soi-groupe-et écouter personne<PO>
ensemble désigne terme
Le locuteur désigne lui-même ou son groupe avec tous ceux qui
l'écoutent.

Le locuteur désigne comme faisant partie de son groupe tous ceux à qui il s'adresse au moment de l'énonciation. Cette définition est illustrée par l'exemple suivant :

- (8a) 옥이동무, 우리 둘이 같이 합시다.
Ok-i-tongmwu, WULI twul-i kathi ha-psita
Ok-camarade, *WULI* deux<PS> ensemble faire-EXH
Camarade Ok, faisons cela tous les deux.

En (8a), la terminaison verbale exhortative en *-psita* englobe comme agent du procès tous les interlocuteurs présents si bien que le rôle de *WULI* paraîtrait ici redondant s'il n'était pas directement suivi du numéral *twul* « deux ». *WULI twul-i* [*WULI* + numéral] n'exprime pas simplement une somme d'individus comptabilisés « nous deux » mais une totalité d'individus perçue comme homogène car elle englobe l'ensemble des participants à un même procès, ce qu'exprime la traduction par « tous les

deux ».

La cinquième définition du dictionnaire nord-coréen se distingue de toutes les autres car elle ne présente plus *WULI* comme le pronom personnel de la première personne du pluriel mais le définit comme suit :

- (9) 말하는 사람이 자기의 아내나 남편을 가리켜 이르는 말.
malhanun salam-i cak-uy anhay-na namphyen-ul kalikhye ilunun mal
la personne qui parle <PS> soi-GEN femme-ou mari<PO> désigne terme
Le locuteur désigne sa femme ou son mari.

D'après cette cinquième définition, le locuteur emploie donc *WULI* pour désigner exclusivement son conjoint (mari ou femme). L'exemple (9a) qui vient l'illustrer :

- (9a) 우리한테서 온 편지예요.
WULI-hantheyse on phyenci-yeyo
mari/femme<PA> venir lettre être
C'est une lettre provenant de ma femme / mon mari.

confirme cette acception étonnante qui fait suite, rappelons-le, à quatre définitions de *WULI* comme personne indexicale apte à référer à un nombre indéterminé d'individus.

Dans cette acception, les propriétés indexicales intrinsèques de *WULI* sont conservées mais restreignent les possibilités référentielles à l'un ou l'autre des deux seuls individus composant la cellule du couple. Pour connaître la personne désignée, il faut obligatoirement identifier le locuteur. En ce sens, cette acception est assez proche de la définition (6) qui imposait déjà une sorte d'exclusivité de la relation interpersonnelle avec le locuteur.

On observe que *wuli* délimite une clôture entre un espace « intérieur » et un « extérieur » de la sphère référentielle qui a pour centre le locuteur. La cloison énonciative joue un double rôle : 1) elle rassemble des individus dans une relation exclusive -comme le couple- ; 2) elle exclut tous

ceux qui n'en font pas partie dans un rapport d'opposition au groupe du locuteur.

La sixième et dernière définition (10) exprime assez clairement cette dualité :

(10) 말하는 사람이 남이나 또는 맞서는 상대에 대하여 자기나 자기측을 가리키는 말.

malhanun salam-i nam-ina tto-nun macsenun sangtay-ey tayhaye caki-na cakichuk-ul kalikhinun mal

La personne qui parle<PS> autre-ou encore<PT> autrui vis-à-vis à propos soi-ou soi groupe <PO> désigne terme

Le locuteur désigne lui-même ou son groupe face aux autres.

En (10), le locuteur désigne son groupe par opposition aux individus qui en sont exclus. Cette définition est illustrée par deux séries d'exemples reproduits ci-dessous en (10a) et (10b) :

(10a) 우리 나라, *WULI nala*, **le pays de WULI – notre pays**

우리 인민, *WULI inmin*, **le peuple de WULI – notre peuple**

우리 시대, *WULI sitay*, **la génération de WULI – notre génération**

우리 력사, *WULI lyeksa*, **la force de WULI – notre force**

우리 바다, *WULI pata*, **la mer de WULI – notre mer**

우리측 대표, *WULIchuk tayphyo*, **le délégué de notre groupe/parti**

En (10a), les propriétés collectives des noms renforcent l'idée d'appartenance communautaire du locuteur, que cette communauté soit construite idéologiquement (même peuple), temporellement (même génération), géographiquement (même territoire), ou socialement (même parti).

Parmi les autres exemples mentionnés, on peut aussi citer l'exemple (10b) :

(10b) 우리를 지지하는 련대성의 목소리.

WULI-lul cicihanun lyentayseng-uy moksoli

WULI <PO> soutenir solidarité-GEN voix

La voix de la solidarité qui nous soutient.

Ainsi que l'exemple (10c) :

(10c) 우아하고 아름다운 우리의 선율을.
wuahako alumtawun WULI-uy senlywul
 élégant-et beau WULI-GEN chant
 Notre chant élégant et magnifique.

Les exemples (10b) et (10c), tout comme les exemples (10a) possèdent une dimension collective qui dépasse le niveau (inter-)personnel observé jusqu'à présent.

Nous reproduisons l'ensemble des observations menées à partir du dictionnaire nord-coréen dans le tableau synoptique ci-dessous :

Tableau 4

Déf.	Les référents	Locuteur -acteur	Observations
5	le locuteur et tous ceux de son groupe	oui	les interlocuteurs sont exclus du groupe sur la scène énonciative
6	une personne autre que le locuteur	non	distinction de la personne dans son rôle de locuteur et d'agent du procès
7	le locuteur seul ou avec des personnes proches	non	connotation amicale
8	le locuteur ou son groupe	oui	les allocutés sont tous agents du procès
9	l'époux ou l'épouse du locuteur	non	Acception inexistante dans les dictionnaires sud-coréens consultés
10	le locuteur ou son groupe	non	opposition marquée par rapport aux autres

Ce tableau montre que le dictionnaire nord-coréen présente finalement peu de différences avec le dictionnaire sud-coréen. Il confirme même les

observations faites après le tableau 3 selon lesquelles chaque fois que *WULI* est lié au nom dans le groupe nominal, il ne désigne jamais le locuteur comme agent du procès.

Signalons que le statut de la personne dans son rôle de locuteur n'est pas mentionné comme une indication supplémentaire signalée entre parenthèses selon le modèle du dictionnaire de Yonsei. Elle apparaît au contraire dans le corps même de la définition.

Autre particularité, la définition (9) *WULI-conjoint* ne figure dans aucun des dictionnaires sud-coréens consultés. Elle assigne à *WULI* un statut ambigu proche du nom –il désigne le conjoint homme ou femme- et pourtant *WULI* conserve une part d'indexicalité puisque le référent n'est déterminé qu'après avoir identifié le statut de la personne dans son rôle de locuteur.

Il serait intéressant de vérifier s'il s'agit d'un emploi désuet ou exclusif à la langue nord-coréenne.

2.1.3. Autres dictionnaires

Il existe par ailleurs en Corée du Sud un nombre élevé de dictionnaires monolingues édités par des équipes concurrentes de lexicographes.

Nous nous proposons de vérifier à présent l'éventuelle complémentarité de trois autres dictionnaires sud-coréens publiés en 1996, 1997 et 1998 en nous limitant cette fois-ci à l'observation de la définition vedette de *WULI* –c'est-à-dire celle qui figure en premier-.

Tout d'abord, le *Dictionnaire du coréen usuel* 거래말 용례사전 (1996) présente la définition vedette suivante :

- (11) 말하는 사람이 자기와 자기 동아리를 함께 일컫는 말.
malhanun salam-i caki-wa caki tongali-lul hamkkey ilkhetnun mal
parle personne<PS> soi-et soi-groupe<PO> ensemble désigne mot
Le locuteur désigne lui-même et son groupe (ensemble)
→ moi et mon groupe.

En (11), le locuteur s'autodésigne lui et son groupe comme un tout indissociable.

Ensuite, le *Grand dictionnaire du coréen* *우리말 큰 사전* (1997) formule la définition vedette suivante :

- (12) 말하는 사람이 자기 편의 여러 사람을 일컫는 말.
malhanun salam-i caki phyen-uy yele salam-ul ilkheth-nun mal
parle personne<PS> soi côté-GEN plusieurs personnes<PO> désigne mot
Le locuteur désigne lui-même et plusieurs personnes de son groupe
→ moi et mon groupe.

En (12), on remarque l'emploi des termes *caki phyen* « soi + côté » pour désigner les personnes « situées du côté du locuteur », c'est-à-dire incluses dans son groupe. Par ailleurs, l'emploi de *yele salam-tul* « plusieurs + personne + PL » évoque un dénombrement d'individus rattachés au groupe du locuteur et non plus seulement un groupe homogène.

Enfin, le *Dictionnaire de coréen Essence* *옛센스 국어사전* (1998) affiche la définition vedette suivante :

- (13) 자기나 자기 무리를 대표하여 스스로 일컫는 말.
caki-na caki mwulilul tayphyohaye susulo ilkhethnun mal
soi-ou soi groupe<PO> représentant-comme soi-même désigne mot
Terme qui désigne soi-même ou soi comme représentant de son groupe.

En (13), la première personne cumule les rôles de personne référentielle *caki* « soi-même » -rôle actantiel- et d'énonciateur *caki mwulilul tayphyohaye* « comme représentant de son groupe ». A la différence des définitions (11) et (12), cette définition ne mentionne pas le statut de locuteur puisqu'il est constitutif de l'énonciation qui le génère.

L'observation de ces trois définitions supplémentaires révèle une absence d'homogénéité caractéristique qui traduit bien la difficulté posée aux lexicographes pour stabiliser dans les dictionnaires une valeur usuelle pour *WULI*. En effet, on remarque que les deux premières définitions (11) et (12) sont toutes deux centrées sur l'activité de locuteur « personne qui parle » alors que la définition (13) s'appuie sur l'autodésignation de la personne *caki* « self = soi-même » comme repère identitaire. Ce repérage identitaire trouve des formulations légèrement différentes mais qui s'appuient toutes sur la « sphère du locuteur ».

En (11), cette sphère est ainsi représentée comme une pluralité homogène par les termes *caki tongali* « soi + groupe » tandis que la définition (12) insiste sur la somme des individus qui composent le groupe du locuteur : *caki phyen-uy yele salam* « soi + côté plusieurs personnes ».

La définition (13) mentionne le statut du locuteur sans le dissocier de la personne physique *caki* « soi ». En outre, elle lui accorde le statut énonciatif de « représentant de son groupe » : *caki mwulilul tayphyohaye*.

2.1.4. Récapitulatif général

L'ensemble des définitions et de leurs exemples répertoriés jusqu'à présent avec leur numérotation respective est reproduit dans les trois tableaux ci-dessous notés 5, 6 et 7.

Les définitions (1) (2) (5) (11) et (12) reproduites dans le tableau 5 englobent le locuteur et son groupe et restreignent le rôle de *WULI* à un indice personnel du pluriel :

Tableau 5

<i>WULI</i> désigne plusieurs personnes	Exemples
<p><u>le locuteur et son groupe :</u></p> <p>(1) <i>le locuteur et ceux de son groupe</i> (ensemble)</p> <p>(11) <i>le locuteur et son groupe</i> (ensemble)</p>	<p>(1a) Nous nous sommes rencontrés tôt à la gare et avons pris le train.</p>

<u>le locuteur et tous ses proches :</u> (12) <i>le locuteur et ses proches (plusieurs personnes de son groupe)</i>	(12a) Mon/notre pays (12b) Maintenant, nous sommes sauvés.
<u>le locuteur et sa famille :</u> (2) <i>le locuteur et (les membres de) sa famille</i>	(2a) Il n'y a personne d'aussi économe que ma grand-mère.
<u>le locuteur et tous ceux de son entourage :</u> (5) <i>le locuteur et toutes les personnes de son groupe (en situation de face à face avec le ou les allocutés)</i>	(5a) Nous avons gagné (contre vous).

Les définitions (3) (4) (7) (8) (10) et (13) reproduites dans le tableau 6 souligne l'indétermination sur le plan du nombre de *WULI* marque de 1^{ère} personne :

Tableau 6

<i>WULI</i> désigne une ou plusieurs personnes	Exemples
<u>le locuteur ou son groupe :</u> (4) <i>le locuteur ou son groupe par opposition aux autres présents ou absents</i> (10) <i>le locuteur ou son groupe face aux autres</i>	(4a) Pour ces élections notre parti doit absolument l'emporter. (10b) La voix de la solidarité qui nous soutient.
<u>le locuteur ou les personnes de son entourage :</u> (3) <i>le locuteur ou ceux qu'il désigne comme proches de lui</i>	(3a) Mes/nos employés reçoivent un salaire assez élevé.
<u>le locuteur ou le locuteur avec tous ses proches :</u> (7) <i>le locuteur ou toutes les personnes de son entourage (amical)</i>	(7a) Mon/notre chef de section.
<u>le locuteur ou le locuteur et ceux qui l'écoutent :</u> (8) <i>le locuteur ou son groupe (tous ceux qui l'écoutent)</i>	(8) Camarade Ok, faisons cela tous les deux.

<u>le locuteur ou le locuteur comme représentant du groupe :</u> (13) <i>le locuteur ou le locuteur comme représentant de son groupe</i>	
---	--

Enfin les définitions (6) et (9) reproduites dans le tableau 7 constituent des acceptions exceptionnelles qui définissent *WULI* comme un indice personnel référant exclusivement à un singulier :

Tableau 7

<i>WULI</i> désigne une seule personne	Exemples
<u>tout individu à l'exclusion du locuteur :</u> (6) <i>le locuteur désigne quelqu'un au singulier autre que lui-même</i>	(6a) C'est ma sœur.
<u>le mari ou la femme</u> (9) <i>le locuteur désigne son conjoint (mari ou femme)</i>	(9a) C'est une lettre de ma femme / mon mari.

Ces trois tableaux constituent une vue synoptique qui fait apparaître les faits remarquables suivants :

- les exemples (2a) *WULI halmeni* « ma grand-mère » et (6a) *WULI enni* « ma sœur » sont tous deux construits comme des *wuli* N [humain] mais la définition qui leur est associée respectivement ne met pas en valeur les mêmes phénomènes. La relation familiale mentionnée en (2) est remplacée par une relation exclusive qui s'exprime par un singulier en (6). Les exemples (3a) *WULI hoysawen* « employés » et (7a) *WULI inminpancang* « chef de groupe » proches des exemples (2a) et (6a) soulignent quant à eux le rôle de *WULI* sur le plan énonciatif. On constate qu'à partir d'une même construction syntaxique, ces quatre exemples sont associés à une interprétation distincte.
- le statut énonciatif de la personne comme source du point de vue n'est pas toujours formulé explicitement à l'exception de la définition (13). La relation de face-à-face soulignée dans les définitions (4) (5) (10) met en valeur la personne dans son rôle de locuteur-énonciateur. L'opposition de nature énonciative, oppose le groupe au nom duquel

s'exprime le locuteur-énonciateur avec tous ceux qui en sont exclus (énonciativement).

- l'inclusion des personnes dans son groupe marque parfois la proximité affective manifestée par le locuteur (définitions (3) et (7)). Elle a pour conséquence plus ou moins explicite l'exclusion de toutes les personnes non intégrées par le locuteur dans son intériorité. L'exclusion s'exprime aussi bien vis-à-vis des délocutés que des allocutés (à ce propos, le coréen dispose de deux termes distincts pour désigner autrui : *nam*, les autres absents de la situation énonciative et *sangtay*, les autres présents sur la scène énonciative). On constate que lorsque les allocutés sont mentionnés dans la définition (*mal tutnun salam* = celui/ceux qui écoute(nt)) suivis de *sangtay*, ils ne sont jamais inclus dans le groupe du locuteur-énonciateur (définition 5). Mais dans le cas où *sangtay* n'apparaît pas, alors les allocutés peuvent éventuellement y figurer (définition 8).
- le terme employé pour désigner le groupe d'appartenance du locuteur varie selon les dictionnaires et présente de légères différences : *tongali* « groupe », *phyen* « côté », *mwuli* « troupe, groupe », *tchuk* « parti »...
- la sphère du locuteur est soit représentée comme un groupe compact indistinct, soit comme une pluralité de personnes dénombrées individuellement.
- le statut de la personne dans son rôle de locuteur est généralement mentionné entre parenthèses, comme une indication supplémentaire figurant dans la quasi-totalité des définitions observées. Mais la définition (13) ne dissocie plus la mention de « celui qui parle = le locuteur » *malhanun salam* de *caki* « soi-même ». Ces deux rôles étant formulés comme inextricablement liés.

En résumé, on retiendra qu'en tant que désignatif personnel, *WULI* recouvre un nombre important d'interprétations à travers des définitions qui varient :

1. en nombre selon le dictionnaire ;
2. dans leur ordre de présentation ;
3. dans leurs valeurs sémantico-référentielles ;
4. dans la sélection du rôle de la personne en tant que : 1) locuteur ; 2) actant ; 3) énonciateur.

Dans les dictionnaires, la définition de chaque entrée figurant dans la nomenclature isole de manière artificielle le sémantisme de celle-ci. Elles sont plutôt des illustrations mais ne sont pas opératoires. Il suffit de regarder les exemples qui illustrent chaque acception pour s'apercevoir que les valeurs attribuées à *WULI* seul, dépendent, en fait, d'autres éléments de la structure dont *WULI* fait partie. Ces exemples pourraient d'ailleurs figurer en premier, à la place des définitions.

Nous présentons dans l'annexe II un échantillon des définitions des dictionnaires disponibles cette fois, exclusivement sur Internet. Leur variété, encore plus grande, révèle l'absence de formulation consensuelle pour décrire le sémantisme de *wuli*.

Un des objectifs de notre travail consistera donc à décrire les constructions dont *WULI* tire ses interprétations régulières.

2.2. Les entrées *WULIney* et *WULItul*

Les extensions morphologiques *WULIney* (*WULI* + *ney*) et *WULItul* (*WULI* + *tul*) font aussi partie, rappelons-le, de la nomenclature des dictionnaires. Ils apparaissent cependant de manière plus irrégulière. Il importe donc de mentionner ces variantes avec leurs traits définitoires.

2.2.1. *WULIney*

Sur l'ensemble des dictionnaires consultés, on constate que *WULIney* est plus souvent répertorié que *WULItul*.

Observons la définition (14) de *WULney* mentionnée dans le *Grand Dictionnaire du coréen moderne* 새국어대사전 (1995) :

- (14) 우리-네 : 자기와 관계되는 무리.
WULI-ney : *caki-wa kwankyeytoynun mwULI*
WULI-ney : soi-et relation- groupe
WULI-ney : soi et son groupe.

En (14), *WULney* se définit comme la personne physique en relation avec son groupe. L'indication du locuteur *mal hanun salam* « celui qui parle » a disparu et a laissé sa place au terme *caki* « soi » qui désigne la personne physique qui est aussi le locuteur comme dans la définition 13. Mais dans *wuli-ney* le groupe est représenté comme compact, massif d'où l'emploi de *mwuli* « groupe » et non plus de *salam* « personne » qui soulignait jusqu'à présent une pluralité d'individus constituant le groupe du locuteur.

De même dans le *Grand Dictionnaire de coréen* 우리말 큰 사전 (1997), l'entrée *WULney* répertoriée est défini comme référant à un groupe indistinct.

2.2.2. *WULitul*

Observons à présent la définition (15) de *WULitul* dans le *Grand Dictionnaire du coréen moderne* 새국어대사전 (1995) :

- (15) 우리-들 : 자기와 관계되는 모든 사람을 통틀어 일컫는 말.
WULI-tul : *caki-wa kwankyeytoynun motun salam-ul thongthule ilkhethnun mal*
WULitul : soi-et relation-qui-a toute personne<PO> dans l'ensemble désigne terme
WULitul : soi et toutes les personnes qui composent l'ensemble.

En (15), *WULitul* désigne cette fois toutes les personnes dont la somme constitue un ensemble d'individus en relation avec le locuteur.

Dans le *Grand Dictionnaire de coréen* 우리말 큰 사전 (1997),

l'entrée *WULItul* est défini comme référant explicitement aux personnes indivises qui composent l'ensemble.

La présence irrégulière de *WULIney* (*WULI* + *ney*) et de *WULItul* (*WULI* + *tul*) comme entrées de dictionnaire pose la question de leur statut par rapport à la forme isolée *WULI*. Faut-il en effet les considérer comme des extensions morphosyntaxiques de *WULI* ou bien comme des entrées autonomes ? Les différences qui les opposent sur le plan de la pluralité nécessitent-elles une entrée lexicographique distincte ? Nous analyserons les différences sur le plan sémantique entre *WULI*, *WULIney* et *WULItul* plus loin dans cette thèse (cf. infra → 2.1. chapitre 4).

2.3. Les entrées *WULIN*

2.3.1. Les dictionnaires standards

On répertorie dans les dictionnaires standards du coréen des entrées où *WULI*, directement suivi d'un nom, se présente sous la forme *WULIN*.

Par exemple, le *Grand dictionnaire du coréen* *우리말 큰 사전* (1997) liste les entrées (16) et (17) suivantes avec leurs gloses définitoires :

- (16) *우리글* : 우리 나라의 글자. 곧 한글.
WULIkul : *WULI nala-uy kulca. kot hankul*
*WULI*écriture : *WULI* pays-GEN écriture. C'est-à-dire l'écriture coréenne
*WULI*écriture : l'écriture de notre pays. C'est-à-dire l'écriture coréenne.

Et (17) :

- (17) *우리말* : 우리 나라 사람의 말. 곧 한국말.
WULImal : *WULI nala salam-uy mal. kot hankwukmal*
*WULI*langue : *WULI* pays gens-GEN langue. C'est-à-dire coréen-langue
*WULI*langue : la langue des gens de notre pays. C'est-à-dire la langue coréenne.

En (16) et (17), *kul* « écriture » et *mal* « langue » sont tous deux définis à

partir du paramètre spatial *nala* « pays » dont la reformulation introduite par le lien logique *kot* « c'est-à-dire » impose une interprétation sélective du référent unique « Corée ».

Le *Grand Dictionnaire du coréen moderne* 새국어대사전 (1995), formule la définition (18) suivante :

- (18) 우리말 : 우리 민족이 옛부터 써내려오는 말.
*WULI*mal : *WULI mincok-i yeys-pwuthe ssenaylye-onun mal*
*WULI*langue : *WULI* peuple<PS> jadis-depuis venir langue
*WULI*langue : la langue que parle notre peuple depuis jadis.

en insistant cette fois sur la dimension temporelle introduite par l'emploi de *yeys-pwuthe* « jadis-depuis », associée au groupe humain *mincok* « peuple » précédé de *WULI*. Une question se pose alors : pourquoi *mincok* « peuple » est-il précédé de *WULI* « notre » alors que *caki* « soi » aurait suffi à définir la position centrale de la personne ? Les définitions (14) et (15) vu précédemment débutent par *caki* « soi » et mentionnent la liberté indexicale personnelle comme trait définitoire de *WULI*. Mais on remarque qu'en (8), les entrées *WULIN* ne sont pas définies à partir de *caki* « soi » mais seulement à partir de *WULI* que les lexicographes ont associé à une seule communauté d'individus : les Coréens. Ces définitions introduisent donc un concept culturel flou qui évolue historiquement.

Le dictionnaire Yonsei se distingue de ces précédents dictionnaires car il ne répertorie aucune entrée de type *WULIN* (soudé) mais affiche dans sa nomenclature une entrée *WULI nala* séparée par un blanc typographique. Deux définitions y sont dissociées.

D'abord, en (19) :

- (19) 우리 나라 : (말하는 이의 입장에서) 자기 나라.
WULI nala : (*malhanun i-uy ipcang-eyse*) *caki nala*
WULI pays : (locuteur-GEN point de vue-depuis) soi pays
WULI pays : son pays (du point de vue du locuteur).

L'entrée *WULI nala* « notre pays » est définie par une formulation parallèle *caki nala* « son pays (à soi) » qui conserve la liberté indexicale de *WULI*. *caki* « soi-même » définit le rôle indexical de *WULI* dont le référent ne peut être spécifié qu'après identification du locuteur (d'où l'indication entre parenthèse qui précise « du point de vue du locuteur »). Mais dans les définitions (16) (17) et (18), cette liberté indexicale de la personne a disparu associant *WULI* à un référent unique : « la Corée ».

Dans le dictionnaire de Yonsei, au contraire, l'entrée *WULI nala* « pays-à-soi » n'est associée à aucune communauté nationale particulière mais construit la référence à partir du statut indexical de la personne-locuteur. Ainsi *wuli* conserve-t-il toute sa liberté indexicale.

La deuxième définition (20) :

- (20) 우리 나라 : (관형사적으로 쓰이어) 말하는 사람의 자기 나라.
WULI nala : (*kwanhyengsacekulo ssuie*) *malhanun salam-uy caki nala*
WULI pays : (déterminant-du-nom emploi) parle personne-GEN soi
pays
WULI pays : (déterminant du nom) Le pays du locuteur.

décrit le même type de fonctionnement indexical que celui présenté sommairement à travers la définition (19). Dans la définition (20), *WULI* est étiqueté « déterminant du nom ».

On remarque donc que les définitions présentées dans le dictionnaire de Yonsei insistent sur le fonctionnement purement indexical de *WULI* en rappelant la position centrale de la personne dans le rôle de locuteur (ex. (19)) sur laquelle se superposent les dimensions référentielle et énonciative.

2.3.2. Le dictionnaire sur l'espace typographique

Il existe en Corée du Sud un dictionnaire spécialisé intitulé *dictionnaire sur l'espace typographique* 띄어쓰기 실무사전 (1997) qui répertorie des unités lexicales complexes dont les éléments constitutifs sont séparés ou non par un espace typographique. Ce dictionnaire se propose d'établir une règle différenciant les groupes lexicaux soudés de ceux qui doivent rester séparés par un blanc typographique.

Le nombre de ces constructions est en effet très important dans une langue agglutinante comme le coréen et ce dictionnaire répertorie justement des enchaînements en *WULI N* et *WULIN*. D'après ce dictionnaire, l'espace typographique a une répercussion directe sur le plan de l'interprétation sémantique des constructions ayant comme premier élément *WULI*. Ainsi signale-t-il à partir du nom *mal* « langue », une différence importante entre *WULImal* (soudé) de l'exemple (21) :

- (21) 우리말 : 외래어 대신 우리말을 쓰자. (한국어).
WULImal : *oylay-e taysin WULImal-ul ssu-ca. (hankwuke)*
WULI-langue : étranger-mot à-la-place *WULI-langue*<PO> utiliser-EXH
(Corée-langue)
WULI-langue : A la place des mots d'origine étrangère, utilisons notre langue. (la langue coréenne).

Et *WULI mal* (avec espace typographique) de l'exemple (22) :

- (22) 우리 말 : 부모님은 우리 말을 믿어 주신다.
WULI mal : *pwumo-nim-un WULI mal-ul mite cwu-si-nta*
WULI mal : parent-HON<PT> *WULI* parole<PO> croire-HON
Les parents croient en notre/ma parole.

D'après ce dictionnaire, l'entrée *WULImal* est employée pour désigner la langue à l'échelle nationale tandis que *WULI mal* -avec un blanc typographique- désigne la parole à l'échelle individuelle.

La structure morphosyntaxique qui intègre *wuli* joue donc un rôle essentiel qui se vérifie par la compatibilité avec *-tul* (22a) :

(22a) 부모님은 우리 말들을 믿어 주신다.
pwumo-nim-un WULI mal-tul-ul mite cwu-si-nta
 parent-HON<PT> WULI parole-PL<PO> croire-HON
 Les parents croient en nos paroles.

Il est possible de suffixer à *mal* l'indice de pluriel *-tul* alors qu'en (21a) :

(21a) *외래어 대신 우리말들을 쓰자.
oylaye taysin WULI-mal-tul-ul ssu-ca
 étranger-mot à la place WULI-langue-PL<PO> utiliser-EXH
 *à la place des mots d'origine étrangère, utilisons nos langues.

La soudure en *WULI mal* accepte les particules casuelles mais refuse l'ajout de *-tul*.

Les nombreux exemples prélevés des différents corpus sur le coréen montrent cependant qu'aucune règle stricte sur l'espace typographique n'est appliquée de manière systématique. On constate en particulier que les enchaînements *WULI mal* avec espace typographique réfèrent régulièrement à la langue nationale et ne restreignent pas l'interprétation de *WULI mal* à un propos individuel. Il importe de vérifier, par l'observation d'un plus grand nombre d'exemples, si la soudure *WULI mal* qui intervient plus rarement, aboutit effectivement à l'interprétation comme « N national (sud-)coréen ».

Si une règle sur l'espace typographique était appliquée, on ne rencontrerait probablement pas ce type de lexique répertoriant une à une les combinaisons selon qu'elles doivent être séparées ou non par un espace typographique. D'ailleurs, s'il existe une classe fermée de noms subissant le même type de contraintes que les noms *mal* « parole » ou *kul* « écriture », elle n'est certainement pas limitée à ces deux seuls exemples.

Pour preuve, si l'on observe le cas du mot *cosang* « ancêtre », on s'aperçoit qu'il peut recevoir une double interprétation selon le contexte. Il peut ainsi désigner un groupe restreint « nos ancêtres (de la famille) » ou

bien un groupe plus étendu « nos ancêtres (du pays = les Coréens) ». Peut-on alors convenir d'une règle reposant sur les seuls critères typographiques (soudure ou pas) présentés ci-dessus avec le mot *mal* « langue » pour dissocier à l'écrit deux propriétés des noms (N), comme N individuel ou N national ? Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre 11 consacré aux occurrences de *WULIN*.

2.4. Les trois niveaux de la personne

L'observation des définitions de dictionnaire fait apparaître par ailleurs différents niveaux de la personne qu'il convient de distinguer clairement. Ces différents niveaux de la personne correspondent en fait aux rôles joués par la personne en tant que locuteur, agent d'un procès et énonciateur.

2.4.1. Le rôle de locuteur

Toutes les définitions de dictionnaire s'accordent sur la position centrale occupée par le locuteur. Elle est formulée de deux manières :

a) 말하는 이
malhanun i
parle celui
celui qui parle = le locuteur

ou bien :

b) 말하는 사람
malhanun salam
Parle personne
la personne qui parle = le locuteur

La définition (5) du dictionnaire de Yonsei est la seule à mentionner explicitement le statut interlocutif des personnes dans leur rôle de locuteur et d'allocataire :

- (5) 말하는 사람이 말 듣는 사람을 상대하여
malhanun salam-i mal tutnun salam-ul sangtayhaye
 parole-faire personne<PS> parole écouter personne<PO> face-à-face
 le locuteur est face à l'allocuté

2.4.2. Le rôle d'actant

Le statut de la personne dans son rôle d'actant est régulièrement mentionné dans les définitions par le terme *caki* comme le montre le tableau suivant :

Tableau 8

N°	Définition	traduction
1	자기와 자기 동아리를 함께	Soi et
2	자기와 관련된 가족을	Soi et
3	자거나 자기와 관련된 사람을	Soi ou
4	자거나 자기측	Soi ou
5	자기와 함께 자기와 관련되는 여러 사람을 다같이	Soi et
6	자신을 찍지 않고	A l'exclusion de soi
7	자거나 또는 자기와 관련되는 사람들을 함께	Soi-ou
8	자거나 자기측과 말 듣는 사람을 다 함께	Soi-ou
9	자기의 아내나 남편	Son conjoint à soi
10	자거나 자기측	Soi ou
11	자기와 자기 동아리를 함께	Soi et
12	자기 편의 여러 사람	Son côté
13	자거나 자기 무리	Soi ou
14	자기와 관계되는 무리	Soi et
15	자기와 관계되는 모든 사람을 통틀어	Soi et

Sur le plan sémantique, *caki* désigne généralement la personne comme agent

du procès.

2.4.3. Le rôle d'énonciateur

On note un certain consensus sur la définition de l'énonciateur défini habituellement comme centre de perspective : 1) d'évaluation, d'attitude ; 2) de partage d'une connaissance épistémique.

Les séquences extraites des définitions de dictionnaire, présentées ci-dessous avec leur numérotation respective, font apparaître une prise en compte du paramètre énonciatif :

- (3) ...친근하게
...Avec amitié
- (4) ...남이나 또는 상대에 대하여
...en s'opposant à autrui
- (10) ...남이나 또는 맞서는 상대에 대하여
...en position de face à face
- (13) 대표하여 스스로 일컫는 말.
...en tant que représentant de son groupe

On peut ajouter que la source du point de vue peut émaner :

- a) du seul locuteur
- b) d'une communauté à laquelle le locuteur appartient (source du point de vue collective)
- c) de quelqu'un ou d'une collectivité dont le locuteur se différencie

mais ces différences ne semblent se mesurer que dans une situation d'énonciation explicite.

Il est difficile d'isoler à partir des seuls éléments cotextuels ceux

qui définissent le statut de la personne en tant que locuteur-énonciateur puisqu'il s'actualise dans un contexte d'emploi spécifique et apparaît souvent lorsque le locuteur se représente comme le représentant de son groupe.

Le statut de la personne dans son rôle d'énonciateur est beaucoup plus difficile à isoler à partir des indications contenues dans les exemples du corpus car la structure thématique répond à une logique énonciative. Celle-ci présuppose que le locuteur soit pré-identifié au moment de l'énonciation.

La question ici est alors de savoir ce qui, dans ce poste, fait préférer *WULI* à *na* ou *ce* pour le singulier (le registre ? Le style ?). Autrement dit, on remarque que si l'on cumule les rôles de locuteur unique (L_1), agent du procès unique (A_1) et énonciateur unique (E_1) la personne peut s'autodésigner par *na*, exclusivement singulier. Qu'est-ce qui motive alors l'emploi de *WULI* à la place de *na* [neutre] ou encore *ce* [humble] ? On perçoit déjà que cette différence s'exprime sans doute sur le plan énonciatif et qu'un contexte d'emploi suffisamment explicite permettrait de préciser les valeurs de *WULI* par rapport à ces concurrents.

3. *WULI* dans les travaux linguistiques

En dehors des grammaires et des dictionnaires, il existe un nombre important de publications sur le système de la personne en coréen mais on trouve peu d'études portant spécifiquement sur *WULI*. On présentera ici brièvement les quelques monographies publiées en Corée du Sud ou en France qui mentionnent le rôle de *WULI*.

3.1. Publications en Corée du Sud

Parmi les articles en coréen consultés qui visent plus ou moins explicitement l'étude de « *WULI* », on peut citer celui de SEO Tae-Won (1984) intitulé *Relation entre le concept de 'WULI' et la société*

traditionnelle “우리” 라는 개념과 전통사회와의 관계 ou encore celui de KIM Kyong-Man (1997) intitulé *Le concept de ‘WULI’ dans la société coréenne* 한국 사회의 ‘우리’ 개념의 확장과 정서 형성.

Ces deux articles soulignent la même idée principale : l’emploi de *WULI* est une trace de la société de groupe en Corée. Malheureusement, ce type d’interprétation, aussi juste soit-il, ne repose que sur l’intuition de leurs auteurs qui n’a produit jusqu’à présent aucune étude linguistique approfondie sur le rôle de *WULI* comme marqueur du collectif par exemple.

Ces articles sont cependant intéressants car ils montrent : 1) comment les sociologues et anthropologues se sont emparés de *WULI* pour illustrer un type d’organisation sociale ; 2) l’incapacité de la linguistique à rendre compte du fonctionnement sémantico-référentiel de *WULI* pour justifier ou non ce type d’interprétations.

Dans un ouvrage intitulé *ewenswuphil* 어원수필 « essai sur l’étymologie » (1982 : 190), *WULI* est défini comme apte à référer à un pluriel, ou à un singulier comme dans l’exemple (23) :

(23) 자네 섰다 할 줄 아나 ?

caney sessta hal cwul ana

Toi, ‘sota’ faire-savoir-INT

Tu sais jouer à ‘sota’ (nom d’un jeu ?) toi ?

우린 그런 거 할 줄 모른다구

WULI-n kulen ke hal cwul molunta-kwu

WULI<PT> ce-genre chose faire-ignorer-EXCLA

Moi, je ne sais pas jouer à ce genre de chose !

Comme le montre l’exemple 23, l’interprétation de *WULI* comme singulier dépend d’un contexte situationnel qui n’est pas toujours explicité. Ce type d’interprétation est plus souvent produit dans un contexte d’échange, lorsque le locuteur prend la parole pour répondre à une question et se démarquer de la position de son interlocuteur. C’est ce type d’emploi de *WULI* pour un singulier qui justifie selon les auteurs que *WULI* est une trace de la société tribale en Corée *ssicoksahoy* 씨족사회 ou *pwucoksahoy*

부족사회.

Le livre de CHOE Jun-Sik (1999) intitulé *Les Coréens ont-ils une culture ?* 한국인에게 문화는 있는가 est un essai qui s'articule presque exclusivement autour de l'emploi de *WULI* chez les Coréens. L'auteur s'interroge sur les raisons culturelles de cet emploi si fréquent et n'hésite pas à parler de « nou(s)-isme » *WULIcwuuy* 우리주의 pour caractériser la société et la culture de son pays. Cette réflexion personnelle aboutit aux mêmes conclusions : l'emploi de *WULI* traduit une culture de groupe qui est au fondement de la société et de la culture coréennes.

Dans son ouvrage *Théories culturelles sur la langue coréenne, la culture se lit dans la langue* 우리말 문화론, 말을 알면 문화가 보인다, HWANG Byong-Soon (1996 :159) propose une analyse socio-linguistique de *WULI* dans un chapitre intitulé « une culture centrée sur la communauté ». L'auteur vise l'interprétation des valeurs de nombre supportées par *WULI*. Il critique l'étiquette de singulier attribuée à *WULI* dans certains contextes par KO Yong-Keun et NAM Ki-Shim (1993) n'a pas lieu d'être et que *WULI* réfère toujours à une pluralité d'individus, que celle-ci prenne la forme d'une collectivité homogène ou non. On voit bien ici que *WULI* oppose les linguistes sur la notion de nombre grammaticalisé en coréen. HWANG (1996) ne s'arrête pas là. Selon lui, pour comprendre les valeurs de *WULI*, il faut en fait distinguer deux *WULI* : 1) l'un est effectivement le pluriel de *na* étiqueté de première personne neutre du singulier ; 2) l'autre provient du mot d'origine purement coréenne *wulthali* 울타리 qui désigne un enclos naturel et sert métaphoriquement à désigner des personnes faisant partie d'une même intériorité, c'est-à-dire d'un même groupe :

« '*WULI*' a le sens de 'enclos'. '*WULI*' provient de '*wul + i*' et désigne une communauté et les individus se trouvant dans cette communauté ».

D'après cette interprétation, *WULI*₁ désigne « l'ensemble des personnes

incluses dans un cercle qui comprend le locuteur » 말하는 사람을 포함한 울 안의 사람들을 가리키는 것 (우리₁) tandis que *WULI*₂ désigne la communauté/le clan dont fait partie le locuteur 말하는 사람이 포함된 집단을 가리키는 것 (우리₂).

HWANG (1996 : 162) en conclut que la culture coréenne centrée sur le groupe *ciptan cwungsim mwunhwa* 집단 중심 문화 est toute entière synthétisée par l'emploi de *WULI* :

« Si nous vivons en nous considérant toujours comme membre d'un groupe et non pas en tant qu'individu isolé, c'est sans doute grâce à l'existence du mot *WULI* ».

PAIK Moon-Sik (1998) évoque lui aussi l'étymologie de *WULI* pour tenter d'expliquer son sens collectif. Selon lui, *WULI-nous* et *WULI-cage* ont la même étymologie, ce qui explique le rôle du premier pour désigner plusieurs personnes d'un même groupe. Tous deux réfèrent à une intériorité spatiale fermée contenant des êtres animés. Selon cette hypothèse, *WULI* connaîtrait aujourd'hui deux emplois dissociés pour désigner : 1) un espace énonciatif de relations interindividuelles ; 2) un espace réel clôturé de barrières.

Cette proposition visant à rassembler étymologiquement *WULI-cage* et *WULI-nous* ne fait pas l'unanimité chez les linguistes qui, en l'absence de certitudes, préfèrent dissocier clairement ces deux *WULI*. Il faut ajouter à cela que cette relation étymologique non démontrée ne permet pas de décrire le fonctionnement de *WULI* en synchronie.

Parmi les publications plus spécialisées sur la langue coréenne, le rôle de *WULI* comme singulier est soulevé mais insuffisamment explicité. KO Yong-Keun et NAM Ki-Shim (1993 : 81) -cités plus haut- rappellent qu'en dehors du « nous académique » des travaux universitaires, *WULI* peut désigner un singulier dans certaines situations mais ne précisent pas lesquelles. Ils présentent quelques exemples dans lesquels l'emploi de *WULI*

« mon » n'est pas *naturel (sic)* et doit être remplacé par *WULI* : *WULI* père, *WULI* maison, *WULI* école, *WULI* pays. Ils en concluent que *WULI* s'emploie avec des noms désignant des membres de la famille –noms humains- ou des noms dont la possession est commune à plusieurs individus –noms d'objets-.

Comme l'indique clairement le titre de son article « L'emploi singulier de *WULI* », YOON Jae-Hak (2003) s'interroge sur la fonction de *WULI* comme singulier. En insérant *WULI* dans une problématique explicite du nombre, il tente de s'écarter des interprétations qui font de *WULI* un indice de la personne humble. Ainsi, il oppose à l'exemple *WULI namphyen* « mon mari » proposé par SHIN Kee-Hyon (2000) pour justifier une telle interprétation déférentielle de *WULI* le contre-exemple *WULI manwula* « ma femme [FAM] » qui montre que l'interprétation des valeurs de *WULI* ne dépend pas de l'observation isolée de *WULI* mais aussi de ses collocations. Cet article, bien que limité sur le plan de l'apport descriptif, rompt avec les interprétations intuitives non étayées d'exemples ou de tests des précédents auteurs. Il insère par ailleurs *WULI* dans une problématique linguistique du nombre. Malgré Yoon est rapidement confronté aux mêmes problèmes méthodologiques. Il propose en fin d'article une enquête qui révèle l'emploi singulier de *WULI* plus fréquent chez les personnes âgées que chez les jeunes générations. Nous reviendrons sur cet article à plusieurs reprises dans cette thèse.

3.2. Publications en France

En France, il n'existe pas d'analyses linguistiques portant spécifiquement sur *WULI* mais des présentations assez générales du système de la personne en coréen dans des travaux universitaires et académiques.

La personne en coréen est l'un des sujets les plus souvent abordés dans les thèses universitaires. C'est un objet d'études contrastives intéressant qui permet de révéler la spécificité des règles d'harmonisation de registre en coréen en comparaison du système des personnes verbales

uniques du français. Par exemple, dans le cadre de sa thèse sur les formes de politesse en français et en coréen, YOON Ae-Sun (1984) établit un parallèle entre certains emplois de *WULI* en coréen et ceux du « nous » dit « de modestie » en français.

Il n'est donc pas rare que le système de l'honorification de la personne en coréen soit aussi l'un des sujets les plus fréquents dans les revues de linguistique.

Parmi les sources en français, nous avons découvert la traduction d'un article de Poitras E. W. (1978 : 10) intitulé *Le Sens du moi dans l'esprit coréen*. Cet article moins spécialisé que les travaux universitaires habituels, évoque le sens de la collectivité chez les Coréens et son expression linguistique en langue à travers l'emploi de *WULI* :

« Leur façon de parler montre que les Coréens ont au plus haut point le sens de la collectivité. Là où un occidental dira mon pays ou simplement : « l'Amérique, la France » le Coréen dira : « notre pays. » Si l'on réfère à leur langue, les Coréens diront : « la langue de notre pays » ou « notre langue ». De même, dans les discours quotidiens, le pronom personnel à la première personne du singulier est rarement utilisé. De telles raisons permettent à un étranger de conclure d'abord que les Coréens possèdent, à un niveau élevé, la conscience de leur communauté et de leur cohésion.

Contrairement à la Corée du Sud, on ne trouve en France aucune publication portant spécifiquement sur *WULI*.

Qu'ils appartiennent au domaine de la linguistique ou de la sociologie, les écrits disponibles en français sont plutôt des présentations générales sur le système de la personne en coréen. On peut souligner l'intérêt des approches contrastives qui permettent d'accéder à certains phénomènes observés en coréen du Sud (emploi d'un « nous de modestie ») tout en déplorant le faible apport sur le plan descriptif de ces présentations qui se contentent généralement d'équivalences imparfaites.

Faute d'étude exhaustive, la question de la plurivalence de *WULI* sur le plan du nombre et du registre reste donc en suspend.

4. Bilan

Au terme de ce tour d'horizon, il apparaît que les grammaires, les dictionnaires et les articles spécialisés n'expliquent pas le mode de fonctionnement de *WULI* car ces descriptions restent fragmentaires et éclatées. Grammaires, dictionnaires et articles apportent donc des données peu homogènes sur le plan descriptif.

Cependant, l'observation minutieuse d'une quinzaine de définitions de *WULI* nous a permis d'isoler trois niveaux de la personne formulés de manière différentes selon le dictionnaire mais correspondant toutes aux rôles distincts : 1) de locuteur ; 2) d'agent du procès ; 3) d'énonciateur.

D'après ces définitions de dictionnaire, on constate que le rôle de locuteur -constitutif du nous- se combine aux deux autres, formant des paires locuteur-agent du procès et locuteur-énonciateur dont les définitions rendent compte plus volontiers à travers des exemples accompagnés d'indications contextuelles -entre parenthèses-. La complexité de *WULI* qui superpose ces trois rôles de locuteur/agent du procès/énonciateur oblige les lexicographes à dissocier chaque niveau de la personne. Ce qui explique le nombre important de définitions et le recours aux exemples contextualisés. Il est apparu enfin qu'aucune définition ne définissait *WULI* dans un rôle de locuteur-agent du procès-énonciateur. Ceci pose la question de savoir si le statut de locuteur-énonciateur en tant que représentant du groupe neutralise la question du nombre d'individus compris dans le groupe du locuteur.

L'observation des définitions de dictionnaire fait par ailleurs surgir l'importance du critère communautaire dans le sémantisme de *WULI*. Les publications qui traitent de *WULI*, relèvent du domaine de la sociologie, de l'ethnologie, de l'anthrologique et traduisent les difficultés de la linguistique à s'emparer de cet objet d'étude. Pourtant *WULI* est bien défini comme un indice de la personne mais son rôle en tant que collectif mis en valeur dans

des travaux autres que linguistiques, n'a pas été suffisamment analysé dans le cadre d'une problématique du nombre par exemple.

Dans les publications coréennes, les valeurs de *WULI* sont interprétées intuitivement par les locuteurs natifs dans des contextes spécifiques si bien que l'étude de son principe explicatif ne semble pas avoir préoccupé les linguistes.

Dans les publications étrangères, les comparaisons interlangues restent limitées et aboutissent généralement à des équivalences de surface impuissantes à rendre compte de la logique interne de *WULI*.

Mais ce premier état des lieux fait aussi apparaître un certain consensus sur :

- 1) le statut de *WULI* comme déictique personnel ;
- 2) l'étiquetage de personne de pluriel ;
- 3) la position qu'il occupe en tant que premier élément de groupes nominaux répertoriés comme entrées de dictionnaires (*WULIN*).

Ce dernier point (3) remet toutefois en question la stabilité de la catégorie grammaticale de *WULI* comme déictique personnel. Nous apporterons une attention particulière aux entrées lexicalisées en *WULIN*.

Il convient à présent de confronter ces premiers éléments de réponse fournis par la vulgate aux emplois effectifs de *WULI* dans de vastes corpus coréens. Ce qui nous impose un détour par la présentation des corpus.

« Dès que l'on travaille de façon fine, on se heurte à cette question de la collecte de données fiables »
(Culioli 1976 : 43, *Sens et place des connaissances dans la société*).

CHAPITRE 2

LE CORPUS

5. Présentation générale

La Corée-du-Sud dispose d'importants corpus de textes sur la langue coréenne constitués pour la plupart durant les années 1980 et 1990. Nous commencerons par quelques rappels sur l'utilité du corpus pour l'analyse linguistique avant de procéder à la présentation des corpus du coréen.

5.1. Définition

Nous adopterons la définition de B. Habert (2005 : 148) qui englobe en réalité deux acceptions pour le terme « corpus » :

- a. (sens commun) rassemblement ou base de données langagières ;
- b. (spécialt) collection de données langagières sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extra-linguistiques explicités pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue.

Notre objectif principal étant de décrire les emplois de *WULI* dans la langue écrite standard en coréen du sud, nous nous sommes limité aux données représentatives du coréen contemporain écrit fournies par les corpus disponibles.

Comme nous l'avons souligné en conclusion du premier chapitre, les descriptions linguistiques en coréen reposaient jusqu'à présent soit sur

les exemples cités dans les grammaires et les dictionnaires, soit sur un nombre limité d'exemples construits par des informateurs, inspirés souvent par les premiers.

Le corpus présente donc un réel intérêt sur le plan descriptif mais n'est pas un élément nouveau pour le linguiste. Auparavant, de nombreuses études linguistiques s'étaient déjà appuyées sur des corpus mais ces derniers étaient contraints par leur support. On étudiait par exemple l'emploi d'un morphème dans telle œuvre littéraire ou, pour l'oral, à partir d'enregistrements sonores.

Ces corpus, malgré leur faible représentativité, étaient pourtant considérés comme des matériaux indispensables pour les lexicographes en particulier. Dans *La Structure du français*, Dubois (1971 : 6) présentait ainsi le corpus :

« le premier principe est celui du caractère achevé du corpus ; celui-ci (...) est formé de l'ensemble des énoncés qui ont servi effectivement à la communication entre des locuteurs appartenant au même groupe linguistique. Ce corpus, une fois défini, est considéré comme intangible. On suppose alors que l'échantillon de langue recueilli est représentatif de l'ensemble de la langue ; on infère continuellement la langue de l'échantillon considéré ».

On remarquera qu'il s'agit ici essentiellement de pratique lexicographique et que pour Dubois la langue se résume au lexique.

Mais ces dernières années, les capacités de traitement des données textuelles ont été multipliées grâce à l'outil informatique, suscitant un regain d'intérêt pour la linguistique dite de *corpus*. L'emploi des corpus a ainsi été étendu à d'autres domaines que stylistique ou lexicographique.

Aujourd'hui, on dispose donc de corpus informatisés qui rassemblent des données linguistiques volumineuses et permettent aux linguistes d'affiner la description de phénomènes syntaxiques et

sémantiques parfois complexes.

5.2. Place du corpus dans notre analyse

Le corpus tient aujourd'hui une place prépondérante dans l'analyse linguistique mais son rôle dans la description linguistique a toujours fait l'objet de débats chez les linguistes.

Ainsi, Rastier (2005 : 28) rappelle qu'au milieu des années 1990, les linguistes considéraient le corpus traité de manière informatique comme un simple « instrument » :

« il serait fallacieux de postuler une épistémologie propre et donc une autonomie scientifique des « Traitements Automatiques du Langage ». Il n'est aucunement certain en effet que l'informatique, technologie sémiotique, soit en outre une science, car le traitement de l'information n'est pas un objet scientifique, mais un objectif ; et l'information reste un objet des mathématiques. Un traitement constitue évidemment un objectif technique et non un objet scientifique : confondre les deux, c'est instituer une technoscience qui trouverait sa légitimité dans les outils. De fait, les TAL doivent leur scientificité à la linguistique dont ils constituent un secteur d'application et dont ils doivent pour ainsi dire « hériter les propriétés » ».

Cette opinion est cependant discutable car il est possible qu'une technique puisse élargir une idée et inversement. Ainsi l'augmentation de la puissance de calcul des ordinateurs se traduit pour le linguiste non seulement en termes de volume de texte analysable mais aussi en précision des analyses, notamment lorsqu'un étiquetage minutieux des éléments phrastiques contenus dans le corpus a été préalablement accompli. C'est ce que rappellent B. Habert, A. Narazenko et A. Salem (1997 : 214) pour qui :

« L'observation raisonnée de données volumineuses enrichit la pratique linguistique. Elle

fournit des données que l'intuition du linguiste aurait refusées (taxées d'inacceptables) ou qu'elle n'aurait pas prévues (...). Elle accroît la précision des descriptions ou les rectifie (...). Les traitements multidimensionnels permettent de repérer des corrélations inattendues et en tout cas non perceptibles directement. »

Et de conclure en citant J. Sinclair (1991 : 100) :

« La langue a l'air assez différente quand on en examine un grand morceau d'un coup ».

Le corpus ou la linguistique de corpus semble avoir connu un regain d'intérêt avec les capacités accrues du traitement informatisé mais n'a, en réalité, jamais cessé de faire l'objet de toute l'attention des linguistes. A l'époque où l'on parlait moins des corpus –l'outil informatique n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui-, A. Culioli (1990 : 27), entre autres, insistait sur l'importance de « la constitution des observables », première étape de l'analyse linguistique qui soulevait déjà des problèmes de représentativité :

« le corpus est devenu une médiation consciente entre le chercheur et le fait linguistique ; sa constitution prend donc appui sur des procédures explicites qui font partie intégrante de l'herméneutique mise en œuvre ».

Dans notre étude, le recours au corpus est un élément capital pour l'analyse d'une unité telle que *WULI* dans la mesure où, comme le souligne F. Renaud (2005 : 31) « l'interprétation sémantique des désignatifs personnels a besoin de nombreuses informations liées au contexte d'emploi en plus de celles apportées par les lexèmes et les structures syntaxiques ». Les corpus sont de plus en plus précis et fournissent désormais ce type d'indications sur l'origine –type de source et date- des énoncés.

Il reste à vérifier s'il est effectivement possible de corréler des valeurs stabilisées à des genres discursifs clairement identifiés.

5.3. Avantages et limites du corpus

Les corpus de textes informatisés présentent un double avantage : 1) ils donnent accès à des masses d'emplois dans une grande variété de domaines ; 2) ils rassemblent des exemples attestés qui permettent d'échapper à « la grammaire subjective » de l'informateur de langue maternelle « qui entraîne des différences profondes dans les jugements d'acceptabilité » Culioli (1990 : 20).

Confronté à des masses de données, le linguiste s'efforcera alors d'en réduire la diversité en dégagant les régularités qui l'organisent :

« L'idée naturelle est (...) de grouper les objets se ressemblant en classes, et d'étudier les classes constituées. Comme les classes sont moins nombreuses que les objets, on peut espérer qu'il sera possible de percevoir l'existence d'une organisation qui les lierait, et d'en déduire une organisation pour les objets de départ. »

(Préface à Boons, Guillet, Leclère, 1976 : 7)

Mais le corpus présente aussi des limites. Malgré la capacité considérable de stockage des données linguistiques, un corpus ne reflète jamais qu'une partie, plus ou moins étendue, des emplois rencontrés pour une unité donnée, à une période donnée.

De plus, le corpus n'est pas exempt d'erreurs et peut répertorier des emplois jugés incorrects par les linguistes ou les grammairiens. Les emplois jugés incorrects sont mis en évidence non pas à partir de la connaissance de la situation d'énonciation mais à partir de la combinaison de deux occurrences. L'analyse sur corpus s'effectue en deux temps : 1) repérage des occurrences dans la masse des données fournies par le corpus ; 2) identification des collocations définies au sens large comme des « cooccurrences privilégiées de deux constituants linguistiques entretenant une relation sémantique et syntaxique » (Grossmann et Tutin : 2003). A titre d'exemple, YOON Jae-Hak (2003) affirme que le nom *kohyang* « village

natal » évoque une relation strictement personnelle et affective propre à chaque individu et ne peut par conséquent jamais s'employer précédé de *WULI*.

Or, sur les milliers d'occurrences extraites des corpus consultés, on répertorie pourtant plusieurs collocations de *koyang* « village natal » précédées de *WULI* si bien qu'il paraît difficile de juger du degré d'acceptabilité des enchaînements *WULI* + *kohyang* « *notre* + village natal » qui, d'un point de vue strictement grammatical, ne sont pas incorrects.

Le cas du nom *koyang* « village natal » soulève une question intéressante : « des noms exclusivement personnels peuvent-ils s'employer avec *WULI* ? ». Il permet surtout de confronter d'un côté des règles données comme stables et de l'autre, des usages effectifs sans cesse renouvelés.

5.4. Annotation du corpus

La plupart des corpus informatisés aujourd'hui sont étiquetés, c'est-à-dire qu'ils regroupent « des réalisations distinctes d'un même phénomène » en fonction de certaines caractéristiques. On peut citer la définition suivante de l'annotation proposée par Habert (2005 : 148) :

« L'annotation consiste à ajouter de l'information (une interprétation stabilisée) aux sons, aux caractères et aux gestes. Elle associe deux ou trois volets :

- i) segmentation pour délimiter des fragments des données et/ou ajout de points singuliers ;
- ii) regroupement de segments ou de points pour leur affecter une catégorie ;
- iii) éventuellement mise en relation de fragments ou de points. »

L'annotation des corpus est une opération indispensable pour analyser le comportement d'unités linguistiques extraites d'une masse si importante de données. Cependant, cet étiquetage des formes permettant

leur segmentation doit s'appuyer sur des catégories grammaticales communes clairement définies et repérables. Or, il ne repose pas sur des catégories grammaticales homogènes si bien qu'un même corpus produira des résultats différents selon le type d'annotation qu'il aura reçu.

L'annotation permet au linguiste de repérer une occurrence donnée dans un vaste corpus, d'étudier son comportement sémantico-syntaxique en le combinant à d'autres unités linguistiques annotées et de vérifier régulièrement sa validité dans des corpus de textes nouveaux. Elle permet éventuellement de générer des interprétations plus précises sur le comportement de certaines occurrences qui font l'objet d'une étude linguistique plus approfondie. Mais l'annotation -ou disons plutôt le contenu des catégories grammaticales qui servent à filtrer les corpus- n'est pas toujours suffisamment explicitée, ce qui limite la transparence du travail descriptif à partir de corpus préalablement annotés. Ces questions sont encore plus importantes dans le cas de l'analyse de faits de langues étrangères.

Une bonne annotation doit en principe limiter « les bruits », c'est-à-dire les résultats non-conformes à la norme grammaticale. Des corrections sont donc régulièrement apportées afin d'homogénéiser les résultats produits. En excluant certaines constructions qui ne correspondent pas à la norme grammaticale préétablie ou à l'idée que le descripteur a de sa propre grammaire, l'annotation est un filtre qui peut exclure certains phénomènes qui enrichissent justement la description. On peut donc s'interroger sur l'utilité de l'annotation dans le cadre d'une étude sémantique dont l'objectif est de dégager certains principes d'emplois à partir d'une masse de données hétérogènes de première main.

5.5. Constitution du corpus de référence

Un corpus de référence se définit généralement à partir du volume de données qu'il contient, autrement dit sa couverture empirique entendue comme « la proportion des données qui sont couvertes par des règles ou par

un lexique (...). On dira que la grammaire utilisée par un parseur à une bonne couverture si elle rend compte de la très grande majorité des phénomènes syntaxiques rencontrés » Habert et *alii* (1997 : 12).

Mais un corpus volumineux a-t-il réellement plus de probabilités d'être représentatif des emplois en langue ? Un nombre important d'occurrences dans un corpus donné est avant tout représentatif des emplois restreints à ce corpus et non pas de la langue étudiée dont il est pourtant censé rendre compte dans sa globalité. Pour être représentatif de la langue, le corpus de référence doit respecter la gamme d'emploi la plus large possible pour une même occurrence. La quantité ne suffit donc plus pour garantir la représentativité de l'échantillon. La description d'une unité linguistique donnée s'effectue nécessairement par un inventaire des structures basiques qui l'intègrent et par un examen des distributions qu'il rencontre dans un éventail élargi de genres discursifs.

6. Bilan

Au terme de cette présentation, il ressort que le corpus possède au moins quatre avantages pour notre étude : 1) il étend la couverture empirique ; 2) il permet de regrouper des masses d'emplois effectifs ; 3) il facilite le repérage des collocations ; 4) il permet de cerner les variations d'usage et de style.

Il apparaît que l'annotation des corpus, qui répond avant tout à un souci de classification en vue de recherches automatisées, laisse de côté des problèmes linguistiques non résolus. Aussi, bien qu'on distingue habituellement corpus étiqueté et simple base de données langagières, nous exploiterons ici nos corpus comme de simples bases de données pour étudier les collocations de *WULI* et dresser une typologie de ses emplois. Pour cela, nous opèrerons un dépouillement manuel des collocations de *WULI* dans les corpus. Cet inventaire manuel, bien que long et fastidieux, constitue un préalable indispensable aux objectifs descriptifs visés dans cette thèse.

7. Les corpus KAIST, Yonsei et SAGACE

Plus de 31 000 occurrences de *WULI* ont été extraites à partir de trois corpus coréens distincts :

- 1) le corpus du *Korea Advanced Institute of Science and Technology* (KAIST) affiche 19 512 occurrences de *WULI* ;
- 2) le corpus Yonsei de l'université de Yonsei sélectionne 9 530 occurrences de *WULI* ;
- 3) le corpus *SAGACE* du Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (CRLAO) de l'EHESS dont nous avons extrait 2000 occurrences de *WULI* pour compléter l'analyse.

Ces trois corpus ne possèdent pas les mêmes caractéristiques. Aussi allons-nous les présenter sommairement en commençant par le corpus KAIST dont nous avons pu extraire le plus grand nombre d'occurrences de *WULI*.

7.1. Le corpus KAIST

7.1.1. Présentation

La constitution du corpus KAIST (Korea Advanced Institute of Science and Technology, 1994-1997, Daejon) a débuté en 1994 et s'est achevée en 1997. Aisément consultable à partir de l'Internet (<http://csfive.KAIST.ac.kr/kcp/>) il est le plus simple d'utilisation des trois corpus interrogés dans cette étude. Il rassemble environ 71 580 000 *ecel*⁴.

Le tableau 9 détaille les étapes de la constitution de ce corpus et le nombre de *ecel* ajoutés chaque année :

⁴ Source : SONG Sang-Kyu, HAN Yong-Kyun, 1999, *kwukecengpohak ipmwun, inmwunhakkwa khemphywuthe*, Thayhaksa, p.262. <Introduction à l'étude des ressources linguistiques sur le coréen>

Tableau 9

Année	Quantité en nombre de <i>ecel</i>
1994	10 250 000
1995	14 890 000
1996	25 330 000
1997	21 110 000
Total	71 580 000

Le tableau 10 mentionne le nombre exact des occurrences de *WULI* relevées dans le corpus KAIST et leur part sur l'ensemble des trois corpus :

Tableau 10

Forme	Nombre d'occurrences	% sur les trois corpus
<i>WULI</i>	19 512	62,7

Les données brutes sont exprimées ici en nombre d'occurrences de *WULI* et leur part est arrondie à 0.1 % près. Avec environ 62,7 % les occurrences prélevées du corpus KAIST occupent la part la plus importante et devraient permettre d'affiner la description (un échantillon du corpus KAIST non traité figure en annexe IX).

7.1.2. Origine des données

Le tableau 11 ci-dessous présente, pour chaque type de source, sa part en volume exprimée en Kbytes⁵ et en *ecel* :

⁵ Unité de mesure de la quantité d'unités complètes d'information.

Tableau 11

Domaine	Nombre de Documents	Kbytes	%	Nombre de <i>ecel</i>	%
Encyclopédies, dictionnaires	29	1820	0,54	238661	0,56
Philosophie	185	12774	3,8	1737410	4,08
Religion	98	20208	6,02	1737410	6,54
Sciences sociales	506	50933	15,17	6734162	15,8
Sciences dures	113	6835	2,04	926096	2,17
Sciences technologiques	158	13160	3,92	1742130	4,09
Art	69	5303	1,58	716781	1,68
Langues	30	2159	0,64	282510	0,66
Littérature	1061	135915	40,47	16878277	39,6
Histoire	148	11676	3,48	1512641	3,55
Presse	13565	43707	13,02	5026804	11,79
Autres	508	31326	9,33	4039907	9,48
Total	16470	335816	100	42622433	100

La littérature avec environ 40 %⁶ occupe la part la plus importante des données textuelles contenues dans le corpus (exprimée en nombre de *ecel*). Elle est suivie par les sciences sociales (environ 16 %) et les articles de la presse quotidienne (environ 12 %) qui rassemblent en fait plusieurs domaines, tout comme les encyclopédies et les dictionnaires (< 1 %). Les autres domaines comme la religion (7 % environ), la philosophie (environ 4 %), l'histoire (3,55 %), les sciences technologiques (4,09 %) et les sciences dures (2,17 %) se partagent les parts restantes du corpus.

Un système de numérotation a été adopté pour identifier le genre

⁶ La littérature est sans doute la catégorie où la part des traductions d'ouvrages étrangers est la plus élevée. D'un point de vue quantitatif, on ne dispose pas de chiffres précis mais sur le plan qualitatif, on peut souligner qu'il existe un style, une langue de traduction qui peut sensiblement varier du coréen standard écrit.

discursif de chaque exemple prélevé du corpus KAIST. Dans le cadre de notre étude, l'extraction a été effectuée sur des sources numérotées de 00 à 127, ce qui correspond, d'après les indications détaillées fournies par YOON Jun-Tae et CHOE Ki-Son (1999 : 12), aux encyclopédies, dictionnaires, bibliographies, thèses, ouvrages de philosophie, articles de journaux et magazines.

7.1.3. Affichage des résultats

Le corpus KAIST affiche les exemples selon un nombre de syllabes à déterminer au moment de la requête. Les occurrences extraites du corpus s'affichent sur un alignement vertical au centre de la page, ce qui facilite grandement le repérage des collocations de *WULI* comme le montre cet échantillon des résultats qui s'affichent par ordre alphabétique :

105:미소를 억지로 지어보였다 . W우리는 강남에 새로 생긴 큰 호
117:물었다 . W" 네 ?" W지난 여름 우리는 강릉 경포대에서 처음 만
90: 구소에 등록이 되겠지요 ." W" 우리는 강민호라고 하는 사람을
22:다 . W그 自由를 쟁취하기 위해 우리는 강처럼 많은 피를 흘렸고
76: W여러분들 모두 환영합니다 . W우리는 강한 자나 약한 자나 구
82:것을 노래하며 외쳐왔습니다 . W우리는 강해져야 한다 , 우리에게
91:妹) 는 원래 저의 친구예요 . W우리는 강호에서 우연히 만났으
38:공학과에 다니고 있었기 때문에 우리는 같은 공대생이었다 . W그
29: 니다." W"아, 죠오센장이군. W우리는 같은 국민이 아닌가." W
79: W어쨌든 계급의 고하를 떠나서 우리는 같은 군무에 몸을 담은
27: 처벌하지는 않아 . W왜냐하면 우리는 같은 동족을 타국에서 죽
27: 성을 하고 우리 쪽으로 오면 , 우리는 같은 동지로서 따뜻이 맞
58: 설교를 늘어 놓았다 . W" 지금 우리는 같은 민족 , 같은 형제와
69: 여기 있다 . W내 속에 있다 . W우리는 같은 바다 같은 섬 주위
58: 로 쓰다가 그녀의 부모가 오자 우리는 같은 방에 기거하게 되었
113: 다고 떨거나 울지 않았다 . W" 우리는 같은 아시안이다 . W백인
27:재미있는 듯이 바라보았다 . W" 우리는 같은 조선인이다 . W이보
10: 거스르지는 않을 것입니다 . W우리는 같은 척분이옵니다 ." W
84: 그는 허둥지둥 걸어갔다 . W" 우리는 같은 형제요 ! W주님의
5: 뭐 있소 . W번거롭기만 하지 . W우리는 같이 있겠소 ." W지함이
88: 가 하나 뿐이잖아요 ? W그리고 우리는 같이 자야해요 . W나는
25:하죠?" W"그게 무슨 말이야?" W"우리는 같이 잤잖아요." W".....
10: 하는 것이오 !" W"....." W" 우리는 개국하기에 앞서 힘을 길
64:기 내게로 가까이 온 것이다 . W우리는 개성이 강하고 예민한 아

Comment lire ces séquences ? A titre d'exemple, prélevons une séquence au hasard dans la masse des données du corpus KAIST :

127: 하고 있다 .\한편 , 일본이나 우리나라에서는 보리를 약간
Hako issta. [han phyen ilpon-ina wULInala-eyse-nun] poli-lul yakkan
[Un côté Japon-ou *wULI*pays<PL>+<PT>]
[D'un côté, au Japon ou dans notre pays....]

Le code 127 indique que cette séquence a été prélevée d'un article de journal. La séquence est incomplète car elle englobe une fin de phrase et tronque la phrase suivante qui contient l'occurrence de *wULI*. C'est là l'inconvénient majeur du corpus KAIST qui sélectionne un nombre de syllabe à défaut du format de la phrase complète. Le seul moyen d'augmenter le nombre de phrases complètes consiste à sélectionner un nombre plus important de syllabes puis de découper manuellement les séquences pertinentes pour l'analyse. Dans le cadre de notre étude, le format A4 de la feuille standard nous a obligé à sélectionner des séquences limitées à quarante syllabes figurant pour moitié avant et après l'occurrence de *wULI*.

Mais ces contraintes de place n'ont cependant pas les mêmes répercussions sur le plan de l'analyse selon qu'on étudie *wULI* incorporé au groupe verbal ou au groupe nominal.

Lorsque *wULI* est incorporé au GV, on se prive de l'étude des prédicats qui jouent un rôle important pour l'interprétation des valeurs sémantico-référentielles de *wULI* mais dont la probabilité de figurer à moins de vingt syllabes de l'occurrence *wULI* reste faible (il importe alors de vérifier dans quelle mesure l'absence du prédicat qui clôt une phrase, restreint ou non l'étude de *wULI* dont l'interprétation dépend étroitement du sémantisme des prédicats -prédicats réciproques, distributifs...-).

Lorsque *wULI* est inséré comme élément du GN, cette contrainte de place n'a presque aucune incidence sur l'étude des noms qui apparaissent immédiatement à droite de l'occurrence de *wULI* et dont l'inventaire est plus

facile à établir (il reste cependant à vérifier quels sont les autres éléments phrastiques, en plus du nom, qui contribuent à préciser l'interprétation des valeurs de *WULI* incorporés au GN).

7.1.4. Bilan

Le corpus KAIST présente un certain nombre de caractéristiques majeures qu'il faut considérer pour l'analyse :

- il est en libre accès à l'adresse <http://csfive.kaist.ac.kr/kcp/>.
- L'affichage des résultats est immédiat après le lancement de la requête.
- L'alignement vertical facilite le repérage des occurrences et de leurs collocations.
- le nombre de syllabes, à déterminer avant la recherche, ne permet pas d'obtenir systématiquement des phrases complètes.

Nous synthétisons dans le tableau 12 les avantages et les inconvénients rencontrés lors de l'utilisation du corpus KAIST :

Tableau 12

Corpus	Avantages	Inconvénients
KAIST	<ul style="list-style-type: none"> - accès facile et direct depuis Internet - présentation claire des résultats alignés sur une même colonne 	<ul style="list-style-type: none"> - les résultats ne s'affichent pas sous la forme de phrases complètes mais selon un nombre prédéfini de syllabes - le repérage de la source s'effectue grâce à une codification qu'il faut maîtriser.

7.2. Le corpus Yonsei

7.2.1. Présentation

Le corpus de l'université de Yonsei –désormais Yonsei- a été conçu entre 1987 et 1999 dans l'objectif de créer et de publier de nouveaux dictionnaires du coréen sous la direction de l'équipe des éditeurs de dictionnaires de la langue coréenne de cette université (연세대학교 언어정보개발원구원 이진 한국어사전편찬실). Il contient environ 72 100 000 *ecel*.

Contrairement aux corpus KAIST et SAGACE, l'accès au corpus Yonsei est réservé aux seuls chercheurs de l'ILIS (). Un échantillon de plus de 9 000 occurrences de *WULI* nous a été exceptionnellement communiqué pour les besoins de la présente étude. Nous communiquons un court extrait du corpus Yonsei en annexe IX.

7.2.2. Origine des données

Le tableau ci-dessous renseigne sur la provenance des données linguistiques du corpus Yonsei⁷ :

Tableau 13

Version	Contenu	Quantité en <i>ecel</i>
<i>Y de base</i>	Version de base A	11 600 000
	Version de base B	17 880 000
<i>Y 1</i>	livres les plus lus, par catégories, d'après des sondages	2 900 000
<i>Y 2</i>	Ordre de fréquence des prêts de livres dans les bibliothèques	1 100 000
<i>Y 3</i>	Panel de livres les plus récompensés dans les années 80	5 980 000
<i>Y 4</i>	Corpus oral de 1 000 000 de mots	770 000
<i>Y 5</i>	Publications des années 70	8 600 000
<i>Y 6</i>	Publications des années 80	7 230 000
<i>Y 7</i>	Publications des années 90	13 670 000

⁷ Source : SONG Sang-Kyu, HAN Yong-Kyun, 1999, *kwukecengpohak ipmwun, inmwunhakkwa khemphywuthe*, Thayhaksa, p.262. <Introduction à l'étude des ressources linguistiques sur le coréen>

Y 8	Totalité des manuels scolaires de l'école primaire + manuels de coréen et d'éducation civique du collège et du lycée.	870 000
Y 9	Livres pour enfants	1 500 000
Total		72 100 000

Observons à présent la part que représentent les données extraites du corpus Yonsei sur l'ensemble des trois corpus interrogés :

Tableau 14

Forme	Nombre d'occurrences	% sur les trois corpus
<i>WULI</i>	9 630	31 %

Le nombre mentionné ci-dessus tient compte de la totalité des occurrences de *WULI* dont certaines figurent à plusieurs reprises dans une même phrase : le nombre total de phrases est donc inférieur au nombre total d'occurrences recensées.

7.2.3. Affichage des résultats

Les résultats apparaissent sous la forme de phrases complètes, pour la plupart assertives. Nous reproduisons ci-dessous une page de résultats de ce corpus :

絶穀	12	반만년 역사에서 외적의 침입을 막아 나라를 지킨 항쟁은 수없이 많았지만 금세기초부터 우리 선열들이 편 일본에 대한 항쟁은 지구촌에서 아예 사라져버린 나라를 회복하려고 싸운 항쟁이라는 점에서 그 차원이 다르다는 설명이다.
絶穀	8	회원들의 전문성을 높이기 위한 교육사업과 자료제공사업 외에도 우리 사회를 더욱 겨냥하게 만들기 위한, 언론 등 다른 단체와의 연대사업 및 바른 글 문화의 확산을 위한 출판문화사업 등도 계획?추진하고 있다.
絶穀	9	미국 등 유럽지역과 비교할 때 역사와 경험이 짧은 우리나라 자유기고가들은 대부분 지난 87년 6월항쟁 뒤 민주화의 진전과 사회 다변화에 힘입어 탄생한 수천종의 신문?잡지 등을 배경으로 대거 양산되었다.

絶穀	5	‘바른글모임’ 준비위쪽에 따르면 현재 우리나라에서 일간지를 제외한 각종 주?월간지 등에서 활동중인 자유기고가들은 1백 50~2백명으로 추산되고 있다.
絶穀	2	그러나 우리나라에서 활동중인 대다수의 자유기고가들은 불안정한 수입과 신분보장의 불확실성 등으로 자유로운 취재와 글쓰기가 제약당하는 현실에서 헤어날 수 없다.
射手	13	제 수준으로는 꽤 많은 금액을 출자했고, 또 가족들도 조금씩이나마 주식을 가지고 있는 우리는 한겨레 가족주주입니다.
射手	1	우리 <한겨레신문>의 주주?독자는 참된 민주화와 통일을 선도하는 역사적 주체로서 나라의 위기를 평정할 최정예 구국전위대이다.
射手	7	<한겨레신문>이 대내외적으로 어려움을 겪고 있는 이때, 우리들의 분열적인 모습에 종지부를 찍고 6만주주가 하나되어 위기에 처한 한겨레신문을 구하자?는 취지의 발언을 했다.
射手	3	좋은 신문으로 우리나라 민주언론의 앞길을 힘차게 개척해 주시고 아울러 좋은 경영성과 바랍니다.
射手	2	그러나 우리나라 우편배달체계에 문제가 많아 정확한 배달에 큰 어려움을 겪고 있다.
射手	5	바로 이것이 <한겨레신문>을 만들었던 우리 모두의 책임이자 의무이면서 바람이 아니었던가.

Dans les deux colonnes de gauche figurent : 1) le nom de la source (il peut s’agir du titre d’un journal, d’un roman etc.) ; 2) la position syntaxique du morphème *WULI* dans la phrase inscrite dans la colonne de droite.

Comment lire les données fournies par Yonsei ? Prélevons l’exemple suivant :

人間史	2	여기서 우리라는 것은 이른바 교육을 받은 사람들을 가리킨다.
-----	---	-----------------------------------

La première colonne indique que cette séquence est extraite d’un ouvrage intitulé 人間史 *in-kan-sa* « Histoire de l’humanité ».

Dans la seconde colonne, le chiffre 2 signifie que l’occurrence de *WULI* apparaît comme deuxième *ecel* « mot » de la phrase.

La troisième colonne mentionne la phrase complète (la clôture est marquée par un point) dans laquelle figure l'occurrence de *WULI*. Cette séquence peut être soumise à l'analyse et traduite :

여기서 우리라는 것은 이른바 교육을 받은 사람들을 가리킨다.
yekise WULI-lanun kes-un ilunpa kyoywuk-ul patun salam-tul-ul kalikhinta
Ici, *WULI*-CIT chose<PT> éducation<PO> recevoir personne-PL<PO> désigne
Ici, « *WULI* » désigne les personnes qui ont reçu une éducation.

7.2.4. Bilan

Le premier avantage que l'on tire du corpus Yonsei provient du format de présentation des exemples. En effet, contrairement au corpus KAIST, les résultats apparaissent sous la forme de phrases complètes qui fournissent au descripteur tous les éléments de base pour une première analyse. De plus, la source est indiquée en toute lettre de manière très lisible et ne nécessite pas le recours aux tableaux de codification comme c'est le cas pour le corpus KAIST.

Toutefois, à la lecture des exemples, on s'aperçoit que les occurrences de *WULI*, dont le nombre est moins élevé que dans le corpus KAIST, proviennent de sources peu variées en genres discursifs. La rigueur dans le choix des textes contenus dans ce corpus assure une plus grande correspondance avec la norme grammaticale mais limite les contextes d'emploi de *WULI*. Cette plus grande homogénéité textuelle fait apparaître le point remarquable suivant : les constructions de *WULI*, essentiellement du type *WULIN*, induisent une prise de parole collective nationale et confère au locuteur le statut énonciatif de représentant du groupe, caractéristique des préfaces, des manuels scolaires et d'autres types de discours où s'exprime une forme d'autorité.

La sélection rigoureuse des sources du corpus Yonsei diminue le risque d'erreurs, d'emplois agrammaticaux, de néologismes à la mode etc. mais réduit du même coup la diversité des emplois de *WULI*.

Ces différences constatées entre KAIST et Yonsei montrent bien

l'importance des genres textuels dans le relevé des emplois de *WULI*. Ce fait est une piste pour des recherches stylistiques et documentaires à venir.

Enfin, rappelons le corpus Yonsei est réservé aux chercheurs de l'université de Yonsei et ne dispose pas, comme c'est le cas pour le dictionnaire en ligne de Yonsei, d'un libre accès depuis Internet.

Nous rappelons dans le tableau 15 les principaux avantages et inconvénients constatés lors de notre utilisation du corpus Yonsei :

Tableau 15

Corpus	Avantages	Inconvénients
Yonsei	<ul style="list-style-type: none"> - format « phrases assertives » des résultats. - numérotation des exemples de 1 à 9500 - origine des sources dans la dernière version 	<ul style="list-style-type: none"> - genres discursifs assez limités - accès réservé

7.3. Le corpus *SAGACE*

7.3.1. Présentation

Le corpus *SAGACE* -désormais *SAGACE*- (EHESS, 2004-..., Paris) est le nom d'un analyseur de corpus qui permet de rechercher tout type d'occurrence dans de vastes corpus de langues d'Asie comme le chinois, le coréen et le japonais. *SAGACE* dispose en effet depuis 2004 d'un corpus de textes informatisés qui permet d'effectuer des recherches sur le coréen.

Une recherche statistique effectuée en mai 2006 indiquait que *SAGACE* totalisait alors exactement 205 284 occurrences de *WULI*. Mais ces données chiffrées doivent être relativisées car un grand nombre d'occurrences répertoriés sont des répétitions ou apparaissent dans un environnement cotextuel insuffisant, empêchant toute analyse syntaxique, sémantique ou discursive. Nous avons donc limité l'observation à deux mille occurrences de *WULI* insérées dans des séquences au format phrase.

7.3.2. Origine des données

SAGACE est le plus récent des corpus coréens interrogés pour les besoins de notre étude. Sa constitution a débuté en 2004 exclusivement à partir des données textuelles présentes sur l'Internet. Grâce à la diversité des sites interrogés, il est plus souple et présente une plus grande variété de registres de la langue orale et écrite actuelles. A titre d'exemple, les occurrences de *WULI* ont été prélevées de sites internet de journaux nationaux, d'universités, d'encyclopédies en ligne, d'institutions publiques, de tourisme, de forums divers, de publicités...

Observons la part que représente l'extraction de ces données sur l'ensemble des trois corpus :

Tableau 16

	Nombre d'occurrences extraites	% sur les trois corpus
<i>WULI</i>	2 000	6,35 %

Les 2000 occurrences prélevées de *SAGACE* représentent environ 6,35 % de la totalité des données étudiées dans ce travail. Contrairement aux deux précédents corpus, *SAGACE* est toujours en cours de constitution et nous avons eu l'occasion de l'interroger à intervalles réguliers. Il est donc plus souple d'utilisation et fait apparaître des emplois récents dans des contextes plus diversifiés. Ces requêtes ponctuelles n'ont pas été comptabilisées dans le relevé des deux mille occurrences car elles avaient pour principal objectif de vérifier la pertinence de certains faits apparus d'abord dans les deux autres corpus.

7.3.3. Affichage des résultats

Les résultats de la requête lancée à partir de *SAGACE* se présentent de la manière suivante :

::> 우리 (*WULI*)

marTourist0410-8818travelmart_det581.htm:

세계 각국의 전통요리들과 현대적인 퓨전 요리들이 선보일 뿐 아니라, 케이블 카 안에서 코스 정찬을 즐길 수도 있고 사자 우리

옆에서 식사를 하는 등 다양한 이벤트가 재미를 더한다.

::> 우리

marTourist0410-8824travelmart_det588.htm:

호주 · 뉴질랜드는 우리와 계절이 틀려 한여름의 크리스마스와 새해를 맞는 색다른 경험을 제공할 것이다.

Comment lire les exemples extraits du corpus *SAGACE* ? Prenons l'exemple suivant :

::> 우리

univWonkwang0410-14987sinhyunju.htm:

물론 신라가 통일하였다고는 하지만 백제 또한 우리의 역사이고 우리들의 조상이다.

La première ligne en haut indique quelle est l'occurrence recherchée au moment de la requête : ici, une occurrence simple de *WULI*.

La ligne suivante indique le site internet de provenance. Dans le cas présent, il s'agit du site Internet de l'université coréenne *Wonkwang*. Enfin, figure la phrase en coréen dont la longueur peut être paramétrée au moment de la requête.

7.3.4. Bilan

SAGACE a été conçu en tenant compte des exigences propres au travail descriptif du linguiste : recherche d'une seule occurrence ou de combinaisons d'occurrences (collocation), recherche par morphème ou par catégorie grammaticale, étude des reprises anaphoriques, analyse statistique, etc. Il constitue en cela une plate-forme d'interrogation et d'observation du coréen très utile pour tous les étudiants et chercheurs désireux d'étudier le comportement syntaxique et sémantique d'occurrences particulières en coréen.

Puisant dans des milliers de sites Internet, *SAGACE* est une base de données inépuisable et constamment renouvelée. Ces données plus variées

peuvent, par contre, inclure des constructions agrammaticales, des idiolectes, des variations dialectales ou des innovations passagères de mots à la mode et s'écarter ainsi de la norme du coréen standard.

Le paramétrage des options inclut aussi les recherches statistiques qui permettent de vérifier la fréquence de certaines occurrences simples ou combinées.

L'annotation du corpus *SAGACE* constituerait un travail descriptif d'autant plus intéressant que celle qui est aujourd'hui appliquée aux corpus disponibles en Corée du Sud s'appuie essentiellement sur des catégories grammaticales d'emprunt aux langues occidentales.

Nous récapitulons les avantages et inconvénients du corpus *SAGACE* dans le tableau synoptique suivant :

Tableau 17

Corpus	Avantages	Inconvénients
SAGACE	<ul style="list-style-type: none"> - exemples de la langue usuelle plus variés et plus récents - recherche d'occurrences simples ou combinées - recherche par morphème ou par catégorie grammaticale - paramétrage inclus de nombreuses options 	<ul style="list-style-type: none"> - données plus difficilement contrôlables - risque d'emplois non stabilisés

8. Conclusion

L'emploi de vastes corpus de textes tend aujourd'hui à ouvrir de nouvelles perspectives dans la description linguistique et notamment depuis l'application des outils informatiques. Limité autrefois à l'étude du style ou du lexique dans des corpus restreints (roman littéraire...), le travail descriptif porte sur un ensemble beaucoup plus vaste de genres textuels. La quantité des données observées oblige le linguiste à dresser des tableaux statistiques rigoureux sur la répartition des occurrences observées.

Outre la masse importante des données textuelles auxquelles ils

donnent accès, les corpus informatisées sur le coréen sont consultables depuis l'internet et sont gratuits. Ils affichent instantanément leurs résultats et apportent parfois une quantité d'indications supplémentaires utiles comme l'origine des données textuelles, leur datation etc.

L'intérêt d'un corpus informatisé est d'autant plus grand que la langue étudiée n'est pas celle du descripteur. La mise à disposition quasi instantannée de plusieurs centaines de millions d'occurrences dans une langue difficilement accessible comme le coréen ouvre la voie à des descriptions linguistiques jusque-là impossibles.

Les trois corpus coréens consultés présentent des avantages complémentaires qu'il faudrait désormais rassembler. On peut citer notamment le repérage des occurrences et de leurs collocations (KAIST) et la sélection automatique du format phrase (Yonsei et *SAGACE*), deux options requises pour le travail descriptif du linguiste. Ces deux avantages sont d'ailleurs particulièrement utiles pour la description des emplois de *WULI* dans le GV.

Il importe enfin de s'interroger sur l'état ou la variété de langue que représentent de tels corpus, dans la mesure où ils nous livrent un échantillon d'usages relevant de genres discursifs hétéroclites. Ils nous fournissent en conséquence des indications relatives, interprétables comme des tendances caractéristiques des types d'écrits pris en compte. Que devient alors la notion de langue standard uniforme qui traverse ces variations spécifiques ? Dans le cas particulier de *WULI*, est-il possible de dégager un fonctionnement systématique de langue sous-tendant cette diversité d'usages ?

Nous reproduisons ces principales caractéristiques dans le tableau ci-dessous :

Tableau 18

Corpus	Avantages	Inconvénients
KAIST	- accès facile et direct depuis Internet - lisibilité des résultats	- phrases souvent incomplètes - identification de la source via un code
Yonsei	- sélection rigoureuse des sources - risque d'erreurs moins important	- accès plus difficile et payant - types de constructions moins variés
SAGACE	- exemples plus variés et plus contemporains - identification aisée des sites - recherche d'occurrences simples ou combinées - recherche par morphème ou par catégorie grammaticale - nombreuses options dans la requête	- données plus difficilement contrôlables - risque d'emplois non stabilisés

Enfin, le recours à trois corpus distincts a mis en valeur les fonctions les plus utiles dans le cadre de la description linguistique. On retiendra les points suivants à considérer dans l'analyse :

- 1) une quantité importante d'occurrences contextualisées ;
- 2) une variété de genres textuels ;
- 3) la présence de constructions encore non stabilisées qui peuvent être l'indice d'évolutions en cours ;
- 4) le format de présentation des exemples qui doit faciliter le repérage des occurrences et de leurs collocations ;
- 5) une fonction statistique associée à un moteur de recherches paramétrable pour la sélection d'enchaînements spécifiques.

Pour affiner les descriptions sur corpus, il conviendrait par ailleurs de définir plus précisément les sources qui les composent et de mesurer leur part respective dans chaque corpus. La plupart des avantages décrits ci-dessus ont été réunis dans *SAGACE* et devraient, à terme, faciliter le travail des étudiants et chercheurs qui s'intéressent à l'étude du coréen

contemporain.

CHAPITRE 3

IDENTIFICATION DES OCCURRENCES, INVENTAIRE DES COLLOCATIONS ET DES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES

9. Rôle des statistiques

L'analyse linguistique de *WULI* nous impose : 1) l'inventaire détaillé des collocations guidant l'interprétation de ses valeurs ; 2) la classification de ces collocations en fonction de leur nature et de leur fréquence.

Le nombre d'occurrences de *WULI* –environ 31 000- réparties dans les trois corpus coréens nécessite l'application de méthodes de comptage statistique. Habert et *alii* (1997 : 10) soulignent que l'exploitation des données massives sur la langue disponibles directement sur Internet par exemple, oblige à accorder aux statistiques une place de plus en plus importante dans l'analyse linguistique sur corpus :

« l'observation de données langagières en très grande quantité et le traitement de flux d'informations aussi importants que ceux qui circulent aujourd'hui sur le réseau Internet conduisent inéluctablement à recourir à des approches quantitatives ou au moins à combiner approches symboliques et approches quantitatives »

Les relevés statistiques améliorent la qualité du traitement des données informatisées car elles permettent au descripteur d'extraire un certain nombre d'informations complémentaires et en particulier de :

- 1) mesurer la fréquence des collocations qui apparaissent immédiatement après *WULI* ;
- 2) rassembler les constructions syntaxiques régulières ;
- 3) isoler des formats types qui serviront de patron syntaxique pour l'analyse.

9.1. Données brutes

Une première application des méthodes statistiques nous permet de mesurer la part des occurrences étudiées selon l'origine du corpus.

Le tableau 19 montre ainsi comment se répartissent les 31 000 occurrences de *WULI* dans les trois corpus :

Tableau 19

Corpus	Nombre d'occurrences de <i>WULI</i>	%
KAIST	19 512	63
Yonsei	9 630	31
<i>SAGACE</i>	2 000	6
Total	31 142	100

Le corpus KAIST, avec 63 % environ, rassemble le nombre le plus élevé d'occurrences, aussi l'utiliserons-nous pour dresser un premier inventaire des constructions syntaxiques.

10. *WULI* dans KAIST

Le corpus KAIST, rappelons-le, offre l'avantage d'une présentation claire des résultats sur une même colonne qui facilite le repérage et l'étude des collocations (cf. 7.1.2. Présentation des résultats). Cette présentation fait gagner un temps précieux pour le descripteur dont l'observation porte sur plusieurs milliers d'occurrences.

Mais l'ensemble des occurrences de *WULI* extraites du corpus KAIST ne représente pas une classe homogène. Il convient donc :

- 1) d'exclure les occurrences présentes dans le corpus qui ne correspondent pas à celles qui nous intéressent ;

- 2) de répertorier puis de classer les occurrences retenues sous formes de tableaux distributionnels qui nous livrent, par ordre de fréquence, un certain nombre de constructions récurrentes.

L'identification des occurrences de *WULI* à exclure représente déjà une première analyse sémantique qui requiert, de la part du linguiste, l'observation minutieuse de tous les constituants de la phrase.

10.1. Occurrences exclues

Dans la masse des données recueillies figurent des occurrences à exclure. Parmi celles-ci, on repère des homonymes (cf. 10.1.1), des formes dérivées du verbe *WULIta* « tremper » (cf. 10.1.2.) et des occurrences inclassables (cf. 10.1.3.).

Nous allons les répertorier et évaluer leur part respective dans le corpus.

10.1.1. *WULI-CAGE*

Il nous semble que l'occurrence isolée ici est un homonyme dans la mesure où le nom *WULI* « cage » ne partage *a priori* aucun trait commun avec *WULI*-désignatif personnel. Ainsi en (24) :

- (24)_K 우리 속에 갇힌 돼지처럼
WULI sok-ey kathin twayci chelem
WULI intérieur<PL> enfermé cochon comme
Comme un cochon enfermé dans une cage

Nous lui attribuons le métaterme *WULI-CAGE*. Nous présentons un échantillon de ces occurrences dans l'annexe III.

Plusieurs indices permettent d'identifier ce type d'occurrence. En premier lieu, *WULI-CAGE* apparaît généralement suivi de *sok* ou *an*

« intérieur » puis d'une particule de localisation comme *-ey* « à » *-eyse* « depuis », *-ulo* « vers » avec pour sens « à l'intérieur de/ dans/ vers etc. la cage » comme en (25) :

(25) _K 동물들은 모두 우리 안에 드러누워 있었다.
tongmwul-tul-un motwu WULI an-ey tulenwuwe iss-ess-ta
 Animal-PL<PT> tous WULI intérieur<PL> entrer-coucher-PASS
 Tous les animaux s'étaient allongés dans la cage.

En second lieu, les types de prédicat et de leur sujet aident à isoler les occurrences de *WULI-cage*. On constate en effet que les « scénarios » associés à « cage » sélectionnent de manière privilégiée des prédicats d'enfermement « entrer », « enfermer » en relation avec des animaux comme en (24) et (25).

On identifie aussi d'autres types de traits sémantiques comme ceux dégagés dans l'exemple (26) :

(26) _K 120 척이나 되는 늑대 우리에는 수십 마리의 늑대들이
120 chek-ina toynun nuktay WULI-ey-nun swusip mali-uy nuktay-tul-i
 36-mètres-de loup cage<PL><PT> plusieurs dizaines CLASS-GEN
 loup-PL<PS>
 Dans une cage à loups de 36 mètres, plusieurs dizaines de loups...

L'unité de mesure *chek* « pied » apporte une indication supplémentaire sur la dimension de cette cage et s'ajoute aux autres éléments relatifs au nombre de loups.

Cependant ces critères distributionnels ne fournissent pas des indices de discrimination absolus. En effet, certains contextes, comme en (27), attestent la possibilité de rencontrer *WULI-nous* avec *sok-ey* ou *an-ey* :

(27) _K 하나님의 은총을 우리들 속에 온전한 상태로
hananim-uy unchong-ul WULI-tul sok-ey oncenhan sangthaylo
 Dieu-GEN grâce<PO> WULI-PL intérieur<PL> saint état
 La grâce de Dieu, entrée en chacun de nous, nous a purifiés

Il convient donc de ne pas associer systématiquement toutes les occurrences de *WULI* suivies de *an* ou *sok* « intérieur » + locatif au seul référent « cage ». En (27), parmi les autres éléments de la phrase, le GN *hananimuy unchong* « la grâce de Dieu » sélectionne le trait « foi religieuse » qui anime, de l'intérieur, le groupe du locuteur.

10.1.2. Prédicats *WULita* et *wulyenayta*

Outre le cas d'homonymie entre *WULin* (*WULI* + *nun* <PT>) et *WULIn* (forme déterminante adnominale du verbe *WULita* « tremper » au passé) évoqués précédemment, nous avons également relevé d'autres cas comme les formes des verbes *wulye nayta* composés de *WULita* « tremper » + *nayta* « mettre » = « faire tremper » et *wulyenayta* « extorquer ».

On décompte ainsi une cinquantaine de formes verbales en *wulye nayta* « faire tremper » comme en (28) :

(28) _K 다섯번째 녹차를 우려 내놓았다.
tasespenccay nokcha-lul wulye naynohassta
 cinq-fois vert-thé<PO> tremper poser-PASS
 On a fait tremper le thé vert pour la cinquième fois.

ou en *wulyenayta* « extorquer » comme en (29) :

(29) _K 그리고 돈을 우려냈나 ?
kuliko ton-ul wulyenayss-na
 et puis argent<PO> extorquer-PASS-INT
 Et il t'a extorqué de l'argent ?

Ces types d'occurrences doivent, évidemment, être clairement dissociées et exclues des occurrences de *WULI* directement suivies du prédicat *ita* « être » qui nous intéressent plus particulièrement.

Enfin nous avons éliminé les emplois autonymiques citant « *WULI* »

comme dans l'exemple (30) :

- (30) _K 그는 " 우리 " 라는 말을 거침없이 사용 한다.
ku-nun "WULI" lanun mal-ul kechim-epsi sayong hanta
lui<PT> "WULI"-CIT mot<PO> hésitation-sans utiliser
Il dit "WULI" sans hésitation.

Dans ce cas, *WULI* est généralement suivi de *-la* citatif ou de ses dérivés *-lako*, *-lanun* etc. Ces constructions métadiscursives citant *WULI* (environ une cinquantaine d'occurrences répertoriées dans l'annexe III) n'ont pas non plus été prises en compte dans une typologie des structures syntaxiques propres à *WULI*.

D'autres cas douteux encore nous ont peut-être échappé, aussi est-il nécessaire de relativiser l'exactitude des résultats obtenus à partir des seules données statistiques. Par ailleurs, rappelons-le, un emploi de *WULI* relevé cinquante fois dans une même source n'aura pas la même représentativité que trois emplois extraits de textes différents.

Au total, l'exclusion d'occurrences « parasites » a porté sur plus de deux cents occurrences de *WULI*, soit presque un pour cent du total des données contenues dans KAIST. Ajoutés aux occurrences de *WULI* suivies de *-la* citatif, cela représente plus de deux cents cinquante occurrences de *WULI* à éliminer, soit environ 1,5 % du total des occurrences de *WULI* dans ce même corpus.

10.1.3. Les inclassables

Il reste enfin un certain nombre d'occurrences inclassables dans la mesure où l'on ne dispose pas d'un contexte suffisant pour les interpréter et identifier leur catégorie grammaticale. Cela ne concerne pas uniquement les séquences incomplètes comme dans l'exemple (31) :

- (31) _K 우리 어머니처럼 살아갈 수 있으...
WULI emeni-chelem salakal swu issu

WULI mère-comme continue à vivre...

qui se prête, selon le prédicat, à deux interprétations possibles :

- 1) Comme notre mère, 'X' doit continuer à vivre...
- 2) Nous, comme maman, devons continuer à vivre...

Mais aussi des séquences pourtant complètes comme en (32) :

(32) _K 형, 우리 뒷날을 기약합니다.
hyeng WULI twisnal-ul kiyak-hapsita
Frère, *WULI* avenir <PO> promettre-EXH

où l'interprétation demeure ambiguë :

- 1) Mon frère, assurons-nous de l'avenir.
- 2) Mon frère, assurons notre avenir.

Faut-il alors interpréter *WULI* comme un modifieur du nom tête, dans un GN ou comme un argument du prédicat séparé du nom qu'il précède ? Parfois une telle ambiguïté peut être levée par la cooccurrence d'un autre désignatif personnel dans la même phrase comme en (33) :

(33) _K 년 우리 어머니를 연상시키지는...
ne-n WULI emeni-lul yensangsikhicinun
Toi<PT> *WULI* mère<PO> évoquer-NEG
Toi, tu n'évoques notre mère...

Ou grâce à une détermination caractérisante comme dans la séquence incomplète (34) :

(34) _K 그러나 고생한 우리 어머니를 편하고 행복하게 [manquant]
kulena kosaynghan WULI emeni-lul phyen-hako hayngpok-hakey
mais qui-a-souffert *WULI* mère<PO> confort et dans le bonheur
Mais notre mère qui a souffert [n'a pas pu vivre] dans le confort et le bonheur

On trouve d'autres cas dans le corpus où des occurrences semblables sont de nature grammaticale différente. Ainsi, dans les deux exemples (35) :

- (35) _K 우리 결혼은 불가능한 것 같소.
WULI kyelhon-un pwulkanunghan kes kath-so
WULI mariage<PT> impossible sembler
Notre mariage semble impossible.

et (36) :

- (36) _K 차라리 그러면 우리 결혼을 할래요 ?
chalali kulemyen WULI kyelhon-ul ha-llayyo
plutôt donc *WULI* mariage<PO> faire-PROP
Dans ce cas, nous, on se marie ?

WULI détermine le nom *kyelhon* traduisible par « notre mariage » en (35), alors qu'il figure comme premier argument du verbe *kyelhon<PO> hata* « se marier » traduisible par « on se marie » en (36). Ces exemples soulignent la difficulté de sélectionner une interprétation adéquate, largement dépendante des collocations situées à droite de *WULI* mais aussi du sens général de la phrase associé à un contexte donné.

A l'oral, le problème semble moins difficile à résoudre car la pause entre *WULI* et ses collocations de droite est un indicateur sûr. C'est en tout cas ce qu'affirme CHANG Suk-Jin (1996 : 18) pour qui « pause or open juncture plays a role in distinguishing syntactic structures ». Il s'appuie notamment sur les deux exemples (37) :

- (37) 우리집에 가자 !
WULIcip-ey ka-ca
WULI-maison<PL> aller-EXH
Allons chez moi !

et (38) :

- (38) 우리 집에 가자 !
WULI cip-ey ka-ca
WULI maison<PL> aller-EXH
 Rentrons chez nous (chacun chez soi) !

Selon l’auteur « without a pause between *WULIcip-ey* means ‘to/at our house’ ; with a pause, *WULI* is interpreted as a nominative ‘we’, not the possessive ‘our’ ».

10.1.4. Erreurs d’étiquetage

L’annotation effectuée sur le corpus KAIST n’est pas fiable et comporte certaines erreurs liées à une mauvaise catégorisation grammaticale comme le montre l’exemple (39) :

- (39) _K 우린 편하게 지낼 거야.
WULI-n phyenhakey cinay-l keya
WULI<PT> à l’aise vivre-FUT
 Nous, on va vivre dans le confort.

En (39), l’occurrence *WULIn* a été ajoutée aux cinquante-sept autres occurrences classées par KAIST dans la catégorie [prédicat]. Or, il est évident que l’occurrence *WULIn* dans l’exemple (39) est la forme contractée de *WULInun* [*WULI* + particule thématique *-nun* contractée en *-n*] mais a été confondue ici dans l’annotation avec la forme déterminative au passé *WULIn* « qui a été trempé » du verbe *WULIta* « faire tremper ».

A l’inverse, on trouve dans le corpus des exemples de cette même forme déterminative au passé *WULIn* issue du prédicat *WULIta* « tremper » mais classée par erreur parmi les occurrences de *WULIn* issues de *WULI* + particule thématique *-nun* contractée en *-n* ! On citera, pour preuve, le cas de l’exemple (40) :

- (40) _K 매해당과 강수남은 세번째 우린 녹차를 마셨다.
mayhaytang-kwa kangswunam-un saypenccay WULIn nokcha-lul masi-ess-ta
 M. et K.<PT> troisième-fois trempé vert-thé<PO> boire-PASS
 Méhédang et Kansounam ont bu un thé vert infusé pour la troisième fois.

De toute évidence, un dépouillement manuel de ces séquences fait ressurgir les erreurs liées à l’annotation erronée. Ces erreurs découvertes ici là dans le corpus expliquent pourquoi nous avons décidé d’exclure dans un premier temps tout recours aux annotations pour étudier une à une les occurrences de *WULI* insérées dans chaque séquence.

Pour identifier avec exactitude la nature grammaticale de chaque occurrence de *WULI*, l’étude des collocations figurant immédiatement à droite de *WULI* ne suffit pas toujours. On citera deux cas.

Le premier cas concerne *-uy* (1263 occurrences de *WULIuy*) considéré habituellement comme la marque du cas génitif dans les constructions en *N-uy N* « *N de N* » qui sert principalement à relier *WULI* à un nom.

Dans l’exemple (41), c’est la structure *WULI-uy + nom* qu’il faut considérer et non pas uniquement *WULIuy* :

- (41) _K 형은 역시 우리의 우상이에요.
hyeng-un yeksi WULI-uy wuseng-iyeyo
 Frère<PT> toujours *WULI*-GEN idole-être
 Grand-frère, tu es vraiment notre idole à nous.

Le second cas concerne des occurrences situées à droite de *WULI* comme *susulo* « self », *casin* « self », *motwu* « tous » etc. que nous n’avons pas classées ici avec les noms bien qu’ils soient étiquetés comme tels dans les dictionnaires parce qu’ils partagent avec eux le même comportement syntaxique, acceptant par exemple les mêmes particules fonctionnelles (*motwu-ka*, *motwu-lul*, *motwu-eykey*...). Cependant ils s’en distinguent sémantiquement car ils ne possèdent pas de sens descriptif autonome. Leur

interprétation s'actualise dans la relation prédicative. Ainsi en (42) :

- (42) _K 어차피 우리 모두도 사기꾼이지요.
echaphi WULI motwu-to sakikkwun-icio
de toute façon *WULI* tous-aussi escroc-être
De toute façon, nous aussi, on est tous des escrocs.

motwu « tous » englobe de manière exhaustive tous les individus contenus dans le groupe de personnes désignées par *WULI* (cf. Deuxième partie) en relation avec le prédicat.

10.2. Occurrences retenues

Nous devons à présent inventorier et classer toutes les occurrences de *WULI* en fonction du type de collocations qui permettent de définir une valeur sémantique spécifique.

Il importe tout d'abord de rappeler que ces collocations ne figurent pas toujours à droite de l'occurrence de *WULI* comme en (43) :

- (43) _K 가요 우리.
ka-yo WULI
Aller-EXH nous
Allons-y, nous.

Le point qui clôt la phrase et qui apparaît directement à droite de *WULI* oblige à observer la collocation située à gauche. Si aucune collocation n'apparaît à gauche, son interprétation impossible nous oblige alors à l'exclure. En (43), on identifie la collocation *kayo* située à gauche de *WULI* comme la forme exhortative polie du prédicat *kata* « aller ».

On trouve ailleurs dans le corpus KAIST un nombre assez important d'occurrences du prédicat *kata* « aller » -généralement à la forme exhortative- apparaissant comme collocation directe de *WULI* en (44) :

(44) _K 그럼 우리 가요 !
kulem WULI ka-yo
Alors *WULI* aller-EXH
Alors allons-y !

En (44), l'identification de *kayo* comme la forme exhortative du prédicat *kata* « aller » est confirmée par la présence de *kulem* « donc » en début de phrase et par le point d'exclamation en clôture : ces deux éléments identifient un énoncé exhortatif. D'ailleurs, l'observation des verbes de mouvement après *WULI* dans le corpus montre que derniers sont en général employés à la forme exhortative.

Cependant, bien qu'il s'agit là d'un cas isolé, nous avons remarqué que toutes les occurrences de *kayo* après *WULI* ne proviennent pas du prédicat *kata* comme le montre l'exemple (45) :

(45) _K 우리 가요와 팝송.
WULI kayo-wa phapsong
WULI chanson-et musique populaire
Nos chansons et musiques populaires.

Dans cet exemple, *kayo* est suivi de *-wa* qui marque une coordination additive « et » entre deux noms. On constate en effet qu'il est suivi du nom *phapsong* « musique populaire » d'origine anglaise *pop song*. *-wa* ne pouvant relier deux verbes, on identifie ici *kayo* comme le nom « chant » et non pas comme la forme exhortative du verbe *kata* « aller ».

L'exemple des collocations *kayo* montre qu'on répertorie une grande diversité d'éléments de nature très variée et qu'il convient de les identifier le plus précisément possible. Ces collocations apparaissent dans la plupart du temps à droite de l'occurrence de *WULI* mais peuvent aussi, dans certains cas, figurer à sa gauche.

Les éléments que nous allons à présent répertorier sont aptes à se combiner avec les trois formes retenues (*WULI*, *WULItul* et *WULIney*) avec des

contraintes syntaxico-sémantiques qu’il importe de dégager.

Rappelons que les occurrences de *WULI*, *WULItul* et *WULIney* se répartissent globalement de la manière suivante dans le corpus :

Tableau 20

	Nombre d’occurrences	%
<i>WULI</i>	18216	95,4
<i>WULItul</i>	828	4,3
<i>WULIney</i>	56	0,3
Total	19100	100

Ce tableau montre que la forme de base *WULI* représente plus de 95% des occurrences mais qu’il importe d’étudier aussi les valeurs de *WULItul* et de *WULIney* en fonction de leurs collocations (particules, connecteurs, quantifieurs, noms, etc.).

Observons à présent une partie de l’éventail des possibilités combinatoires de *WULI* telles qu’elles apparaissent dans le corpus.

10.3. Révision des statistiques

L’observation minutieuse des occurrences de *WULI* et leur filtrage manuel dans le corpus KAIST a abouti à l’exclusion d’environ quatre cents occurrences non conformes, ce qui représente une marge d’erreur estimée à 2 % environ.

Notre corpus d’étude se compose en réalité d’environ 19 100 occurrences de *WULI* utiles pour l’analyse, ce qui nous amène à proposer un tableau synoptique actualisé :

Tableau 21

Corpus	Nombre d’occurrences	%
KAIST	19 100	62
Yonsei	9 630	31
SAGACE	2 000	7
Total	30 730	100

11. Regroupement catégoriel des éléments de droite

Le tableau ci-dessous reproduit par ordre de fréquence les éléments cotextuels qui apparaissent à droite de *WULI* (à titre indicatif, nous mentionnons aussi le nombre de collocations pour *WULitul* et *WULiney*) dont le nombre total est supérieur ou égal à 50 occurrences dans le corpus KAIST :

Tableau 22

Collocations	<i>WULI</i>	<i>WULitul</i>	<i>WULiney</i>	Total
<i>-un / -nun</i> <PT>	4513	128	1	4642
<i>-i / -ka</i> <PS>	2786	119	2	2907
<i>-uy</i> <PG>	1017	242	4	1263
<i>nala</i> « pays »	937			937
<i>-ul / -lul</i> <PO>	788	63		851
<i>cip</i> « maison »	546			546
<i>-eykey</i> « à »	498	43	1	542
<i>-to</i> « aussi »	384	13	1	398
<i>twul/twu</i> « deux »	216			216
<i>-wa / -kwa</i> « et »	212	9	1	222
<i>hantey</i> « à »	130	8		138
<i>motwu</i> « tous »	121	10		131
<i>sai</i> « relation »	89	15		89
<i>hoysa</i> « entreprise »	82			82
<i>kathun</i> « comme »	74		8	82
<i>mincok</i> « peuple »	70			70
<i>sahoy</i> « société »	58			58
<i>pota</i> « par rapport à »	55	1		56
Total	12576	640	18	13234
%	95	4,9	<0,1	100

On constate que les dix-huit premières collocations par ordre de fréquence représentent environ 70 % du total des éléments apparaissant après *WULI*. Les particules thématiques *-un/-nun* et de sujet *-i/-ka* atteignent 40 % du nombre total des collocations.

Les éléments qui figurent dans cette liste appartiennent à des catégories grammaticales diverses : particules thématiques et casuelles, noms, connecteurs, quantifieurs, numéraux, qu'il convient de rassembler à présent en classes plus homogènes. On inclura par conséquent la particule dite du génitif *-uy* parmi les éléments incorporant *WULI* à un GN car bien

que de nature grammaticale non-lexicale, elle relie *WULI* à un nom.

Désormais, les 1017 occurrences de *WULIuy* seront donc comptabilisées parmi les occurrences de *WULI* intégrées à un GN et non pas à un GV comme c'est le cas pour les autres collocations non-lexicales, comme les particules casuelles notamment.

11.1. Éléments non lexicaux

On remarque une grande variété d'éléments non lexicaux extraits du corpus comme le rappelle le tableau 23 qui les répertorie par ordre de fréquence :

Tableau 23

Collocations	WULI	WULItul	WULIney	Total
<i>-nun/-un</i> <PT>	4513	128	1	4642
<i>-i/-ka</i> <PS>	2786	119	2	2911
<i>-uy</i> <PG>	1017	196	4	1263
<i>-lul/-ul</i> <PO>	788	63		851
<i>-eykey / -hantey</i> <PL>	628	43	1	672
<i>to</i> « aussi »	384	13	1	398
<i>kwa</i> « et »	212	9	1	222
<i>motwu</i> « tous »	121	10		131
<i>kathun</i> « comme »	74		8	82
<i>pota</i> « par rapport à »	55	1		56
<i>kkili</i> « entre »	49	12		61
<i>casin</i> « self »	42	8		
<i>hako</i> « et »	40		1	40
<i>lose</i> « en tant que »	38	7		45
<i>iya</i> « que »	30	2	1	33
<i>man</i> « uniquement »	30	8		38
<i>chelem</i> « comme »	26	5		31
<i>kathi</i> « ensemble »	24	1	2	25
<i>hamkey</i> « ensemble »	22			22
<i>poko</i> « face à »	20			20
<i>kkaci</i> « jusqu'à »	11	2		13
<i>ina</i> « ou »	13	1		14
<i>susulo</i> « soi-même »	13	1		14
<i>ttohan</i> « puis »	12			12
<i>eytayhay</i> « à propos de »	10	4		14
<i>lo</i> (8 <i>hayekum</i>)	10			10
<i>selo</i> « mutuellement »	11			11

<i>cwungey</i> « parmi »	9	14		23
<i>pakkey epsta</i> « que »	9			
<i>ppwun</i> « que »	7	5		12
<i>ta</i> « tous »	7			7
<i>ta kathi</i> « tous ensemble »				
<i>autres</i>			3	
Total	11338	454	25	11817

On recense des connecteurs comme *to* « aussi » ou *kwa* « et » ainsi que des éléments comme *pota* « par rapport à » qu'on appellera des relateurs : ils n'apportent pas d'indications précises sur le nombre mais relient principalement *WULI* au prédicat.

Les marques fonctionnelles regroupent principalement des connecteurs (*to* « aussi », *kwa* « et », *hako* « et », *ina* « ou », *ttohan* « encore »...) des quantifieurs (*motwu* « tous », *iya* « que », *man* « seulement », *kathi* « ensemble », *hamkkey* « ensemble » etc.) et d'autres éléments encore (*kathun* « comme », *pota* « par rapport à », *poko* « face à », *casin* « soi-même », *susulo* « soi-même »...) qui font l'objet d'une étude plus approfondie dans la deuxième partie de cette thèse.

11.1.1. Particules casuelles et thématique

Le tableau 24 rassemble les principales particules casuelles et thématiques :

Tableau 24

Collocations	<i>WULI</i>	<i>WULitul</i>	<i>WULIney</i>	Total	%
<i>-nun/-un</i> <PT>	4513	128	1	4642	45
<i>-i/-ka</i> <PS>	2786	119	2	2911	28
<i>-uy</i> <PG>	1017	242	4	1263	12
<i>-lul/-ul</i> <PO>	788	63		851	8
<i>-eykey / -hantey</i> <PL>	628	43	1	672	7
Total	9732	599	8	10339	100

11.1.1.1. Particules de thème

Le tableau 25 répertorie les particules de thème :

Tableau 25

Collocations	<i>WULI</i>	<i>WULItul</i>	<i>WULIney</i>	Total	%
<i>-nun/-un</i> <PT>	4513	128	1	4642	45
%	45			100	
Total	9732	599	8	10339	100

11.1.1.2. Particules casuelles

Le tableau 26 rassemble les principales particules casuelles répertoriées après *WULI* :

Tableau 26

Collocations	<i>WULI</i>	<i>WULItul</i>	<i>WULIney</i>	Total	%
<i>-i/-ka</i> <PS>	2786	123	2	2911	28
<i>-uy</i> <PG>	1017	242	4	1263	12
<i>-lul/-ul</i> <PO>	788	63		851	8
<i>-eykey / -hantey</i> <PL>	628	43	1	672	7
Total	9732	599	8	10339	100

Parmi les particules répertoriées ci-dessus après *WULI*, celles de thème *-nun*, *-un* notées <PT> et de sujet *-ka*, *-i* notées <PS> représentent plus de la moitié (environ 54 %) des éléments non-lexicaux apparaissant à droite de *WULI*.

Ces particules thématiques et casuelles intègrent *WULI* au GV en tant qu'agent ou patient, à l'exception de *-uy* l'indice de dépendance d'un nom ou particule du génitif noté <PG> qui sert à relier *WULI* à la tête nominale d'un GN et non pas directement à un prédicat.

11.1.2. Connecteurs

Le tableau 27 répertorie les connecteurs isolés à partir de KAIST :

Tableau 27

Collocations	<i>WULI</i>	<i>WULItul</i>	<i>WULIney</i>	Total	%
<i>to</i> « aussi »	384	13	1	398	
<i>kwa</i> « et »	212	9	1	222	
<i>hako</i> « et »	40		1	40	
<i>ina</i> « ou »	13	1		14	
<i>ttohan</i> « puis »	12			12	

Total	1279	454	25	11817	
--------------	-------------	------------	-----------	--------------	--

Les éléments répertoriés ci-dessus seront détaillés dans le chapitre de la deuxième partie.

11.1.3. Indices de pluralité

Le tableau 28 répertorie les indices de pluralité :

Tableau 28

Collocations	WULI	WULItul	WULIney	Total
<i>motwu</i> « tous »	121	10		131
<i>kathun</i> « comme »	74		8	82
<i>pota</i> « par rapport à »	55	1		56
<i>kkili</i> « entre »	49	12		61
<i>man</i> « uniquement »	30	8		38
<i>chelem</i> « comme »	26	5		31
<i>kathi</i> « ensemble »	24	1	2	25
<i>hamkkey</i> « ensemble »	22			22
<i>kkaci</i> « jusqu'à »	11	2		13
<i>selo</i> « mutuellement »	11			11
<i>cwungey</i> « parmi »	9	14		23
<i>pakkey epsta</i> « que »	9			
<i>ppwun</i> « que »	7	5		12
<i>ta</i> « tous »	7			7
<i>ta kathi</i> « tous ensemble »				
Total	1279	454	25	11817

11.2. Eléments lexicaux

Le tableau 29 dresse la liste des principales collocations nominales après *WULI* par ordre de fréquence :

Tableau 29

Collocations	WULI	%
<i>nala</i> « pays »	937	
<i>mincok</i> « peuple »	770	
<i>cip</i> « maison »	546	
<i>hoysa</i> « entreprise »	82	
<i>sahoy</i> « société »	58	
Autres	7339	
Total	9732	100

Outre la très forte représentativité des noms tels que *nala* « pays », *cip* « maison », *hoysa* « entreprise », *mincok* « peuple », *sahoy* « société » après *WULI*, on remarque des variations dans la répartition quantitative de ces noms selon qu'ils apparaissent après *WULI*, *WULItul* ou *WULIney*. Ce qui montre que les suffixes dits de pluralité *-tul* et *-ney* jouent un rôle en tant que forme grammaticalisée en rapport avec l'expression du nombre.

On s'aperçoit par exemple que ces noms apparaissent à droite de *WULI* de trois manières :

- 1) séparés à *WULI* par un espace typographique ;
- 2) séparés de *WULI* par *-uy* puis par un espace typographique ;
- 3) soudés à *WULI*.

11.2.1. Inventaire des noms selon la structure syntaxique

Cette triple distinction montre qu'il faut en fait considérer trois types distincts de structures syntaxiques qui intègrent *WULI* au groupe nominal. Nous les répertorions dans le tableau 30 :

Tableau 30

Construction syntaxique	Nombre d'occurrences	%
<i>WULI N</i>	6035	76
<i>WULIuy N</i>	1017	13
<i>WULIN</i>	907	11
Total	7 959	100

La structure syntaxique de type *WULI N* apparaît le plus fréquemment dans le corpus KAIST, suivie de *WULIuy N* et de *WULIN* pour lesquelles on enregistre des fréquences presque équivalentes (elles représentent respectivement une part de 13 et 11 %).

11.2.1.1. *WULI N*

Le tableau 31 répertorie les collocations lexicales de *WULI* les plus régulières dans le corpus :

Tableau 31

Collocations	Nombre d'occurrences	%
<i>cip</i> « maison »	473	6,3
<i>nala</i> « pays »	333	5,5

On remarque que les noms *cip* « maison » et *nala* « pays » sont très largement employés après *WULI*. On liste ensuite les noms suivants par ordre de fréquence :

Tableau 32

<i>emeni</i> « mère »	172	10
<i>ai</i> « enfant »	161	9
<i>apeci</i> « père »	147	8
<i>ccok</i> « côté »	89	5
<i>sai</i> « relation »	89	<2
<i>hoysa</i> « entreprise »	82	5
<i>mincok</i> « peuple »	72	4
<i>cosen</i> « Corée »	63	4
<i>sahoy</i> « société »	58	3
<i>kacok</i> « famille »	57	3
<i>kwun</i> « armée »	54	2
<i>kyengchal</i> « police »	50	<1

Les noms humains *ai* « enfant », *apeci* « père », *sai* « relation », *hoysa* « entreprise », *mincok* « peuple » et *sahoy* « société » etc. représentent une part élevée des collocations. Parmi les autres collocations dont le nombre est inférieur à 50 occurrences dans le corpus, on répertorie :

Tableau 33

<i>so-tay</i> « section militaire »	44	15
<i>hakkyo</i> « école »	42	<1
<i>cheso</i> « lieu de résidence »	39	5
<i>mal</i> « langue »	38	<1
<i>cocik</i> « organisation/société »	38	<1
<i>son</i> « main »	38	

<i>phyen</i> « côté »	37	
<i>yowen</i> « membre d'un groupe »	36	
<i>kwunsok</i> « soldats de réserve »	37	<1
<i>cwunim</i> « Seigneur » (pour les Chrétiens)	36	<1
<i>cinnala</i> « Chine »	31	<1
<i>kyelhon</i> « mariage »	30	<1
<i>pwutay</i> « troupe militaire »	30	<1

Cette liste n'est pas exhaustive. Il convient de se reporter aux tableaux reproduits en deuxième partie qui rassemblent les données dans le détail.

Au total, on dénombre 5248 constructions syntaxiques de type *WULI N* (2281) et *WULIN* (2967), ce qui correspond à environ 27 % des occurrences de *WULI* dans le corpus KAIST.

11.2.1.2. *WULIN*

Le tableau 34 répertorie les principales collocations du format *WULIN* extraites du corpus KAIST :

Tableau 34

Collocations	Nombre d'occurrences	%
<i>nala</i> « pays »	604	67
<i>cip</i> « maison »	163	18
Total	767	100

Les noms *nala* « pays » et *cip* « maison » représentent la majorité des collocations apparaissant dans le format *WULIN* puisqu'elles représentent environ % du corpus KAIST. Le tableau 35 répertorie la liste des autres collocations principales :

Tableau 35

Collocations	Nombre d'occurrences	%
<i>mal</i> « langue »	32	4
<i>mil</i> « blé »	7	<1
<i>hakkyo</i> « école »	5	<1
<i>hwoysa</i> « entreprise »	5	<1
Autres	91	9
Total	140	100

Après le nom *mal* « langue », les collocations apparaissent en nombre beaucoup plus réduit dans le format *WULIN*, ce qui traduit une variété de

nom plus élevée qui empêche cependant tout regroupement des noms selon des propriétés communes. Ainsi en est-il des noms tels que *mil* « blé », *hakkyo* « école », *hwoysa* « entreprise », *aytul* « enfants » etc. et des autres noms qui ne figurent pas dans le tableau.

Au total, on recense 845 occurrences de *WULIN*, ce qui correspond approximativement à 4 % des occurrences de *WULI* dans le corpus KAIST.

11.2.1.3. *WULIuy N*

On ne saurait tenir compte exclusivement de la nature des collocations de droite pour établir nos regroupements catégoriels.

Certains éléments jouent un rôle particulier comme *-uy* classé comme un élément grammatical mais dont la fonction est avant tout de relier *WULI* à un nom. Un examen approfondi du rôle de ces particules dans la phrase doit donc être mené avant tout pour éviter les catégorisations inopérantes.

Tableau

<i>WULIuy +</i>	Nombre d'occurrences
<i>phyosang</i> « symbole »	14
<i>salang</i> « amour »	13
<i>calang</i> « fierté »	13
<i>nwun</i> « yeux »	12
<i>wunmyeng</i> « destin »	11
<i>kyelhon</i> « mariage »	10
<i>tayhwa</i> « conversation »	9
<i>sayngkak</i> « idée »	9
<i>mokcek</i> « objectif »	9
<i>il</i> « travail »	9
<i>chinkwu</i> « ami »	9
Autres	899
Total	1 017

On remarque que les noms dans le format *WULIuy N* apparaissent de manière beaucoup plus diversifiée.

Après avoir finalement intégré les occurrences en *WULIuy N* comme un type de construction syntaxique au même titre que *WULI N* et *WULIN*, on peut donc distinguer trois types de constructions syntaxiques qui intègrent *WULI* au GN :

- 1) *WULIuy N* (le nom est lié à *WULI* par l'intermédiaire de la particule dite du génitif *-uy*) ;
- 2) *WULI N* (le nom est postposé à *WULI*) ;
- 3) *WULIN* (le nom est soudé à *WULI*).

12. Bilan

Des données brutes mises au jour, on a pu extraire un certain nombre de faits.

Parmi les collocations récurrentes de *WULI*, on relève : 62 % de particules (*-un/-nun, -i/-ka, -ul/-lul...*) ou adverbes énonciatifs tels que « moi-même », « seulement », « ensemble » etc., 34 % de noms, 2 % de numéraux et 2 % d'occurrences résiduelles.

L'inventaire de ces principales collocations situées à droite de *WULI* nous a permis de dresser une première typologie en isolant deux grands patrons syntaxiques.

Le premier, noté (S1), intègre *WULI* comme argument indexical d'un prédicat (GV, GAdj., copule) commutable avec un GN comme en (46) :

- (46) _M 우리끼리 힘만 합치면 우리 뜻대로 안 될 이치가 없는 거요.
WULI-kkili him-man hapchi-myen WULI ttus-taylo an toyl ichi-ka epsnun keyo
WULI-entre force-seulement unir-COND WULI volonté-selon obstacle<PS> être-NEG
 Si nous unissons nos forces, nous pouvons arriver à tout.

En S1, *WULI* peut être suivi d'indices casuels *-i, -ka*, thématiques *-un, -nun* de renforcement *-to* « aussi », *-man* « seulement », *-susulo* « self » etc. ou

peut apparaître comme forme isolée, mais dans tous les cas, il fonctionne comme argument du prédicat.

Le second, noté (S2), intègre *WULI* à un groupe nominal, tantôt juxtaposé au nom (*WULI N*) tantôt relié à lui par la copule dite du génitif *-uy* (*WULIuy N*), tantôt soudé au nom (*WULIN*). Ainsi, on donne l'exemple (47) :

(47) _M 우리 경제가 지금 이런 어려운 상황에 처해 있다.
WULI kyengcey-ka cikum ilen elyewun sangwhang-ey chehay issta
WULI économie<PS> actuellement telle difficile situation<PL> être
WULI économie est actuellement dans une telle situation difficile.

Les statistiques apportent des données chiffrées qui confirment des tendances repérables dans la masse des emplois. Ces tendances valident l'étiquette de première personne de *WULI* qui occupe 55 % des occurrences en tant qu'élément du GV mais montrent aussi que les occurrences de *WULI* incorporées au GN en S2, bien que minoritaires, représentent tout de même 42 % des occurrences de *WULI*, soit environ 8 000 occurrences sur 19 100 inventoriées.

Ces résultats confirment, à partir des données quantitatives, le statut indexical/nominal de *WULI* présenté dans la vulgate, en apportant deux compléments d'information :

- 1) les emplois où *WULI* fonctionne comme un argument du prédicat verbal ou qualitatif sont majoritaires ;
- 2) *WULI* connaît un autre fonctionnement en tant qu'élément constitutif d'un groupe nominal.

Il importe à présent de soumettre ces deux types d'occurrences à une analyse minutieuse afin de compléter les descriptions sommaires apportées par la vulgate. On s'intéressera particulièrement aux valeurs que les deux structures mises au jour S1 et S2 contribuent à assigner à *WULI(-tul/-ney)*, notamment sur le plan de la pluralité.

Conclusion de la première partie

L'état des lieux dressé à partir de sources diversifiées (dictionnaires, grammaires et articles plus spécialisés) a permis de confronter les quelques présentations sommaires fournies par la vulgate aux milliers d'occurrences de *WULI* extraites des corpus informatisés.

De cette confrontation, il ressort que les présentations canoniques correspondent effectivement à la majorité des emplois de *WULI* d'après les données quantitatives fournies par les corpus mais apparaissent limitées sur le plan descriptif : les différents écrits incomplets voire contradictoires et les présentations de *WULI* dégagées de tout contexte d'emploi explicite rendent caduques les tentatives de définitions et empêchent de trouver un principe explicatif global apte à contenir l'ensemble des emplois de *WULI*.

En partant du corpus KAIST –le plus représentatif-, nous avons ensuite filtré ces données, en éliminant les formes que l'on peut considérer comme homonymes (*WULI*-cage, *WULIn* –verbal- ainsi que des occurrences inclassables). Par mesure de sécurité, nous avons élargi à environ 2 % la marge d'erreurs possibles. Nous obtenons ainsi pour le corpus KAIST un total de 19 100 occurrences prises en considération. L'inventaire des collocations de *WULI* nous a livré par ailleurs des formes non prises en compte dans les paradigmes grammaticaux des personnels actuels : c'est le cas notamment de *WULIney* et de *WULItul* qui portent des étiquetages opaques de pluriel.

A partir de ces données corrigées, nous avons procédé à des comptages permettant des statistiques sur l'entourage distributionnel de *WULI* : les indices casuels et thématiques accolés à *WULI*(*tul/ney*) ont permis une première répartition des emplois de *WULI* en deux groupes : ceux où *WULI* précède directement ou est relié par –uy à la tête nominale d'un GN dont il fait partie ; et ceux où *WULI* est suivi d'un indice casuel qui marque sa fonction dans le GV qui l'intègre.

Ainsi avons-nous dégagé deux patrons syntaxiques distincts, GN et

Gr. Prédicat (GV, Gadj., copule) intégrant toutes les occurrences de *WULI* et de *WULItul/ney*.

Ce premier aperçu sur le comportement syntaxique de *WULI* doit à présent être complété par une analyse plus approfondie sur le plan syntaxico-sémantique afin de stabiliser ses valeurs dans le cadre restreint de la phrase complète.

DEUXIEME PARTIE

WULI dans le groupe verbal

우리란 누구를 가리킨
말씀입니까 ?
Vous désignez qui quand vous
dites « *WULI-nous* » ?

-extrait du corpus KAIST-

« il est admis que le monde se
partage très rigoureusement en
deux parties :

- 1° nous ;
- 2° tout le reste ».

A. Zinoviev, L'antichambre
du paradis (cité dans *Les Nous
indistincts*, Mots 10, 1985)

CHAPITRE 4

PRESENTATION GENERALE

13. Introduction

Dans les études sur les désignatifs personnels, les linguistes (Benveniste : 1968, Kleiber : 1986 etc.), à la suite des logiciens, se sont intéressés aux problèmes posés par les indices déictiques (pronoms personnels, démonstratifs...). Les désignatifs personnels sont, en général, expliqués comme renvoyant à des rôles énonciatifs de personne P1 = locuteur, P2 = allocataire/interlocuteur, P3 = délocuté.

Mais en coréen comme dans d'autres langues de l'Asie, ce système de correspondance personnelle indexicale doit être croisé avec un système de relations sociales, ce qui nous oblige à observer les valeurs de *WULI* sur le plan du nombre mais aussi du registre.

Après avoir rappelé quelques principes syntaxico-sémantiques qui permettent de dégager une valeur exclusive de registre et de nombre pour les principaux désignatifs personnels, nous tenterons de vérifier si :

- 1) la classification retenue pour *WULI* dans le paradigme global des désignatifs personnels s'appuie sur des propriétés intrinsèques et exclusives ;
- 2) la forme isolée *WULI* suffit à déterminer une valeur stable de registre et de nombre comme c'est le cas pour les autres désignatifs.

Le fait que *WULI personne indexicale* se définisse toujours dans sa relation argumentale avec un prédicat verbal ou qualitatif nous a conduit à intégrer à l'analyse, celle : 1) des collocations à valeur quantitative ; 2) des propriétés sémantiques des prédicats ; 3) de terminaisons verbales spécifiques.

L'observation de la compatibilité de *WULI*, *WULItul* et *WULIney* avec ces indices supplémentaires de pluralité devrait nous permettre de caractériser plus précisément le rôle spécifique des marqueurs *-tul* et *-ney*.

Enfin, nous tenterons de définir les rôles de la personne qui se combinent dans l'emploi de *WULI* comme celui de locuteur, d'agent d'un procès et d'énonciateur en tant que source du point de vue ou de la modalisation de l'énoncé.

14. Le paradigme des désignatifs personnels

Le paradigme des désignatifs personnels proposé habituellement dans les grammaires du coréen repose sur la triple distinction des personnes P1 (1^{ère} personne), P2 (2^{ème} personne) et P3 (3^{ème} personne) et sur la dichotomie singulier / pluriel. A cette double distinction empruntée aux grammaires occidentales s'ajoute un troisième critère essentiel : les degrés de registre qui assurent au système de la personne en coréen sa cohésion et sa logique.

Les différences de registre sont réductibles à trois distinctions principales (abaissement, neutre, honorifique) avec des nuances intermédiaires possibles.

Nous reproduisons dans le tableau 36 les formes les plus courantes selon la triple distinction de la personne, du nombre grammaticalisé et du registre (des formes plus spécifiques comme *kutay* registre [amoureux] et *caney* registre [amical] ne figurent pas ici) :

Tableau 36

	Abaissement		Neutralité		Honorification	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
P1	[WULI ?] <i>ce</i>	[WULI ?] <i>cehuy</i> <i>cehuytul</i>	[WULI ?] <i>na</i>	<i>WULI</i> <i>WULItul</i> <i>WULIney</i> <i>WULIneytul</i>	X	
P2	<i>ne</i> <i>tangsin</i>	<i>nehuy</i> <i>nehuytul</i> <i>nehuyney</i> <i>nehuyneytul</i> <i>tangsintul</i> <i>tangsinney</i> <i>tangsineytul</i>	<i>ne</i> <i>tangsin</i>	<i>nehuy</i> <i>nehuytul</i> <i>nehuyney</i> <i>nehuyneytul</i> <i>tangsintul</i> <i>tangsinney</i> <i>tangsineytul</i>	<i>elusin</i>	<i>elusintul</i> <i>elusinneytul</i>
P3	<i>ku nom</i> <i>ku nyen</i>	<i>ku nomtul</i> <i>ku nyentul</i>	<i>ku</i> <i>kunye</i>	<i>kutul</i> <i>kunyetul</i>	<i>ku</i> <i>pwun</i>	<i>ku pwuntul</i>

Les variations de registre reportées ci-dessus justifient l'existence de plusieurs formes pour une même « personne » (P1, P2, P3) dont on peut rappeler les principales propriétés :

- pour P1, il n'y a jamais d'honorification possible.
- pour P2, les écarts de registre dépendent davantage du contexte situationnel : par exemple, *ne* ou *tangsin* [toi] peuvent avoir une valeur méprisante selon la situation et occupent donc indistinctement les deux catégories [Abaissement] et [Neutralité].
- pour P3, la gamme de registre est encore plus étendue car elle s'appuie sur l'emploi d'un démonstratif auquel s'ajoute un nom professionnel ou un titre variant en registre.

15. Registre et terminaisons verbales

La grammaticalisation des degrés de registre sous forme de terminaisons verbales déterminatives est obligatoire. Elle exprime la nature des relations interpersonnelles qu'entretient le locuteur avec :

- 1) l'allocutaire ;
- 2) le délocuté.

Le degré de registre auquel doivent se conformer les désignatifs

personnels est essentiellement marqué au niveau de la terminaison verbale. Il convient donc de rappeler quels types de correspondances relient les désignatifs personnels aux terminaisons verbales.

En coréen, le verbe ne connaît ni conjugaison personnelle ni variation de nombre et peut donc être associé à n'importe quel désignatif personnel de P1, P2 ou P3 singulier ou pluriel. La compatibilité du désignatif personnel avec le prédicat dépend principalement des critères de registre comme en (48) :

- (48) (*na, ne, ku, WULI, ne-huy-tul, ku-tul...*) *nun/un hayngpok hayss-e*
 moi, toi, lui, nous, vous, eux <PT> heureux faire-PASS
 j'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient [neutre]
 heureux [neutre]

En (48), toute marque de P1, P2, P3 est compatible avec une terminaison verbale à condition de respecter la compatibilité sur le plan du registre.

A l'inverse, en (49a) :

- (49a) 저는 식사 했습니다.
ce-nun siksa hayss-supnita
 moi-HUM<PT> manger-PASS-HON
 Moi [humble], j'ai pris mon repas.

La terminaison verbale respectueuse en *-pnita* indique que le locuteur s'adresse à un supérieur et n'est compatible qu'avec le désignatif *ce* [P1 humble] de rabaissement. Une terminaison verbale exprimant le degré maximal de respect, parfois appelé politesse formelle, exclut l'emploi de *na* [P1 neutre] comme en (49b) :

- (49b) *나는 식사 했습니다.
na-nun siksa hayss-supnita
 moi-NEU<PT> manger-PASS-HON
 *Moi [neutre], j'ai pris mon repas.

Par contre, l'emploi de *na* [P1 neutre] est parfaitement compatible avec le degré de registre exprimé par la terminaison verbale neutre en *-ta* en (50a) :

(50a) 나는 식사 했다.
na-nun siksa hayss-ta
moi-NEU<PT> manger-PASS-NEU
Moi [neutre] j'ai pris mon repas.

La simple permutation de P1 de registre différent comme *na* [neutre] et *ce* [humble] montre l'importance de l'harmonisation sur le plan du registre entre les terminaisons verbales d'un côté et les indices de la personne de l'autre.

Ainsi en (50b) :

(50b) *저는 식사 했다.
ce-nun siksa hayss-ta
moi-HUM<PT> manger-PASS-NEU
* moi [humble] j'ai pris mon repas.

L'absence de marque de politesse sur la terminaison verbale exprime un degré de familiarité incompatible avec la modestie exprimé par *ce* [P1 humble].

Les désignatifs personnels du coréen sont facultatifs -contrairement à ceux du français qui sont des personnes verbales obligatoires- et possèdent seulement une valeur de renforcement ou de contraste. Ce renforcement exprime essentiellement une valeur de registre qui s'accorde avec les terminaisons verbales dont le rôle comme indicateur de registre est primordial. Mais les indices de la personne et les terminaisons verbales participent à une logique d'ensemble qui intègre aussi la catégorie des noms puisque certains d'entre eux ont lexicalisé ces variations de registre. Les indices personnels sont donc des unités énonciatives totalement facultatives puisque la relation intersubjective se grammaticalise dans le

verbe.

Pour récapituler, les rôles énonciatifs en coréen ne sont pas exclusivement marqués par des indices de personne associés aux verbes mais par :

- a) des indexicaux personnels P1, P2, P3, facultatifs ;
- b) des marques de registre obligatoires (ex. : insertion de *-si-* [HON] entre le radical et la terminaison verbale] ;
- c) des terminaisons verbales de registre spécifiques (ex. : terminaisons en *-ta* ou *-e* (neutre ou familier), *-yo* (distant = politesse) ou *-pnita* (très distant = politesse formelle) pour l’assertif et même type de distinction de registre à l’interrogatif, à l’exhortatif, à l’exclamatif etc.).

16. Pluralité

La grammaticalisation du pluriel des désignatifs personnels est beaucoup plus régulière que celle du registre dont l’interprétation dépend étroitement du contexte d’énonciation. De plus, si on les compare aux noms qui ne connaissent pas de véritable opposition grammaticalisée singulier/pluriel, les indices personnels sont aisément identifiés sur le plan du nombre grâce aux suffixes dits « de pluralité » que nous présentons ci-dessous.

16.1. Indices du pluriel grammaticalisé : *-tul*, *-huy* et *-ney*

Là où le français oppose à une forme du singulier une seule forme du pluriel (je ↔ nous, tu ↔ vous, etc.), le coréen dispose de trois variantes *-tul*, *-huy* et *-ney* qui peuvent s’employer seules ou se combiner entre elles pour exprimer une valeur spécifique de pluralité.

Il est d’usage dans les grammaires du coréen d’identifier *-tul*, *-huy* et *-ney* comme des suffixes de pluriel, sans indiquer leur restriction combinatoire et leur éventuelle spécialisation sémantique. Il convient donc

d'étudier de plus près leur fonctionnement et leur cumul.

16.2. Distributions respectives

Dans le marquage de la pluralité, *-huy*, *-tul* et *-ney* n'ont pas la même importance : *-huy* est obligatoire, *-tul* est tantôt obligatoire (*tangsintul*) tantôt facultatif (*WULItul*) et *-ney* représente la seule marque totalement facultative. Elles ne jouent pas non plus un rôle similaire par rapport à la notion même de pluralité mais toutes subissent des contraintes syntaxiques qu'il importe de préciser en étudiant leurs distributions respectives avec les désignatifs personnels répertoriés dans le tableau 30.

16.2.1. *-huy*

-huy est soumis à une distribution relativement restreinte car il ne sert qu'à former le pluriel des personnes du singulier *ce* [P1 humble] et *ne* [P2 neutre] :

ce → *cehuy* **cetul*
(moi → nous)

ne → *nehuy* **netul*
(toi → vous)

16.2.2. *-tul*

16.2.2.1. Un marqueur obligatoire pour les personnes

A l'inverse des noms pour lesquels son emploi est facultatif, *-tul* est obligatoire pour le marquage pluriel de certains désignatifs personnels.

De manière générale, *-tul* peut s'adjoindre à tous les désignatifs personnels mais il n'a pas toujours un rôle essentiel comme marqueur du pluriel. Il est en effet l'unique marqueur du pluriel, donc obligatoire, pour les désignatifs personnels suivants :

tangsin [P2 singulier neutre] → *tangsintul* [P2 pluriel neutre]

caney [P2 singulier amical] → *caneytul* [P2 pluriel amical]

ku [P3 masc. sing. neutre] → *kutul* [P3 masc. pluriel neutre]

kunye [P3 fém. sing. neutre] → *kunyetul* [P3 fém. pluriel neutre]

etc.

Dans d'autres cas, *-tul* est facultatif pour le marquage du pluriel puisqu'il peut se souder à des désignatifs personnels déjà marqués par le pluriel. C'est le cas des désignatifs personnels suffixés par *-huy* comme ci-dessous :

ce → *cehuy* → *cehuytul* [P1 humble]

ne → *nehuy* → *nehuytul* [P2 neutre]

na [P1 neutre] est la seule forme du paradigme des désignatifs personnels à n'accepter ni *-huy*, ni *-tul* (**nahuy*, **natul*). Par conséquent la forme du pluriel qui lui est associée *-WULI-* se distingue des autres pluriels car elle ne résulte pas du simple ajout d'un suffixe de pluralité *-tul* ou *-huy* :

na [P1 singulier] → *WULI* [P1 pluriel]

Par contre, comme le montrent les dérivations ci-dessous :

WULI → *WULItul*, *WULIney*, *WULIneytul* [P1 neutre]

WULI partage avec les désignatifs personnels pluriels formés par *-huy* des propriétés communes puisqu'il peut aussi s'adjoindre *-tul* tout en étant déjà étiqueté de forme de pluriel. La question qui se pose alors concerne le rôle de *-tul* dans la pluralisation, lorsqu'il intervient notamment comme un

élément secondaire à droite de *-huy* ou comme ici, suffixé à *WULI*.

Toutefois, contrairement aux formes *cehuy* et *nehuy* qui désignent exclusivement un pluriel, la forme isolée *WULI* couvrent une large gamme d'emplois qui englobent aussi ceux de P1 singulier. Cela soulève le problème de l'étiquetage « pluriel » de *WULI* qui ne désigne pas un nombre singulier ou pluriel mutuellement exclusif à la différence des autres formes du paradigme.

Ce bref aperçu montre que *WULI* fait figure d'intrus dans le paradigme des indices de la personne en coréen. D'une part, il est la seule forme du paradigme étiquetée de pluriel à ne pas être dérivée du singulier par suffixation en *-tul* ou en *-huy*. D'autre part, bien qu'associé à *na*, une forme exclusive de singulier, *WULI* ne présente pas d'opposition intrinsèque de nombre.

La plurivalence de *WULI* sur l'axe du nombre et l'incertitude de son rôle exact sur le plan du registre remettent en question, outre son étiquetage de P1 [pluriel neutre], toute la stabilité du paradigme.

16.2.2.2. Mobilité de *-tul* dans la phrase

D'un point de vue syntaxique, on a constaté jusqu'à présent que *-tul* rencontre moins de contraintes que *-huy*, car il peut occuper différentes positions dans la phrase. Pour illustrer cette mobilité syntaxique, on reprendra en (51) l'exemple citée par Prost (1992 : 59) qui indique les différentes positions possibles de *-tul* :

- (51) 우리(들)는 몸(들) 건강(들) 하니까(들) 달리기(들) 빨리(들) 해
봅시다(들).
WULI(tul)nun mom(tul) kenkang(tul) hanikka(tul) talliki(tul) ppalli(tul)
hay popsita(tul)
WULI-PL<PT> corps-PL santé-PL avoir-CAUS-PL courrir-PL vite-PL
essayer-EXH-PL
Puisque nous sommes en bonne santé, faisons vite la course.

Il conviendrait de vérifier s'il existe sur le plan de l'interprétation sémantique des différences selon le positionnement de *-tul* dans la phrase. On peut s'interroger aussi sur l'effet produit pas la répétition de *-tul* dans la même phrase comme en (52) :

(52) 당신들 어서들 와 !
tangsin-tul ese-tul wa
toi-PL vite-PL venir-IMP
Vous, venez vite !

Ici, la répétition de *-tul* traduit vraisemblablement un phénomène d'accentuation ou de redondance de la part du locuteur. Pour autant, on ne saurait dégager d'autres valeurs plus affinées en rapport avec la pluralité à partir de tels exemples.

16.2.3. *-ney*

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 1 (cf. supra 1.), le suffixe *-ney* n'est généralement plus mentionné dans les paradigmes des désignatifs personnels des grammaires actuelles. Parmi les ouvrages coréens consultés, la grammaire de CHOI Hyon-Bae (1929) est la seule à aligner les trois formes *WULI*, *WULItul* et *WULIney* dans la même catégorie de première personne du pluriel.

-ney est habituellement identifié comme une marque de collectif restreint à des noms humains. La communauté d'individus désignée peut avoir pour centre un désignatif personnel comme *ne-ney* « toi-COLL » ou « ton groupe (à toi) », *WULI-ney* « moi-COLL » ou « notre groupe (à nous) / mon groupe (à moi) », un nom propre comme *Eun-Joo-ney* « le groupe de Eun-Joo » ou un nom commun référant à un individu particulier comme *kyoswunim-ney* « le groupe de Monsieur le professeur » (plus rare).

Lorsque *-ney* s'adjoint à un désignatif personnel, il est soumis à certaines contraintes qui ressortent des possibilités combinatoires reproduites dans le tableau 29.

Rappelons que les possibilités combinatoires des différentes personnes P1, P2, P3 ont été établies seulement à partir de l'observation des exemples présents dans le corpus KAIST. Nous n'avons pas fait appel à un informateur coréen natif pour vérifier si la présence de ces formes dans le corpus KAIST était justifiée. Le nombre d'occurrences de P1, P2, P3 + *-ney* relevées dans le corpus KAIST étant relativement faible, il convient d'être prudent sur les données mentionnées dans le tableau 37 :

Tableau 37

	Combinaisons attestées	Combinaisons non-attestées
P1	<i>WULIney</i> [? neutre] <i>cehuyney</i> [pluriel humble]	* <i>naney</i> [singulier neutre] * <i>ceney</i> [singulier humble] * <i>cehuytulney</i> [pluriel humble]
P2	<i>neney</i> [singulier neutre] <i>nehuyney</i> [pluriel neutre] <i>tangsinney</i> [singulier neutre]	* <i>nehuytulney</i> [pluriel neutre] * <i>tangsintulney</i> [pluriel neutre]
P3	<i>kuney</i> [singulier masculin neutre] <i>kunyeney</i> [singulier féminin neutre]	* <i>kutulney</i> [pluriel masculin neutre] * <i>kunyetulney</i> [pluriel féminin neutre]

A la lecture de ce tableau, il apparaît que *-ney* se combine avec des désignatifs personnels du singulier et du pluriel mais avec quelques restrictions dont témoignent les exemples du corpus KAIST :

- 1) *-ney* n'accompagne jamais un P1 exclusivement singulier comme *na* [neutre] et *ce* [humble] et son emploi possible après *WULI* confirme que ce dernier, apte à référer à un individu unique, n'est pas une forme exclusive de singulier.
- 2) *-ney* se combine à *-huy* (P1 *cehuyney*, P2 *nehuyney*) mais demeure incompatible après *-tul*. (**cehuytulney*, **kutulney*...)
- 3) *-ney* ne s'emploie qu'avec des P3 de registre neutre [NEU] *ku-ney* « son groupe à lui-NEU » ou honorifique [HON] *ku-pwun-ney* « son groupe à lui-HON » mais aucun exemple n'a été relevé pour le registre rabaisant **ku-nom-ney*, **ku-casik-ney* « *son groupe à ce type ».

Il ressort de ce premier constat que *-ney* est compatible avec les formes de P1 pluriel (ou plus exactement non exclusivement singulière), P2 et P3 du singulier et du pluriel lorsque ce dernier est formé par *-huy*.

-huy n'étant compatible qu'avec les désignatifs personnels (à l'inverse de *-tul* qui s'emploie par ailleurs pour les objets), cela confirme le rôle exclusif de *-ney* comme marqueur de groupements humains.

16.3. Cumul

16.3.1. *-huytul*

-tul a la particularité de pouvoir se surajouter aux désignatifs personnels dont le pluriel est d'abord marqué par *-huy*⁸ :

ce → *cehuy* → *cehuytul*

ne → *nehuy* → *nehuytul*

Seul l'ordre *-huytul* est accepté à l'exclusion de *-tulhuy*.

Mais qu'ajoute donc *-tul* aux désignatifs dont le pluriel est déjà formé par *-huy* ?

Lukoff (1982 : 427) tente d'expliquer le rôle de *-huytul* de la manière suivante :

« probably, the plural pronouns with *~huy* focus on « we », « you », and « themselves » or « we » as groups but with *~huytul* they focus on the individuals making up the group. »

⁸ D'après Lukoff (1982 : 427), il est possible que *WULI* soit un désignatif formé en réalité par *-huy* tel que :

$$wul- (?) + -huy = WULI \rightarrow WULItul *WULIhuy$$

Cette hypothèse expliquerait, selon lui, l'incompatibilité de *WULI* avec *-huy*. Mais en l'absence d'études approfondies sur les origines de *WULI*, nous laisserons en suspend cette question en attendant de travaux ultérieurs.

Selon cette interprétation, les suffixes simple *-huy* et combiné *-huytul* ne seraient donc pas redondants : *-huy* exprimerait une représentation collective d'un groupe humain hétérogène tandis que *-huytul* insisterait plutôt sur les entités individuelles constituant le groupe.

La question reste ouverte. SOHN Ho-Min (1999 : 208) considère que *-tul* ne joue qu'un rôle redondant de pluriel déjà assumé par *-huy* :

« Notice further that the derivational suffix *-huy* (plurality) occurs only with plain form *ne* 'you' and humble form *ce* 'I' and can be followed redundantly by the plural suffix *-tul*. »

La coexistence d'interprétations aussi contrastées nourrit la confusion sur le rôle spécifique de chacun de ces suffixes.

16.3.2. *-huyney*

-huytul et *-huyney* connaissent les mêmes distributions puisque *-huy* accepte d'être suffixé par *-tul* et *-ney* comme le montrent les exemples ci-dessous :

cehuy → *cehuyney*

nehuy → *nehuyney*

Tout comme **-tulney*, *-huyney* est impossible.

16.3.3. *-neytul*

Tous les désignatifs personnels suffixés par *-ney* acceptent l'ajout de *-tul* :

ne → *neneytul*

tangsin → *tangsinneytul*

WULI → *WULIneytul*

Mais si le rôle de *-ney* est assez clairement identifié comme une marque de collectivité humaine, *-tul* doit-il être interprété comme la marque d'un dénombrement de groupements humains lorsqu'il apparaît après *-ney* ? Une étude plus approfondie sur un corpus d'exemples plus importants permettrait de vérifier si *-neytul* indique une pluralisation de communautés humaines ou bien une individualisation des éléments constituant ces communautés.

Il faut bien reconnaître l'absence de travaux spécifiques sur le rôle de *-tul* une fois adjoint à un suffixe comme *-ney*. Aucun linguiste, dans les publications consultées, ne s'est en effet penché sur le type de pluralité exprimée exactement par *-neytul*.

Les interprétations sur le plan du nombre sont-elles si simples à dégager ? Il est vrai que pour justifier l'absence d'enchaînements de suffixes selon l'ordre *-tulney*, on voit mal ce que *-ney*, en tant que collectif, ajouterait à un groupe dont les éléments constitutifs ont été préalablement individualisés par *-tul*.

17. Bilan

D'après les grammaires, P1 regroupe traditionnellement quatre formes distinctes : *na*, *ce*, *WULI*, *cehuy* présentées habituellement de la manière suivante (tableau 38) :

Tableau 38

P1	singulier	pluriel
neutre	<i>na</i>	<i>WULI</i>
humble	<i>ce</i>	<i>cehuy</i>

Mais cette classification canonique qui attribue à *WULI* une valeur exclusive

sur le plan du nombre (*WULI* est un indice du pluriel) et du registre (en tant que pluriel de *na*, *WULI* est associé au registre neutre) ne correspond pas à tous les emplois de *WULI* puisque ce dernier :

- 1) peut aussi désigner un individu unique ;
- 2) est compatible avec des terminaisons verbales de registre honorifique compatibles avec les seuls désignatifs humbles tels que *ce* [P1 singulier] et *cehuy* [P1 pluriel].

Le tableau 31 est par ailleurs incomplet car il ne tient pas compte de la variété des suffixes de pluralité comme *-tul*, *-ney* compatibles avec *WULI*.

S'il est exact que *na* et *ce* sont les deux seules formes disponibles pour P1 singulier, *WULI* et *cehuy* peuvent recevoir une multitude de suffixes qui expriment des nuances de pluriel. On opposera donc aux formes exclusives du singulier les variantes suivantes du pluriel :

na → *WULI*, *WULItul*, *WULIney*, *WULIneytul*

ce → *cehuy*, *cehuytul*, *cehuyney*, *cehuyneytul*

Il n'y a donc aucune raison d'exclure du paradigme des indices de P1 ces extensions morphologiques correspondant chacune à un type de pluralité.

Les tableaux des indices personnels disponibles en coréen, pour être encore plus précis, devraient selon nous se présenter comme suit :

Tableau 39

P1	Singulier	pluriel
neutre	<i>na</i>	<i>WULI</i> <i>WULItul</i> <i>WULIney</i> <i>WULIneytul</i>
humble	<i>ce</i>	<i>cehuy</i> <i>cehuy</i> <i>cehuytul</i>

		<i>cehuyney</i> <i>cehuyneytul</i>
--	--	---------------------------------------

A l'issue de ce chapitre, on constate qu'à l'inverse des noms dont l'opposition grammaticalisée singulier/pluriel est facultative, l'ajout des suffixes *-tul* ou *-huy* est obligatoire pour marquer le pluriel des désignatifs personnels, à l'exclusion de la seule forme *WULI*.

Il convient donc de rappeler dans le tableau récapitulatif 40, les propriétés combinatoires générales des principales personnes P1, P2, P3 en y intégrant les contraintes d'affixation observées dans le corpus KAIST :

Tableau 40

	Combinaisons observées dans le corpus KAIST	Combinaisons absentes du corpus
P1	<i>WULiney</i> <i>WULitul</i> <i>WULineytul</i> <i>cehuyney</i> <i>cehuytul</i> <i>cehuyneytul</i>	* <i>naney</i> [singulier exclusif] * <i>ceney</i> [singulier exclusif] * <i>WULitulney</i> * <i>cehuytulney</i>
P2	<i>neney</i> <i>nehuyney</i> <i>nehuytul</i> <i>nehuyneytul</i>	* <i>nehuytulney</i>
P3	<i>kutul</i> <i>kuney</i> <i>kunyetul</i> <i>kunyeney</i>	* <i>kutulney</i> * <i>kunyetulney</i>

A ce stade de l'analyse, on peut formuler les remarques générales suivantes :

1) *-tul* :

- s'emploie après d'autres éléments phrastiques que les désignatifs personnels comme les noms, verbes, adverbes etc. Elle est donc la plus générale des marques de pluralité.

- est compatible avec tous les désignatifs personnels -à l'exception des indices de P1 exclusivement singuliers- ce qui prouve qu'elle est aussi insensible aux différences de registre.
- rencontre peu de contraintes syntaxiques et apparaît comme dernier élément qui se surajoute aux autres suffixes comme :
 - *huy* (-*huytul*),
 - *ney* (-*neytul*),
 - *huyney* (-*huyneytul*).
- est le seul élément attesté avec la 3^{ème} personne (en fait un démonstratif + N humain, ce qui confirme son statut de marque générale de pluriel).

2) *-huy* :

- ne s'emploie qu'avec des indices de la personne.
- s'est spécialisé comme une marque de "désingularisation" des indexicaux de 1^{ère} et 2^{ème} personne *ce* [humble] et *ne* [neutre] intrinsèquement singuliers qui n'acceptent pas la suffixation directe par *-tul*.

3) *-ney* :

- s'emploie après les indices de la personne et noms référant à un/des individu(s) particulier(s) (noms propres et noms communs).
- apparaît après des indices P2 et P3 (jamais P1) exclusivement singulier ou pluriel en *-huy*.
- constitue une forme particulière de pluralisation puisqu'elle exprime le rassemblement communautaire d'individus,
- n'apparaît jamais après *-tul* mais toujours dans l'ordre *-huy-ney-tul*

CHAPITRE 5

WULI ET LES INDICES DE LA PREMIERE

PERSONNE (P1)

18. Alternances et oppositions

Commençons par réexaminer une à une les oppositions de valeurs entre *WULI* et les autres formes simples de P1 *na*, *ce* et *cehuy* à partir des exemples du corpus (cf. annexe IV qui reproduit un court échantillon des séquences où figurent des cooccurrences d'indices de la première personne).

18.1. *WULI/na*

On relève quelques cas de cooccurrences de *WULI* avec le désignatif *na* [P1 singulier-neutre] comme en (53) :

- (53) _K 속이 안 좋은데... 나는 우리가 먹은 음식이 상했거나
sok-i an cohuntey... na-nun WULI-ka mekun umsik-i sanghays-kena
intérieur pas bon... je<PT> *WULI* <PS> manger nourriture<PS>
avarier-PASS-ou
Je ne me sens pas bien -à l'estomac- ... pour moi, la nourriture que
nous avons mangée était avariée ou...

La cooccurrence de *na-nun* [P1 exclusivement singulier + particule thématique] et de *WULI-ka* [P1 + particule du sujet] montre que le locuteur peut assumer deux rôles distincts :

- 1) celui d'énonciateur (*na-nun*) qui exprime un point de vue strictement personnel ;
- 2) celui d'agent (*WULI-ka*) co-participant à un procès commun

mekta « manger ».

On rencontre dans le corpus un nombre beaucoup plus important d'occurrences de *na* suivies de *WULI* en position déterminative devant un nom comme en (54) :

- (54) _K 그래도 나는 우리 고모부가 참 좋아요.
kuleyto na-nun WULI komopwu-ka cham cohayo
De toute façon moi-neutre<PT> *WULI* oncle<PS> vraiment aimer
De toute façon moi j'aime beaucoup mon/notre oncle.

En (53), l'emploi de *na* suivi de la particule de thème *-nun* permet au locuteur d'exprimer une opinion personnelle (*na-nun* « moi » ou « quant à moi ») mais l'occurrence de *WULI*, non reliée au prédicat verbal, ne désigne plus par conséquent les agents du procès. Reliée au nom *komopwu* « oncle », *WULI* occupe une position déterminative devant le nom qui renseigne sur la nature de la relation familiale qu'entretient le locuteur avec la personne désignée.

Les occurrences de *WULI* insérées dans le groupe nominal sont donc distinctes de celles qui figurent comme argument d'un prédicat. Aussi feront-elles l'objet d'une étude spécifique en troisième partie.

18.2. *WULI/ce*

Observons à présent l'opposition des valeurs de *WULI* et de *ce* [P1 singulier humble] dans l'exemple (55a) :

- (55a) _K 우리는 무슨 영문인지도 몰랐다 / 몰랐어요 / 몰랐습니다.
WULI-nun mwusun yengmwun-incito mollass-ta / mollass-eyo / mollass-supnita
WULI <PT> quel acte-être ignorer-PASS [neutre] / [poli+] / [poli++]
Nous ignorions / j'ignorais même ce qui se passait.

On constate que *WULI* peut s'employer ici avec des terminaisons verbales exprimant des degrés variables de registre, du plus neutre (terminaison

verbale en *-ta*) au plus respectueux (terminaison verbale en *-pnita*).

Dans l'exemple (55a), *WULI* n'apporte aucune indication précise sur le nombre d'individus, d'où la double traduction possible par « nous » ou « je ». La compatibilité qu'il affiche avec les différentes terminaisons verbales proposées montre que *WULI*, contrairement aux autres indices de la personne, ne s'est pas spécialisé comme une marque de registre.

Remplaçons à présent *WULI* par *ce* pour vérifier la nature des oppositions constatées :

(55b) κ 저는 무슨 영문인지도 *몰랐다 / 몰랐어요 / 몰랐습니다.
*ce-nun mwusun yengmwunincito *mollass-ta / mollass-eyo / mollass-supnita*
moi-HUM<PT> quel acte-être ignorer-PASS *[neutre] / [poli+] / [poli++]
Moi [humble], j'ignorais même ce qui se passait [poli].

Contrairement à *WULI*, *ce* est incompatible avec une terminaison verbale neutre en *-ta*, ce qui confirme son marquage de registre humble de la personne. On ne peut donc le rencontrer qu'avec un prédicat verbal ou qualitatif dont les terminaisons expriment un degré de respect suffisant en *-yo* [politesse amicale] ou *-pnita* [politesse formelle] vis-à-vis de l'allocataire.

Les contraintes de registre –incompatibilité avec une terminaison verbale neutre- et de nombre confirment que *ce* est un désignatif de P1 exclusivement singulier et restreint au registre humble.

Mais les valeurs de *WULI* restent quant à elles plus difficiles à isoler notamment lorsqu'il précède un nom : apte à désigner une ou plusieurs personnes, on lui attribue dans certaines constructions (*WULI* + N) le rôle d'indice de la personne humble.

Ainsi SHIN Kee-Hyon (2000) propose-t-il cette interprétation du rôle humble de *WULI* lorsqu'il s'insère dans les constructions nominales de type *WULI* + N. Selon lui, l'emploi de *WULI* dans *WULI namphyen* « mon mari (à moi-[humble] ?) » exprimerait une forme de respect de l'épouse

lorsqu'elle désigne son mari. Nous reviendrons sur cette interprétation erronée dans le chapitre 10.

Mais revenons à l'interprétation des valeurs de *WULI* dans les constructions où il s'insère comme argument d'un prédicat.

Considérons pour cela l'exemple (56) :

- (56) _K 솔직히 말씀드려서 우리는, 아니 저는 무슨 영문인지도
몰랐습니다.
solcikhi malssum-tulyese WULI-nun, ani ce-nun mwusun
yengmwun-incito mollass-supnita
franchement parole-donner *WULI*<PT> non moi-HUM<PT> quel
acte-être ignorer-PASS
Franchement, nous, euh...non moi, j'ignorais même ce qui se
passait.

Comme le montre l'exemple (56), le locuteur s'autodésigne en *ce* après s'être préalablement attribué le désignatif *WULI* : les termes *malssum* « parole » et *tulyese* « donner » relèvent tous deux du registre respectueux (par opposition aux formes neutres *mal* « parole » et *cwuta* « donner ») et confirment que le locuteur s'adresse de manière respectueuse à son interlocuteur. Ce changement d'autodésignatif peut, selon nous, être interprété de deux manières distinctes :

- 1) le locuteur emploie *WULI* pour désigner d'abord plusieurs personnes mais décide finalement de prendre seul la responsabilité de l'énonciation ;
- 2) le locuteur s'autodésigne comme personne unique puis se ravise et opte pour la forme *ce* exclusivement humble pour marquer expressément son statut inférieur par rapport à son interlocuteur.

Dans le second cas, le choix d'un autodésignatif personnel spécifique répond à une stratégie énonciative de la part du locuteur qui s'appuie sur les fonctions respectives des autodésignatifs *WULI* et *ce* (on sait pour *ce* qu'il s'agit d'une fonction spécifique de rabaissement). Cette

seconde interprétation nous semble plus acceptable car s'il désignait plusieurs personnes, le locuteur aurait choisi en toute logique *cehuy* [P1 pluriel humble] et non pas *ce* [P1 singulier humble]. Si donc *wuli* et *ce* permettent tout deux au locuteur de s'autodésigner en (56), ils diffèrent dans la manière de le faire. De toute évidence, leur opposition ne relève pas du nombre grammatical mais d'un autre paramètre lié précisément à la nature de la stratégie énonciative adoptée par le locuteur pour s'autodésigner.

18.3. *wuli/cehuy*

Observons à présent ce que révèle le remplacement de *wuli* par *cehuy* [P1 pluriel humble] dans (55c) :

(55c) _K 저희는 무슨 영문인지도 *몰랐다 / 몰랐어요 / 몰랐습니다.
*cehuy-nun mwusun yengmwunincito *mollass-ta / mollass-eyo / mollass-supnita*
 nous<PT> quel acte-être ignorer-PASS
 Nous [P1 pluriel humble] ignorions même ce qui se passait.

Comme *ce* [P1 singulier humble], *cehuy* n'est compatible qu'avec des terminaisons verbales exprimant un degré minimal de respect tandis que *wuli* peut s'employer avec des terminaisons verbales neutres n'exprimant aucune forme de respect vis-à-vis de l'interlocuteur. Les désignatifs *wuli* et *cehuy* ne sont donc pas exactement équivalents sur le plan du registre.

Si l'on se reporte au tableau 30 (cf. supra 14.), on pourrait penser que *wuli* est à *na* dans le registre neutre, ce que *cehuy* est à *ce* dans le registre humble. Mais les distinctions sont en fait moins tranchées, car *wuli* peut également servir à regrouper des P1 humbles (H⁻) et neutres et des P2 Honorifiques (H⁺) et neutres (P1 H⁻/N + P2 H⁺/N = *wuli*).

LI Jin-Mieung (1991 : 83) oppose les paires *wuli/wulitul* et *cehuy/cehuytul* comme suit :

« Aujourd'hui, *wuli/wulitul* sont employés pour

n'importe quel groupe de personnes. Toutefois, si le groupe, représenté par le locuteur, est composé entièrement des personnes inférieures à l'interlocuteur et si le locuteur veut exprimer exprès le respect à son interlocuteur, il emploie *cehuy/cehuytul* »

Cette proposition n'exclut pas l'interprétation déférentielle de *WULI* mais suggère que si elle se produit, elle résulte d'avantage d'un contexte situationnel particulier où l'emploi des formes spécifiquement humbles *ce* et *cehuy* jugé inapproprié par le locuteur est délaissé au profit de l'emploi de *WULI*.

18.4. Déférence vs inclusion

Comment s'explique la plurivalence de *WULI* apte à remplacer tous les indices de P1 (*na*, *ce* ou *cehuy*) et à s'employer avec des terminaisons verbales présentant des degrés si différents de registre ? *WULI* ne s'est manifestement spécialisé ni dans l'expression du registre, ni dans celle du nombre. Il nous faut donc réexaminer ses valeurs en tant qu'indice de la personne et sans doute même, la nature de sa logique indexicale.

En brouillant les pistes du nombre grammaticalisé dont l'opposition canonique est ordinairement réduite au couple singulier-pluriel, *WULI* propose une autre lecture fondée cette fois sur l'inclusion d'individus dans la sphère du locuteur. Le paramètre inclusif est inapproprié pour rendre compte, de manière précise, du nombre de référents sur l'axe singulier-pluriel car il permet au locuteur unique agent d'un procès de s'octroyer une dimension de pluriel, ou plutôt de collectif : c'est précisément en cela que l'emploi de *WULI* lorsque le locuteur s'autodésigne lui-seul constitue à nos yeux une stratégie énonciative. Que le groupe, constitué par définition de plusieurs individus, existe réellement importe peu.

Le choix de l'emploi de *WULI* pour désigner un référent exclusivement singulier « moi » n'est cependant pas comparable à l'emploi

des formes humbles. Bien que l'on ait parlé dans les deux cas de stratégie énonciative, il importe de rappeler que l'emploi de *WULI* est aussi un moyen pour le locuteur de s'identifier comme membre du groupe. *WULI* assume donc une fonction inclusive identitaire qui dépasse l'axe du nombre grammaticalisé et du registre.

Ceci explique sans doute que seules les formes strictes du singulier telles que *na* [neutre] ou *ce* [humble] qui renvoient à une personne unique dans le rôle de locuteur-énonciateur apparaissent dans des phrases exprimant une impression (sentiment, sensation...) intime, privée non « collective » (*ce-nun aphayo* « j'ai mal », *na-nun sulphuta* « je me sens triste »...). Dans ce cas, seul l'emploi de désignatifs personnels exclusivement singulier est compatible.

18.5. Bilan

L'observation des paires oppositives *WULI/na*, *WULI/ce*, *WULI/cehuy* menée jusqu'à présent montre que *WULI* :

- 1) neutralise l'opposition singulier/pluriel ;
- 2) s'adapte à tout type de registre ;
- 3) possède une logique indexicale d'inclusion dans un groupe éventuellement fictif.

Contrairement à *na* [singulier-neutre], *ce* [singulier-humble] ou encore *cehuy* [pluriel-humble] qui sont des personnes exclusives, *WULI* ne possède pas de valeur intrinsèque de pluralité. Au niveau morphologique, *WULI* n'est pas couplé à un désignatif comme *ce/cehuy*.

Il reste à présent à déterminer les contextes particuliers qui motivent l'emploi de *WULI* pour un singulier.

Les paires oppositives *WULI/ce* et *WULI/cehuy* ont permis d'exclure toute spécialisation de *WULI* sur le plan du registre. Ses possibilités combinatoires avec toutes les terminaisons verbales, montrent que *WULI* annule au contraire toute distinction fondée sur le registre.

Il ressort de cette deuxième partie que la classification de la forme isolée *WULI* dans le paradigme ne permet pas de dégager ses valeurs effectives dans des énoncés attestés.

Il convient donc d'étendre l'observation aux autres éléments de la phrase et de vérifier en quoi ils contribuent à assigner à *WULI* une valeur de nombre renseignant sur l'unicité ou la multiplicité des référents humains. *WULI* sera désormais noté *WULI+* pour souligner le statut de l'occurrence en attente de détermination.

Il importe à présent de rechercher les valeurs de *WULI+* à partir des autres collocations situées essentiellement à droite, selon le sens de la lecture. Nous rechercherons en particulier les éléments aptes à préciser une valeur de nombre pour *WULI+*.

Le rôle collectif par inclusion du locuteur dans un groupe fait ressortir avec plus de clarté l'idée suggérée par NAM Kee-Shim et KO Yong-Keun (1993 : 81) selon laquelle *WULI* se différencie de *cehuy* par sa logique indexicale : *cehuy* procède par abaissement du locuteur (et de son groupe) tandis que *WULI* procède par inclusion du locuteur dans un groupe. Un autre point remarquable concerne le rôle de *WULI* plus vague que *na* et ce qui sont des unités énonciatives exprimant une relation interpersonnelle directe alors que *WULI* rassemble des individus dans une même sphère et évite ainsi la confrontation des degrés propres à chaque individu du groupe formant un bloc plus ou moins homogène. De ce point de vue, on peut souligner que *WULI* fonctionne comme un nom collectif référant exclusivement au groupe du locuteur, que celui-ci soit pré-défini ou construit énonciativement.

L'observation des exemples et les tests opérés dans cette partie font ressurgir la nature de cette logique inclusive, la seule capable d'expliquer l'ensemble des interprétations observées jusqu'à présent dans les phrases qui intègrent *WULI*.

Ces résultats mis au jour, on peut désormais mieux définir la valeur de chaque indice de la personne dans le tableau suivant :

Tableau 41

P1	singulier	pluriel
neutre	<i>na</i> <i>WULI inclusif</i>	<i>WULI inclusif</i>
humble	<i>ce</i> <i>WULI inclusif</i>	<i>cehuy</i> <i>WULI inclusif</i>

CHAPITRE 6

WULI ET SES COLLOCATIONS

A VALEUR QUANTITATIVE

19. Introduction

On se propose ici d'inventorier les indices aptes à spécifier une valeur de nombre pour *WULI+*. Il figurent majoritairement à droite de l'occurrence.

Parmi ces collocations, on distingue des numéraux qui déterminent un nombre précis d'individus auquel *WULI+* réfère (« nous deux », « nous trois »...) et des indices plus approximatifs qui permettent simplement d'écarter tout référent unique (*WULI+ motwu* « nous tous », *WULI+ kathi* « nous ensemble », *WULI+ wa hamkkey* « avec nous », *WULI+ kkili* « entre nous », etc.).

20. Numéraux

On relève dans le tableau 42 plus de trois cents occurrences de *WULI+* associées à un numéral (cf. annexe V). Elles se répartissent comme suit :

Tableau 42

Numéral	Nombre d'occurrences	%
<i>hana</i> « un »	6	<2
<i>twul / twu</i> « deux »	216 (110/106)	70
<i>seys / sey</i> « trois »	37 (21/16)	12
<i>neys / ney</i> « quatre »	12 (3 / 9)	4
<i>tases / tase</i> « cinq »	5 (4 / 1)	<2
<i>yeses</i> « six »	4	<2
<i>ilkop</i> « sept »	3	<1
<i>yetelp</i> « huit »	2	<1

<i>yel, yelney, yeltwu</i> « dix, douze, quatorze »	3	<1
Autres « cent, mille, etc. »	18	6
Total	306	100

Ces occurrences font partie d'un constituant nominal dont la tête est *WULI*. Le groupe *WULI* + numéral fonctionne comme argument d'un GV dans 257 occurrences et comme déterminant d'un GN dans 49 occurrences, d'où il ressort que *WULI* + numéral intègre un GV majoritairement.

20.1. Structure [numéral + classificateur]

Pour vérifier que le numéral figurant directement après l'occurrence de *WULI*+ sert effectivement à dénombrer des individus, on recherche la présence du spécificatif numérique -ou classificateur- pour les humains comme en (58) :

- (58) _K 우리 세 사람을 바라보았다.
WULI sey salam-ul palapo-ass-ta
WULI trois CLF<PO> regarder-PASS
 Il nous a regardé nous trois.

Le spécificatif numérique *salam* qui s'insère dans la séquence [*WULI* + numéral + spécificatif numérique] confirme l'existence d'un dénombrement d'individus.

On rencontre aussi d'autres types de spécificatifs numériques qui désignent des individus attachés à une même communauté. C'est le cas du nom *sikkwu* « membre de la famille » en (59) :

- (59) _K 단란한 우리 세 식구 오랜만에 마주앉아있었어.
tanlanhan WULI sey sikkwu o-laynman-ey macwu-anca-iss-ess-e
 parfaite-harmonie *WULI* trois membres-de-famille longtemps-pendant
 s'asseoir-face-à-face-PASS
 Cela faisait longtemps qu'on ne s'était pas assis face-à-face nous trois.

L'emploi du numéral *sey* « trois » apporte une information précise sur le nombre d'individus liés au locuteur tandis que le nom *sikkwu* utilisé ici comme spécifique numérique, renseigne sur la nature de la cellule -familiale- qui unit les membres comme co-participants au procès *macwuanta* « s'asseoir face-à-face ».

Les numéraux ne sont pas toujours suivis d'un spécifique numérique et des numéraux « nus » apparaissent parfois directement suivis d'une particule casuelle comme en (60) :

(60) _K 우리 둘이 기도할 거야.
WULI twul-i kitoha-l keya
 Nous deux<PS> prier-FUT
 Nous allons prier tous les deux.

Tout numéral après *WULI+* ne permet pas toujours de quantifier des individus. Il faut donc isoler les structures pertinentes servant effectivement au dénombrement d'individus. En effet, on trouve dans le corpus des numéraux après *WULI+* comme en (61) :

(61) _K 청미는 우리 1학년 5반의 착한 어린이죠.
chengmi-nun WULI ilhaknyen o-pan-uy chakhan elin-icyo
 Jeong-Mi<PT> *WULI* 1-étude-année 5-classe-GEN gentil enfant-être
 Jeong-Mi est une gentille petite fille de notre classe 5 du CP.

Mais ces numéraux ne servent pas à dénombrer des personnes mais à désigner un rang, un degré, un niveau comme en (61) où le numéral *han* « un » désigne un niveau de classe scolaire, le cours préparatoire.

20.2. Le numéral *han* « un »

On rencontre des cas exceptionnels d'occurrences de *WULI* suivies de *hana* « un » comme en (62) :

(62) _K 이려고 보니 우리 한식구끼리 만난 셈입니다.
ileko poni WULI han-sikkwu-kkili mannan seym-ipnita
finalement *WULI* un-membre-de famille-entre rencontre avoir-l'air-de
Finalement, notre rencontre est celle des membres d'une famille.

Le seul cas où *WULI* est attesté avec *han* « un » dans le corpus apparaît avec le spécifique numérique *sikkwu* qui a la particularité de pouvoir désigner la cellule « famille » en même temps que ses membres. Cet exemple montre que selon le numéral employé après *sikkwu*, c'est soit la famille (précédé de *han* « un »), soit les membres de la famille (numéral supérieur à un) qui seront désignés.

On ne répertorie par contre aucune occurrence de *WULI* + numéral *hana* « un » avec le spécifique numérique employé pour les personnes comme *myeng*, *salam* etc.

Dans l'exemple (63) :

(63) _K 우리 하나다 !
WULI hana-ta
Nous seul-être
Nous sommes un = nous ne faisons qu'un !

le numéral *han* « un » ne sert pas à dénombrer un individu unique mais permet au locuteur de souligner l'unité du groupe. Le numéral *han* « un » permet alors d'exploiter les propriétés collectives de *WULI*.

Observons d'ailleurs à travers l'exemple (64a) si le numéral *han* « un » peut s'employer avec *WULI* pour spécifier le dénombrement d'une seule personne :

(64a) _K *우리 한 사람뿐이었다.
WULI han salam-ppwun-iessta
Nous une CLF-que être-PASS
*Nous n'étions qu'un.

Pour cela, il suffit d'ajouter le classificateur pour les humains *salam* et l'on

s'aperçoit que l'unité comptable « un individu » est incompatible ici avec *WULI*. Cependant, en (64b) :

(64b) _K 나 한 사람뿐이었다.
na han salam-ppwun-iessta
Moi une personne-que être-PASS
J'étais seul.

WULI+ est commutable avec *na* qui s'intègre dans la structure [numéral + spécificatif numérique] uniquement avec le numéral *han* « un ». Mais ici l'incompatibilité avec *han* ne signifie pas pour autant que *WULI* est inapte à désigner un seul référent. Si tel est le cas, la singularité du référent ne s'exprimera pas avec le numéral *han* « un » mais avec d'autres marqueurs plus appropriés comme *honca* « seul » comme en (65a) :

(65a) _K 우리 혼자이었다.
WULI honca-i-ess-ta
Nous seul-être-PASS
Nous étions seul(s).

Ou encore avec *pakkey epsta* « que » en (66a) :

(66a) _K 우리밖에 없었다.
WULI-pakk-ey eps-ess-ta
WULI-dehors être-NEG-PASS
Il n'y avait que nous.

Dans ces deux types de construction, on remarque que *WULI+* peut être librement remplacé par *na* qui spécifie un référent unique comme en (65b) :

(65b) 나 혼자이었다.
na honca-i-ess-ta
moi seul-être-PASS
J'étais seul.

Ou encore en (66b) :

- (66b) 나밖애 없었다.
na-pakk-ey eps-essta
 moi-en dehors être-NEG-PASS
 Il n'y avait que moi.

Les numéraux sont les indices les plus précis dans le dénombrement des individus. On relève d'autres éléments qui jouent cette fois le rôle d'indices d'une pluralité qu'on qualifiera d'approximative.

21. Indices de pluralité

De nombreux morphèmes peuvent jouer un rôle d'indice de pluralité. Nous répertorions les principaux par ordre de fréquence dans le tableau 43 :

Tableau 43

Indices de pluralité	Nombre d'occurrences	%
<i>to</i> « aussi »	398	42
<i>motwu</i> « tous »	131	14
<i>kathun</i> « comme »	73	8
<i>kkili</i> « entre »	61	6
<i>pota</i> « par rapport à »	58	6
<i>man</i> « uniquement »	38	4
<i>ya</i> « que »	33	3,5
<i>kathi</i> « ensemble »	25	2,5
<i>cwungey</i> « parmi »	23	2,5
<i>hamkkey</i> « ensemble »	22	2
<i>casin</i> « soi »	22	2
<i>kkaci</i> « jusqu'à »	13	1,5
<i>ppwun</i> « que »	12	1
<i>susulo</i> « soi-même »	12	1
<i>selo</i> « mutuellement »	11	1
<i>pakkey opta</i> « que »	9	<1
<i>(ta) kathi</i> « (tous) ensemble »	7	<1
<i>cocha</i> « que »	4	<1
<i>kawuntay</i> « autour »	2	<1
<i>kakca</i> « chacun soi-même »	1	<1
<i>honca</i> « seul »	1	<1
Total	956	100

Les fréquences ci-dessus ne tiennent pas compte des occurrences de *WULIney* et de *WULItul* qui feront l'objet d'une étude à part dans le chapitre 8. Cependant, on se reportera à l'annexe V qui donne un échantillon assez représentatif des occurrences de *wuli*, *wulitul* et *wuliney* employées avec les principaux indices de pluralité présentés ici.

21.1. Indices de totalité

Certains indices ont pour fonction la délimitation exhaustive du groupe de personnes auxquelles réfère *WULI*. Nous les rassemblons ici sous l'étiquette « indices de totalité ». Parmi les indices de cette catégorie, on trouve *kachi* « ensemble », *ta kachi* « tous ensemble », *motwu* « tous », *hamkkey* « ensemble ».

Le tableau 44 indique la fréquence de ces différents indices :

Tableau 44

Indices de totalité	Nombre d'occurrences	%
<i>motwu</i> « tous »	131	71
<i>hamkkey</i> « ensemble »	22	20
<i>(ta) kachi</i> « (tous) ensemble »	10	9
Total	185	100

Les occurrences de *motwu* « tous » qui soulignent que tous les individus désignés par *WULI* participent à un même procès sont les plus nombreuses. Ainsi, en (67a) :

(67a) _K 우리 모두 비탄에 젖었다.
WULI motwu pithan-ey cec-ess-ta
 Nous tous affliction<PL> tremper-PASS
 Nous étions tous affligés.

motwu « tous » indique que la totalité des personnes est concernée par le procès commun « être affligé ». Ainsi en (67b) :

(67b) _K *나 모두 비탄에 젖었다.

na motwu pithan-ey cec-ess-ta
moi tous affliction<PL> tremper-PASS
* J'étais tous affligés.

Le remplacement de *WULI* par *na* montre que ces indices sont incompatibles avec un référent unique.

kathi « ensemble » intervient dans la relation prédicative pour souligner que le procès rassemble le locuteur et les individus auquel il s'associe dans cet ensemble. Ainsi en (68a) :

(68a) _K 자, 우리 같이 마세요.
ca WULI kathi masye-yo
allons, *WULI* ensemble boire-EXH
Allons, buvons ensemble nous.

Seule la connaissance de la situation d'énonciation permet de déterminer le nombre exact d'individus.

L'emploi de *kathi* « ensemble » est incompatible avec *na* comme le montre (68b) :

(68b) _K *자, 나 같이 마세요.
ca na kathi masye-yo
allons, moi ensemble boire-EXH
* Allons, buvons ensemble moi.

Enfin, *hamkkey* « ensemble » en (69a) :

(69a) _K 우리 함께 병원에 가봅시다.
WULI hamkkey pyengwen-ey ka-po-psita
WULI ensemble hôpital<PL> aller-voir-EXH
Nous, allons voir ensemble à l'hôpital.

hamkkey « ensemble » apparaît directement après l'occurrence de *WULI+* dénuée de toute particule. Il est dans ce cas incompatible avec *na* comme en

(69b) :

(69b)_K *나 함께 병원에 가봅시다.
na hamkkey pyengwen-ey kapo-psita
moi ensemble hôpital<PL> aller-voir-EXH
* moi, allons voir ensemble à l'hôpital.

Par contre, nous n'avons pas comptabilisé ici les occurrences de *WULI* + *-wa hamkkey* « et/avec » comme en (70a) :

(70a)_K 앞으로 우리와 함께 일해 봅시다.
aph-ulo WULI-wa hamkkey il-hay po-psita
plus tard *WULI*-et ensemble travail essayer-EXH
Plus tard, travaillons ensemble.

qui sont, à la différence de *hamkkey* employé seul, compatibles avec *na* comme en (70b) :

(70b)_K 앞으로 나와 함께 일해 봅시다.
aph-ulo na-wa hamkkey il-hay po-psita
plus tard moi-et ensemble travail essayer-EXH
Plus tard, travaillons ensemble avec moi.

L'emploi de ces indices de totalité est par ailleurs compatible avec des numéraux, à l'exception de *hana* « un ». Par exemple avec *motwu* en (71) :

(71)_K 프랭크까지 치면 우린 모두 여섯 명이야.
phulaynku-kkaci chi-myen WULI-n motwu yeses myeng-iya
Franck-INCLU compter-COND *WULI*<PT> tous six CLF-être
Si on compte Franck, on est six, nous tous.

21.2. Indices de réciprocité

Les indices de réciprocité sont utilisés pour souligner la relation d'échange qui lie plusieurs individus. *kkili* « entre » et *selo*

« mutuellement » sont les deux principaux représentants de cette catégorie d'après les exemples du corpus. Le tableau 45 donne leur fréquence respective après *WULI* :

Tableau 45

Indices de réciprocité	Nombre d'occurrences	%
<i>kkili</i> « entre »	61	85
<i>selo</i> « mutuellement »	11	15
Total	72	100

Avec l'ajout de *kkili* « entre », le locuteur renforce les liens qui unissent les différents agents dans un procès commun. Ainsi dans l'exemple (72a) :

(72a) _K 손님도 없는데 우리끼리 한잔 하자구.
sonnim-to eps-nuntey WULI-kkili han-can ha-cakwu
 client-même être-NEG *WULI*-entre un-verre prendre-EXH
 Comme il n'y a pas de clients, prenons un verre entre nous.

kkili exprime une relation d'échange qui unit les seuls interlocuteurs présents sur la scène énonciative et exclut, dans le même temps, tous les autres individus non concernés par le procès décrit.

kkili est incompatible avec un P1 exclusivement singulier comme *na* [neutre] comme le montre (72b) :

(72b) _K *손님도 없는데 나끼리 한잔 하자구.
sonnim-to eps-nuntey na-kkili han-can ha-cakwu
 client-même être-NEG *WULI*-entre un-verre prendre-EXH
 * Comme il n'y a pas de clients, prenons un verre entre moi.

selo « mutuellement » partage les mêmes propriétés que *kkili* et implique dans une relation exclusive plusieurs individus à un même procès. Ainsi en (73a) :

(73a) _K 거짓 없이 말하는 게 우리 서로 편할 겁니다.
kecis epsi malhanun key WULI selo phyenha-l kepnota
 mensonge sans parler fait *WULI* entre être commode-FUT

Ce sera plus commode entre nous de parler franchement.

selo est aussi incompatible avec *na* comme en (73b) :

- (73b) _K *거짓 없이 말하는 게 나 서로 편할 겁니다.
kecis epsi malhanun key na selo phyenha-l kepnita
mensonge sans parler fait moi entre être commode-FUT
* Ce sera plus commode entre moi de parler franchement.

Pour accentuer la marque de la réciprocité, *kkili* et *selo* peuvent être redoublés. Par exemple, avec *selo* en (74) :

- (74) _K 우리는 서로가 서로를 모르고 있다.
WULI-nun selo-ka selo-lul molu-ko issta
WULI<PT> mutuellement<PS> mutuellement<PO> ignorer-PROG
On s'ignore l'un l'autre.

On constate aussi que *kkili* et *selo* peuvent se juxtaposer comme en (75a) :

- (75a) _K 자, 첫 잔은 우리끼리 서로 따릅시다.
ca, ches can-un WULI-kkili selo ttalu-psita
Allons, premier verre<PT> *WULI*-entre réciproquement verser-EXH
Allons, le premier verre, on se le remplit entre nous (mutuellement).

L'emploi de *kkili* se rapproche des indices d'inclusion dans la mesure où la relation interindividuelle qu'il marque renforce l'exclusion de tous ceux qui ne participent pas au procès.

Le cumul de ces indices est incompatible avec *na* comme en (75b) :

- (75b) *자, 첫 잔은 나끼리 서로 따릅시다.
ca, ches can-un na-kkili selo ttalu-psita
Allons, premier verre<PT> moi-réciproquement verser-EXH
* Allons, remplissons-moi (mutuellement) le premier verre.

21.3. Indices de prélèvement

Les indices de prélèvement servent à extraire une ou plusieurs personnes du groupe d'individus désigné par *WULI+*. Les deux indices de prélèvement isolés dans le corpus sont *cwungey* et *kawuntey* « parmi ». Observons leur fréquence dans le tableau 46 :

Tableau 46

Indices de prélèvement	Nombre d'occurrences	%
<i>cwungey</i> « parmi »	23	92
<i>kawuntey</i> « parmi »	2	8
Total	25	100

Ainsi, dans l'exemple ci-dessous :

(76a) _K 함께 피를 맞았으니 우리 중에 병에 걸린 사람이 있을거야.
hamkkey phi-lul mac-tayss-uni WULI cwungey pyeng-ey kellin salam-i
issu-lkeya
 ensemble sang<PO> mélanger-PASS-CAUS *WULI* parmi maladie
 attraper personne<PS> être-FUT
 Quelqu'un parmi nous aurait attrapé la maladie puisqu'on a mélangé
 notre sang.

En (77a), l'emploi de *cwungey* « parmi » montre qu'un individu au moins a une probabilité d'avoir attrapé une maladie puisque tous les agents désignés par *WULI* sont concernés par le même procès « avoir mélangé son sang ».

L'indice *cwungey* « parmi » n'est pas compatible avec *na* comme le montre (76b) :

(76b) _K *함께 피를 맞았으니 나 중에 병에 걸린 사람이 있을거야.
hamkkey phi-lul mac-tayss-uni na cwungey pyeng-ey kellin salam-i
issu-lkeya
 ensemble sang<PO> mélanger-CAUS *WULI* parmi maladie attraper
 personne<PS> être-FUT
 *quelqu'un parmi moi aurait attrapé la maladie puisqu'on a
 mélangé notre sang.

Le prélèvement d'individus ne peut apparaître que dans un groupe de deux personnes au minimum.

21.4. Indices de renforcement

Les indices de renforcement servent à désigner une ou plusieurs personnes à l'exclusion de toute autre. Les éléments répertoriés pour cette catégorie sont *casin* « soi-même », *susulo* « soi-même » et *kakca* « chacun » sont habituellement étiquetés de « pronoms réfléchis » dans les grammaires. Observons leurs fréquences dans le tableau 47 en concurrence avec *WULI* :

Tableau 47

Indices de renforcement	Nombre d'occurrences	%
<i>casin</i> « soi-même »	22	63
<i>susulo</i> « par soi-même »	12	34
<i>kakca</i> « chacun »	1	3
Total	35	100

Dans les exemples du corpus, *casin* est principalement employé avec des noms possédant des propriétés intrinsèquement individuelles comme ci-dessous :

- (77) _K 여러분들이 우리나라를 침략했기 때문에 우리는 우리 자신들의 생명과 재산을 보호하려고 하는 것뿐입니다.
yelepwun-tul-i WULInala-lul cimlyakhaysski ttaymwuney WULI-nun WULI casin-tul-uy sayngmyeng-kwa caysan-ul pohohalyeko hanun kesppwunipnita
 plusieurs-personne-PL<PS> WULIpays<PO> envahir-PASS-CAUS WULI<PT> WULI soi-PL-GEN vie-et biens<PO> protéger-INTL-REST
 Comme vous avez vous tous envahi notre pays, nous cherchons simplement à protéger notre vie et nos biens (à chacun).

En (77), *casin* « soi » est associé à *sayngmyeng* « vie » dont les propriétés sémantiques strictement individuelles se répartissent sur chacune des personnes, d'où le marquage par *-tul*.

On remarque que *casin* peut aussi être suivi d'indices de restriction comme *-man* et qu'il peut être associé à des prédicats possédant aussi des propriétés intrinsèquement individuelles comme en (78) :

- (78) _K 우리는 우리 자신만을 믿을 뿐이다.
WULI-nun WULI casin-man-ul mitul ppwunita

WULI<PT> *WULI* soi-seulement<PO> croire-REST
Nous ne croyons qu'en nous-même.

Avec ce type de collocation, le remplacement de *WULI*+ par *na* est possible comme en (79) :

(79) _K 나는 나 자신만을 믿을 뿐이다.
na-nun na casin-man-ul mitul ppwunita
moi<PT> moi soi-seulement<PO> croire-REST
Je ne crois qu'en moi-même.

casin est un indice qui souligne la position exclusive de la personne. De ce point de vue, on peut rapprocher le rôle de cet indice de *kakca* « chacun à soi » ou « chacun soi-même » comme en (80a) :

(80a) _K 그래, 우리 각자 맡은 일을 하자구나.
kulay, WULI kakca mathun il-ul hacakwuna
d'accord, *WULI* chacun confier travail<PO> faire-EXH
D'accord, faisons le travail qu'on a confié à chacun de nous.

On trouve dans le corpus des occurrences de *kakca* « chacun » employées avec un P1 neutre singulier comme *na*. Dans ce cas, il sert à accentuer l'individualité du locuteur comme en (80b) :

(80b) 그래, 나 각자 맡은 일을 하자구나.
kulay, na kakca mathun il-ul hacakwuna
d'accord, moi chacun confié travail<PO> faire-EXH
D'accord, faisons le travail qu'on a confié à chacun.

On trouve régulièrement *susulo* comme en (81a) :

(81a) _K 우리는 우리 스스로 살길을 찾지 않으면 안된다.
WULI-nun WULI susulo salkil-ul chac-ci anhumyen an-toynta
WULI<PT> par *WULI*-même vivre-voie<PO> trouver-NEG-COND NEG-
marcher
Nous devons vraiment trouver nous-même(s) le moyen de vivre.

Le renforcement exprimé par *susulo* après *WULI*+ pourrait être traduit par

« par nous-mêmes », « nous seuls », c'est-à-dire « sans compter sur les autres » ou encore « par nos propres moyens ». *susulo* est aussi compatible avec tous les désignatifs personnels du singulier ou du pluriel, dont *na* comme en (81b) :

(81b) 나는 나 스스로 살길을 찾지 않으면 안된다.
na-nun na susulo salkil-ul chac-ci anh-umyen an-toynta
moi<PT> par moi-même vivre-voie<PO> trouver-NEG-COND
NEG-marcher
Je dois vraiment trouver moi-même le moyen de vivre.

D'autres éléments peuvent exprimer indirectement un renforcement semblable à celui produit par *susulo*. C'est le cas par exemple de *cikcep* « directement » en (82a) :

(82a) 우리가 직접 일을 합니다.
wuli-ka cikcep il-ul hapnita
wuli <PS> directement travail<PO> faire[poli++]
Nous faisons le travail directement (=nous-mêmes).

Dans ce type d'exemples, *cikcep* « directement » n'est pas employé dans son sens premier de « sans intermédiaire » mais plutôt comme l'équivalent du pronom réfléchi *susulo* « de/par soi-même » dans un sens exclusif. Selon IHM Ho-Bin et al. (1997 : 46) cette expression serait un moyen rhétorique d'éviter le marquage exclusif de *susulo* « de/par soi-même ».

Quant à *cikcep*, il est également compatible avec *na* comme en (82b) :

(82b) 내가 직접 일을 한다.
nay-ka cikcep il-ul hanta
moi<PS> directement travail<PO> faire[neutre]
Je fais le travail directement (= moi-même).

susulo, *casin* ou *kakca* présentent le même comportement

syntaxique et sont aptes à s'employer avec tous les désignatifs personnels. Ils sont tous les trois compatibles avec *caki* le pronom réfléchi « soi »-« même » ou « self » comme en (81c) :

(80c) 그래, 자기 자신 / 스스로 / 각자 맡은 일을 하자구나.
kulay, caki casin / susulo / kakca mathun il-ul ha-ca-kwuna
 d'accord, soi chacun confié travail faire-EXH
 D'accord, faisons chacun son travail (confié à soi-même).

21.5. Indices d'inclusion

Par « indices d'inclusion » nous désignons les éléments qui permettent au locuteur de s'inclure lui et/ou les siens en tant que co-participant à un procès (ils accompagnent de préférence les occurrences de *WULI* + particule de thème ou de sujet). Les indices répertoriés comme tels sont *-to* « aussi », *-kkaci* « jusqu'à », *-cocha* « même ». Leurs fréquences sont indiquées dans le tableau 48 :

Tableau 48

Indices d'inclusion	Nombre d'occurrences	%
<i>to</i> « aussi »	398	96
<i>kkaci</i> « jusqu'à »	13	3
<i>cocha</i> « même »	4	1
Total	415	100

L'indice d'inclusion le plus fréquent cité est *-to* comme en (83) :

(83) _K 우리도 참 고생을 많이 했다네.
WULI-to cham kosayng-ul manhi hayss-taney
 nous-aussi vraiment peine<PO> beaucoup éprouver-PASS-CONST
 Nous aussi nous avons vraiment beaucoup souffert.

Il marque l'inclusion du locuteur ou de groupe dans un procès donné. L'inclusion peut aussi être accentuée par *kkaci* « nous aussi » comme en (84) :

- (84) _K 저놈들이 짐바리만 보내라지 왜 우리까지 건너오라는
 것입니까 ?
*ce-nom-tul-i cimpali-man ponaylaci way WULI-kkaci kenne-olanun
 kes-ipnikka ?*
 là-gars-PL<PS> bagages-porteur-seulement envoyer pourquoi
 WULI-jusqu'à traverser-demander-INT
 Pourquoi ces types nous demandent de venir nous aussi ? Ils n'ont
 qu'à faire appel aux porteurs de bagages !

Enfin, on trouve un nombre plus réduit encore d'occurrences de
 WULI suffixées par *cocha* « même » comme en (85) :

- (85) _K 그러다가는 우리조차도 벼락맞히겠네.
kuletakanun WULI-cocha-to pyelakmachi-keyssney
 aller nous-même-aussi foudre-être touché
 Si ça se passe ainsi, nous aussi, on va être foudroyés.

21.6. Indices de restriction

Les indices de restriction restreignent la désignation du seul
 locuteur ou de plusieurs individus à l'exclusion de tout autre. On rassemble
 sous cette étiquette des éléments comme *man* « seulement », *ya*
 « seulement », *ppwun* « seulement », *pakkey epsta* « ne que » et *honca*
 « seul ».

Le tableau 49 présente les fréquences de ces différents éléments :

Tableau 49

Indices d'exclusivité	Nombre d'occurrences	%
<i>man</i> « uniquement »	38	41
<i>ya</i> « seulement »	33	35
<i>ppwun</i> « seulement »	12	13
<i>pakkey epsta</i> « que »	9	10
<i>honca</i> « seul »	1	1
Total	93	100

-man « uniquement » est l'indice d'exclusivité le plus fréquent dans le
 corpus. On le rencontre dans des énoncés comme en (86) :

(86) _K 모두가 떠나가고 이제 우리만 남았군.
motwu-ka ttenaka-ko icey WULI-man nam-ass-kwun
 Tous<PS> partir-et maintenant nous-seul reste-CONST
 Tout le monde est parti, désormais il ne reste que nous.

qui impliquent l'exclusion de tout autre individu en dehors de ceux désignés par *WULI-man* « nous uniquement ». L'indice *-ya* « seulement » apparaît assez fréquemment comme en (87) :

(87) _K 우리야 지금이 초저녁이죠.
WULI-ya cikum-i cho-cenyek-icio
 Nous-pour maintenant<PS> début-soirée-être
 Il n'y a que pour nous que c'est le début de la soirée.

On peut aussi citer l'exemple (88) avec *ppwun* « que » :

(88) _K 손님이라곤 우리뿐이었다.
sonnim-ilakon WULI-ppwun-i-essta
 client-CIT WULI-REST-être-PASS
 Comme clients, il n'y avait que nous.

Ces indices de restriction qui s'insèrent dans la relation prédicative sont parfois accompagnés d'autres constituants phrastiques qui permettent de mieux identifier les entités humaines individuelles ou collectives exclues du groupe du locuteur. C'est le cas par exemple avec *pakkey epsta* « que » en (89) :

(89) _K 때 미는 민족은 세계적으로 우리밖에 없다잖아요 .
ttay minun mincok-un seykyey-cek-ulo WULI-pakkey epsta-canhayo
 impuretés frotter peuple<PT> au monde WULI-autre être-NEG-CONST
 On dit qu'il n'y a que (un peuple comme) nous au monde pour se frotter ainsi la peau.

Le nom *mincok* « peuple » désigne une communauté d'individus qu'il est difficile d'identifier dans cet exemple à partir des seules informations contenues dans la phrase. Le contexte situationnel n'est pas assez explicite

pour identifier un peuple particulier.

La connaissance d'éléments proprement culturels peut aider à définir le référent en question. En (89), outre le fait que l'énoncé est produit en langue coréenne et qu'il identifie *a priori* un locuteur coréen exprimant une opinion partagée à propos de son groupe, le contenu informatif de l'énoncé permet de sélectionner le référent « communauté coréenne ».

L'emploi de gants de toilette fins et rugueux (verts, jaunes parfois roses) est si répandu en Corée du Sud, que les Sud-Coréens s'amuse parfois à les considérer comme un élément incontournable de leur culture.

21.7. Indices de comparaison

Les indices de comparaison servent à comparer plusieurs éléments de même nature, généralement limités à deux. On répertorie principalement dans cette catégorie *kathun* « comme » et *pota* « par rapport à ». La fréquence de ces relateurs est donnée dans le tableau 50 :

Tableau 50

Indices de comparaison	Nombre d'occurrences	%
<i>kathun</i> « comme »	78	56
<i>pota</i> « par rapport à » suivi de <i>te</i> « plus », <i>mence</i> « avant », <i>aphse</i> « avant » etc.	58	44
<i>chelem</i> « comme »	26	
<i>kathi</i> « comme »	19	
<i>mankhum</i> « autant »	5	
Total	131	100

kathun « comme » est un indice de comparaison qui se présente dans des structures syntaxiques de type *WULI* + *kathun* + nom de personne, comme en (90) :

- (90) _K 우리 같은 사람은 거짓말을 못하지요.
WULI kathun salam-un kecimal-ul mos-haciyo
WULI comme personne<PT> mensonge<PO> NEG-faire
 Les gens comme nous, ça ne peut pas mentir.

Quelqu'un comme moi, ça ne peut pas mentir.

L'interprétation des occurrences de *WULI* suivies de *kathun* « comme » est relativement libre et autorise, en l'absence d'indices spécifiques sur la pluralité, les traductions suivantes :

1. Quelqu'un comme moi, ça ne peut pas mentir.
2. Quelqu'un comme nous, ça ne peut pas mentir.
3. Les gens comme moi, ça ne peut pas mentir.
4. Les gens comme nous, ça ne peut pas mentir.

Le français grammaticalise le collectif référant à des humains soit à partir d'un singulier (ex. : la communauté) soit à partir d'un pluriel (ex. : chez les Kim). Mais le coréen dispose d'un marqueur spécifique *-ney*, qui souligne la position du locuteur comme centre du groupe.

Dans les cas relevés à partir du corpus KAIST, les noms humains intégrés à la structure *WULI kathun N* « N comme *WULI* » sont généralement suivis de *-tul* comme en (91) :

- (91) _K 우리 같은 종업원들은 몰라요.
WULI kathun conghepwen-tul-un mollayo
WULI comme employés-PL<PT> ignorer
a) Je ne connais pas d'employés comme nous.
b) Les employés comme nous, on ignore...

Lorsque *-tul* se suffixe au nom *conghepwen* « employé », il indique une pluralité d'individus auxquels coréfère *WULI*. Il s'agit là d'inférences sémantiques et non pas d'accord grammatical.

Parfois, en dehors de marques manifestes de pluralité (*-tul*, verbes réciproques ou collectifs etc.), lorsque le locuteur emploie *WULI + kathun +* nom péjoratif d'individu pour s'autodésigner comme en (92a) :

- (92a) _K 그 사람이 납치범인지 우리같은 놈이 어떻게 알아요 ?

ku salam-i napchipem-inci wULI-kathun nom-i ettehkey alayo
 Cette personne<PS> kidnappeur-si *wULI*-comme un gars-PEJ
 comment savoir
 Si cette personne est un kidnappeur, comment un gars comme moi
 (un gars de mon espèce) pourrait le savoir ?

On peut considérer qu'il s'attribue personnellement les propriétés lexicales du nom péjoratif *nom* « type, gars » à l'exclusion de tout autre individu. Il est en effet plus rare, dans la pratique, que le locuteur utilise un tel nom péjoratif pour désigner, de manière collective, les individus constituant son groupe d'appartenance. Lorsque *wULI* est donc suivi de *kathun* + N [péjoratif] « un N [péjoratif] comme *wULI* », *wULI* désignera plutôt le seul locuteur.

Le remplacement de *wULI* par *na* dans ce type de construction permet d'isoler explicitement le locuteur comme unique agent du procès *alta* « savoir ». Ainsi en (92b) :

(92b) _K 그 사람이 납치범인지 나같은 놈이 어떻게 알아요 ?
ku salam-i napchipem-inci na-kathun nom-i ettehkey alayo
 Cette personne<PS> kidnappeur si moi-comme un gars<PS>
 comment savoir
 Si cette personne est un kidnappeur, comment un gars comme moi
 pourrait-il le savoir ?

Bien qu'on n'ait répertorié aucune construction de ce type dans le corpus, il semble que le moyen le plus sûr d'isoler la pluralité des individus désignés par *wULI* reste le suffixe *-tul* après le nom comme en (93) :

(93) *wULI kathun papotul* → *des imbéciles comme nous* [pluriel] **moi*

L'emploi de *-tul* après le nom *papo* « imbécile » implique une interprétation plurielle de *wULI* auquel ce nom est associé et exclut par conséquent tout référent unique.

D'autres indices de restriction peuvent apparaître directement après *WULI* comme en (94a) :

- (94a) _K 멀쩡한 마누라 잃고 우리만 승한 놈 돼 버렸으니...
melccenghan manwula ilhko WULI-man swunghan nom tway pelyess-uni...
saine femme perdre-et *WULI*-seulement mauvais type devenir-RES
Privé d'une femme bien, moi je suis devenu un type mauvais...

Ici, l'emploi du seul indice de restriction *-man* ne suffit pas à sélectionner un référent unique ou pluriel. Aucune autre marque de pluralité ne figure dans cette séquence. Par contre, on note la présence des noms péjoratifs *manwula* « femme » et *nom* « gars, type ».

Le nom de registre familial *manwula* « femme » ne peut être employé que par le mari désignant sa propre épouse tandis que le nom péjoratif *nom* « gars » est employé par le locuteur pour s'autodésigner seul. L'indice de restriction *man* « seulement » (*WULI**man* « moi seul ») souligne l'exclusion de tout autre référent que le locuteur lui-même.

Le remplacement de *WULI* par un P1 singulier *na* [neutre] ou *ce* [humble] est possible comme le montre l'exemple (94b) :

- (94b) 멀쩡한 마누라 잃고 저/나만 승한 놈 돼 버렸으니 ...
melccenghan manwula ilhko ce/na-man swunghan nom tway pelyessuni...
saine femme perdre-et moi-HUM/moi-seulement mauvais type devenir-PASS-RES
Privé d'une femme bien, moi je suis devenu un type mauvais...

Par contre, lorsque l'on marque la pluralité des référents *via* l'emploi de P1 exclusivement pluriels tels que *WULI**tul* ou *cehuy* [humble] en (94c) :

- (94c) ? 멀쩡한 마누라 잃고 우리들/저희만 승한 놈 돼 버렸으니...
melccenghan manwula ilhko WULI-tul/cehuy-man swunghan nom tway pelyessuni...
saine femme perdre-et *WULI*-PL/moi-PL-HUM-seulement mauvais

type devenir-PASS-RES

? Privé d'une femme bien, nous-PL/nous-PL-[humble] sommes devenu(s) mauvais...

L'absence de *-tul* après le nom *manwula* « femme [péjoratif] » peut laisser supposer que plusieurs maris désignés par *WULItul* [neutre] ou *cehuy* [humble] partagent la même femme. L'ajout de *-tul* à *manwula* « femme » suffirait à lever l'ambiguïté en explicitant la « distribution » d'une femme pour chaque mari.

De manière générale, il semble que l'interprétation de *WULI* comme singulier soit restreinte à certains contextes d'emploi spécifiques où l'individualité du locuteur n'est extraite qu'à partir de certaines propriétés sémantiques lexicales associées à un niveau de registre péjoratif qui exclut, dans l'usage, tout autre référent que le seul locuteur. L'emploi de *WULI* apparaît alors comme un moyen indirect de s'autodésigner, à la différence des P1 spécifiquement singuliers comme *na* [neutre] ou *ce* [humble].

Si *kathun* rassemble à l'intérieur d'un groupe des individus considérés comme semblables au locuteur, l'indice *pota* « par rapport à » introduit plutôt une comparaison entre deux individus ou groupes d'individus différenciés. Ceci explique que *pota* « par rapport à » est principalement suivi de *te* « plus », *mence* « avant », *aphse* « avant » qui soulignent cette différence sur le plan qualitatif ou temporel entre les éléments comparés comme en (95a) :

(95a) _K 년 우리보다 교양이 있고
ne-n WULI-pota kyoyang-i issko
toi<PT> WULI-COMP éducation<PA> être
Toi, tu es plus cultivé que nous

Ci-dessus, l'emploi de *ne* [P2 singulier neutre] sert à désigner un interlocuteur unique « toi ».

Pour dissocier les humains désignés individuellement ou sous forme de rassemblements collectifs, le coréen dispose du suffixe *-ney*.

Ainsi en (95b) :

(95b) _K 너네는 우리보다 교양이 있고
ne-ney-nun WULI-pota kyoyang-i issko
 toi-COLL<PT> WULI-COMP éducation<PS> être
 Vous autres êtes plus cultivés que nous...

L'ajout de *-ney* dans *ne-ney* « toi-COLL » souligne la position de l'interlocuteur désigné comme représentant de son groupe (la traduction par « vous-autres » en français nous permet d'exclure l'interprétation d'un vouvoiement respectueux pour un seul individu).

La comparaison d'entités humaines implique une harmonisation sur le plan de la répartition du nombre. Ainsi des entités individuelles seront comparées entre elles ; il en sera de même pour les groupes humains. En (94) *neney* « vous-autres » porte la marque *-ney* du collectif et désigne par conséquent un groupe. En tant qu'élément comparé à un groupe humain, *WULI* réfèrera donc lui aussi à un groupe même si ce dernier n'est pas marqué par *-ney*. Ceci montre que *WULI*, à la différence des autres indices de la personne, peut se passer plus facilement du marquage collectif par *-ney*. Il possède donc intrinsèquement les propriétés de P1 pluriel, singulier mais aussi collectif.

Par contre, lorsque *WULI* est comparé à un élément suffixé par *-tul* qui souligne la pluralité des individus, comme en (96) :

(96) _K 복학생들은 보통 우리보다 서너 살 위였다.
pokhaksayng-tul-un pothong WULI-pota sene sal wiyessta
 Etudiant-PL<PT> en-général WULI-COMP trois-quatre ans
 supérieur-être-PASS
 Les étudiants, après leur service militaire, avaient en général trois ou quatre ans de plus que nous.

Il réfère lui aussi à une pluralité d'individus qui répond à la multiplicité des référents humains que marque *-tul* dans *pokhaksayng-tul* « les étudiants ayant accompli leur service militaire ». Le prédicat qualitatif *wiita* « être supérieur » introduit une comparaison dont la valeur temporelle « être plus

âgé » est spécifiée par *sene sal* « trois ou quatre ans ».

L'élément qui entre en comparaison avec *WULI* peut aussi être un nom collectif à part entière comme en (97) :

- (97) _K 그 집에선 우리보다 더 깜깜이더라.
ku cip-eyse-n WULI-pota te kkamkkamitela
cette maison<PL><PT> *WULI*-COMP plus sombre-être-CONST
Dans cette famille, ils sont encore plus ignorants que nous.

Dans ce cas, une fois comparé à *ku cipeysen* « dans cette famille », *WULI* ne peut désigner qu'un ensemble d'individus appartenant au même type de groupement collectif. Dans cet exemple, *WULI* permettra de désigner la « maisonnée » du locuteur.

De même, lorsque des noms de pays entrent comme éléments de comparaison en (98) :

- (98) _M 청이나 왜가 우리보다 훨씬 좋은 조선 지도를 가지고 있었다.
cheng-ina way-ka WULI-pota hwuelssin cohun cosen cito-lul kaciko issessta
Chine-ou Japon<PS> *WULI*-COMP vraiment bon Choson plan<PO> avoir-PASS
Par rapport à nous (nous-autres les Coréens), la Chine ou le Japon possédait un plan de Choson bien meilleur.

WULI+ ne peut désigner que la sphère nationale du locuteur, autrement dit son propre pays. La proximité géographique des pays comparés dans cette phrase (*cheng* « Chine » ou *way* « Japon ») permet d'associer *WULI+* à « Corée » mais ce type d'indications ne constitue pas un critère absolu.

Il est aussi possible d'isoler une interprétation particulière à partir du sens global de la phrase. Tous les constituants phrastiques doivent donc être étudiés minutieusement.

Outre *pota* « par rapport à » qui suit le GN désignant l'étalon de comparaison, on rencontre d'autres éléments qui semblent aussi jouer le rôle

d'indices de comparaison comme en (99) :

- (99) _K 그게 우리와 무슨 상관이 있나요 ?
kukey WULI-wa mwusun sangkwan-i iss-nayo
 ça WULI-et quel rapport<PS> être-INT
 Ca, ça a quel rapport avec nous ?

Mais malgré les apparences, *-wa* ne doit pas être considéré dans cet exemple comme un élément autonome introduisant une comparaison puisqu'il fait partie de la structure prédicative *-wa* ou *-lang sangkwan issta* « avoir un rapport avec ».

22. Connecteurs d'addition et compléments de verbes

Nous avons rassemblés à présent des formes qui assument tantôt les fonctions de connecteurs d'addition, tantôt celles de complément d'un verbe collectif. Le tableau 52 donne leurs fréquences respectives dans le corpus KAIST :

Tableau 52

formes	Nombre d'occurrences	%
<i>-wa/-kwa</i> « et »	222	80
<i>hako</i> « et »	41	14
<i>ttohan</i> « puis »	12	4
<i>lang</i> « et »	5	2
Total	280	100

On remarque par exemple que la forme *-wa* (ou *-kwa* après *WULItul*) qui est la plus fréquente dans le corpus est un élément de la structure de certains prédicat comme *X-wa tayhwa hata* « discuter avec X » comme en (100a) :

- (100a) _K 우리와 대화를 시작했다.
WULI-wa tayhwa-lul sicak-hayssta
WULI-et conversation<PO> commencer-PASS
 Il a / ils ont commencé à discuter avec nous.

Il existe un nombre important de prédicats qui se combinent avec *-wa* comme *X -wa mannata* « rencontrer X », *-wa sangkwan issta* « avoir une relation avec X » etc. Nous les avons comptabilisés car l'élément de même nature –souvent omis dans la phrase- auquel *WULI* est associé est alors précisé par le contexte. Dans l'exemple (100b) :

(100b) _K 그들은 우리와 대화를 시작했다.
ku-tul-un WULI-wa tayhwa-lul sicak-hayssta
 lui-PL<PT> WULI-et conversation<PO> commencer-PASS
 Ils ont commencé à discuter avec nous.

On identifie l'indice personnel P3 *ku-tul* [neutre masculin pluriel] qui désigne, sans autre précision, les individus associés à *WULI* dans le procès *tayhwa-lul sicakhata* « commencer la discussion »

hako « et » fait quant à lui partie de la structure du prédicat *kathta* « être semblable ». Ce qui explique qu'on le rencontre assez fréquemment dans le corpus dans des énoncés tels que (101a) :

(101a) _K 일본하고 우리하고 같아 ?
ilpon-hako WULI-hako katha
 Japon-et WULI-et être pareil
 Le Japon et nous (la Corée), on est pareils ?

Dans cet exemple, le référent *ilpon* « Japon » est relié à *WULI* par l'intermédiaire du connecteur *-hako*. *Ilpon* « Japon » et *WULI* figurent tous deux comme arguments de même nature du prédicat *kathta* « être semblable ». L'entité nationale désignée par le nom *ilpon* « Japon » implique que *WULI* réfère de même à une communauté nationale.

Dans ce type d'exemple, on remarque que *WULI* ne peut pas être remplacé par un autre désignatif de personne comme en (101b) :

(101b) _K *일본하고 나/저/저희하고 같아 ?
Ilpon-hako na / ce / cehuy-hako katha

Japon-et moi-NEU/ moi-HUM /moi-PL-HUM-et être-pareil
 Le Japon et *moi [neutre], on est pareils ?
 *moi [humble]
 *nous [humble]

L'impossibilité de permuter *WULI* avec un autre P1 exclusivement singulier, ou humble –singulier ou pluriel- montre que l'interprétation nationale s'accompagne du figement des propriétés indexicales de *WULI*. Mais les propriétés indexicales de la personne ne sont jamais totalement exclues partiellement neutralisées comme le montre la possibilité de *WULI* d'être suivi de *-tul* comme en (101c) :

(101c) _K 일본하고 우리들하고 같아 ?
ilpon-hako wULI-tul-hako katha
 Japon-et *WULI*-PL-et être pareil
 Le Japon (les Japonais) et nous (les Coréens), on est pareils ?

Lorsque *WULI* désigne la nation, la personne individuelle disparaît au profit de la personne massive. Dans ce type d'acception, *WULI* ne détermine pas un nombre d'individus mais une identité communautaire.

La difficulté ici provient du fait que le coréen dispose de la même forme *WULI* pour désigner : 1) des individus participant à un procès commun avec le locuteur ; 2) le groupe d'appartenance identitaire habituellement défini comme « Corée » (le locuteur est identifié comme coréen).

23. Particules casuelles et thématique

Parmi les autres collocations non lexicales, on répertorie principalement des particules thématiques et fonctionnelles.

Le tableau 53 dresse leur liste par ordre de fréquence pour *WULI*, *WULItul* et *WULIney* :

Tableau 53

Collocation	<i>WULI</i>	<i>WULItul</i>	<i>WULIney</i>	Total	%
<i>-un / -nun</i> <PT>	4513	128	1	4642	51

-i / -ka <PS>	2786	123	2	2911	32
-ul / -lul <PO>	788	63		851	9
-eykey (à)	498	43	1	542	6
-hantey (à)	130	8		138	2
Total	8715	365	4	9084	100

On remarque tout d'abord l'écrasante majorité des particules de thème et de sujet qui totalisent à elles seules 83 % environ des particules jointes à *WULI*.

23.1. La particule de thème

Bien qu'elle occupe la part la plus importante des collocations non-lexicales après *WULI*, la particule de thème *-nun* ne permet pas de définir le nombre d'interlocuteurs ni la nature de leurs relations avec d'autres individus comme en (102) :

- (102) _K 우리는 그것을 느끼고 있었지요.
WULI-nun kukes-ul nukki-ko iss-ess-ciyo
 Nous<PT> cela<PO> sentir-PASS-PROG
 Nous, on ressentait cela.

Les occurrences de *WULI-nun* (particule thématique) sont parfois suivies d'autres *WULI* suivies d'une particule casuelle comme celle de sujet, d'objet etc. comme en (103) :

- (103) _K 우리는 우리가 만든 철도
WULI-nun WULI-ka mantun chelto
WULI<PT> WULI<PS> fabriquer voie-ferrée
 Nous, la voie ferrée qu'on a fabriquée...

Cependant lorsque le locuteur s'autodésigne comme unique référent, c'est la particule de thème qui apparaît généralement après *WULI* comme en (104a):

- (104a) 우리는 설탕 없이는 커피 못 마시겠더라.

wULI-nun selthang epsi-nun khephi mos masikeyss-tela
wULI<PT> sucre sans<PT> café NEG boire-FUT-CONST
Nous, on ne pourrait pas boire un café sans sucre.

Cet exemple est emprunté à YOON Jae-Hak (2003 : 7) qui montre dans l'exemple suivant que le remplacement de la particule de thème *-nun* par la particule de sujet *-ka* n'est pas possible après *wULI* lorsque ce dernier désigne un seul individu comme en (104b) :

(104b) *우리가 설탕 없이는 커피 못 마시겠더라.
wULI-ka selthang epsi-nun khephi mos masikeyss-tela
wULI<PS> sucre sans<PT> café NEG boire-FUT-CONST
*Nous ne pourrions pas boire un café sans sucre.

Si *wULI* ne peut être suivi que de la particule du thème lorsque le locuteur s'autodésigne à la place de la particule du sujet, cela confirmerait que cet emploi correspond à une stratégie énonciative et non pas à la marque de *wULI* comme argument du prédicat verbal ou qualitatif.

C'est avec la particule de thème que les interprétations de *wULI* comme singulier sont activées. Le thème présuppose que le « référent soit pré-identifié contextuellement par la situation d'énonciation » d'où la difficulté de l'isoler à partir des seules indications fournies par les éléments phrastiques. La particule du thème est beaucoup moins fréquente après *wULItul* et *wULIney* qu'après les occurrences de *wULI* « nu ». La préférence de *wULI* à *wULItul* car il n'est nul besoin de forme marquée puisque l'identité du locuteur est déjà connue. *wULInun* s'emploie donc plus fréquemment lorsque l'identité du locuteur est déjà connue.

23.2. Particules casuelles

Les particules casuelles occupent presque la moitié des éléments non-lexicaux employés après *WULI*. Ainsi en (105) :

- (105) _K 미스터 민, 우리가 과학으로 증명할 수 없다.
misuthe min WULI-ka kwahak-ulo cungmyenghal swu epsta
Monsieur Min, *WULI*<PS> science-par prouver-pouvoir-NEG
Monsieur Min, nous ne pouvons pas prouver cela scientifiquement.

Dans l'exemple ci-dessus, la particule *-ka* n'apporte guère d'information sur le nombre d'individus.

Lorsque *WULI* est suivi de l'une de ces particules casuelles, il est utile d'observer les autres éléments de la phrase qui contribuent à désambigüiser l'interprétation de *WULI*. Parmi ces éléments, les noms apportent généralement une information importante comme par exemple en (106) :

- (106) _S 우리에게 미국(미군) 이란 누구인가 ?
WULI-eykey mikwuk (mikwun) i-lan nwukwu-inka
WULI<PA> Etats-Unis (soldats américains)-CIT-<PT> qui-être-INT
Qui sont les Américains (l'armée américaine) pour nous ?

Dans l'exemple ci-dessus, la particule attributive *-eykey* « à/pour » ne permet pas de déterminer le référent de *WULI*. Par contre le nom *mikwun* « armée américaine » oppose un groupe d'individus défini comme *-les soldats américains-* au groupe du locuteur que l'on peut associer à un collectif tout aussi homogène, par exemple « les Coréens ».

A défaut de connaître le contexte d'énonciation, élément déterminant pour l'interprétation adéquate du référent, on se reporte donc sur les éléments lexicaux présents dans la phrase.

Ces éléments ne figurent pas toujours dans la séquence même et il importe parfois de rechercher l'item lexical pertinent dans la phrase précédente comme en (107) :

- (107) _K 우리 국내 문제입니다. 우리가 해결해야 한다.
WULI kwukney mwuncey-ipnita. WULI-ka haykyel-hay-ya hanta
WULI pays-intérieur problème-être. WULI<PS> résoudre-OBL
 C'est un problème interne à notre pays (national). Nous devons le résoudre nous même.

Les propriétés du nom *mwuncey* « problème » sont limitées à *kwukney* « pays-intérieur » autrement dit, il s'agit d'un problème « national ». Ces éléments repérables dans des séquences antérieures, restent exceptionnels dans le corpus KAIST alors que *SAGACE* par exemple dispose d'une option permettant de les isoler pour les inclure dans l'analyse.

Dans le cas des autres particules d'objet *-ul/-lul* par exemple en (108) :

- (108) _K 그들은 우리를 기다리고 있었다.
ku-tul-un WULI-lul kitali-ko iss-ess-ta
lui-PL<PT> WULI<PO> attendre-PROG-PASS
 Ils nous attendaient.

On constate qu'elles ne permettent pas non plus d'interpréter la valeur de *WULI* sur le plan du nombre mais se contentent de relier l'occurrence de *WULI* au prédicat *kitalita* « attendre ».

Les particules casuelles établissent une relation étroite entre *WULI* et le procès décrit pour les postes de sujet, d'objet et de destinataire (ou 3^{ème} argument). La relation actancielle se définit par rapport au type de procès qui peuvent aussi inclure les particules de localisation pour la provenance, le but...

24. Bilan

L'inventaire effectué dans cette partie montre l'importance des collocations à valeur quantitative pour l'interprétation des valeurs de *WULI* sur le plan du nombre.

Les numéraux sont les indicateurs de nombre les plus précis mais il est apparu que les indices de pluralité apportent une information qui renseigne davantage sur le type de relations interindividuelles entre tous les individus liés au locuteur : relations de réciprocité *WULI kkili* « entre-nous », d'inclusion *WULI-to* « nous-aussi », de prélèvement *WULI cwungey* « parmi nous » etc.

Ces données ont permis de confirmer que le paramètre inclusif de *WULI* ne permet pas uniquement d'additionner des individus dans la sphère du locuteur mais spécifie aussi la nature des relations qui les anime.

Les exemples fournis avec les connecteurs ont permis de révéler la dimension collective nationale de *WULI* comme personne massive.

Les particules de thème, de sujet, d'objet, locatives etc. présentent des fréquences élevées dans le corpus, ce qui témoigne essentiellement de la place qu'occupe alors *WULI* comme argument ou circonstant d'une construction phrastique. Lorsque *WULI* est suivi d'une particule casuelle, celle-ci relie un nombre d'agents/patients qui est nécessairement supérieur à un alors que dans le cas où c'est une particule thématique ou de focalisation, *WULI* peut être singulier. Ceci montre que l'étude même des éléments non-lexicaux comme les particules casuelles et thématique contribuent aussi à spécifier une valeur de nombre de *WULI*. Ces particules représentent les éléments les plus nombreux après *WULI* et isole un nombre d'agent inséré dans la même relation prédicative, d'où la nécessité d'inclure aussi l'étude de ces prédicats dans l'analyse de *WULI*.

L'observation de l'ensemble de ces éléments en deuxième partie a permis de mettre en valeur le rôle inclusif de *WULI* qui englobe d'autres participants-agents d'un procès commun que le seul locuteur.

CHAPITRE 7

PREDICATS ET TERMINAISONS VERBALES

25. Prédicats

En dehors de tout autre indice, les prédicats apportent parfois la seule information disponible pour déterminer la quantité des référents désignés par *WULI*. En reliant *WULI* au prédicat, ce chapitre se propose d'étudier la structure actantielle de *WULI* comme le font habituellement les lexicographes pour les noms.

Le format de la phrase complète est alors indispensable pour relier *WULI* à ces prédicats situés essentiellement en clôture de phrase. Malheureusement un nombre relativement réduit de phrases complètes incluant un prédicat verbal ou qualitatif a été extrait de KAIST en raison de la limite des vingt syllabes imposée au moment de la recherche des occurrences de *WULI*.

25.1. Prédicats réciproques ou collectifs

Parmi les prédicats extraits du corpus, on recense des prédicats réciproques comme *kyelhon hata* « se marier », *ihon hata* « divorcer », *mannata* « se rencontrer » comme en (109a) :

- (109a) _K 우리는 지금 결혼할 거야.
WULI-nun cikum kyelhonha-l keya
WULI<PT> maintenant marier-FUT
Quant à nous, on va se marier maintenant.

En (109a), le prédicat *kyelhon hata* « se marier » associe habituellement deux actants à un même procès. On pourrait s'interroger sur

le rôle de *-tul* dans ce type d'exemples. Ainsi en (109b) :

- (109b) _K 우리들은 지금 결혼할 거야.
WULI-tul-un cikum kyelhonha-l keya
WULI-PL-<PT> maintenant marier-FUT
Quant à nous (? toi et moi), on va se marier maintenant.

Il semble ici que l'ajout de *-tul* à *WULI* sert moins à désigner avec isoler chaque individu du couple du locuteur qu'à désigner un ou plusieurs couples supplémentaires de futurs mariés.

Les prédicats intrinsèquement réciproques qui impliquent deux participants sont peu nombreux. Outre « se marier », on répertorie dans le corpus *akswu hata* « se serrer la main » comme en (110) :

- (110) _K 우리 악수나 한번 하자.
WULI akswu-na han-pen ha-ca
WULI poignée-de-main une-fois faire-EXH
Serrons-nous la main une fois.

D'autres prédicats mettent en relation un nombre indéterminé d'individus inclus dans un procès, en plus du locuteur, comme en (111) :

- (111) _K 한 시 정각에 우리 만나는 거야.
han si cengkak-ey WULI mannanun keya
Une heure pile<PL> *WULI* rencontrer-FUT
On va se voir à une heure pile.

Des prédicats comme *mannata* « se rencontrer », *yaksok hata* « se donner rendez-vous » seront ainsi dits collectifs en l'absence de restrictions qui impliqueraient la seule présence de deux individus.

Des indices de réciprocité sont parfois associés à *WULI* en relation avec le prédicat comme dans (112a) :

- (112a) _K 결혼하기 전에 우리는 서로 약속한 게 있어요.
kyelhon-haki cen-ey WULI-nun selo yaksok han key isseyo
 Marier avant *WULI* <PT> mutuellement promettre-DET-PASS être
 Il y a quelque chose que nous nous sommes mutuellement
 promis avant le mariage.

En (112a), l'emploi de *selo* « mutuellement » accentue l'expression de la réciprocité contenue dans le sémantisme du prédicat « promettre » qui lie au moins deux arguments humains. Ce type d'indice qui s'associe à de tels prédicats pour en souligner les propriétés réciproques est en principe incompatibles avec *na* [P1 exclusivement singulier] comme en (112b) :

- (112b) _K *결혼하기 전에 나는 서로 약속한 게 있어요.
kyelhon-haki cen-ey na-nun selo yaksokhan key isseyo
 Marier avant moi-<PT> mutuellement promesse une être
 *Il y a quelque chose que je m'étais mutuellement promis avant le
 mariage.

26. Terminaisons verbales

Les terminaisons verbales jouent un rôle important car elles apportent des informations complémentaires à propos du nombre d'individus désignés comme agents d'un procès commun.

26.1. Terminaisons verbales exhortatives

Les terminaisons verbales exhortatives associent plusieurs personnes à un même procès (cf. annexe V). Elles impliquent donc la présence d'au moins un actant en plus du locuteur. On constate que ces terminaisons exhortatives sont plus fréquentes avec des prédicats réciproques ou collectifs comme en (113) :

- (113) _K 자, 우리 건배나 합시다.
ca, WULI kenpay-na ha-psita
 allons, *WULI* trinquer-EXH
 Allons, trinquons.

L'emploi de *WULI*, redondant, est donc facultatif avec les terminaisons verbales exhortatives. Il apparaît, par exemple, en fin de phrase, souvent séparé par une virgule comme en (114) :

- (114) _K 축하하기 위해서 건배해요, 우리.
chwukhaha-ki wihayse kenpayhay-yo, WULI
féliciter-pour trinquer-EXH, *WULI*
Trinquons en guise de félicitations, nous-autres.

On remarque par ailleurs la présence d'appellatifs de personne accompagnant les phrases aux terminaisons exhortatives comme en (115) :

- (115) _K 선생님, 우리 술이나 한 잔 해요.
sensayng-nim, WULI swul-ina han can hay-yo
Monsieur-HON, *WULI* alcool un verre prendre-EXH
Monsieur, prenons un verre.

L'appellatif permet souvent de désambigüiser l'interprétation de *WULI* en excluant son emploi comme déterminant du nom. Lorsque *WULI* est associé à un prédicat à la forme exhortative, il est fréquent de répertorier dans la phrase des éléments qui ancrent l'énoncé dans le temps comme en (116) :

- (116) _K 우리 이제 바다로 가요.
WULI icye pata-lo ka-yo
WULI maintenant mer-vers aller-EXH
Maintenant, allons à la mer, nous.

Ou dans l'espace comme en (117) :

- (117) _K 우리 여기서 헤어지자.
WULI yeki-se heyeci-ca
WULI ici<PL> séparer-EXH
Quittons-nous ici.

Ce type d'exemples montre que les terminaisons verbales exhortatives associent les actants présents d'un procès commun présenté comme imminent, d'où son ancrage spatio-temporel déictique.

26.2. Terminaisons verbales en *-lkka(yo)* et *-llay(yo)*

Les terminaisons verbales en *-lkka* [familier], *-lkkayo* [amical] sont utilisées lorsque le locuteur adresse une proposition à ses interlocuteurs.

On distingue deux types de propositions selon qu'elles englobent le locuteur comme co-actant.

Une terminaison en *-lkka(yo)* exprime une demande de participation commune « ça vous dit qu'on (= moi + vous)... » qui inclut le locuteur comme co-agent comme en (118a) :

- (118a) _K 어때, 우리 노래나 할까 ?
ettay, WULI nolay-na ha-lkka
Alors, *WULI* chanter-PROP
On chante, ça vous dit ?

Ces énoncés sont donc compatibles avec des indices de simultanéité comme *hamkkey* « ensemble ». Par exemple en (118b) :

- (118b) _K 어때, 우리 함께 노래나 할까 ?
ettay, WULI hamkkey nolay-na ha-lkka
Alors, *WULI* ensemble chanter-PROP
Ca vous dit qu'on chante ensemble ?

Les terminaisons verbales en *-llay(yo)* sont employées lorsque le locuteur invite les interlocuteurs à effectuer une action comme en (119) :

- (119) _K 우리 커피나 한 잔 마실래요 ?
WULI khephina han can masi-llayyo
WULI café un verre boire-PROP
On prend un café, nous ?
(ça vous dit de prendre un café, nous ?)

Ces terminaisons ne permettent pas de spécifier l'unicité ou la multiplicité des agents concernés par un procès particulier car en fait, elles sont davantage de nature énonciative et renseignent sur la manière dont le locuteur-énonciateur s'implique dans son énoncé. Avec *-lkkayo*, il exprime pour moitié le désir de participer à un procès avec quelqu'un tandis qu'avec *-llayyo* il laisse l'allocutaire décider seul de sa co-participation à un procès.

26.3. Autres terminaisons verbales

Les terminaisons verbales observées jusqu'à présent ont permis d'isoler une pluralité d'individus. Mais on peut s'interroger sur le rôle effectif de certaines terminaisons verbales comme *-tela* en (120) :

- (120) 우리는 설탕 없이는 커피 못 마시겠더라.
WULI-nun selthang epsi-nun khephi mos masi-keyss-tela
WULI<PT> sucre sans<PT> café NEG boire-CONST
Nous, on ne pourrait pas boire un café sans sucre.

Cet exemple a été cité par Yoon Jae-Hak (2003) pour illustrer l'emploi de *WULI* lorsque celui-ci désigne un seul référent. L'auteur a insisté sur le rôle de la thématization de *WULI* par *-nun* pour permettre une telle interprétation mais n'accorde que peu d'importance à la terminaison verbale en *-tela*. Or, selon nous, cette terminaison verbale joue un rôle capital car elle permet au locuteur d'évoquer un souvenir personnel, difficilement partageable avec d'autres individus. *-tela* est utilisée pour la validation d'une expérience personnelle et constitue donc une terminaison verbale de la modalité appréciative subjective.

Un phénomène semblable peut être observé pour les terminaisons verbales en *hako sipta* « avoir envie » qui expriment un état subjectif propre au locuteur-agent. L'emploi de *WULI* avec ce type de terminaison assigne au locuteur unique agent du procès le statut de locuteur-énonciateur porte

parole du groupe.

27. Bilan

Au terme de ce chapitre, il apparaît que l'étude du prédicat, à travers ses propriétés sémantiques intrinsèques ou ses terminaisons spécifiques, permet de définir une valeur de nombre (unicité/pluralité) concernant les agents du procès.

La plupart des prédicats se trouvant en clôture de phrase, le format de la phrase complète constitue la séquence élémentaire pour identifier les agents du procès. Les corpus Yonsei et *SAGACE* sont sur ce point plus utiles que le corpus KAIST où l'absence de prédicats dans de nombreuses séquences incomplètes ampute l'analyse d'un précieux indicateur de pluralité.

CHAPITRE 8

SUFFIXES *-TUL* ET *-NEY*

28. Introduction

De nombreux exemples cités dans cette thèse présentent l'occurrence de *WULI* suffixée tantôt par *-ney* tantôt par *-tul*. Comment isoler les valeurs respectives de ces suffixes qui apparaissent sans doute dans des contextes particuliers que les corpus ne peuvent rendre qu'imparfaitement ?

Dans un article publié en 2007, le linguiste KANG Beom-mo s'oppose aux interprétations habituelles qui définissent *-tul* comme une marque de distributif pour soutenir qu'il n'est en fait que la forme marquée –facultative– du pluriel. Cela signifierait-il que *WULI* et *WULItul* ne présentent aucune opposition intrinsèque de valeurs de pluriel ? L'observation des occurrences de *WULIney* et de *WULItul* dans le corpus devrait nous apporter quelques éléments de réponse.

28.1. Etudes antérieures de *-tul*

La plupart des linguistes coréens (IM Hong-Bin : 1979, 2000, LEE Nam-Sun : 1982, SONG Seok-Jung : 1993, KANG Beom-Mo : 1994) associent *-tul* à une marque de la distributivité *paypwunseng* 배분성 généralement opposée à *-ney* la marque dite de la collectivité *ciptanseng* 집단성.

Malgré la proposition récente de KANG Beom-mo (2007), *-tul* reste largement considéré comme une marque de pluralité spécifique qui opère par individualisation de chaque élément du groupe.

Il importe de revenir sur quelques uns de travaux qui ont été menés

en dehors de la Corée sur la question des emplois de *-tul*.

Tout d'abord, Lukoff (1982 : 361) formule les remarques suivantes à propos de *-tul* :

« the element *~tul* focuses attention on the individual items making up a group⁹. The element *~tul* is used mainly with nouns denoting people, less frequently with nouns denoting animals and still less frequently with nouns denoting things ».

Pour illustrer le rôle joué par *-tul*, Prost (1992 : 47) propose l'exemple (121) :

- (121) 즐거운 시간들을 기억한다.
culkowun sikan-tul-ul kiekhanta
heureux moment-PL<PO> se-souvenir
Je me souviens des moments heureux.

Lorsque *sikan* « moment » est suffixé par *-tul* il ne désigne plus un moment indistinct mais « des moments » précis. Selon Prost, *-tul* a marqué « une opération de segmentation dans la masse du temps ». Pour définir le nombre exact des entités désignées, on utilisera les constructions [numéral + spécificatif numérique] comme en (122a) :

- (122a) 오늘 학생 세 명이 왔다.
onul haksayng say myeng-i wassta
aujourd'hui étudiant trois CLF<PS> venir-PASS
Aujourd'hui, trois étudiants sont venus.

Le nom en coréen n'étant pas marqué en nombre, on peut s'interroger sur l'existence d'une opposition obligatoire entre *haksayng*

⁹ Des formulations équivalentes sont aussi présentes chez Unterberck (1990) « *-tul* has the capacity of singling out individuals from a generality ». En France, Li Jin-Mieung (1991) le qualifie d'« élément individualisateur » et Prost (1992 : 44) mentionne sa fonction de « pluralisation individualisante » ou homogène : « (...) *-tul* pluralise, tout en soulignant chaque élément du groupe ».

« étudiant » et *haksayng-tul* « étudiant-PL ». Ainsi en (122b) :

(122b) 오늘 학생이 왔다.

onul haksayng-i wassta

aujourd'hui étudiant<PS> venir-PASS

a) L'étudiant est venu aujourd'hui.

b) Des étudiants sont venus aujourd'hui.

En dehors d'un contexte énonciatif connu, il est impossible d'isoler une valeur de nombre pour le nom *haksayng* « étudiant » qui peut indifféremment désigner un référent unique ou pluriel. Par contre, *-tul* ne peut jamais être employé avec un référent unique.

A ce stade de notre étude, il ressort que l'opposition *WULI/WULItul* n'est pas une obligation grammaticae pour différencier singulier et pluriel mais que *WULI* est une forme « neutre » ou plutôt « sous-déterminée » sur le plan du nombre, alors que *WULItul* est marqué [P1 pluriel] comme *na* est marqué [P1 singulier].

Il reste donc à affiner ces remarques en fonction de l'observation des exemples du corpus et à vérifier ce qui entraîne, au niveau du discours, le recours à la forme marquée [pluriel] par suffixation en *-tul*.

28.2. Etudes antérieures de *-ney*

Les études spécifiques sur *-ney* sont rares et parfois sources de confusion comme le montre cette citation de Martin (1982 : 711) :

« [*ney*] makes an explicit plural for nouns referring to people; it is also used in combination with the synonyms *tul* and *kkili*: *WULI*, *WULI ney*, *WULI tul*, *WULI ney tul*, *WULI tul ney*, (we/us). »

Si *-ney* est en effet compatible uniquement avec des noms humains, les recherches effectuées sur corpus montrent que, contrairement à ce qu'affirme Martin, *-ney* n'apparaît jamais après *-tul*.

La consultation des dictionnaires en ligne du coréen (http://www.stars21.com/dictionary/Korean-Korean_dictionary.html) nous a permis d'isoler rapidement les variations constatées entre les dictionnaires et encyclopédies disponibles. C'est là le principal avantage que nous tirons des dictionnaires en ligne.

Le dictionnaire de Yonsei donne une définition standard qui nous servira de point de repère. Catégorisé comme un suffixe, *-ney* y est défini comme apte à désigner :

- 1) le groupe d'un individu particulier ;
- 2) la famille d'un individu (après un nom propre).

Le dictionnaire de *naver* (nom d'un moteur de recherches coréen) propose une formulation légèrement différente :

- 1) (Après certains noms) *-ney* désigne des personnes « dans la même situation » ‘같은 처지의 사람’.

Cette définition correspond tout à fait à une certains enchaînements en *WULney + kethun + nom humain* « des N comme nous/moi » extraits de KAIST (cf. annexe V) et qui sont principalement suivis de noms péjoratifs comme en (122) :

- (122) _K 전씨도 알다시피 우리네 걸은 무지렁이가 그래도 살아가는
건 내일이 있어서가
*cen-ssi-to alta-siphi WUL-ney kethun mwucilengi-ka kulayto
salakanun ken nayili isseseka*
Jeon-HON-aussi savoir-comme *WUL-COLL* comme ignorant<PS>
quand même vivre demain être...
Comme vous savez vous aussi monsieur Jeon, si un ignorant de
mon espèce continue à vivre malgré tout, c'est...

Dans la séquence ci-dessus *WULney kethun mwucilengi-ka* « un ignorant de mon espèce », *WULney* délimite effectivement une sous-classe d'individus.

Incompatible avec les désignatifs de P1 exclusivement singuliers

tels que *na* [neutre] et *ce* [humble], *-ney* ne peut s'adjoindre qu'à la forme *WULI+* qui devient alors l'unique support de la représentation collective. *WULI+* est donc une forme particulière de pluriel qui marque le regroupement collectif autour d'un individu qui assume en principe seul, la place de représentant du groupe.

29. Fréquence et distribution de *WULitul* et de *WULiney*

Le tableau comparatif 55 dresse un aperçu sur la fréquence des occurrences de *WULI+*, *WULitul+* et *WULiney+* :

Tableau 55

Constructions	Nombre d'occurrences	%
<i>WULI</i>	18216	95
<i>WULitul</i>	828	4,3
<i>WULiney</i>	56	<1
Total	19 100	100

En comparaison des occurrences de *WULI* largement majoritaires (95 % du corpus environ) les occurrences de *WULitul* représentent moins de 5 % du corpus tandis que *WULiney* affiche un pourcentage inférieur à 1 %. L'unique occurrence de *WULiney^{itul}* extraite du corpus n'a pas été répertoriée dans ce tableau. Par contre, aucune occurrence de *WULitulney* n'y figure, ce qui confirme une fois de plus l'impossibilité de construire une collectivité à partir d'un désignatif personnel dont la pluralité a été préalablement marquée.

Le tableau 56 répartit les formes *WULitul* et *WULiney* en fonction de la nature grammaticale des éléments apparaissant à droite :

Tableau 56

Constructions	Élément non-lexical	Nom	Total
<i>WULI</i>	10656	7560	18216
	58 %	42 %	100 %
<i>WULitul</i>	474	354	828
	57 %	43 %	100 %
<i>WULiney</i>	11	45	56
	20 %	80 %	100 %
Total	11141	7959	19100
	58 %	42 %	100 %

La part des éléments non lexicaux figurant après *WULI* et *WULitul* est supérieure à celle des noms mais cette proportion s'inverse uniquement pour *WULiney* qui est plus fréquemment suivi d'un nom dans le corpus KAIST.

29.1. Collocations de *WULitul*

Rappelons tout d'abord dans le tableau 57 la part des collocations non-lexicales figurant après *WULitul* :

Tableau 57

Nature des collocations	Nombre d'occurrences	%
Nom	354	43
Élément non-lexical	474	57
Total	828	100 %

La part des collocations de nature lexicale et non-lexicale est à peu près semblable avec *WULI* et *WULitul*. Celle des collocations non-lexicales qui représente environ 57 % du total, est légèrement supérieure à celle des noms.

29.1.1. Particules casuelles et thématiques

Le tableau 58 dresse la liste des éléments non-lexicaux qui ont la fréquence la plus élevée dans le corpus :

Tableau 58

<i>WULitul</i> +	Nombre d'occurrences	%
- <i>un</i> <PT>	128	36
- <i>i</i> <PS>	119	34
- <i>ul</i> <PO>	63	18
- <i>eykey</i> « à »	43	12
- <i>hanthey</i> « à »	8	
- <i>ey tayhay</i> « à propos »	4	
Total	365	100

On constate que la majorité de ces éléments non-lexicaux est en fait constituée de particules thématiques, casuelles qui occupent plus de 70 % des collocations non lexicales de *WULitul*.

29.1.2. Indices de pluralité

Le tableau 59 répertorie la liste des « indices de pluralité » figurant après *WULitul* :

Tableau 59

Collocations non lexicales	Nombre d'occurrences	%
* <i>cwungey</i> « parmi »	14	15
<i>to</i> « aussi »	13	14
* <i>kkili</i> « entre »	12	13
* <i>motwu</i> « tous »	10	11
<i>casin</i> « self »	8	9
<i>man</i> « uniquement »	8	9
<i>lose</i> « en tant que »	7	8
<i>ppwun</i> « seulement »	5	6
<i>chelem</i> « comme »	5	6
<i>kkaci</i> « jusqu'à »	2	2
<i>ya</i> « seulement »	2	2
<i>susulo</i> « même »	1	1
<i>kathi</i> « ensemble »	1	1
<i>pota</i> « par rapport à »	1	1
<i>cocha</i> « même »	1	1
Total	90	100

La plupart des collocations répertoriées ci-dessus s’emploie pour désigner un référent unique ou pluriel. Les collocations répertoriées précédées d’un * ne sont compatibles qu’avec un référent pluriel comme en (123) :

- (123) _K 그럼에도 불구하고 범인은 엄연히 우리들 중에 존재하고
있어요.
*kulemey-to pwulkwuhako pemin-un emyehi WULI-tul cwung-ey
concayhako isseyo*
Pourtant criminel<PT> indéniablement WULI-PL parmi exister-PROG
Pourtant le criminel est indéniablement parmi nous.

Certaines combinaisons d’indices de pluralité avec le suffixe *-tul* produisent des nuances sur le plan de la répartition des individus dans le groupe désigné par *WULI-tul* comme en (124a) :

- (124a) _K 우리를 끌어올려야 할 사람은 우리들 스스로 뿐입니다.
WULI-lul kkuleollyeya hal salam-un WULI-tul susulo ppwun-ipnita
Nous<PO> tirer devoir personne<PT> WULI-PL même REST-être
Il n’y a que nous-même pour nous tirer vers le haut.

L’emploi juxtaposé de *susulo* «(soi-) même» et de *ppwun* «que» employés après *WULI-tul* souligne l’idée de répartition distributive des individus. Ainsi la séquence *WULI-tul susulo ppwun-ita* pourrait être traduite par «il n’y a que (chacun de) nous». Cette interprétation est fortement dépendante de l’emploi de *-tul* car si l’on considère l’exemple (124b) :

- (124b) _K 우리를 끌어올려야 할 사람은 우리 스스로 뿐입니다.
WULI-lul kkuleollyeya hal salam-un WULI susulo ppwun-ipnita
Nous<PO> tirer devoir personne<PT> nous nous-même REST-être
Il n’y a que nous-même pour nous tirer vers le haut.

L’absence du suffixe *-tul* aboutit à une interprétation plus « collective » ou disons moins « distributive » de *WULI* qui réfère alors à un groupe dont les constituants ne sont pas explicitement individualisés. On remarque que l’emploi de *-tul* met en valeur la pluralité des référents. Son absence, au

contraire, permet à *WULI* de désigner aussi un référent unique comme en (124c) :

(124c) _K 우리를 끌어올려야 할 사람은 우리 스스로 뿐입니다.
WULI-lul kkuleollyeya hal salam-un WULI susulo ppwun-ipnita
 MOI<PO> tirer devoir personne<PT> MOI même REST-être
 Il n'y a que moi pour me tirer vers le haut.

L'emploi de *WULI* pour un référent unique peut paraître peu naturel pour des locuteurs natifs qui le remplaceront sans doute par une forme exclusive de singulier comme *na* « moi-je » en (124d) :

(124d) _K 나를 끌어올려야 할 사람은 나 스스로 뿐입니다.
na-lul kkuleollyeya hal salam-un na susulo ppwun-ipnita
 MOI-EXCL<PO> tirer devoir personne<PT> MOI-EXCL même
 REST-être
 Il n'y a que moi-même pour me tirer vers le haut.

Le remplacement de *WULI* par *na* fait davantage ressortir les valeurs de *na* comme un MOI-EXCLUSIF ou « moi-je » qui se différencie de *WULI* alors interprétable comme MOI-COLLECTIF.

29.1.3. Connecteurs

Le tableau 60 bis répertorie les connecteurs figurant après *WULItul* dans le corpus :

Tableau 60

Connecteurs	Nombre d'occurrences
- <i>kwa</i> « et »	9
- <i>ina</i> « ou »	1
Total	10

Parmi les connecteurs inventoriés après *WULItul*, on relève des exemples comme en (125) :

(125) _K 그날부터 큰오빠는 우리들과 장난도 치지 않았다.

ku-nal-pwuthe khun-oppa-nun WULI-tul-kwa cangnan-to chi-ci anhassta
ce-jour-depuis grand-frère<PT> *WULI-PL-et plaisanterie-aussi faire-PASS-NEG*
Depuis ce jour, mon grand-frère n'a plus plaisanté avec nous.

29.2. Collocations de *WULmey*

Le tableau 61 indique la part des collocations lexicales et non lexicales après *WULmey* :

Tableau 61

Nature de la collocation	Nombre d'occurrences	%
Nom	45	80
Élément non-lexical	11	20
Total	56	100

Le tableau 50 montre que la majorité des occurrences de *WULmey* (environ 80 %) est suivie d'un nom. Cette tendance traduit un comportement syntaxique qui se différencie nettement de ce que nous avons observé jusqu'à présent pour *WULI* et *WULitul*.

Détaillons tout d'abord les éléments non-lexicaux répertoriés dans le corpus afin d'expliquer ce renversement de tendances.

Le tableau 62 donne la fréquence des principales collocations non lexicales de *WULmey* :

Tableau 62

<i>WULmey</i> +	Nombre d'occurrences
- <i>_kathi</i> « avec »	2
- <i>ka</i> <PS>	2
- <i>nun</i> <PT>	1
- <i>to</i> « aussi »	1
- <i>eykey</i> <PA> « à »	1
- <i>_hako</i> « et »	1
- <i>wa</i> « et »	1
- <i>ya</i> « que »	1
- <i>tul</i>	1
Total	11

Si l'on exclut la particule *-uy* dite du génitif qui permet de relier *WULI* à un nom (cf. infra troisième partie), on remarque que *WULmey* a pour principales

collocations des particules casuelles de sujet *-ka*, de renforcement *-to*, attributives *-eykey* et thématiques *-nun* ainsi que des connecteurs tels que *-wa*, *hako* « et » et *kathi* « avec » mais avec des fréquences beaucoup moins importantes que pour *WULItul* :

WULIney-ka (2) / *WULItul-i* (123),
WULIney-nun (1) / *WULItul-un* (128),
WULIney-eykey (1) / *WULItul-eykey* (43).

A la différence des occurrences de *WULI* et de *WULItul*, on ne répertorie après *WULIney* aucun indice de pluralité (*selo*, *kkili*, *cwungey*...) qui établissent des relations de réciprocité, de prélèvement etc. entre les individus à l'intérieur du groupe désigné par *WULI*. L'absence de tels indices confirme le rôle collectif de *-ney* qui fige toute relation interindividuelle à l'intérieur du groupe perçu comme homogène.

Pourtant on répertorie une collocation de *-tul* après *WULIney* (*WULIneytul*). On assisterait alors à une pluralisation (*-tul*) de regroupements collectifs (*-ney*) plutôt qu'à un marquage distributif dans la répartition des individus à l'intérieur du groupe préalablement homogénéisés par *-ney*.

Par contraste, on peut s'interroger sur l'absence de *-ney* après *-tul* alors que les occurrences de *WULItul* sont nettement supérieures que celles de *WULIney*. Il semblerait alors que le marquage collectif en *-ney* refuse toute pluralisation préalable en *-tul*.

Observons les valeurs de l'occurrence de *WULIney* en (126) et tentons de préciser les référents qu'il désigne :

(126) _K 그러므로 우리네는 한반도를 벗어나면...
kulemulo WULI-ney-nun hanpanto-lul pesena-myen
 Donc *WULI-COLL<PT>* péninsule coréenne<PO> quitter-COND
 Donc si nous quittons la péninsule coréenne...

Le suffixe *-ney* gomme ici les marques individualisées de la personne au profit d'une représentation collective qui confère au locuteur le statut de personne massive ou porte-parole du moi-collectif. Ce type d'emploi convient tout particulièrement pour désigner le groupe national qui scelle la clôture communautaire, d'où son emploi en (126) avec le nom *hanpanto* « péninsule coréenne » qui délimite une zone géographique.

Il n'est donc pas rare qu'avec les occurrences de *WULney* les autres éléments phrastiques réfèrent au territoire comme ici avec *hanpanto* « péninsule coréenne ».

L'emploi de *-ney* s'accorde particulièrement avec l'occurrence de *WULI+* et précise sa fonction inclusive en randant saillant le paramètre identitaire de la communauté. Cette dimension identitaire s'exprime à travers 1) un rassemblement d'individus sous forme de sphères collectives « privées » ou exclusives 2) un territoire stable dont les frontières délimitent l'espace occupé par la communauté.

WULney joue donc un rôle de marque d'inclusion dans un groupe identitaire clos toujours défini à partir de la position centrale du locuteur. En retenant le paramètre énonciateur « moi » et identitaire « collectif », on dira que *WULney+* souligne l'homogénéité du « moi collectif ». Une telle identification dissout la singularité des 1^{ère} et 2^e personne en en faisant des membres identiques aux autres sans annuler le paramètre énonciatif P1 ou P2. Ce principe du « moi collectif » se vérifie en français avec le « nous royal » de Louis XIV qui conserve son statut d'énonciateur mais défait son identité individuelle en lui substituant une identité "royale" ou encore chez l'énonciateur "académique" qui ne s'exprime pas en son nom propre (c'est-à-dire celui qui scelle son identité individuelle) mais au nom de l'autorité que lui confère son statut académique.

Les noms humains suffixés par *-ney* sont ainsi détournés de leur valeur référentielle de pluralité au profit de celle de groupe, en rassemblant des individus sous une appellation commune résumant leurs propriétés identiques et identitaires. Cette fonction de *-ney* explique pourquoi certaines

constructions telles que *WULney kathun N* « des N comme nous » (infra) sont utilisées pour désigner des sous-groupes (le groupe/la classe des N).

Selon cette interprétation qui attribue à *-ney* un rôle de marqueur identitaire du groupe, on comprendrait alors pourquoi l'identité, par nature unique, marquée par *-ney* refuserait toute valeur sémantique de pluriel. Cela apporterait un nouvel éclairage sur les valeurs supportées par *WULI* d'après la définition (6) restreintes au singulier :

- (6) 말하는 사람이 자신을 찍지 않고 가리킬 때 단수로 쓰이는 말.
malhanun salam-i casin-ul ccikci anhko kalikhil ttay tanswulo ssuinun mal
parle personne<PS> soi<PO> NEG-inclure désigner-au moment
singulier-au mot
Le locuteur désigne quelqu'un au singulier autre que lui-même.

Faut-il en déduire que la notion d'identité se définit à partir du singulier grammaticalisé -ou plutôt de l'unicité- et refuse toute pluralisation grammaticalisée qui rattache la notion de personne à une problématique du nombre.

A l'inverse, lorsqu'on doit marquer expressément la pluralité, c'est-à-dire qu'on prélève sur un groupe plusieurs individus, on recourt à *-tul*. D'où l'adjonction de *-tul* à *-ney* (ou *-huy*) et forcément dans cet ordre. D'où l'inutilité de *-tul*, chaque fois qu'il y a un numéral ou un adverbial tel "ensemble" ou un prédicat exigeant la participation de plusieurs personnes.

30. Bilan

L'observation des collocations majoritairement lexicales de *WULney* le distingue nettement du comportement syntaxique de *WULtul*, plus proche de *WULI*. La répartition similaire des collocations lexicales et non-lexicales pour les occurrences de *WULtul* et de *WULI* montre en effet qu'elles partagent le même comportement syntaxique. Cette tendance s'inverse pour les occurrences de *WULney* plus fréquemment suivies d'un nom dans notre corpus.

Il n'est pas aisé de dégager les valeurs de *WULItul* et *WULIney* tant ces formes sont liées au sémantisme des collocations qui les accompagnent.

A ce stade de nos observations, on peut toutefois formuler un premier bilan rétrospectif :

- 1) *WULItul* désigne un nombre d'individus toujours supérieur à un ;
- 2) *WULIney* désigne un groupe humain représenté comme compact, massif, homogène donc unitaire qui a pour centre le locuteur (ce qui explique l'absence d'emploi avec tout numéral supérieur à un, à l'inverse de *-tul*);
- 3) *-tul* et *-ney* réfèrent généralement à des micro-groupes et disparaissent généralement lorsqu'une collectivité humaine étendue comme « peuple » est désignée.

Les observations faites à partir *WULI* montrent qu'il est le support d'une double opération marquée par les suffixes :

- 1) *-tul* pour le dénombrement comptable ;
- 2) *-ney* pour l'identification communautaire.

A l'issue de ce chapitre, on peut se demander s'il faut considérer *-tul* et *-ney* comme des suffixes de pluralité ?

-tul exprime un pluriel homogène qui rassemble des entités individuelles considérées comme égales entre elles, condition de leur cumul. Il peut donc être considéré comme un suffixe du pluriel à part entière.

Le cas de *-ney* est plus complexe. Sa fonction de marquage identitaire par rassemblement autour d'un pilier montre qu'il se situe à mi-chemin entre une problématique de la pluralité et celle de l'identité de la personne. Faut-il alors toujours le considérer comme un suffixe de la pluralité comme c'est le cas pour *-tul* ? Lorsque *WULIney* s'insère dans le GV, il semble qu'il désigne un ensemble de co-participants à un procès rassemblés autour du locuteur mais lorsqu'il s'intègre dans le GN, alors il possède une valeur identitaire plus marquée.

Le changement de valeur supportée par *WULI+* en fonction du type de suffixe dit de pluralité montre qu'il est un élément sous-déterminé, ou plutôt en attente de détermination. Sur le plan du nombre *WULI* est une forme non marquée, alors que *WULItul* est marqué pluriel comme *na* est marqué singulier.

Nos observations nous permettent de comprendre qu'au niveau du discours, le recours à la forme marquée *-tul* permet de dénombrer des entités humaines en les considérant comme des unités égales, condition de leur dénombrement. Ceci confirmerait le rôle de *-tul* comme marque de pluriel homogène où toute personne s'équivaut comme élément d'un ensemble et dont la participation à un procès s'effectue à « part égale » (ce qui justifie son étiquette de distributif).

-tul souligne bien l'individualisation des entités élémentaires constituant une somme d'individus tandis que *-ney* marque un rassemblement collectif autour d'un seul individu.

La question est donc de savoir si l'opposition *-tul* « distributif » vs *-ney* « collectif » considérée comme canonique est productive sur le plan du nombre. L'emploi attesté d'une construction en *WULIneytul* interprétable comme une pluralisation (marquée par *-tul*) de communautés (marqué par *-ney*), confirme la compatibilité et même la complémentarité de ces deux suffixes ; *WULIney* + *-tul* pouvant alors être interprété comme une pluralisation (*-tul*) de communautés (*-ney*).

Conclusion de la deuxième partie

A l'issue de cette deuxième partie, il ressort que la forme isolée *WULI* dans le paradigme des désignatifs personnels ne permet d'attribuer aucune valeur de nombre ou de registre à *WULI*.

Sur le plan du nombre, on peut affirmer que *WULI* est « neutre » quantitativement et que ce sont les collocations essentiellement non-lexicales inventoriées dans cette partie qui déterminent, au niveau des constructions discursives, sa valeur de P1 singulier ou pluriel. Nous avons montré que par cette ambivalence latente, *WULI* se distinguait non seulement de *na* P1 exclusivement singulier, mais aussi de toutes les autres formes du paradigme des indices personnels, clairement identifiées sur le plan du nombre grammaticalisé.

Nous avons donc répertoriés puis classés les indices à valeur quantitative, c'est-à-dire ceux qui sélectionnent l'unicité ou la pluralité des agents du procès décrit. Aucune forme ne permettant de sélectionner de manière exclusive le référent unique, il est apparu que l'interprétation de *WULI* comme singulier était liée à des situations exceptionnelles où le locuteur adopte une stratégie énonciative qui engage sa responsabilité en tant que membre fusionnel de sa communauté et qui aboutit à deux interprétations distinctes : 1) nous les N (membre fusionnel du groupe); 2) Nos N (représentant du groupe).

Les tests originaux effectués à partir d'exemples du corpus (oppositions binaires dressées une à une entre *WULI* et les autres indices de P1 (*WULI/na*, *WULI/ce*, *WULI/cehuy*) ont permis de dégager sa logique indexicale fondée sur l'inclusion et non pas sur l'humilité. Les interprétations de *WULI* comme P1 déférentiel n'ont cependant pas été exclues mais dérivent de ses propriétés inclusives où le locuteur dissout l'individualité trop marquée du « moi-je » dans la sphère communautaire

par le recours à un « moi-collectif » de surface plus approprié à l'identification du locuteur comme membre de la collectivité.

Il est également apparu que les occurrences de *WULI* reliées au groupe verbal renseignent principalement sur le nombre d'agents inclus dans le procès (plan référentiel). L'absence d'indications sur le nombre de référents peut signifier que le locuteur, dans son rôle de locuteur-énonciateur, assume seul l'énonciation ou s'exprime au nom de son groupe homogène. Dans ce dernier cas, individualité -propriété du locuteur-énonciateur- et collectivité -propriété du groupe- se confondent en attribuant à la personne le statut de personne massive où la pluralité indistincte des référents rend impossible le dénombrement des individus sur le plan comptable, dans des emplois qui activent une stratégie énonciative.

L'ensemble des propriétés décrites jusqu'à présent traduit la complexité de *WULI* qui le distingue des autres indices de la personne. Selon les cas, il sert -sur le plan comptable- à définir le nombre de participants à un procès ou -sur le plan énonciatif- à donner au groupe une représentation homogène qui identifie le locuteur comme membre de la communauté.

La notion de nombre grammatical marqué sur les désignatifs personnels correspond effectivement au nombre de personnes auxquelles ces déictiques réfèrent. Mais dans le cas de certains emplois de *WULI*, une dimension supplémentaire s'ajoute : l'appartenance identitaire au groupe que délimite l'énonciation dans une situation discursive déterminée.

L'observation des différentes collocations à valeur quantitative et des terminaisons verbales montre que la forme *WULI* est, sur le plan sémantique et référentiel, en attente de détermination et que ce sont les collocations sélectionnées qui déterminent, au niveau des constructions discursives, sa valeur de P1 singulier, pluriel ou collectif.

Le recours aux structures de type [numéral + spécificatif numérique] est le seul moyen de vérifier avec exactitude le nombre de référents, mais elles se raréfient pour les numéraux supérieurs à « deux ».

Ceci montre que la spécification du nombre intervient dans certains contextes réclamant un dénombrement exact d'individus et confirme que la majorité des autres collocations après *WULI* expriment avant tout des relations interindividuelles liant le locuteur à d'autres individus, interlocuteurs et/ou agents du procès.

L'analyse des collocations relevées dans nos corpus a donc aiguillonné l'interprétation des traits sémantiques intrinsèques de *WULI* intégré au GV et indiquent que la fonction inclusive de *WULI* permet de définir :

- 1) le nombre d'agents associés à un procès ;
- 2) l'identité fusionnelle du locuteur vis-à-vis de son groupe.

TROISIEME PARTIE

WULI dans les constructions nominales

« L'unité du NOUS est donc la conséquence non d'une fusion en communauté positive, mais d'une coagulation déterminée par le dehors. »

Annie Geffroy,
Les Nous indistincts,
p.90.

CHAPITRE 9

WULIUYN

L'objectif de cette troisième partie est de répertorier les collocations lexicales de *WULI* et de spécifier les valeurs qu'elles contribuent à assigner à *WULI* dont la logique inclusive a été dégagée en deuxième partie.

Nous abordons ainsi l'étude des collocations lexicales dans chacune des constructions syntaxiques mises en évidence en fin de première partie par ordre de degré de composition lexicalisée en commençant par les syntagmes qui présentent les enchaînements les plus libres vers les plus contraints : 1) *WULIuy N* ; 2) *WULI N* ; 3) *WULIN*.

31. Fréquence

Le tableau 63 répertorie le nombre d'occurrences en *WULIUY N* extraites de KAIST :

Tableau 63

Patron syntaxique	Nombres d'occurrences	%
<i>WULIUY N</i>	1 017	13
<i>WULI N</i>	6 035	76
<i>WULIN</i>	907	11
Total	7 959	100

Avec 1017 occurrences dénombrées, les constructions en *WULIUY N* représentent environ 13 % des structures syntaxiques où *WULI* est relié au GN par l'intermédiaire de *-uy* (*WULI-uy N*) -nommé généralement particule du génitif (GEN)- comme en (127) :

(127)_K 이제 당신은 우리의 형제다.
icey tangsin-un WULI-uy hyengcey-ta

Maintenant toi<PT> *WULI*-GEN frère-être
 Maintenant tu es mon/notre frère.

Le tableau 64 dresse, par ordre de fréquence, la liste des principaux noms dans les constructions en *WULIUY N* :

Tableau 64

<i>WULIuy</i> +	Nombre d'occurrences	%
<i>phyosang</i> « symbole »	14	12
<i>salang</i> « amour »	13	11
<i>calang</i> « fierté »	13	11
<i>nwun</i> « yeux »	12	10,5
<i>wunmyeng</i> « destin »	11	9,5
<i>kyelhon</i> « mariage »	10	8,5
<i>tayhwa</i> « conversation »	9	7,5
<i>sayngkak</i> « idée »	9	7,5
<i>mokcek</i> « objectif »	9	7,5
<i>il</i> « travail »	9	7,5
<i>chinkwu</i> « ami »	9	7,5
Total	118	100

Ce premier aperçu montre que les collocations les plus fréquentes totalisent plus de 15 occurrences. Ceci traduit une plus grande disparité de noms qui apparaissent souvent à une ou deux reprises seulement dans le corpus. La part que représente la tranche des collocations les plus fréquentes atteint à peine 12 % du total, ce qui est relativement peu.

32. Répartition des N

Le tableau 65 détaille la répartition des noms dans la structure *WULIuy N*, selon leurs traits sémantiques :

Tableau 65

Noms	Nombre d'occurrences	%
De condition humaine et sociale	396	41
Humains	87	8
Lieu	70	7
Partie du corps	54	5
Noms de relation	74	8

Autres	298	
Total	1017	100

Tout d'abord, on constate que les noms de condition humaine et sociale tels que *wunmyeng* « destin » représentent environ 41 % des collocations avec *WULIUY N* et que la part des noms humains, de lieu, de parties du corps comme *son* « main », *nwun* « yeux »... et autres noms de relation est inférieure à 10 %.

Parmi les constructions classées dans la catégorie « autres », on regroupe les occurrences en *WULitul* qui représentent plus de 20 % des collocations totales, celles en *WULiney* beaucoup plus rares et exceptionnellement les structures *WULiuy* + nom dans lesquelles s'insère un adjectif.

32.1. Noms de condition humaine et sociale

Les noms de condition humaine et sociale sont trop nombreux et diversifiés pour être tous répertoriés dans un seul tableau. Le tableau 66 les rassemble sous formes de sous-catégories délimitées par champ sémantique pour en faciliter la lecture.

Tableau 66

Noms de condition humaine et sociale	Nombre d'occurrences	%
« Condition, sort, etc. »	120	31
« Conviction, volonté, attitude etc. »	108	27
« Compassion, espoir, désir etc. »	45	11
Etat psychologique négatif	49	12
Etat psychologique positif	41	11
Autre	33	8
Total	396	100

Les noms exprimant un état de fait lié à une situation, une condition de vie particulière, une réalité quotidienne sont les plus nombreux dans le corpus avec 31 % comme en (128) :

- (128) _K 우리의 운명은 알 수 없잖아요.
WULI-uy wunmyeng-un al swu epscanhayo
WULI-GEN destin<PT> savoir-NEG
 Notre destin, on ne peut pas le deviner.

Cette catégorie rassemble des noms comme *insayng*, *sayngmyeng*, *saynghwal*, *sayng*, *mokswum* « vie », *sasaynghwal* « vie privée », *concaey* « existence », *hyensil*, *hyengphyen*, *sinsey*, *sanghwang*, *saceng* « sort, condition », *inyen* « destinée » représentent aussi une part importante dans le corpus comme en (129) :

- (129) _K 그것이 우리의 현실입니다.
kukes-i WULI-uy hyensil-ipnita
ceci<PS> WULI-GEN réalité-être
 C'est ça notre réalité.

Les noms qui expriment une conviction, une volonté, une attitude manifestée par le locuteur représentent 27 % des collocations comme en (130) :

- (130) _K 우리의 거동을 감시했다.
WULI-uy ketong-ul kamsihayssta
WULI-GEN conduite<PO> surveiller-PASS
 Il a surveillé notre conduite.

Parmi les autres noms de cette catégorie, on répertorie en effet un nombre important de noms qui expriment une volonté *ttus*, *uyci* « volonté », un but *mokphyo* « objectif », *immwu* « mission », *samyeng* « vocation », *cakcen* « stratégie », etc. comme en (131) :

- (131) _K 이봐, 우리의 목적은 오직 한 가지야.
ipwa WULI-uy mokcek-un ocik han kaci-ya
 Regarder-IMP, *WULI-GEN objectif<PT>* seulement une sorte-être
 Tu vois bien, on a qu'un seul objectif.

On répertorie par ailleurs d'autres noms comme *to*, *hayngwi*, *cis* « attitude, comportement », *cengsin* « esprit », *cinka*, *kachikwan* « valeur », *cichim* « principe », *kywuchik* « règle » *kil* « chemin » *palun-kil* « droit-chemin » qui traduisent un type de comportement du locuteur guidé par des principes comme en (132) :

- (132) _K 하지만 그 길로 갔다가 우리의 바른길을 벗어나게 되면
haciman ku kil-lo kass-taka WULI-uy palun-kil-ul pesenakey
toy-myen
 mais cette voie-par aller-et WULI-GEN droit-chemin<PO>
 quitter-COND
 Mais en suivant cette voie, si on s'écarte de notre droit chemin...

Nous avons enfin intégré dans cette catégorie des noms tels que *kyenhay*, *cwucang* « avis, opinion personnelle », *kwancem*, *ipcang* « point de vue », *sayngkak* « idée », *sasang* « idéologie », *sinnyem* « conviction » comme en (133) :

- (133) _K 당신도 한번 우리 입장이 돼 보십시오.
tangsin-to hanpen WULI ipcang-i toy po-si-psio
 toi-aussi une-fois WULI point-de-vue<PS> essayer-HON-IMP
 Vous [HON] aussi essayez une fois de vous mettre à notre place.

Les noms qui expriment des états d'âme, des sentiments d'amour, de désir, d'espoir, de compassion ont été rassemblés dans une même sous-catégorie comme par exemple en (134) :

- (134) _K 하나님은 우리의 속마음을 잘 알고 계시고
hananim-un WULI-uy sok-maum-ul cal alko kyeyisi-ko
 Dieu<PT> WULI-GEN intérieur-coeur<PO> bien connaître et...
 Dieu connaît bien notre cœur et...

Parmi les noms de cette catégorie, on trouve des noms d'état d'âme ou de sentiment tels que *huymang* « espoir », *sowen* « souhait », *yokmang*,

ywukyok « désir » etc. Les autres noms comme *maum*, *sokmaum*, *kasum* « cœur » doivent être interprétés à partir d'une situation énonciative donnée pour en extraire une interprétation adéquate.

Des noms d'états psychologiques négatifs apparaissent fréquemment avec *WULIuy* comme en (135) :

(135) _K 그 집에 가까워질수록 우리의 실망은 줄어들었다.
ku cip-ey kakkawecil-swulok WULI-uy silmang-un cwuletul-ess-ta

Cette maison<PL> s'approcher-plus *WULI-GEN* désespoir<PT>
diminuer-PASS

Notre désespoir a diminué a) en côtoyant cette famille

(*cip* = famille) ;

b) en nous approchant de cette maison

(*cip* = maison).

Parmi les autres collocations, on répertorie des noms comme *wulye* « inquiétude », *twulyewum* « crainte », *pwulhan* « appréhension » ou encore *elyewum*, *kochwung* « difficulté », *konoy*, *kocho*, *kothong* « souffrance ».

Parmi les collocations rassemblées dans la catégorie de sentiments positifs, on répertorie aussi des noms de grande diversité comme en (136) :

(136) _K 자 우리의 우정을 위해 건배 !
ca WULI-uy wuceng-ul wihay kenpay
Allez, *WULI-GEN* amitié<PO> pour trinquer-EXCLA
Allez, trinquons pour notre amitié !

Parmi les autres collocations figurent des noms comme *salang* « amour », *wuceng* « amitié », *hayngpok* « bonheur », *sunqli* « réussite », *senlyang* « bonté » etc.

Tous ces noms (sentiment, principe, objectif...) sont le fait d'une personne unique, ce qui explique par ailleurs qu'on trouve des occurrences

de wuliuy N dans lesquelles s'insèrent un indice de pluralité à valeur de restriction comme en (W) :

- (W)_K 따뜻하고 넉넉한 마음을 지닌 우리만의정경이 아닐 수 없다.
ttattus-hako neknekhan maum-ul cinin wuli-man-uy-cengkyeng-i anil swu epsta
 Chaleureux-et large cœur<PO> posséder wuli-RESTR-GEN-respect<PS>
 NEG-être-NEG
 Ce n'est pas autre chose que le respect de-nous seuls qui avons un cœur large et chaleureux.

32.2. Noms humains

Les noms humains employés dans le format *wuliuy N* désignent souvent un individu particulier qui occupe un poste clairement identifié sur l'échelle hiérarchique vis-à-vis du locuteur. Parmi les noms, on inventorie *cwunim* « Dieu », *cosang* « ancêtre », *susung* « maître », *taythonglyeng* « président de la république », *kyohwang* « pape », *hyengnim* « grand-frère », *citoca* « leader » ou une personne ayant un statut d'ascendant comme *unin* « protecteur, sauveur » etc. Ainsi en (137) :

- (137)_K 그는 우리의 대통령이야.
ku-nun wuli-uy taythonglyeng-iya
 Lui<PT> *wuli-GEN* président de la République-être
 Lui, c'est notre Président de la République.

Dans les autres cas, le nom exprime un semblable, un compagnon lié au locuteur, comme par exemple en (138) :

- (138)_K 그는 우리의 동포요, 우리의 동지입니다.
ku-nun wuli-uy tongphoyo, wuli-uy tongci-ipnita
 Lui<PT> *wuli-GEN* compatriote, *wuli-GEN* camarade-être
 Lui, c'est notre compatriote et notre camarade à nous.

Cette relation d'égalité s'exprime à travers des noms comme *chinkwu*

« ami », *tongci* « camarade », *cek* « ennemi », *tonglyo* « collègue », *hyengcey* « frère -petits et grands- », *paykseng* « peuple », *kwunin* « soldat », *cenwu* « compagnon d'arme », *tongpho* « compatriote », etc. la plupart de ces noms sont suivis dans le corpus de *-tul* qui exprime une pluralité d'individus.

Les noms de relation familiale répertoriés dans les structures en *WULIuy* sont plus rares comme en (139) :

- (139) _K 이제 당신은 우리의 형제다.
icey tangsin-un WULI-uy hyengcey-ta
 A présent toi<PT> WULI-GEN frère-être
 A présent tu es notre frère à nous.

Un examen minutieux de ces séquences révèle que le nom humain est désigné comme membre de la famille par adoption. En d'autres termes, lorsque le locuteur désigne un individu en *WULI-uy* comme membre de la famille, il marque une relation contingente mais non permanente.

On rencontre ainsi d'autres types de noms humains qui lient des individus au locuteur dans des situations particulières comme en (140) :

- (140) _K 그는 처음엔 우리의 적이였다.
ku-nun cheum-ey-n WULI-uy ceki-ess-ta
 Lui<PT> début<PL><PT> WULI-GEN adversaire-être-PASS
 Au début, lui, il était notre adversaire.

On répertorie par ailleurs un grand nombre de noms qui traduisent une position d'infériorité d'individus par rapport au locuteur comme *aki* « bébé », *ai*, *casik* « enfant », *celmuni* « jeunes », ou plus rarement, un degré de soumission ou de servitude *pholo* « prisonniers de guerre », *noyey* « esclave », *imin* « émigrant » comme en (141) :

- (141) _K 당신들은 우리의 포로가 되었다.
tangsin-tul-un WULI-uy pholo-ka toy-ess-ta
 toi-PL<PT> WULI-GEN prisonniers<PA> devenir-PASS

Vous êtes devenus nos prisonniers.

C'est notamment le cas lorsque le nom désigne un être dans une situation de dépendance, d'infériorité parfois de soumission par rapport au locuteur ou à son groupe.

On recense enfin des exemples exceptionnels avec des noms propres, principalement des prénoms comme en (142) :

- (142) _K 당신, 펴을 알고 계시지요 ! 우리의 펴 말이에요.
tangsin, phel-ul alko kyeyisiciyo ! WULI-uy phel mal-iyeyyo
Vous, Peal<PO> connaître-HON ! WULI-GEN Peal parler
Vous, vous le connaissez Peal ! Vous savez, notre Peal.

De manière générale, les noms humains restent peu représentés après *WULIuy*. On remarque que dans le corpus, la particule du génitif *-uy* s'adjoit plus fréquemment à des indices personnels qui expriment un singulier neutre exclusif comme *na-uy* « de-moi », *ne-uy* « de-toi » qu'après *WULI*. Ceci confirmerait que *-uy* marque une relation personnelle entre un individu et le nom qui le suit.

32.3. Noms de lieu

Les collocations référant à un territoire géographique représentent à peine 7 %. On ne répertorie par exemple aucune collocation *nala* « pays » alors que c'est, comme nous le verrons, la collocation la plus fréquente dans les deux autres structures syntaxiques (*WULI N* et *WULIIN*). Ainsi en (143) :

- (143) _K 우리와 우리의 모국이 견디어낼 수 있도록
WULI-wa WULI-uy mokwuk-i kyentienayl swu iss-tolok
WULI-et WULI-GEN mère patrie<PS> pour que
Pour que nous et notre mère-patrie puissions

La seule occurrence répertoriée dans le corpus qui désigne explicitement la

nation est le nom *mokwuk* « mère patrie ». Il évoque une relation personnalisée entre le locuteur et sa patrie et ne désigne pas seulement le référent spatial comme c'est le cas avec le nom *nala* « pays ».

De même, le nom *kohyang* « village natal » employé en (144) :

- (144) _K 그 땅을 찾아야지. 우리의 고향, 우리 민족의 머리땅.
ku ttang-ul chacayaci. WULI-uy kohyang WULI mincok-uy melittang
 cette terre<PO> chercher-OBL. WULI-GEN village-natal, WULI people
 -GEN terre
 Il faut trouver cette terre. Notre village, la terre de notre peuple.

Est particulièrement intéressant car il introduirait une relation personnelle entre le locuteur et son village natal (et par extension, tout ce qu'il évoque sur le plan personnel).

L'examen des collocations de *WULIuy N* souligne la relation personnelle qu'entretiennent un ou plusieurs individus avec le nom.

Ce type d'exemples montrent que le rôle distributif attribué à *-tul* pourrait aussi être supporté par *-uy* qui renforce la relation personnelle entre le N et le groupe d'individus désigné par le locuteur dans un exemple comme en (145) :

- (145) _K 우리의 조국은 하나일 수밖에 없다.
WULI-uy cokwuk-un hana-il swupakkhey epsta
 WULI-GEN mère patrie un-être REST
 Notre mère patrie ne peut être qu'unifiée.

Parmi les noms les plus employés avec *WULIuy*, on relève des noms comme *yeksa* « histoire », *haypang* « libération », *thocang* « terroir », *kwukki* « drapeau », *mwunhwa* « culture » qui expriment une relation particulière entre le locuteur (et/ou son groupe) et le pays désigné par le nom. Ainsi en (146) :

- (146) _K 미국은 이제 우리의 우방이 아니라고 했습니다.
mikwuk-un icey WULI-uy wupang-i ani-lako hayss-ta-pnita

Etats-Unis<PT> maintenant WULI-GEN pays-allié<PS>
 NEG-être-PASS
 Ils ont dit que les Etats-Unis n'étaient plus notre pays allié.

Précédé de *WULI*, le nom *wupang* « pays allié » associé au nom *mikwuk* « Etats-Unis » traduit une relation de proximité avec le groupe du locuteur que l'on identifie comme coréen. Parmi les noms de lieu, nous relevons l'absence remarquée de noms désignant des espaces non définis explicitement comme par exemple le nom *nala* « pays ». L'emploi de *-uy* introduirait donc une relation personnalisée exclusive entre le nom et le locuteur.

32.4. Noms de parties du corps

On trouve un nombre plus important de noms de parties du corps dans les structures en *WULIUYN* comme le montre le tableau 67 :

Tableau 67

Noms de parties du corps	Nombre d'occurrences	%
<i>nwun</i> « yeux »	12	32
<i>mom</i> « corps »	8	21
<i>pal</i> « pieds »	4	11
<i>son</i> « mains »	3	8
<i>tung</i> « dos »	3	8
<i>noy</i> « cerveau »	2	5
<i>meli</i> « tête »	2	5
<i>kwi</i> « oreilles »	2	5
<i>ipswul</i> « lèvres »	2	5
Total	38	100

Les noms de parties du corpus sont fréquemment cités comme en (147) :

- (147) _K 새끼줄로 우리의 발을 묶어 움직이지 못하게 하였다.
saykkicwullo WULI-uy pal-ul mwukke wumcikici mot-hakey hayessta
 corde-avec WULI-GEN pieds<PO> lier-CAUS bouger-NEG-PASS-RES
 Ils nous ont empêchés de bouger en nous liant les pieds (nos pieds).

Ou encore en (148) :

- (148)_K 그들은 우리의 눈을 가렸습니다.
ku-tul-un WULI-uy nwun-ul kalyess-supnita
lui-PL<PT> WULI-GEN yeux<PO> voiler-PASS
Ils nous ont voilé les yeux.

Ces noms de partie du corps plus fréquents avec *WULIuy N* soulignent la relation étroite entre le N et le locuteur comme l'atteste cet autre exemple original prélevé dans le corpus *SAGACE* (149) :

- (149)_S 내 조국의 자유와 민주주의를 위해 우리의 피를 주자.
na-y cokwuk-uy caywu-wa mincwucwuuy-lul wihay WULI-uy phil-ul
cwu-ca
Moi-GEN patrie-GEN liberté-et démocratie-pour WULI-GEN
sang<PO> donner-EXH
Donnons notre sang pour la liberté et la démocratie de mon pays.

Ci-dessus, le locuteur fait précéder le nom *cokwuk* « mère patrie » de *na* « à moi » qui traduit une relation personnelle exclusive « la mère-patrie à moi ». Cette relation exclusive peut s'expliquer par l'emploi de *na* P1 exclusivement singulier neutre mais aussi par celui de *-uy* qui accentue l'exclusivité de la relation.

On remarque que les noms de parties du corps sont, en proportion, plus fréquents dans les structures syntaxiques en *WULIUY N*.

32.5. Noms de relation

Le tableau 68 répertorie les principaux noms que nous rassemblons ici sous l'étiquette « noms de relation » :

Tableau 68

Autres	Nombre d'occurrences	%
<i>kyelhon</i> « mariage »	10	14
<i>tayhwa</i> « conversation »	9	12
<i>mannam</i> « rencontre »	7	10

<i>kyeyhoyk</i> « projet »	7	10
<i>mal</i> « langue »	4	5
<i>hoysa</i> « entreprise »	4	5
<i>yeksa</i> « histoire »	4	5
<i>cosa</i> « enquête »	3	4
<i>ssawum</i> « altercation »	3	4
Autres noms	23	31
Total	74	100

Les noms de relation lient le locuteur à d'autres individus comme en (150) :

- (150) _K 이번 여행뿐 아니라 우리의 결혼도 취소해요.
ipen yehayng-ppwun anila WULI-uy kyelhon-to chwiso-hayyo
 cette-fois voyage-non-seulement WULI-GEN mariage-aussi
 annule-IMP
 On annule non seulement ce voyage mais aussi notre mariage.

On trouve aussi des noms tels qu'en (151) :

- (151) _K 만일 우리의 말이 의심스럽거든
manil WULI-uy mal-i uysimsulep-ketun
 Si WULI-GEN parole<PS> douteuse-être
 Si notre parole te paraît douteuse...

Sur les quatre occurrences de *WULIuy mal*, on remarque, là encore, qu'aucune ne réfère à la langue nationale. *WULI* désigne un seul locuteur qui s'exprime au nom de plusieurs individus : *-uy* jouerait donc un rôle proche de *-tul*, marqueur distributif, qui souligne l'interprétation suivante : « la parole de chacun de nous ».

La plupart des noms de cette catégorie sont des déverbaux comme *thonghwa* « communication », *ssawum* « altercation », *tholon* « discussion », *hungceng* « négociation », *moim* « réunion », *thongil* « réunification », etc.

32.6. Autres

Nous avons décidé de consacrer une sous-catégorie aux N directement précédés d'un adjectif positionné entre *WULI* et le nom dans les structures *WULIUY N*. Ces adjectifs occupent une part plus importante dans les structures en *WULIuy* comme le montre le relevé statistique du tableau 69 :

Tableau 69

Autres	Nombre d'occurrences	%
Adjectifs + N	98	10

Les séquences en *wuliuy* + adjectif + N apparaissent comme en (152) :

- (152) _K 우리의 가련한 형제들이여 !
WULI-uy kalyenhan hyengcey-tul-iye
WULI-GEN pauvres frère-PL-EXCL
 Nos pauvres frères !

Parmi les autres noms humains, on répertorie les collocations comme *uytayhan susung* « maître formidable », *conkyenghanun chinkwu* « ami respectable » etc. Mais on répertorie aussi d'autres types de noms comme *myohan salm* « vie admirable » etc.

32.7. Bilan

Le tableau 70 récapitule la nature et la fréquence des collocations pour *WULIuy N* et *WULI N* :

Tableau 70

Noms	WULIUY N	WULI N
de condition humaine et sociale	41	3
Humains	8	50
Lieu	7	26
Partie du corps	5	<2
Noms de relation	8	<1

Autres	-	19
- <i>tul</i>	20	<1
- <i>ney</i>	<1	<1
Adjectifs	10	<1
Total	100	100

L'étude des collocations apparues après *WULIuy* dans le corpus fait état d'une relation plus personnalisée avec le locuteur qui se mesure à travers :

- 1) l'emploi dominant des noms de condition sociale et humaine, d'état d'âme ;
- 2) la connotation affective les prénoms qui se lient au locuteur « notre Paul à nous » ou encore certains noms de territoire « notre mère patrie » ;
- 3) la réciprocité entre plusieurs individus marquée par le suffixe *-tul* (ex. : *WULItuluy* N « un N de chacun de nous ») où des indices d'exclusivité comme *-man* (ex. : *wuli-man-uy seykyey* « un monde rien qu'à nous »).

L'étude des collocations régulières de *WULIuy* N dans le corpus révèlent la domination des noms d'états psychologiques. Ces noms de sentiment traduisent un état psychologique propre à chaque individu qui s'exprime dans une situation énonciative donnée.

Lorsque des noms humains sont employés, ils font état d'une relation passagère et dépendante du contexte situationnel comme en (138) « Tu fais partie de nos frères à présent » ou encore en (139) « Au début, il était notre adversaire ».

Lorsque des noms réfèrent exceptionnellement à un N national comme *yeksa* « histoire », *haypang* « libération », *wupang* « pays allié », *munhwa-ywusan* « patrimoine culturel » etc. ils apparaissent individualisés par *-uy* dans une relation étroite avec le locuteur.

Pour traduire les occurrences de *WULIuy* N en français, nous avons préféré le mot-à-mot « de nous » ou « à nous / propre à nous / qui nous concerne » ou mieux la tournure locative « (du côté) de chez nous ». Quoi

que moins naturelle, cette dernière tournure locative exprime de manière plus appropriée la relation de détermination non possessive entre *WULIuy* et ses collocations lexicales.

33. Permutations et combinaisons

33.1. Permutations avec *na / ce / cehuy*

WULI est-il permutable avec un autre P1 exclusivement singulier comme *na* par exemple ? Observons la permutation de *WULIuy* par *nay* en (153) :

- (153)_K 이것은 우리의 / 나의 공식화된 스케줄이었다.
ikes-un WULI-uy / na-uy kongsikhwatoyn sukheycwul-i-ess-ta
 Ceci<PS> *WULI-GEN / moi-GEN* officiel emploi-du-temps être-PASS.
 C'était *WULI / mon* emploi du temps officiel.

-uy est une particule habituellement compatible avec tous les désignatifs personnels. L'emploi de *nay* (*na + -uy*) à la place de *WULI* dépend davantage des propriétés sémantiques des noms. En (153), le nom *sukheycwul* « emploi du temps » ne possède pas de propriétés proprement collectives et reste donc compatible avec *na* ou *WULI*.

On s'aperçoit que ceux sont davantage les terminaisons verbales qui sélectionnent un désignatif personnel adéquat et obligent à tenir compte de la hiérarchie dans les rapports interindividuels.

Lorsque *WULIuy* précède des noms déverbaux comme *tayhwa* « conversation » comme en (155a) :

- (155a)_M *나의/*저의 대화가 걸돌기 시작했다.
na-uy/ce-uy tayhwa-ka kethtol-ki sicak-hayss-ta
 moi[neutre]-GEN / moi[humble]-GEN conversation<PS>
 s'enliser-NOM commencer-PASS
 *ma conversation commençait à s'enliser.

La permutation de *WULI* par *na-uy* ou *ce-uy* est impossible car le sémantisme de ces noms suppose la participation d'au moins deux individus. Parmi les autres exemples du corpus on retient les noms *kyelhon* « mariage », *mannam* « rencontre » etc. qui excluent tout référent unique. Ces noms peuvent toujours s'employer avec un P1 exclusivement pluriel comme *cehuytul* [humble] comme en (155b) :

(155b) _M 저희들의 대화가 걸돌기 시작했다.
cehuy-tul-uy tayhwa-ka kethtolki sicakhayssta
 nous-HUM-PL-GEN conversation<PS> s'enliser commencer-PASS
 Notre conversation à nous [humble] commençait à s'enliser.

Pour YOON Jae-Hyeon (2003 : 20), la comparaison entre les désignatifs de P1 *WULI*, *na* et *ce* est inutile car, dans ce type d'emploi, *WULI(uy)* n'est pas le pluriel de *na(y)* ou *ce(y)* en tant que modifieur nominal mais exprime une relation spécifique entre humains à l'intérieur d'un groupe/clan qu'il nomme *nayciptan* 내집단 內集團 qu'il traduit en anglais par « in-group membership ».

C'est d'ailleurs à ce stade de l'analyse que sont avancées les explications les moins linguistiques sans doute parce que la problématique du nombre pour les personnes n'a pas été suffixamment approfondie, laissant la place aux interprétations socio-culturelles.

33.2. Combinaisons avec *-tul* et *-ney*

Observons à présent si l'ajout des suffixes *-tul* et *-ney* restreignent la sélection des N dans la structure syntaxique *WULIuy N*.

A partir des travaux de Link (1984) et Landman (1989) notamment, de nombreux linguistes coréens (IM Hong-Bin 2000, BAEK Mi-Hyeon 2002, KWAK Eun-Joo : 2003 entre autres) ont appliqué respectivement à *-tul* et à *-ney* la fonction de particule du distributif *paypwunseng* 배분성 et du collectif *ciptanseng* 집단성. L'examen détaillé des collocations les plus

fréquentes après *WULitul* et *WULiney* dans le corpus devrait nous permettre de vérifier si elles possèdent effectivement des propriétés distributives ou collectives.

33.2.1. Fréquence et sémantisme des N

Le tableau 71 précise la part respective des constructions en *WULituluy N* et en *WULineyuy N* dans le corpus :

Tableau 71

Constructions	Nombre d'occurrences	%
<i>WULituluy N</i>	196	98
<i>WULineyuy N</i>	4	2
Total	200	100

Ce tableau indique que les occurrences de *WULituluy* sont majoritaires dans le corpus avec environ 98 %. Observons les propriétés sémantiques des noms qui apparaissent avec *WULituluy N* et *WULineyuy N*.

33.2.1.1. *WULituluy N*

Le tableau 72 répertorie les fréquences des principales collocations lexicales après *WULituluy* :

Tableau 72

Noms de...	Nombre d'occurrences	%
Condition humaine et sociale	71	36
Réciprocité	18	9
Individus	9	5
Parties du corps	5	3
Autres	93	47
Total	196	100

On constate en *WULituluy+* une répartition des collocations assez proche de celle enregistrée pour *WULiuy+*. Les noms « de condition humaine et sociale » représentent environ 36 % des *WULituluy+* et 41% des *WULiuy+* dans le corpus.

Le tableau 73 dresse la liste des noms de la catégorie des noms de condition humaine et sociale :

Tableau 73

Noms de...	Nombre d'occurrences
<i>salang</i> « amour »	12
<i>milay</i> « avenir »	7
<i>salm</i> « vie »	5
<i>yenghon</i> « âme »	4
<i>sayngkak</i> « pensée »	4
<i>wunmyeng</i> « destin »	3
<i>mwuncey</i> « problème »	3
<i>kwankyey</i> « relation »	3
<i>huy mang</i> « espoir »	3
<i>wuceng</i> « amitiés »	2
<i>thwucayng</i> « lutte »	2
<i>sayngmyeng</i> « vie »	2
<i>sangsik</i> « bon sens »	2
<i>sai</i> « relation »	2
<i>calang</i> « fierté »	2
<i>yangsim</i> « scrupule »	1
<i>sukheycwul</i> « emploi du temps »	1
<i>somang</i> « espoir »	1
<i>sinkyeng</i> « patience »	1
<i>sasaynghwal</i> « vie privée »	1
<i>sangche</i> « humiliation »	1
<i>pimil</i> « secret »	1
<i>oylowum</i> « solitude »	1
<i>kothong</i> « souffrance »	1
<i>kipwun</i> « humeur »	1
<i>kamkak</i> « sensation »	1
<i>kamceng</i> « émotion »	1
<i>him</i> « force »	1
<i>elisek</i> « stupidité »	1
<i>calmos</i> « erreur »	1
Total	71

Le nom *salang* « amour » est le plus souvent cité après *WULItuluy* comme en (156) :

(156) _K 정민 씨, 우리들의 사랑을 위해서 건배해요.
cengmin-ssi, WULI-tul-uy salang-ul wihayse kenpay-hayyo
 Jeong-Min-HON-APP, WULI-PL-GEN amour<PO> pour trinquer-EXH
 Jeong-Min, trinquons pour notre amour.

On remarque que la plupart du temps, les occurrences de *WULItuluy* sont suivies de noms qui relient un nombre d'interlocuteurs généralement limité à deux. D'autres noms introduisent une réciprocité entre les individus du groupe du locuteur comme *tayhwa* « conversation » en (157) :

(157) _M 우리들의 대화가 걸돌기 시작했다.
WULI-tul-uy tayhwa-ka kethtolki sicak-hayssta
 WULI-PL-GEN conversation<PS> s'enliser commencer-PASS
 Notre conversation commençait à s'enliser.

Les propriétés du nom *tayhwa* « conversation » sont partagées par tous les interlocuteurs (locuteurs + interlocuteurs).

Parmi les autres collocations qui partagent les mêmes propriétés lexicales, on relève les noms *mannam* « rencontre », *kyelhon* « mariage », *yeyki* « discussion » etc. Ces collocations sont semblables à celles relevées pour *WULIuy N*.

Les noms d'individus sont plus rares dans *WULIuy N*. On répertorie par contre une proportion plus importante de noms comme *ai* « bébé », *susung* « maître », *chinkwu* « ami », *taycangnim* « chef » et un seul nom propre.

Les autres noms répertoriés intègrent le locuteur et son groupe dans l'espace et le temps comme en (158) :

(158) _K 아무튼 우리는 우리들의 미래를 믿어야 합니다.
amwuthun WULI-nun WULI-tul-uy milay-lul mite-ya hapnita
 De toute façon nous<PT> nous-PL-GEN croire-OBL
 De toute façon, nous devons croire en notre avenir.

33.2.1.2. *WULneyuy N*

Observons à présent les quatre collocations figurant après *WULneyuy N* dans le tableau 74 :

Tableau 74

Noms + adjectif +...	Nombre d'occurrences
<i>esaykhan phwunsok</i> « <u>mœurs rudes</u> »	1
<i>tangtanghan centhong</i> « <u>solide tradition</u> »	1
<i>khumcimakhan saken</i> « <u>grosse affaire</u> »	1
<i>sok saceng</i> « <u>situation personnelle</u> »	1
Total	4

On remarque que les quatre collocations répertoriées ci-dessus sont toutes précédées d'un adjectif : *esaykhan phwunsok* « mœurs rudes », *tangtanghan centhong* « solide tradition », *khumcimakhan saken* « grosse affaire », *sok saceng* « situation personnelle ». L'emploi d'un adjectif devant ces noms témoigne d'une situation particulière qui concerne uniquement les membres de la collectivité perçue comme une et indivisible tel qu'en (159) :

- (159) _K 그게 우리네의 속사정이라네.
kukey WULI-ney-uy sok-saceng-ila-ney
 ceci *WULI-COLL-GEN* intérieur-situation-être-CONST
 C'est notre situation à nous-COLL.

34. Bilan

Les propriétés des noms qui se combinent le plus souvent à *WULIuy* montre que les enchaînements ne sont pas aussi libres que nous l'imaginions. On remarque au contraire une sélection de noms qui expriment une relation individualisée avec le locuteur, d'où l'emploi des nombreux noms d'états d'âme par exemple.

CHAPITRE 10

WULI N

35. Fréquence

Le tableau 75 indique la fréquence des constructions en *WULI N* dans le corpus :

Tableau 75

Patron syntaxique	Nombres d'occurrences	%
<i>WULI N</i>	6 035	76
<i>WULIUY N</i>	1 017	13
<i>WULI N</i>	907	11
Total	7 959	100

Avec plus de six mille occurrences, soit environ 76 % des occurrences incorporées au GN dans le corpus, les structures *WULI N* sont les plus importantes. Elles peuvent servir de point de repère pour les comparaisons avec *WULIUY N* et *WULI N*. Dans ce type de construction, *WULI* est directement suivi du nom dont il est séparé par un espace typographique, comme en (160) :

- (160)_M 우리 경제가 지금 이런 어려운 상황에 처해 있다.
WULI kyengcey-ka cikum ilen elyewun sangwhang-ey chehay issta
WULI économie<PS> actuellement telle difficile situation<PL> être
Notre économie est actuellement dans une situation aussi difficile.

Le nombre élevé de collocations lexicales nous oblige tout d'abord à les répartir en fonction de propriétés communes.

Le tableau 76 dresse un premier relevé de fréquence des

collocations dont le nombre est supérieure à 50 occurrences :

Tableau 76

<i>WULI</i> +	Nombre d'occurrences	%
<i>cip</i> « maison »	473	27
<i>nala</i> « pays »	333	20
<i>emeni</i> « mère »	172	10
<i>ai</i> « enfant »	161	9
<i>apeci</i> « père »	147	8
<i>ccok</i> « côté »	89	5
<i>hoysa</i> « entreprise »	82	5
<i>mincok</i> « peuple »	72	4
<i>cosen</i> « Corée »	63	4
<i>sahoy</i> « société »	58	3
<i>kacok</i> « famille »	57	3
<i>kwun</i> « armée »	54	2
Total	1761	100

On constate qu'une dizaine de collocations à peine représente une part supérieure à 30 % dans le format *WULI N*, soit presque un tiers du nombre total des *N* associés à *WULI*. Ces noms se répartissent principalement en deux catégories de noms selon qu'ils désignent un lieu comme *cip* « maison », *nala* « pays » ou des individus comme *emeni* « mère », *mincok* « peuple » etc.

En fonction du type de catégorisation adopté pour répartir un nombre aussi important de collocations (6035), l'analyse et l'interprétation des données peuvent conduire à des résultats très différents. Il importe donc de répartir à présent ces différentes collocations en classes homogènes.

36. Répartition des N

L'analyse même sommaire des propriétés sémantiques des noms extraits du corpus révèle la possibilité de les regrouper en quelques catégories lexicales, comme le montre le tableau 77 :

Tableau 77

Champ lexical	Nombre d'occurrences	%
La famille	1316	42
Le pays	561	18
L'armée	316	10
L'entreprise	144	5
La religion	109	3
L'école	71	2
Les noms propres	345	11
Les noms d'état d'âme	188	6
Les parties du corps	91	3
Total	3141	100

Cette classification montre qu'il s'agit de noms désignant des groupes humains organisés tels que la famille, l'armée, etc. mais ne suffit pas pour caractériser le rôle sémantico-référentiel de *WULI*.

Ce découpage par champ sémantique doit donc laisser place à une autre classification qui éclaire mieux la relation que le locuteur pose avec *WULI*.

Le tableau 78 propose un nouveau découpage selon la nature et la fréquence des collocations dans *WULI N* :

Tableau 78

Type de noms	Nombre d'occurrences	%
Noms humains	3060	51
Noms de lieu	1565	26
Autres	1410	23
Total	6035	100

D'après cette nouvelle répartition, on constate que les noms humains représentent 53% des collocations (ex. : *emeni* « mère »), les noms de lieu représentent 26% (ex. : *cip* « maison ») soit un total d'environ 79 % des collocations lexicales de *WULI N*. Ce relevé de fréquence ne tient pas compte des collocations de *WULItul* et de *WULIney* qui seront étudiées à part pour être comparées (cf. infra. 43 et 44).

36.1. Noms humains

Le tableau 79 précise la part des collocations qui composent la catégorie des noms humains :

Tableau 79

Noms humains	Nombre d'occurrences	%
Individus (ex. : <i>emeni</i> « mère »)	2028	66
Collectif (ex. : <i>kacok</i> « famille »)	1032	34
Total	3060	100

Cette catégorie regroupe un nombre de collocations plus élevé qu'ailleurs qui représente environ 53 % du corpus d'occurrences de *WULI* incorporées au GN. Les collocations de cette catégorie rassemblent les noms d'individus particuliers (66%) et des collectifs humains (34%).

36.1.1. Individus

Le tableau 80 répertorie les différents noms d'individus rassemblés par types ainsi que les noms propres patronymiques d'individus particuliers :

Tableau 80

Individus	Nombre d'occurrences	%
Type « parent »	1316	65
Noms propres	345	17
Type « compagnon »	243	12
Type « chef »	124	6
Total	2028	100

On comprend en quoi ces différents noms renseignent sur la nature de la relation interindividuelle posée par *WULI* entre le locuteur/son groupe et d'autres individus, membres de sa famille, de l'entreprise où il travaille ou ponctuellement rattaché à son groupe.

Avec 65 %, le type « parent » représente la sous-catégorie la plus dense. Apparaissent ensuite les noms propres de personnes physiques et morales (17 % des collocations), le type « compagnon » (12 %) et enfin le

type « chef » qui occupe une part d'environ 6 % des collocations lexicales répertoriées dans le corpus.

Il reste à corrélérer à présent chacun de ces types de noms à une interprétation particulière, une fois relié à *WULI*.

36.1.1.1. Le type « parent »

Le tableau 81 rassemble les principaux noms de type « parent » et précise leur fréquence :

Tableau 81

Type « parent »	Nombre d'occurrences	%
<i>emeni</i> « mère »	172	13
<i>ai</i> « enfant »	161	12
<i>apeci</i> « père »	147	11
<i>aki</i> « bébé »	41	3
<i>sikkwu</i> « membre de famille »	31	2
<i>ttal</i> « fille »	29	2
<i>atul</i> « fils »	26	<2
<i>cosang</i> « ancêtres »	25	<2
<i>oppa</i> « grand frère » (pour la petite sœur)	24	<2
<i>enni</i> « grande sœur » (pour la petite sœur)	23	<2
<i>pwumo</i> « parent »	22	<2
<i>halapeci</i> « grand père »	22	<2
<i>nwuna</i> « grande sœur » (pour le petit frère)	20	<2
<i>nammay</i> « frères et sœurs »	18	<2
<i>senco</i> « ancêtres de la famille »	17	<2
<i>hyeng</i> « grand frère » (pour le petit frère)	16	<2
<i>hyengcey</i> « frères et sœurs »	14	<2
Autres	508	39
Total	1316	100

L'observation de l'ensemble des noms de type « parent » fait apparaître trois types de positionnement hiérarchique selon l'âge et le lien de parenté qui

unissent les membres de la famille au locuteur.

Premièrement, on distingue des noms désignant un ascendant comme en (161) :

- (161) _K 그래도 나는 우리 고모부가 참 좋아요.
kuleyto na-nun WULI komopwu-ka cham cohayo
malgré tout moi<PT> WULI oncle<PA> bien aimer
Malgré tout, j'aime bien mon oncle moi.

Les noms d'ascendants sont le plus fréquemment cités après *WULI*. Lorsque *WULI* figure devant des noms comme « mère » et « père », il est habituellement traduit par « notre mère » ou « notre père » et interprété -à tort- comme un marqueur de déférence comparable au nounoiement respectueux du français « notre mère, notre père... ». A partir du seul exemple *WULI namphyen* « mon mari », SHIN Kee-Hyeon (2000) interprète le rôle de *WULI* comme un marqueur humble exprimant l'attitude respectueuse de l'épouse vis-à-vis de son mari.

Ensuite, on observe une grande quantité de noms désignant des membres de famille inférieurs en âge ou en statut comme en (162) :

- (162) _K 저는 우리 아이를 찾아야 합니다.
ce-nun WULI ai-lul chaca-ya hapnita
Moi-HUM<PT> WULI enfant<PO> trouver-OBL
Je dois chercher mon/notre enfant.

Ce type de noms montre que *WULI* ne possède pas de valeur intrinsèquement humble. En (162), le locuteur s'adresse à un tiers et désigne ses propres enfants absents de la sphère énonciative : *WULI* + marque alors leur intégration à la sphère familiale dont le représentant est le locuteur. La terminaison verbale respectueuse en *-pnita* et l'emploi de *ce* [P1 singulier humble] indiquent que le locuteur s'adresse à un supérieur. Pourtant le locuteur emploie *WULI* et non pas les formes humbles *cey* ou *cehuy* devant le

nom *ai* « enfant » (*cey/cehuy ai* → l'enfant de moi/nous-HUM »). *WULI* réfère pourtant au locuteur mais reste insensible au marquage déférentiel portant : 1) sur le désignatif personnel ; 2) sur la terminaison verbale.

Cet exemple rappelle celui cité par YOON Jae-Hak (2003) qui s'est opposé à l'interprétation déférentielle suggérée par SHIN Kee-Hyeon (2000). YOON (2003) montre en effet que le nom péjoratif *manwula* « femme [PEJ] » peut s'employer après *WULI* et annule par conséquent toute interprétation humble du rôle de *WULI* comme le proposait SHIN (2000).

Les données en masse extraites du corpus confirment ce contre-exemple puisqu'on y répertorie un grand nombre de noms désignant des membres de la famille dont le statut/âge est inférieur à celui du locuteur. Les plus courants sont *ai* « enfant », *aki* « bébé » comme en (162) et montrent que *WULI* possède plutôt un rôle inclusif permettant au locuteur :

- 1) d'englober des individus dans sa sphère de référence ;
- 2) de s'autodésigner comme le centre de cette sphère.

On remarque toutefois que dans le cas où le locuteur s'adresse directement à l'individu désigné par N, comme *aki* « bébé » en (163) :

- (163)_K 우리자장 우리자장 우리 아기 잘도 잔다.
wenlicacang wenlicacang WULI aki cal-to canta
Dodo dodo *WULI* bébé bien-aussi dormir
Dodo dodo, notre cher bébé fait un gros dodo.

une connotation affective se surajoute à l'inclusion opérée par *WULI+*. Dans ce cas, *WULI N* peut aisément se traduire par « notre cher N ». La présence d'adjectifs dans le corpus devant certains de ces noms comme en (164) :

- (164)_K 우리 귀여운 매기야, 울지 마라.
WULI kwiyeun mayki-ya, wul-ci mala
WULI mignonne Maggy-APL pleurer-PROH
(Notre) Petite Maggy chérie, ne pleure pas.

confirme l'interprétation affective accordée par ailleurs à *WULI* dans des contextes particuliers. La présence d'autres exemples de ce type dans le corpus montre que lorsque *WULI* précède des noms d'individus, il peut parfois servir à exprimer de l'affection en englobant des individus dans la sphère de ses proches.

Enfin, on recense des noms d'individus de même rang social que le locuteur comme en (165) :

- (165) _K 자넨 잘 모르겠지만 우리 형제만 해도 일본에 넷이 있는데
caney-n cal molu-keyss-ciman WULI hyengcey-man hay-to ilpon-ey
neys-i iss-nuntey
 toi<PT> bien ignorer-mais *WULI* frère-seulement Japon<PL> quatre<PS>
 être
 Tu l'ignores sans doute mais j'ai quatre de mes frères au Japon

Il s'agit ici principalement de collocations toujours interprétées comme des pluriels « frères et sœurs » mais qui conservent la distinction du sexe : *hyengcey* « les frères », *camay* « les sœurs », *nammay* « les frères et sœurs ». L'emploi de *-tul* souvent répertorié après ces noms d'individus souligne l'absence de hiérarchie entre tous les membres considérés comme égaux dans la fraternité.

Le nom *sikkwu* désigne aussi les membres de la cellule familiale sans considération de statut ou d'âge. Il apparaît aussi la plupart du temps suffixé par *-tul* comme en (166) :

- (166) _K 우리 식구들 모두가 기뻐했다.
WULI sikkwu-tul motwu-ka kippe-hayssta
WULI membre-de-famille-PL tous<PS> se réjouir-PASS
 Tous les membres de ma famille étaient contents.

Les noms comme *hyengcey*, *camay*, *nammay* « frères et sœurs » ou *sikkwu* « membres d'une même famille » désignent habituellement des individus -au pluriel-. La présence de *-tul* après ces noms ne doit pas être interprétée comme une marque redondante de pluriel mais plutôt comme celle d'une

égalité des statuts entre tous les membres. L'emploi de *-tul*, facultatif si on le restreint à un marqueur du pluriel, assume une double fonction : 1) dénombrer des individus en neutralisant toute hiérarchie entre eux ; 2) leur appliquer uniformément les propriétés du prédicat en tant que participants d'un procès commun.

Les noms apparaissant dans la structure *WULI N* sont majoritairement des noms d'individus. Ils apparaissent comme dans l'exemple (167a), emprunté à KIM Kang-Suk (2002) :

(167a) 저 분은 우리 아버지 입니다.
ce pwun-un WULI apeci ipnita
Cette personne-HON<PT> WULI père être-HON
Cette personne est mon père.

Devant les noms de membres permanents de la famille du locuteur, on remarque que l'emploi très fréquent de *WULI* n'est presque jamais suivi de *-uy*. LI Jin-Mieung (1991 : 83), justifie cette absence de *-uy* après certains noms humains de la manière suivante :

« le suffixe fonctionnel génitif *-uy* est omis en général après les mots qui désignent les êtres ou les choses qui appartiennent à un groupe ou à une communauté. Dans ce cas-là, les Coréens, enclins à une mentalité plus collective qu'individuelle, emploient généralement *WULI* « notre » plutôt que *nauy* « mon », même s'ils parlent à titre individuel en tant que locuteur au singulier. »

Cela signifierait que *WULIuy* est un *WULI* qui renvoie uniquement au locuteur (MOI) et non pas à MOI + d'autres.

WULI d'un emploi courant devant les membres de la famille du locuteur, est habituellement traduit par « notre ». Mais cette traduction est-elle adéquate ? Elle suggère en effet l'existence :

1) d'une relation respectueuse entre le locuteur et les personnes

désignées ;

2) de semblables, frères ou sœurs, qui partagent avec le locuteur le même degré de parenté avec les N désignés. Nous préférons traduire *WULI N* « mon » en particulier lorsque le nom désigne un membre de famille.

KIM Kang-Suk (2002) a rappelé, sans pouvoir l'expliquer de manière détaillée, l'impossibilité combinatoire de *WULIuy* devant des noms désignant des membres de la famille du locuteur en (167b) :

(167b)* 저 분은 우리의 아버지 입니다.
ce pwun-un WULI-uy apeci ipnita
Cette personne-HON<PT> WULI-GEN père être-HON
*Cette personne est mon père.

On constate effectivement d'après les données statistiques qu'en général, la particule dite du génitif *-uy* ne peut s'adjoindre devant un nom désignant un membre permanent de la famille. Les rares occurrences de *WULIuy* relevés dans le corpus sont suivies de noms d'individus dénommés, dans une situation particulière, comme des membres de la famille alors qu'ils n'en sont pas comme en (138) « tu es notre frère à présent » pour signifier en fait « tu fais partie des nôtres à présent ».

Si l'on poursuit les tests de permutation de *WULI* par un autre P1, on remarque cependant qu'en (167c) :

(167c) 저 분은 제 아버지 입니다.
ce pwun-un cey apeci ipnita
Cette personne-HON<PT> moi-HUM-GEN père être-HON
Cette personne est mon père (à moi [humble]).

L'emploi de la terminaison verbale respectueuse en *-pnita* est compatible avec *cey* [P1 singulier humble] (*ce* + *-uy*) alors qu'il ne l'est pas avec *WULI-uy*. La modification de la terminaison verbale neutre permet alors

l'emploi d'un désignatif personnel de même registre comme en (167d) :

(167d) 저 분은 내 아버지다.

ce pwun-un nay apeci-ta

Cette personne [honorifique]<PT> mon [neutre]-GEN père-être

Cette personne est mon père (à moi [neutre]).

Le locuteur s'adresse alors directement à un inférieur ou à un égal et désamorce, par l'emploi de *na*, le rôle inclusif jusque-là supporté par *WULI*.

Rappelons que contrairement à *WULI*, *na* [P1 singulier neutre] et *ce* [P1 singulier humble] ne peuvent pas s'employer seuls en position déterminative devant un nom mais nécessite la particule *-uy* dite du génitif comme en (167e):

(167e) **ce pwunun ce apeci ipnita* → *ce pwunun cey apeci ipnita*

(*cey* = *ce* + *-uy*)

**ce pwunun na apeci-ta* → *ce pwunun nay apeci-ta*

(*nay* = *na* + *-uy*)

Par contre, le désignatif de la première personne du pluriel *cehuy* (*ce* + *-huy*) peut s'employer sans ajout de *-uy* devant un nom au même titre que *WULI* comme en (167f) :

(167f) 저 분은 우리 아버지입니다.

ce pwun-un WULI apeci ipnita

Cette personne est mon/notre père.

저 분은 저희 아버지입니다

ce pwun-un cehuy apeci ipnita

Cette personne est notre père (à nous [humble]).

A la différence de *WULI*, l'emploi de *cehuy* exclusivement pluriel indique que le locuteur possède des frères et/ou sœurs.

36.1.1.2. Noms propres

Le tableau 82 dresse la liste des collocations de noms propres :

Tableau 82

Noms propres	Nombre d'occurrences	%
Individus	314	91
Entreprises	31	9
Total	345	100

Ces noms propres se répartissent en fait en deux sous-catégories selon qu'ils désignent des personnes physiques (patronymes et/ou prénom) comme par exemple *WULI mina* « notre Mina » ou des personnes morales (noms de marques) comme par exemple *WULI koltusutha pulayntu* « Notre marque Goldstar ».

Les noms propres des personnes physiques rassemblent les prénoms, les noms patronymiques et l'ensemble [nom patronymique + prénom]. Le tableau 83 détaille la répartition des noms propres NP de personnes physiques selon quatre catégories selon qu'ils sont suivis d'un nom de statut NS et/ou d'une particule honorifique HON :

Tableau 83

Noms propres NP	Nombre d'occurrences	%
NP	209	66
NP + HON	21	7
NP + NS	66	21
NP + NS + HON	18	6
Total	314	100

Les tendances statistiques mentionnées dans le tableau 71 montrent que *WULI* est majoritairement employé devant des noms propres (*WULI Hee-Sook* « (notre) Hee-Sook ») suivis éventuellement de nom de statut sans aucune marque d'honorification (*WULI Park kyoswu* « (notre) professeur Monsieur Park »). Ces relevés de fréquence montrent que, contrairement à l'idée répandue, *WULI* ne s'emploie pas pour témoigner du respect devant des noms humains.

Les marques d'honorification *-ssi* employées après les noms

propres (*WULI Eun-Joo-ssi* « (notre) Eun-Joo [respect] ») et *-nim* suffixées aux noms de statuts (*WULI Han kamtok-nim* « (notre) réalisateur Monsieur Han ») apparaissent beaucoup plus rarement : leur part respective est en effet de 7 et 6 % sur la totalité des noms propres extraits du corpus.

Ces exemples confirment l'absence de marquage humble de *WULI*, assumé plutôt par les différents indices d'honorification des personnes qui se suffixent directement aux noms propres (comme le suffixe *-ssi*) ou aux noms de statut (comme le suffixe *-nim*).

Les prénoms seuls représentent 66 % des collocations de la catégorie noms propres comme en (168) :

(168) _K 자네, 우리 미나 좋아하나 ?
caney, WULI mina cohaha-na
toi, *WULI Mina aimer-INTER*
Toi, tu aimes notre Mina ?

L'individu désigné par le nom Mina est englobé dans la sphère du locuteur. L'emploi d'un prénom sans marque d'honorification traduit la position d'ascendance du locuteur vis-à-vis du délocuté, plus rarement une relation d'égalité. Le locuteur pourrait par exemple être le père ou la mère de Mina. L'ajout de *WULI* devant Mina peut par ailleurs, ajouter un trait de connotation affective.

Ce type de construction plus fréquent dans le corpus peut aussi s'expliquer par leur répétition dans une même source.

Les prénoms, les noms patronymiques ou l'ensemble [prénom + nom patronymique] directement suivis d'un suffixe d'honorification ne représentent que 7 % des occurrences. Les exemples avec les prénoms dominant comme en (169) :

(169) _K 우리 은숙씨도 한바퀴 도시지 그래요.
WULI unswuk-ssi-to hanpakhwi tosi ci kulayyo
WULI Eun-Sook-HON-aussi un-tour faire

Vous aussi chère Eun-Sook, faites un tour.

Lorsque la marque de l'honorification par *-ssi* se suffixe au nom patronymique, elle porte alors sur l'ensemble de la famille comme en (170) :

(170) _K 나는 우리 박씨 가문의 마지막 희망이라고 생각해.
na-nun WULI pak-ssi kamwun-uy macimak huymang-ilako sayngkakhay
moi<PT> WULI Park-HON famille-GEN dernier espoir-être penser
Moi je pense que je suis le dernier espoir pour les Park [HON].

Les fréquences relevées dans le corpus montrent que la particule honorifique *-ssi* s'emploie par ordre de fréquence après :

- 1) des noms patronymiques (*WULI Cho-ssi* « la famille Cho[HON] ») ;
- 2) des prénoms seuls (*WULI Sang-Ho-ssi* « Sang-Ho[HON] ») ;
- 3) des noms patronymiques + prénoms (*WULI Yoo Hey-Ree-ssi* « Yoo Hey-Ree[HON] »)

Les noms patronymiques suivis de noms de statut sans marquage honorifique représentent environ 21 % du corpus comme en (171) :

(171) _K 난 우리 박 선생을 이해해요.
na-n WULI park sensayng-ul ihayhayyo
Moi<PT> WULI Park monsieur<PO> comprendre
Moi, je vous comprends, cher Monsieur Park.

Enfin, les noms patronymiques + noms de statuts suivis d'une marque d'honorification représentent la plus faible part dans le corpus avec 6 %. Ainsi en (172) :

(172) _K 우리 오선생님은 맨날 뭐가 그리 바쁘신가요 ?
WULI o-sensayng-nim-un maynnal mwe-ka kuli pappu-si-nkayo
WULI HO-monsieur-HON<PT> constamment chose être-occupé-HON-INTER
Cher Monsieur HO, pourquoi êtes-vous toujours si occupé ?

Le locuteur paraît s'adresser directement à Monsieur HO avec respect (honorifique *-nim* après le nom de statut) et se positionne comme inférieur par rapport à lui (honorifique *-si* insérée dans la terminaison verbale). Ce type d'exemple montre que ce n'est pas l'emploi d'un titre seul comme ici *sensayng* « monsieur » mais la marque d'honorification *-nim* qui permet de définir la position hiérarchique ou la considération du locuteur vis-à-vis de la personne désignée. Sur le plan de l'interprétation, cet exemple combine marquage de respect et connotation affective. En effet, le locuteur soucieux de témoigner du respect vis-à-vis de son interlocuteur aurait pu simplement employer *o-sensayng-nim* « Monsieur HO [respectueux] » mais l'emploi de *WULI* ajoute à la désignation respectueuse une connotation affective supplémentaire que l'on pourrait traduire, là encore, par « *notre cher Monsieur HO* ».

L'absence de marqueurs d'honorification des personnes après certains noms de statut résulte parfois de la complexité des rapports interindividuels qu'ils induisent : il faut ainsi tenir compte de la position de chaque entité individuelle sur l'échelle hiérarchique. Ainsi dans l'exemple (173) :

(173) _K 하나님, 우리 박교수에게 힘을 주세요.
hananim, WULI Park-kyoswu-eykey him-ul cwuseyo
 Dieu, *WULI Park-professeur<PA> force<PO> donner-IMP*
 Mon Dieu, aidez notre cher professeur Park.

il s'agit d'une prière adressée à *hananim* « Dieu » qui occupe une position supérieure vis-à-vis du locuteur et du délocuté *Pak kyoswu* « le professeur Park ». Aucune marque d'honorification ne peut donc être attribuée à Monsieur Park même si son statut est supérieur à celui du locuteur.

Ce type d'exemple montre que *WULI* est toujours soumis à des considérations énonciatives dont il faut tenir compte. L'exemple (173) est donc différent de l'exemple (128) car le locuteur s'adresse à un interlocuteur supérieur, ce qui n'était pas le cas en (128).

Du point de vue interprétatif, l'emploi de *WULI* en (168) permet au locuteur d'inclure le professeur Park dans la sphère de ses proches, d'où la connotation affective qu'il peut entraîner.

On mesure ici, un des inconvénients des corpus qui délivrent des séquences isolées où figurent des indications partielles, notamment sur les rapports hiérarchiques entre les individus. Cette contrainte aurait pu être facilement levée dans l'étude d'un corpus de pièces de théâtre par exemple où ces relations interpersonnelles s'expriment plus clairement.

Dans le cas où *WULI* est suivi d'un nom d'entreprise comme en (174) :

(174)_K 우선 우리 골드스타 브랜드를 널리 알
wusen WULI koltusutha pulayntu-lul nelli al
 d'abord notre Goldstar marque<PO>
 D'abord... notre marque Goldstar...

Il ne possède pas de connotation affective comme c'est parfois le cas pour les noms propres de personnes physiques mais permet au locuteur de s'autodésigner en tant que membre de l'entreprise en question.

36.1.1.3. Le type « chef »

Le tableau 84 dresse, par ordre de fréquence, la liste des noms appartenant au type « chef » :

Tableau 84

Type « chef »	Nombre d'occurrences	%
<i>cwu</i> « Dieu »	27	17
<i>sensayng</i> « professeur »	18	11
<i>sacang</i> « directeur d'une entreprise »	17	11
<i>sotaycang</i> « chef de section »	16	
<i>hoycang</i> « président d'une entreprise »	9	6
<i>cwuin</i> « propriétaire »	9	6
<i>pwuchenim</i> « Bouddha »	7	4

<i>panchang</i> « chef d'équipe »	7	4
<i>cwu yeyswu kulisuto</i> « Seigneur Jésus Christ »	7	4
<i>wencang</i> « directeur d'un institut »	6	4
<i>hayngswu</i> « chef d'un groupe »	4	3
<i>taythonglyeng</i> « président de la république »	3	<2
<i>taycang</i> « chef d'un groupe »	3	<2
Autres	24	25
Total	157	100

Les noms appartenant au type « chef » désignent généralement un seul individu : celui qui est à la tête d'un groupe déterminé comme en (175) :

- (175) _K 우리 사장님도 담배 안 피워요.
WULI sacang-nim-to tampay an phiweyo
WULI patron-HON-aussi cigarette NEG fumer
 Notre patron ne fume pas non plus.

Nous avons exceptionnellement inclus dans les noms d'individus les noms comme *cwu* « Dieu » qui désigne le dieu des Chrétiens comme en (176) :

- (176) _K 그 이유는 제가 우리 주님께 사랑을 간직하고 있기
 때문입니다.
ku iywu-nun cey-ka WULI cwunim-kkey salang-ul kancik-hako
iss-ki ttaymwun-ipnita.
 cette raison<PT> moi-HUM<PS> *WULI* Dieu<PL> amour<PO> garder
 C'est pour cette raison que je garde en moi l'amour envers notre
 Dieu.

A la différence des noms humains de type « parent », les noms de type « chef » sont employés avec la marque de l'honorification *-nim* qui positionne le locuteur dans un rapport d'infériorité vis-à-vis des N.

La position du chef a l'avantage de placer uniformément les individus -dont le locuteur- dans un rapport de subordination ou de dépendance. L'emploi de *WULI* devant ce type de noms permet au locuteur

de s'autodésigner comme membre indistinct d'un groupe qui l'identifie mais dont le représentant est autre que lui-même, à la différence des emplois de type « parent » où le locuteur désigne d'autres individus appartenant à une sphère dont il est le centre.

36.1.1.4. Le type « compagnon »

Le tableau 85 répertorie les noms du type « compagnon » :

Tableau 85

Type « compagnon »	Nombre d'occurrences
<i>yowen</i> « membre d'un groupe »	36
<i>hayngcwung</i> « compagnon de voyage »	24
<i>sangtan</i> « soldat de l'armée chinoise »	17
<i>kwunin</i> « soldat »	17
<i>kwunsok</i> « auxiliaire de l'armée civile »	16
<i>tongci</i> « camarade »	14
<i>chinkwu</i> « ami »	13
<i>tongphay</i> « camarade »	12
<i>tonglyo</i> « collègue »	9
<i>taywen</i> « membre de bataillon »	8
<i>tongpho</i> « compatriote »	7
<i>tongki</i> « camarade de promotion »	6
<i>haksayng</i> « étudiant »	6
<i>popwusang</i> « colporteur »	5
<i>cikwen</i> « employé »	4
<i>ttolay</i> « personne du même âge »	3
<i>tongmwu</i> « camarade »	3
<i>yesawen</i> « employée »	3
<i>kanowen</i> « infirmière »	3
<i>hwoywen</i> « membres »	3
<i>cenwu</i> « camarade de guerre »	2
Autres	39
Total	240

Les noms de type « compagnon » se caractérisent par l'absence de rapport hiérarchique entre le locuteur et la ou les personnes désignées comme en (177) :

- (177)_K 당신은 이제 우리 동지가 된 거요.
tangsin-un icey WULI tongci-ka toyn keyo
 toi<PT> maintenant WULI camarade<PS> devenir-PASS
 Toi, tu es devenu notre camarade à présent.

Ces noms sont souvent composés de l'élément sino-coréen *wen* 원員 qui signifie « membre ». De nombreux noms intègrent cet élément (ex. : *yo-wen*, *hwoy-wen*, *cik-wen* « employé », *kano-wen* « infirmière » etc.). Ce type de collocations situe le locuteur dans un rapport d'égalité avec d'autres individus qui partagent avec lui le statut de membre solidaire d'un groupe. Ainsi en (178) :

- (178)_K 이라크 요원 셋이 사살되었고 우리 요원들이 순직했습니다.
ilakhu yowen seys-i sasal-toy-ess-ko WULI yowen-tul-i
swuncik-hayssupnita
 Irak membres trois<PS> être-tué-et WULI membre-PL-<PS> mourir en
 service-PASS
 Trois Irakiens et nos ressortissants (coréens) sont morts en service.

L'enchaînement *WULI yowen-tul* « nos ressortissants » permet au locuteur de s'autodésigner comme membre d'une communauté fusionnelle. Cet emploi de *WULI + N* ne distingue pas le membre du groupe qui l'identifie.

Dans d'autres cas, le locuteur occupe une position d'énonciateur qui parle au nom du groupe qu'il représente comme en (179) :

- (179)_K 초병으로 적을 경계하고 않고 우리 대원들은 감시했구나.
chopyeng-ulo cek-ul kyengkyey-hako anhko WULI taywen-tul-un
kamsi-hayss-kwuna
 sentinelle-en-tant ennemi<PO> surveiller-NEG-et WULI
 membre-PL-<PT> surveiller-PASS-EXCLA
 En tant que sentinelle, au lieu de guetter les ennemis, tu as surveillé
 nos soldats !

En (179), le locuteur-énonciateur est le représentant du groupe. A la

différence du locuteur-membre fusionnel du groupe « nous les N » (173), le porte-parole désigne son groupe par « nos N », en position d'ascendance. Rarement suivis de l'honorifique *-nim*, les noms de type « compagnon » sont fréquemment suffixés par *-tul* qui apparaît dans 118 occurrences sur 233, soit plus de 50 % des noms. La plupart des noms répertoriés suivis de *-tul* se composent de l'élément *tong* 동 同 « même, semblable » présent dans de nombreux noms (ex. : *tong-phay* « camarade », *tong-pho* « compatriote », *tong-lyo* « collègue », *tong-ki* « camarade de promotion », *tong-mwu* « camarade »...). Ainsi en (180) :

- (180) _K 이놈때문에 우리 동지들이 많이 죽었소.
i-nom-ttaymwun-ey WULI tongci-tul-i manhi cwuk-ess-so
 Ce-type-CAUS *WULI* camarade-PL-<PS> beaucoup être mort-PASS
 A cause de ce type, beaucoup de nos camarades sont morts.

L'emploi fréquent de *-tul* repéré après les noms de type « compagnon » souligne un autre aspect de son rôle par rapport aux *WULI* N. la fonction de *-tul* ne semble pas se limiter à la marque de pluriel/distributif mais s'emploie entre les membres solidaires. Il marque ainsi une pluralité homogène qui dénombre des entités indivises égales entre elles, d'où la présence régulière de *-tul* avec les noms de type « compagnon » qui ne présentent pas d'opposition hiérarchique entre eux.

36.1.1.5. Bilan

Il se dégage de l'analyse sémantique des noms référant à des individus plusieurs propriétés distinctives.

Tout d'abord, les noms de type « parent », « chef » et les noms propres mettent généralement face à face l'interlocuteur et un individu unique. De cette confrontation interpersonnelle se dégagent des rapports hiérarchiques nettement marqués (emploi fréquent de marques d'honorification après les noms de personne).

Lorsque *wuli* précède un nom de type « compagnon », le locuteur s'associe avec ses semblables pour former un groupe d'individus particuliers. L'emploi très fréquent de *-tul* marque le décompte interne des individus sans faire obstacle à la représentation communautaire comme aurait pu le laisser penser son incompatibilité avec *-ney* « collectif » dans **-tulney*. Mais il s'agit ici de « groupement stable » d'individus en fonction de leur emploi social, de leur solidarité familiale (compagnon, soldat etc.) qui aboutit à une interprétation ensembliste.

36.1.2. Collectifs

Observons à présent les noms humains collectifs. Le tableau 86 répertorie les différents groupes de cette catégorie :

Tableau 86

Noms humains collectifs	Nombre d'occurrences	%
Le type « famille »	381	37
Le type « peuple »	212	21
Autres	428	42
Total	1021	100

La catégorie des noms humains collectifs rassemble deux types de communautés : le type « famille » est un collectif de petite dimension et le type « peuple » réfère à la communauté nationale.

La catégorie « autres » rassemble des noms de collectifs d'individus que nous détaillerons plus bas (cf. 37.2.3.).

36.1.2.1. Le type « famille »

Le groupe « famille » rassemble une assez grande diversité de noms permettant de désigner la famille. Le tableau 87 en dresse la liste par ordre de fréquence :

Tableau 87

Le type « famille »	Nombre d'occurrences	%
<i>cip</i> « maisonnée, famille »	194	51

<i>kacok</i> « famille »	57	15
<i>pwupwu</i> « couple »	28	7
<i>kamwun</i> « famille »	26	7
<i>kaceng</i> « famille »	14	4
<i>nayoy</i> « couple »	5	<2
<i>minmwun</i> « famille noble »	5	<2
<i>wangsil</i> « famille royale »	4	<2
<i>ilka</i> « famille »	4	<2
<i>siksol</i> « famille »	3	<1
Autre	41	11
Total	381	100

Le premier nom par ordre de fréquence, *cip* « maison », occupe plus de la moitié des collocations du groupe « famille ». Ce nom possède deux acceptions : 1) « maison » (bâtiment) ; 2) membre de la cellule familiale.

Ainsi en (181) :

(181) _K 우리 집 애가 아니에요.
WULI cip ay-ka aniyeyo
WULI maison enfant<PS> NEG-être
 Ce n'est pas notre enfant.

36.1.2.2. Le type « peuple »

Le tableau 88 rassemble les principales collocations du type « peuple » :

Tableau 88

Le type « peuple »	Nombre d'occurrences	%
<i>mincok</i> « peuple »	72	33
<i>paykseng</i> « peuple »	23	11
<i>kwukmin</i> « peuple »	12	6
<i>kyeley</i> « peuple »	6	3
<i>kolyein</i> « gens de Koryo »	6	3
<i>inmin</i> « peuple »	6	3
Autres	87	40
Total	212	100

Les noms du type « peuple » réfèrent à un groupe humain qui se définit par

son appartenance à un territoire national comme en (182) :

- (182) _K 나는 우리 국민을 위해 자주국방을 하는 군인이다.
*na-nun WULI kwukmin-ul wuihay cacwukwukpang-ul hanun
kwunin-ita*
Je<PT> *WULI* peuple<PO> pour protéger soldat-être
Moi, je suis le soldat qui défend mon pays pour notre peuple.

La plupart des occurrences de *WULI* suivies des noms de ce type reçoivent une interprétation idéologiquement marquée comme « nationale » et réfèrent quasi-exclusivement à la Corée du Sud. Ainsi, en (183) :

- (183) _K ...중국이 넘볼 것입니다. 우리 민족은 영원히 이렇게 당하
*cwungkwuk-i nempol kesipnita. WULI mincok-un yengwenhi
ilehkey tangha*
Chine<PS> convoiter-FUTUR. *WULI* peuple<PT> éternellement
ainsi victime
La Chine convoitera (...). Notre peuple sera ainsi toujours victime

Dans la phrase précédente le nom de pays *cwungkwuk* « Chine » est associé au prédicat *nempota* « mépriser ». Par contraste ou opposition au nom Chine, *WULI mincok* « notre peuple » de la phrase suivante définit l'appartenance du locuteur à une communauté ethnique ou nationale qui identifie le locuteur et son groupe *WULI mincok* « notre peuple » comme coréens.

Les noms désignent parfois des communautés nationales autres que coréennes. Par exemple, les collocations *WULI ilpon-in* « Nous les Japonais » ou *WULI sopieythu inmin* « Nous le peuple soviétique » rappellent la liberté indexicale de *WULI* apte à référer à toute communauté humaine identifiée à partir du locuteur.

36.1.2.3. Autres groupes

La catégorie « autres » rassemble des noms de groupes dont la répartition en sous-classe homogènes n'est pas aisée. De la masse des collocations rassemblées, on dégagera trois sous-catégories : des groupes « génériques », des « sous-groupes » et des groupes « contextualisés ».

36.1.2.3.1. Le groupe « générique »

Le tableau 89 rassemble les noms de groupes génériques :

Tableau 89

Le type « groupe générique »	Nombre d'occurrences	%
<i>inkan</i> « êtres humains »	20	31
<i>celmunituli</i> « jeunes »	13	21
<i>namca</i> « hommes »	6	9
<i>yeca</i> « femmes »	5	8
<i>seytay</i> « génération »	5	8
<i>salam</i> « personnes »	4	6
<i>cwungsayng</i> « êtres humains » (terme bouddhique)	4	6
<i>choyin</i> « pécheurs » (terme chrétien)	3	5
<i>sinhatul</i> « sujets »	2	3
<i>hukin</i> « Noirs »	2	3
Total	64	100

Ces noms désignent une communauté plus étendue que la communauté nationale qui sert habituellement de groupe de référence par rapport au locuteur. L'emploi de ces noms en collocation avec *WULI* est moins fréquent, car le locuteur étend la référence au groupe générique comme en (184) :

- (184) *ᄇ우리 인간은 자연과 더불어 살아가야 한다.*
WULI inkan-un cayen-kwa tepwule salaka-ya hanta
WULI homme<PT> nature-et ensemble vivre-OBL
Nous les hommes, nous devons vivre avec la nature.

Le nom *inkan* « homme » employé ici ne désigne plus seulement les

Coréens mais « l’humanité » toute entière. Les noms désignant des groupes génériques sont compatibles avec *-ney* marqueur de la collectivité comme en (185) :

(185) _K 그나저나 우리네 여자들은 큰일이야.
kunacena WULI-ney yeca-tul-un khun-il-iyā
 De toute façon *WULI-COLL* filles-PL<PT> grave-problème-être
 De toute façon, nous les filles, c’est problématique.

En (190), le nom *yeca* « fille » est suffixé par *-tul* qui joue deux rôles complémentaires : 1) d’égalisateur de leur statut les unes par rapport aux autres ; 2) de pluralisateur des entités indivises « filles ».

Cet exemple est particulièrement intéressant car *WULI* est par ailleurs suffixé par *-ney* qui marque une communauté homogène, compacte, unifiée composée d’entités individualisées-égalisées-uniformisées par *-tul*.

A l’exception du nom *inkan* « humain » ou « humanité », la majorité des noms de la catégorie du groupe « générique » est suffixée par *-tul* : *celmuni-tul* « jeunes », *namca-tul* « garçons », *yeca-tul* « filles »... De même, selon les exemples, ces collocations précédées de *WULI* pourront être traduites par : 1) Nous les N ; 2) Nos N.

36.1.2.3.2. Le « sous-groupe » organisé

Le tableau 90 répertorie l’ensemble des noms de la catégorie « sous-groupe » :

Tableau 90

Le type « sous-groupe »	Nombre d’occurrences	%
<i>kwun</i> « armée »	54	19
<i>kyengchal</i> « police »	50	17
<i>so-tay</i> « section militaire »	44	15
<i>pwu-tay</i> « troupe militaire »	30	10
<i>sa-tan</i> « division militaire »	13	4
<i>tay-tay</i> « bataillon »	10	3
<i>mincwu-tang</i> « parti démocratique »	9	3

<i>cwung-tay</i> « compagnie d'infanterie »	8	3
<i>kwa</i> « service, bureau »	7	2
<i>tang</i> « parti politique »	7	2
<i>cengpwu</i> « gouvernement »	7	2
<i>ywuk-kwun</i> « armée de terre »	7	2
<i>yen-tay</i> « régiment »	5	<2
<i>kyo-tan</i> « section de l'église »	5	<2
<i>kikwan</i> « service »	4	<2
<i>uymwucwung-tay</i> « section d'infirmierie »	3	<2
<i>thukswu-pwu</i> « service spécial »	3	<2
<i>haypangkwun</i> « armée de libération »	3	<2
<i>coceng</i> « gouvernement »	3	<2
Autres	18	6
Total	290	100

Les noms rassemblés dans cette catégorie désignent une section, une partie, un service d'une organisation particulière comme l'armée, l'église, l'école etc. comme en (186) :

(186) _K 우리 과의 장학생이었다.

WULI kwa-uy cang-haksayng-i-ess-ta

WULI département-GEN boursier-étudiant-être-PASS

C'était un étudiant boursier de notre département.

On remarque que la plupart des noms de cette sous-catégorie sont formés à partir des éléments sino-coréens *tay* 隊 (ex. : *so-tay* « section militaire », *pwu-tay* « troupe militaire », *tay-tay* « bataillon », *cwung-tay* « compagnie d'infanterie », *yen-tay* « régiment »...), *tang* 당 黨 (parti, clan) ou encore *pha* 派 派 (parti, faction).

36.1.2.3.3. Le groupe « contextualisé »

Le tableau 91 répertorie les noms rassemblés dans la sous-catégorie groupe « contextualisé » :

Tableau 91

Groupe déterminé par le contexte	Nombre d'occurrences	%
<i>tayhwatan</i> « groupe de discussion »	17	22
<i>ilhayng</i> « groupe de voyageurs »	17	22
<i>thim</i> « équipe »	12	15
<i>kulwup</i> « groupe »	11	14
<i>swuyo-hoy</i> « groupe du mercredi »	6	8
<i>phaykeli</i> « groupe »	4	5
<i>phay</i> « groupe »	4	5
<i>nonghwal-tay</i> « groupe de bénévoles »	3	4
Total	74	100

Ces noms réfèrent à un groupe précis qui ne peut être déterminé qu'à partir d'un contexte situationnel connu. Sans cela, il est impossible de déterminer de quel groupe il s'agit, comme en (187) :

- (187) _K 그래, 우리 그룹 이름을 짓자.
kulay WULI kulwup ilum-ul cis-ca
 d'accord, *WULI* groupe nom<PO> trouver-EXH
 D'accord, trouvons un nom pour notre groupe.

36.1.2.4. Bilan

Les noms humains représentent les collocations les plus nombreuses après *WULI* confirmant ainsi son rôle inclusif dans des ensembles liant le locuteur à d'autres individus. Le découpage catégoriel opéré dans cette partie souligne l'importance d'inclure l'étude des propriétés sémantiques des noms dans la détermination de la valeur de *WULI+*. On remarque ainsi que pour les noms humains, le format de la séquence [*WULI* + N] suffit généralement à définir le type de relation interindividuelle qu'entretient le locuteur avec le N.

Ainsi, il est apparu que *WULI + N* marque une relation :

- 1) d'égalité ou de solidarité, entre le locuteur et le ou les individus de la catégorie « compagnon » généralement suffixés par *-tul* qui égalise les individus pour les additionner les uns aux autres.
- 2) de supériorité ou d'autorité, du locuteur vis-à-vis des personnes désignées lorsque *WULI* est suivi de noms de membres de famille plus jeunes comme *ai* « enfant », *aki* « bébé » ou de noms propres dénués de marques d'honorification.
- 3) d'infériorité du locuteur vis-à-vis de la personne désignée. C'est le cas des noms du type « chef » qui désignent un seul individu généralement accompagné de l'honorification en *-nim* (ex. : *sacangnim* « président », *sensayngnim* « maître ») ou des membres de famille plus âgés (ex. : *apenim* « père »).

Les noms humains ont ainsi permis d'illustrer le rôle de *WULI* pour désigner la communauté d'appartenance identitaire du locuteur. Le paramètre inclusif permettant au locuteur d'opérer son rattachement à une sphère communautaire précise. Il ressort que ceux sont les propriétés sémantiques des noms qui précisent l'identité du locuteur comme membre fusionnel d'un groupe dont : 1) il est le représentant (ex. : *WULI yowentul* « nous les employés » ou « nos employés ») ; 2) il n'est pas le représentant (ex. : *WULI sacangnim* « notre directeur »).

36.2. Noms de lieu

Le tableau 92 propose une répartition sommaire des noms de lieu en fonction de leur étendue référentielle :

Tableau 92

Noms de lieu	Nombre d'occurrences	%
Type « maison »	752	48
Type « pays »	581	37
Type « orientation spatiale »	232	15
Total	1565	100

Ce tableau rapporte une triple distinction des noms de lieu répartis par type :

- 1) le type « maison » rassemble des noms de lieu de petite dimension comme « école », « restaurant » etc.
- 2) le type « pays » désigne un territoire géographique national.
- 3) le type « orientation spatiale » rassemble les indices directionnels comme « vers », « dans »...

36.2.1. Le type « maison »

Le tableau 93 dresse la liste des noms de type « maison » :

Tableau 93

Le type « maison »	Nombre d'occurrences	%
<i>cip</i> « maison »	275	37
<i>hoysa</i> « entreprise »	82	11
<i>hakkyo</i> « école »	42	6
<i>cheso</i> « lieu de résidence »	39	5
<i>maul</i> « village »	25	3
<i>tongney</i> « quartier »	23	3
<i>siktang</i> « restaurant »	19	2
<i>pyengwen</i> « hôpital »	18	2
<i>akey</i> « magasin »	17	2
<i>chel</i> « temple bouddhiste »	17	2
<i>aphathu</i> « appartement »	16	2
<i>swukso</i> « lieu de résidence »	13	<2
<i>kyohoy</i> « temple protestant »	9	<2
<i>pang</i> « chambre »	8	<2

<i>kohyang</i> « village natal »	8	<2
<i>kwannay</i> « district »	7	<1
<i>koul</i> « village »	4	<1
<i>ciyek</i> « région »	4	<1
<i>tong</i> « immeuble »	3	<1
<i>cipang</i> « région »	3	<1
<i>tosi</i> « ville »	2	<1
<i>sikol</i> « campagne »	2	<1
<i>hyen</i> « commune »	2	<1
Autres	114	15
Total	752	100

Ces noms réfèrent généralement à des lieux d'occupation qui désignent des organisations diverses comme par exemple en (188) :

- (188) _M 우리 회사외 다른 회사에 지망한 적이 있습니까 ?
WULI hoysa-oy talun hoysa-ey cimanghan cek-i iss-supnikka ?
WULI société-EXCLU autre société<PL> postuler occasion être-INT
 En dehors de notre société, vous avez déjà postulé dans d'autres entreprises ?

A la différence du nom *cip* « maison » désignant les membres de la famille, les occurrences de *cip* répertoriées ici réfèrent à un lieu précis « maison » comme en (189) :

- (189) _K 우리 집에 들러 잠깐 쉬시지요.
WULI cip-ey tullye camkkan swisiciyo
WULI maison<PL> passer un instant se-reposer-HON-IMP
 Passez à la maison vous reposer un instant.

D'autres noms désignent des endroits plus vastes que ceux répertoriés dans le type « maison » comme par exemple *maul* « village », *tongney* « quartier » ou encore *ciyek*, *cipang* « région » comme en (190) :

- (190) _K 그는 우리 마을에 살았었죠.
ku-nun WULI maul-ey salass-ess-cyo
 Lui<PT> *WULI* village<PL> vivre-PASS

Lui, il avait vécu dans notre village.

36.2.2. Le type « pays »

Le tableau 94 répertorie les noms de type « pays » extraits du corpus :

Tableau 94

Le type « pays »	Nombre d'occurrences	%
<i>nala</i> « pays »	333	57
<i>cosen</i> « Corée »	63	11
<i>cinnala</i> « Chine »	31	5
<i>ttang</i> « territoire »	22	4
<i>hankwuk</i> « Corée »	15	3
<i>ilpon</i> « Japon »	14	2
<i>cokwuk</i> « patrie »	9	2
<i>mikwuk</i> « Etats-Unis »	8	1
<i>ceykwuk</i> « empire »	7	1
<i>tayhanminkwuk</i> « République de Corée »	6	1
<i>conala</i> « Chine »	6	1
<i>pwukcesen</i> « Corée du Nord »	5	<1
<i>chungkwuk</i> « Chine »	4	<1
<i>isulaeyl</i> « Israël »	3	<1
<i>kwuktho</i> « territoire national »	2	<1
Autres	53	9
Total	581	100

Le principal nom servant à désigner le pays est *nala* comme en (191) :

- (191) _K 우리 나라에는 언제 왔습니까 ?
WULI nala-ey-nun encey wass-supnikka
WULI pays<PL><PT> quand venir-PASS-INT-HON
 Quand êtes-vous venu dans notre pays ?

On répertorie dans le corpus à peine quelques occurrences de la dénomination officielle du référent « Corée du Sud » comme en (192) :

(192) _Y 우리 대한민국이 하루 속히 정치적 민주주의를 완전히 실천해야 한다는 것이다.

WULI tayhanminkwuk-i halwu sokhi cengchicek mincwucwuuy-lul wancenhi silchenhay-ya hantanun kes-ita

WULI République de Corée<PS> rapidement politique démocratie <PO> parfaitement réaliser-OBL

C'est que la république de Corée doit appliquer parfaitement une démocratie politique le plus tôt possible.

Il est rare de rencontrer *WULI* suivi de la dénomination officielle de la Corée du Sud *tayhanminkwuk* « République de Corée ». Cette redondance semble confirmer le point d'ancrage spatial stable inclu dans les propriétés sémantico-référentielles de *WULI*. De même, en (193) :

(193) _K 우리 남한은 그러한 체제와 맞설 수 밖에 없어요.

WULI namhan-un kulehan cheycey-wa macsel swu pakkey epseyo

WULI Corée-du-Sud<PT> tel régime-avec s'opposer-que faire

Nous la Corée du sud, on ne peut que s'opposer à un tel régime.

Seule la partie sud de la péninsule coréenne est ici désignée par le locuteur tandis qu'en (194), le locuteur mentionne *nampwuk* « Sud-Nord » :

(194) _K 우리 남북은 휴전선으로 나누어져 있다.

WULI nampwuk-un hywucensen-ulo nanwue-cye issta

WULI sud-nord<PT> ligne de démarcation-par séparé-être

Nous la Corée (le sud et le nord), nous sommes divisés par la ligne de démarcation.

Le locuteur désigne effectivement la Corée dans son intégralité « Sud + Nord » mais on peut identifier tout de même son appartenance à la Corée du Sud car il mentionne en premier *nam-pwuk* « Sud-Nord » et non pas l'inverse *pwuk-nam* « Nord-Sud », ce qu'aurait fait un locuteur nord-coréen.

De manière générale, pour vérifier que la communauté nationale désignée par *WULI* + N réfère effectivement à la Corée du Sud ou du Nord, il suffit de remplacer *WULI* + N par les noms *hankwuk* « Corée du Sud » ou *tayhanminkwuk* « République de Corée du Sud ».

Comme nous l'avons souligné plus haut, certains noms désignent d'autres communautés nationales que la Corée. Ainsi en (195) :

- (195) _K 우리 러시아 인은 그런 점에 대해 심각성을 두지 않습니다.
WULI lesia in-un kulen cem-ey tayhay simkakseng-ul twu-ci anh-supnita
WULI russe personne<PT> ce point-à-propos importance<PO>
donner-NEG
Nous les Russes, nous n'accordons aucune importance à ce genre de détail.

WULI suivi du nom *lesia in* « Russes » définit l'appartenance communautaire du locuteur -et/ou son groupe- à la Russie « nous les Russes ». Cet exemple montre que le calcul du référent adéquat s'obtient effectivement à partir des propriétés sémantico-référentielles du nom qui définit l'appartenance nationale du locuteur et de son groupe.

Rappelons ici que les noms de type « pays » ne constituent pas le territoire géographique le plus étendu employé avec *WULI*. On répertorie en effet des occurrences telles qu'en (196) :

- (196) _K 지금 서양 강국들은 우리 동양 여러 나라를 집어삼킬 준비를 하고 있다.
cikum seyang kangkwuk-tul-un WULI tongyang yele nala-lul cipesamkhil cwunpi-lul hako issta
maintenant occidental pays-développés<PT> *WULI* Asie plusieurs pays<PO> dévorer préparer-PROG
Les pays développés occidentaux se préparent maintenant à dévorer plusieurs de nos pays d'Asie.

Le locuteur exprime son appartenance à une entité géographique plus étendue que son propre pays intégré. Ce type d'exemples, assez exceptionnel dans le corpus, montre que le territoire de référence qui identifie le locuteur est habituellement son pays de résidence.

36.2.3. Le type « orientation spatiale »

Le tableau 95 rassemble les noms de type « orientation spatiale » :

Tableau 95

Orientation spatiale	Nombre d'occurrences	%
<i>ccok</i> « côté »	89	38
<i>phyen</i> « côté »	37	16
<i>twi</i> « derrière »	30	13
<i>aph</i> « devant »	28	12
<i>yeph</i> « côté »	9	4
<i>sok</i> « intérieur »	9	4
<i>cwuwi</i> « entourage »	9	4
<i>cwupyen</i> « alentours »	8	3
<i>chuk</i> « côté »	7	3
<i>iwus</i> « voisinage »	6	3
Total	232	100

Ces noms positionnent le locuteur comme centre de coordonnées spatiales comme en (197) :

- (197) _K 어서 그놈을 수배하여 우리 앞에 잡아 꿇리어라.
ese ku-nom-ul swupayhaye WULI aph-ey capa kkwulhliela
 Vite ce-type<PO> arrêter-puis WULI devant<PL> attraper-faire
 s'agenouiller-IMP
 Arrête vite ce type et fais-le s'agenouiller devant nous.

Certaines collocations comme *ccok* « côté » désignent la partie de l'espace occupé par le locuteur, et déterminent par extension son appartenance identitaire. Ainsi en (198) :

- (198) _K 우리 쪽의 전문적인 미국 연구자
WULI ccok-uy cenmwuncekin mikwuk yenkwuca
 WULI côté-GEN spécialiste américain chercheur
 Un chercheur de chez nous spécialiste des Etats-Unis (= un Coréen)

Les noms d'orientation spatiale comme *ccok* ou *phyen* « côté » permettent

d'identifier, par contraste ou opposition, l'appartenance identitaire du locuteur. De même en (199) :

(199) _K 미국이 우리 편이라는데 감히 대항을 하겠어요 ?
mikwuk-i wULI phyenyla-nuntey kamhi tayhang-ul ha-keyss-eyo
 Les Etats-Unis<PS> wULI côté-mais risquer s'opposer-FUT
 Vont-ils oser s'opposer à nous alors que les Etats-Unis sont de notre côté ?

Le sémantisme des noms cooccurrents comme ici *mikwuk* « Etats-Unis » permet d'identifier, par contraste ou opposition, la communauté d'appartenance du locuteur opposé à un tiers non identifié.

36.3. Autres noms

Les noms répertoriés ici présentent une certaine homogénéité mais apparaissent moins fréquemment que les noms humains et de lieu inventoriés précédemment. Nous pouvons les répartir en sous-catégorisations sommaires comme le montre le tableau 96 ci-dessous :

Tableau 96

Noms	Nombre d'occurrences	%
Noms de relation	265	50,5
Condition humaine et sociale	188	3
du corps	87	1,5
Autres noms	870	19
Total	1410	100

Le tableau 97 donne un aperçu des propriétés des noms rassemblés dans la sous-catégorie des noms de relation :

Tableau 97

Noms de relation	Nombre d'occurrences	%
<i>sai</i> « relation »	100	
<i>kwankyey</i> « relation »	19	
<i>tayhwa</i> « conversation »	17	

<i>sitay</i> « époque »	17	
<i>kyelhon</i> « mariage »	12	
<i>kyeyhoyk</i> « projet »	10	
<i>him</i> « force »	9	
<i>nai</i> « âge »	6	
<i>hoy</i> « réunion »	6	
<i>ttay</i> « époque »	5	
<i>seytay</i> « génération »	4	
<i>moim</i> « rassemblement »	4	
autres	56	
Total	265	100

Ces noms expriment une relation entre plusieurs individus. Ainsi les noms *sai* (85 occurrences) et *kwankyey* (19 occurrences) « relation » comme en (200) :

(200) _K 그리고 우리 사이는 이제 끝장이에요 !
kuliko WULI sai-nun icey kkuthcang-ieyyo
 et *WULI* relation<PT> maintenant fin-être
 Et puis notre relation est désormais terminée !

Qui joint les individus du groupe autour d'un procès commun. D'où l'emploi de nom déverbaux comme *kyelhon* « mariage » en (201) :

(201) _K 우리 결혼은 불가능한 것 같소.
WULI kyelho-nun pwulkanunghan kes kath-so
WULI mariage<PT> impossible sembler
 Notre mariage semble impossible.

qui possèdent une valeur de réciprocité qui lie le locuteur à un seul autre individu. Enfin des individus peuvent être rattachés au groupe du locuteur par leur occupation de la même temporalité comme en (202) :

(202) _K 그런데 한 예외가 우리 시대의 문명입니다.
kulentay han yeyoy-ka wuli sitay-uy mwunmyeng-ipnita
 mais une exception<PS> *wuli* époque-GEN civilisation-être
 Une exception, par contre, c'est la civilisation à notre époque.

Le tableau 98 répertorie les noms génériques de condition humaine et sociale :

Tableau 98

Noms de condition humaine et sociale	Nombre d'occurrences	%
<i>maum</i> « cœur, bonté »	20	10
<i>salm</i> « vie »	11	6
<i>him</i> « force »	10	5
<i>ipcang</i> « point de vue »	9	5
<i>phwungtho</i> « ambiance, climat »	7	4
<i>immwu</i> « mission »	7	4
<i>hyengphyen</i> « situation »	7	4
<i>wunmyeng</i> « destin »	6	3
<i>saynghwal</i> « vie quotidienne »	6	3
<i>insayng</i> « vie »	6	3
<i>sayngkak</i> « pensée »	5	3
<i>mokswum</i> « vie »	5	3
Autres	89	47
Total	188	100

Ces noms désignent généralement des sentiments ou des états / situations de la vie quotidienne éprouvés par personnellement par le locuteur et/ou son groupe comme en (203) :

- (203)_K 자기들 입장하고 우리 입장은 아주 다른데.
caki-tul ipcang-hako wuli ipcang-un acwu taluntey
 Lui-PL point-de-vue-et *wuli* point-de-vue<PT> très être-différent
 Leur point de vue à eux (ou à vous) et le nôtre sont très différents.

Les noms en relation avec le corps sont beaucoup moins fréquents que dans *wuliuy N* comme le montre le tableau 99 suivant :

Tableau 99

Les noms du corps	Nombre d'occurrences	%
<i>son</i> « main »	38	44
<i>mom</i> « corps »	26	30

<i>nwun</i> « yeux »	12	14
<i>meli</i> « tête »	9	10
<i>elkwul</i> « visage »	2	2
Total	87	100

Ces noms désignent en fait le corps ou des parties du corps comme en (204) :

(204) _K 우리는 우리들 자신의 것을 우리 손으로 만들어가야 해.
WULI-nun WULI-tul casin-uy kes-ul WULI son-ulo mantuleka-ya hay
WULI<PT> WULI-PL soi-GEN chose<PO> WULI main-par fabriquer-OBL
 Nous devons fabriquer par nos propres moyens nos choses à nous.

On remarque que la plupart de ces noms sont en fait interprétés dans des emplois métaphoriques une fois précédés de *WULI*. Ainsi :

- *son* « main » (*WULI son* « notre main d'œuvre ») sert en fait à désigner la main d'œuvre coréenne ;
- *nwun* « yeux » (*WULI nwun* « à nos yeux ») désigne en fait une vision, une opinion partagée par la communauté ;
- *elkwul* « visage, face » (*WULI elkwul* « notre face ») réfère à l'image de la Corée à travers ses habitants.

36.4. Bilan

Le tableau récapitulatif 100 rassemble les collocations inventoriées jusqu'à présent pour *WULI N* :

Tableau 100

Noms	Nombre d'occurrences	%
Humains	3056	50,5
Lieu	1565	26
Autres noms	1410	23,5
Total	6035	100

Il ressort de ce tableau que les noms humains (individus et collectifs) représentent les collocations privilégiées de la structure *WULI N*. Ces noms

expriment une appartenance communautaire marquée par la relation fusionnelle permanente du locuteur à son groupe et s'exprime par l'absence de la particule du génitif *-uy* et des indices de pluralité *-tul* et *-ney*.

37. Permutation et combinaison

37.1. Permutation avec *na* / *ce* / *cehuy*

L'occurrence de *WULI* est-elle permutable avec d'autres désignatifs de P1 exclusivement singuliers comme *na* [neutre], *ce* [humble] ou encore pluriel comme *cehuy* [humble] dans le format *WULIN* ? Observons si *WULI* est interchangeable avec un autre désignatif personnel en (205) :

- (205) _K 그렇지만 우리/내/제/저희 아파트는 너무 좁아.
kulehciman WULI / nay / cey / cehuy aphathu-nun nemwu copa
 Mais *WULI* / mon appartement<PT> trop petit-être
 Mais notre / mon appartement est trop exigü.

Dans cet exemple, *WULI* peut être remplacé par un autre désignatif personnel exclusivement singulier comme *nay* [neutre] ou *cey* [humble] ou encore pluriel comme *cehuy* [humble] en position de détermination devant le nom *aphathu* « appartement ». Par contre, en (206) :

- (206) _M '따라서 우리 민족이 우리의 소원을 이루려면 우리 민족 자체가 통일을 위해 힘차게 싸우는 입장에 서야 한다.
ttalase WULI mincok-i WULI-uy sowen-ul ilwu-lyemyen WULI mincok cachey-ka thongil-ul wuyhay himchakey ssawunun ipcang-ey se-ya hanta
 en conséquence *WULI* peuple<PS> *WULI-GEN* vœu<PO>
 réaliser-COND *WULI* peuple lui-même réunification<PO> pour
 vivement battre position<PL> tenir
 En conséquence, si notre peuple veut réaliser notre vœu, notre peuple lui-même doit se battre vivement pour la réunification.

Le nom *mincok* « peuple » ne peut être précédé que de *WULI* et exclut toute permutation avec *nay* ou *cey* et même *cehuy-tul-uy*. Le nom *sowen* « souhait,

voeu » figurant dans la même séquence peut quant à lui être librement précédé par *nauy* ou *ceuy*.

Ces exemples soulignent que les propriétés sémantiques des noms définissent les contraintes de permutation de *WULI* avec *na*, *ce* ou *cehuy*.

37.2. Combinaisons avec *-tul* et *-ney*

37.2.1. Fréquence et sémantisme des N

37.2.1.1. *WULItul N*

Le tableau 99 dresse la liste des collocations après *WULItul* par ordre de fréquence :

Tableau 99

<i>WULItul</i>	Nombre d'occurrences
<i>sai</i> « relation »	15
<i>casin</i> « soi »	8
<i>son</i> « main »	4
<i>maum</i> « cœur »	9
<i>nwun</i> « yeux »	7
<i>sayngkak</i> « idée »	7
<i>saynghwal</i> « vie quotidienne »	6
<i>kasum</i> « coeur »	6
<i>hayngtong</i> « comportement »	2
<i>tung</i> « dos »	5
<i>swukmyeng</i> « destiné »	5
<i>sok</i> « intérieur »	1
<i>ccok</i> « côté »	1
<i>salm</i> « vie »	1
<i>insayng mokphyo</i> « but dans la vie »	1
<i>pwunwiki</i> « ambiance »	1
<i>pwumo</i> « parents »	1
<i>myenmok</i> « face, réputation »	1
<i>mal</i> « langue »	1
<i>kyeyhoyk</i> « projet »	1
<i>kyelsim</i> « décision »	1
<i>kasum</i> « cœur »	1
<i>him</i> « force »	1

<i>il</i> « travail »	1
<i>caywu</i> « liberté »	1
<i>pap</i> « repas »	1
Autres	36
Total	

A la différence des N associés à *WULI*, les noms associés à *WULItul* ne constituent pas des catégories homogènes comme le montrent leur diversité et leur faible fréquence.

Le tableau 100 rappelle la part que représentent dans le corpus ces deux types d'interprétations dans les *WULItul N* :

Tableau 100

	Nombre d'occurrences	%
N de nous	82	73
Nous les N	30	27
Total	112	100

Les interprétations les plus fréquentes dans le corpus se traduisent par « N de nous » comme en (207) :

- (207) _K 우리들이 사는 집이니까 우리들 힘으로 고쳐야겠지만 ...
WULI-tul-i sanun cip-inikka WULI-tul him-ulo
kochye-ya-kess-ciman...
WULI-PL<PS> vivre maison-CAUS WULI-PL force-par
réparer-OBL-FUT-mais
 Comme c'est notre maison, il faudra la réparer par nos propres moyens.

La seconde se traduit par « Nous les N » comme en (208) :

- (208) _K 삶은 우리들 실패한 사람들만을 위한...
salm-un WULI-tul silpayhan salam-tul-man-ul wihan
Vie<PT> WULI-PL échouer personnes<PL>-<PO> pour
 La vie... pour nous seulement qui avons connu l'échec

37.2.1.2. *WULIney N*

Le tableau 101 répertorie la liste des noms rencontrés après l'occurrence de *WULIney* :

Tableau 101

WULney	Nombre d'occurrences
<i>salm</i> « vie »	4
<i>insayng</i> « vie »	3
<i>mokswum</i> « vie »	2
<i>kelum</i> « pas, marche »	2
<i>yeca</i> « femme »	1
<i>simceng</i> «cœur »	1
<i>sik</i> « manière »	1
<i>sallim</i> « ménage »	1
<i>paykseng</i> « peuple »	1
<i>maum</i> « cœur, bonté »	1
<i>kasum</i> « coeur »	1
<i>insapep</i> « manière de saluer »	1
<i>inkan</i> « être humain »	1
<i>hyengphyen</i> « situation, condition »	1
Autres	24
Total	45

Ce tableau montre essentiellement : 1) la fréquence relativement faible des noms ; 2) la dispersion sémantique des N, dont le seul trait commun est de concerner des groupes humains.

Ainsi *peykseng* « peuple » dans (209) :

(209) _K 우리네 백성들을 보고...
WULI-ney paykseng-tul-ul poko...
WULI peuple-PL<PO> voir-et
 A nous peuple (aux individus)...

ou encore *yeca* « filles » dans (210) :

(210) _K 그나저나 우리네 여자들은 큰일이야.
kunacena WULI-ney yeca-tul-un khun-il-ya
 De toute façon *WULI* fille-PL-<PT> grave-problème-être
 De toute façon, nous les filles, c'est problématique.

Les noms employés après *WULney* tels que *insayng* « vie » dans le sens de

« existence », *salm* « vie quotidienne », *mokswum* « vie » opposée à « mort » ou des noms de sentiment comme *maum* « cœur » employé ici dans le sens de « générosité, partage » etc. s'emploient pour traduire un état personnel.

On remarque par ailleurs qu'un même nom peut apparaître précédé de *WULI*, *WULitul* et *WULiney*. Dans ce cas, on enregistre aussi des différences sur le plan interprétatif. Ainsi en (211) :

- (211) 우리들 삶의 경계는 무엇이며
WULI-tul salm-uy kyengkyey-nun mwues-imye
WULI-PL vie-GEN limite<PT> quoi-être
 Quelle serait la limite de notre vie à (chacun de) nous

WULitul salm peut être interprété comme « la vie que nous menons chacun de nous » tandis qu'en (212) :

- (212) 그런데 우리네 삶은 어떤가 ?
kulentey WULI-ney salm-un ette-nka
 Mais *WULI-COLL* vie<PT> comment-INT
 Mais comment qualifier notre vie (= celle que nous menons collectivement) ?

WULiney salm renforce plutôt l'idée d'une cohésion entre les individus du groupe.

38. Bilan

Le tableau comparatif 102 dresse la fréquence des principales collocations de *WULiney* et de *WULitul* et donne à titre indicatif la part qu'elles représentent pour *WULI* :

Tableau 102

Noms	<i>WULitul</i>	<i>WULiney</i>	<i>WULI</i>
<i>sai</i> « relation »	15	-	85
<i>ccok</i> « côté »	3	-	78
<i>son</i> « main »	4	-	39
<i>phyen</i> « côté »	1	-	37

<i>aph</i> « devant »	4	-	32
<i>il</i> « travail »	1	-	23
<i>paykseng</i> « peuple »	-	1	23
<i>pwumo</i> « parents »	1	-	22
<i>casin</i> « soi-même »	8	-	22
<i>inkan</i> « être humain »	1	1	19
<i>maum</i> « cœur »	4	1	14
<i>nwun</i> « yeux »	3	-	12
<i>salm</i> « vie »	1	4	11
<i>him</i> « force »	1	-	10
<i>kyeyhwoyk</i> « projet »	1	-	10
<i>hyengphyen</i> « situation, condition »	-	1	7
<i>saynghwal</i> « vie »	2	-	6
<i>insayng</i> « vie »	1	3	6
<i>sayngkak</i> « pensée »	2	-	5
<i>mokswum</i> « vie »	-	2	5
<i>yeca</i> « femme »	-	1	5
<i>sik</i> « manière »	-	1	4
<i>sallim</i> « ménage »	-	1	3
<i>hayngtong</i> « attitude »	2	-	2
<i>kaykayin</i> « chacun »	1	-	1
<i>kasum</i> « cœur »	2	1	-
<i>hayngtong</i> « comportement »	2	-	-
<i>caywu</i> « liberté »	1	-	-
<i>yongton</i> « argent de poche »	1	-	-
<i>swukmyeng</i> « destin »	1	-	-
<i>kyelsim</i> « décision »	1	-	-
<i>caywu</i> « liberté »	1	-	-
<i>kelum</i> « pas »	-	2	-
<i>simceng</i> « cœur »	-	1	-
<i>insapep</i> « manière de saluer »	-	1	-
Autre	41	-	
Total	101	21	415

Ce tableau montre tout d'abord la nette domination des occurrences de *WULI* par rapport à celles de *WULItul* et de *WULIney*.

A l'issue de l'observation des occurrences de *WULI* suffixées par *-tul N* et *-ney N* il apparaît que *WULItul N* présente une distribution à peu près semblable à celle constatée pour *WULI N* mais que *-tul* souligne la

désignation des entités individuelles qui composent le groupe. Par contre, les occurrences de *WULIney* N se distinguent par une plus grande fréquence de collocations de noms de condition sociale et humaine éprouvés par la collectivité et notamment avec les noms comme *salm*, *insayng*, *moksun* qui désignent tous les trois la « vie » en général etc.

Les structures en *WULIN* ne sont pas compatibles avec les suffixes *-tul* ou *-ney* qui ne peuvent en aucun cas s'insérer entre *WULI* et N.

CHAPITRE 11

WULIN

39. Fréquence

Le tableau 103 rappelle les fréquences des *WULIN* dans le corpus :

Tableau 103

Patron syntaxique	Nombres d'occurrences	%
<i>WULIN</i>	6 035	76
<i>WULIUYN</i>	1 017	13
<i>WULIN</i>	907	11
Total	7 959	100

Les constructions en *WULIN* représentent un peu moins de mille occurrences, soit environ 11 % du total des occurrences de *WULI* incorporées au GN (cf. annexe VIII). Contrairement aux deux autres formats syntaxiques, dans *WULIN*, les noms apparaissent directement soudés à *WULI* comme en (213) :

- (213)_K 오늘 저녁에 우리집에 와서 저녁이나 먹세.
onul cenyek-ey WULIcip-ey wase cenyek-ina mek-sey
Aujourd'hui soir<PL> *WULI*-maison<PL> soir manger-IMP
Viens dîner chez moi/nous ce soir.

Observons dans le tableau 104 les noms qui apparaissent le plus fréquemment dans ce type de structure syntaxique :

Tableau 104

<i>WULIN</i>	Nombre d'occurrences	%
<i>nala</i> « pays »	604	70
<i>cip</i> « maison »	163	19
Autre	140	11
Total	907	100

Les noms *nala* « pays » et *cip* « maison » représentent à eux seuls presque

90 % des noms soudés à *WULI*, dans le corpus KAIST, comme en (214) :

(214)_K 이 정도 능력을 가진 사람은 우리나라에도 꽤 많지.
i cengto nunglyek-ul kacin salam-un WULInala-eyto kkway manhci
 Ce niveau capacité<PO> avoir personne<PT> *WULI*-pays<PL> très
 nombreux
 Des gens avec ce niveau de compétence, il y en a beaucoup dans
 notre pays.

Ou encore en (215) :

(215)_K 옛날에는 추석날 우리집에 온 사람이 많았다.
yeysnal-ey-nun chwusek-nal WULIcip-ey on salam-i manhassta
 Autrefois<PT> Chusek-jour *WULI*-maison<PL> personne<PS>
 nombreux-PASS
 Autrefois, le jour de *Chwusek* (= fête nationale), il y avait beaucoup
 de monde chez nous.

40. Répartition

Le tableau 105 répertorie la liste des autres noms en *WULIN* :

Tableau 105

<i>WULIN</i>	Nombre d'occurrences	%
<i>nala</i> « pays »	604	70
<i>cip</i> « maison »	163	19
<i>mal</i> « langue »	32	3,5
<i>mil</i> « blé »	7	<1
<i>hoysa</i> « entreprise »	5	<1
<i>hakkyo</i> « école »	5	<1
<i>mincok</i> « peuple »	4	<1
<i>cha</i> « thé »	4	<1
<i>aytul</i> « enfants »	4	<1
<i>sahoy</i> « société »	3	<1
<i>cosangtul</i> « ancêtres »	3	<1
<i>sitay</i> « époque »	2	<1
<i>salang</i> « amour »	2	<1
<i>kyeley</i> « peuple »	2	<1
<i>ttang</i> « terre »	1	<1
<i>ton</i> « argent »	1	<1
Autres	19	2
Total	907	100

La plupart des noms répertoriés dans le tableau 109 tels que *nala* « pays », *cip* « maison », *mal* « langue », *mil* « blé », *mincok* « peuple », *cosangtul* « ancêtre », *ttang* « terre », *ton* « argent » possèdent tous un ancrage territorial. Ainsi dans l'exemple (216a) :

(216a)_K 그는 영어를 사용하지 않고 우리말로 말했다.
ku-nun yenge-lul sayong-haci anh-ko WULI-mal-lo mal-hayss-ta
 lui<PT> anglais<PO> utiliser-NEG WULI-langue-en parler-PASS
 Lui, il n'a pas utilisé l'anglais mais a parlé en coréen.

Le bloc soudé *WULImal* [notrelangue] traduit ci-dessus « langue coréenne » pose la question du degré d'indexicalité de *WULI* une fois soudé à certains N.

41. Figement lexicalisé

Les structures syntaxiques *WULIN* dont le premier élément est constitué de *WULI*-nous soulèvent le problème du calcul du référent. *WULI* conserve-t-il le comportement d'une unité indexicale dépendant du contexte ou désigne-t-il un sens autonome invariable « de Corée » ? Autrement dit, le format syntaxique *WULIN* produit-il un figement lexicalisé ?

Gross (1996 : 4) définit le figement lexical comme « un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés ». Selon cette définition, on considère que plus le nombre de propriétés transformationnelles d'un groupe nominal est faible plus il est figé.

Qu'en est-il de *WULIN* ? Pour le vérifier, tentons de remplacer le premier élément *WULI* par un autre désignatif personnel P1 comme *nay* (*na* + *uy*) [singulier neutre], *cey* (*ce* + *uy*) [singulier humble] ou encore *cehuyuy* (*cehuy* + *uy*) [pluriel humble]. Ainsi en (216b) :

(216b)_K 그는 영어를 사용하지 않고 *내말로 / *재말로 / *저희말로 말했다.

ku-nun yenge-lul sayong-haci anh-ko nay-mal-lo / cey-mal-lo / cehuyuy-mal-lo mal-hayss-ta

lui<PT> anglais<PO> utiliser-NEG *ma-langue-en
*notre[humble]langue-en parler-PASS

*Lui, il n'a pas utilisé l'anglais mais a parlé en *ma-langue / *notre-langue.

On s'aperçoit que *WULmal* n'accepte pas la permutation avec un autre désignatif personnel. Il présente un degré de figement important. De plus en (216c) :

(216a)_K 그는 영어를 사용하지 않고 한국어로 말했다.

ku-nun yenge-lul sayong-haci anh-ko hankwuk-e-lo mal-hayss-ta

lui<PT> anglais<PO> utiliser-NEG coréenne-langue-en parler-PASS

Lui, il n'a pas utilisé l'anglais mais a parlé en coréen.

On remarque que *WULmal* est parfaitement remplaçable par le nom *hankwuk-e* « langue coréenne », ce qui confirme la présence d'un figement lexicalisé.

Il importe à présent de comprendre quels sont les critères qui contribuent à ce figement. Ce dernier résulte-t-il de la syntaxe ou de la sémantique ?

42. Critères syntaxique et sémantique

42.1. L'espace typographique

Comme nous l'avions déjà souligné (cf. supra. 2.3.2.), le dictionnaire sur l'espace typographique distingue deux valeurs sémantico-référentielles d'un N comme *kul* « écriture » en fonction de l'espace typographique.

Ainsi, dans le format *WULIN* en (217) :

(217) 우리말 우리글을 사랑해야한다.
wULImal wULIkul-ul salang-hay-ya-hanta
wULI-langue notre-écriture<PO> aimer-OBL
Il faut aimer notre langue et notre écriture (coréenne).

Le nom *kul* « écriture » soudé à *wULI* désigne invariablement la langue nationale coréenne alors que dans le format *wULI N* en (218) :

(218) 선생님이 우리 글을 읽고 있다.
sensayng-nim-i wULI kul-ul ilko issta
Professeur<PS> *wULI*-écriture <PO> lire-PROG
Le professeur lit notre rédaction.

Une fois séparé de *wULI* par un blanc typographique, le même nom *kul* « écriture » réfère à l'écriture d'un individu particulier identifié dans la situation d'énonciation. *wULI* retrouve ses propriétés indexicales d'indice de la personne.

D'après ces exemples, l'espace typographique semble jouer un rôle important dans l'interprétation de *wULI*. Mais est-ce vraiment la soudure typographique qui sélectionne l'interprétation sémantique « nationale » des *N* où est-elle simplement la trace d'une interprétation qui dépend avant tout des propriétés sémantiques des noms cooccurrents ?

42.2. Les propriétés sémantiques des noms

L'observation des collocations dans le corpus révèle en effet la prédominance de noms possédant un fort ancrage territorial comme *mincok*, *kyeley* « peuple », *sahoy* « société » ou *mil* « blé » interprétés comme « *N* de chez nous la Corée » une fois soudé à *wULI*.

Parmi les noms qui se soudent à *wULI* pour former un bloc *wULIN*, le nom *nala* « pays » est le plus fréquent. Ainsi en (219) :

- (219)_S 우리나라, 중국, 일본 등지의 해안에 널리 분포함
WULInala chwungkwuk ilpon tungci-uy hayan-ey nelli
pwunphoham.
WULI pays, Chine, Japon côtes-GEN mer<PL> largement répandu
 Répandu largement sur les côtes de Corée, de Chine, du Japon etc.
 (à propos d'un objet)

Le nom des pays comme la Chine et le Japon figurent explicitement tandis que le nom qui identifie l'appartenance nationale du locuteur –il figure en premier dans la liste- est désigné par *WULInala* « notre-pays », c'est-à-dire la Corée.

Pour expliquer la régularité de certaines combinaisons comme ci-dessus *WULI* + *nala* « pays », Harris (1973 : 23) parle de noms appropriés définis comme des « noms qui présentent une probabilité d'occurrence extrêmement forte dans une construction donnée ». On remarque que les noms intrinsèquement collectifs ou qui réfèrent à la nation ont une probabilité plus élevée de fusionner avec *WULI*. Mais s'agit-il là d'un critère absolu ? Les données du corpus nous amènent à relativiser une telle hypothèse. Ainsi en (220) :

- (220)_K 생각이 안나는데, 우리학교 학생인가 ?
sayngkak-i an-nanuntey WULIhakkyo haksayng-inka
 Pensée<PS> NEG-venir, *WULI*-école élève-être-INTER
 Je ne m'en souviens pas mais c'est un élève de notre école ?

On constate que le nom *hakkyo* « école », pourtant soudé à *WULI*, ne réfère pas à l'école dans sa dimension nationale mais qu'elle est identifiée à partir du locuteur, c'est avant tout « l'école du locuteur ».

Les composées en *WULI*N dont les noms définissent tous un ancrage territorial stable et sont donc aptes à occuper la même place que *WULIkul* et *WULImal* dans les dictionnaires. Mais tout nom possédant des propriétés analogues à ceux que nous avons isolés dans le corpus sont-ils aptes à produire un bloc sémantico-syntaxique figé *WULI*N « N coréen ». Autrement

dit, la série des noms aboutissant à des blocs figés *WULIN* est-elle fermée ou productive ?

43. Série fermée vs série productive

Si l'on se réfère aux dictionnaires, les *WULIN* constituent une série fermée qui se limitent aux deux seules occurrences de *WULikul* « écriture coréenne » et *WULImal* « langue coréenne ».

Cependant les données extraites du corpus et d'autres sources parallèles comme les journaux, révèlent des emplois beaucoup plus diversifiés qui traduisent une créativité lexicale abondante : *WULIunhayng* « banque nationale », *WULIkayo* « chansons coréennes », *WULItan* « parti politique national », *WULIsangphyo* « marques nationales », etc.

Ces nombreux exemples prélevés d'autres sources montrent qu'il est possible de créer des composés sur le même principe, qui sélectionnent tous invariablement l'unique référent « Corée » et neutralise toute propriété indexicale de *WULI*. On comprend pourquoi la question complexe des blocs en *WULIN* n'est pas traitée de manière homogène dans les dictionnaires.

Ainsi, parmi les dictionnaires consultés pour cette étude, le dictionnaire de Yonsei est le seul à ne pas répertorier d'entrée lexicographique *WULIN*. La fréquence des usages expliquent-ils donc la présence de ces entrées dans la majorité des dictionnaires unilingues du coréen ? Cela confirmerait le rôle des types de discours -sur la nation- qui actualisent ces valeurs de *WULI* + N dans les structures *WULIN* « N de chez nous la Corée ». Les dictionnaires, en effet, ne constituent-ils pas avant tout des discours sur la langue nationale et ne sont-ils pas porteurs d'une idéologie sur la langue ? Pour preuve, rappelons ici la définition du *Grand dictionnaire de coréen* (우리말 큰 사전, 1997) (cf. supra. 2.3.1.) :

(221) 우리글 : 우리 나라의 글자. 곧 한글.

*WULI*kul : *WULI nala-uy kulca. kot hankul*

*WULI*écriture : *WULI* pays-GEN écriture. C'est-à-dire Corée-écriture.

*WULI*écriture : l'écriture de notre pays. C'est-à-dire l'écriture coréenne.

L'autre problème suscité par la présence d'entrées *WULIN* dans le dictionnaire porte directement sur le statut grammatical de *WULI*. Conserve-t-il son rôle d'unité indexicale qui « n'atteint un référent discursif qu'en le positionnant dans le contexte de son énonciation » ou bien d'unité lexicale qui « exige de passer par une dénomination préalablement codée dans une langue » Tamba (2005 : 78) ?

La présence de ces entrées lexicographiques *WULIN* définies comme « N de Corée » témoignent avant tout d'usages qui ont fossilisé, par l'intermédiaire des blocs *WULIN*, l'identité coréenne de la personne dans son rôle de locuteur. L'usage et les types de discours qui actualisent ces valeurs sémantico-référentielles stables expliqueraient donc la sélection du référent invariable « Corée ».

44. Bilan

L'observation des N dans *WULIN* montre que la plupart de ces blocs fige la valeur « N de Corée » dans des contextes ou types de discours spécifiques. La formation d'un bloc sémantique est contrainte par les propriétés sémantiques des N qui possèdent un fort ancrage territoire apte à produire une valeur de « N national ».

Tous les *WULIN* observés dans le corpus acceptent l'insertion du nom *nala* telle que *WULIcha* « notre thé » = *WULI nala cha* « le thé de notre pays » etc. Il semble donc que le principe d'économie dû aux usages répétés ait abouti à l'effacement du nom *nala* conduisant : 1) au figement syntaxique *WULIN* ; 2) au figement sémantique qui résulte du report des propriétés spatiales du nom *nala* « pays » sur *WULI* qui ne dissocie plus appartenance communautaire et territoriale.

Les usages ont alors exploité cette double inclusion personnelle/territoriale en définissant toute coordonnée indexicale de la personne à partir d'un référent invariable « Corée ». D'où la difficulté finalement de dissocier le comportement indexical/lexicalisé d'après les interprétations régulières de *WULIN* en contexte, qui réfèrent toutes à « Corée » au sein d'une communauté linguiste aussi homogène que celle des locuteurs coréens.

Rappelons qu'un locuteur sud-coréen appellera *han-kwuk-e* 한국어 韓國語 sa propre langue (le coréen du sud) et 북한어 北韓語 *pwuk-han-e* (북pwuk = nord) le coréen du nord. Un locuteur nord-coréen emploiera les termes *co-sen-e* 조선어 pour désigner la langue nationale et *nam-co-sen-e* 남조선어 (남nam = sud) pour désigner la langue sud-coréenne. Le terme « coréen » pour un locuteur n'appartenant à aucune de ces entités nationales pose alors un problème d'ordre sémantico-référentiel car il implique la sélection d'une partie du territoire. De fait, l'emploi du terme « langue coréenne » semble impossible sans marquage de l'appartenance géospatiale du locuteur à moins de recourir à *WULIN* *Nalamal* mot-à-mot *nous-pays-langue*, la seule formulation qui marque l'appartenance du locuteur à un territoire sans avoir à le nommer précisément.

Le tableau récapitulatif 106 répertorie les noms selon la structure syntaxique qui les intègre :

Tableau 106

Noms		<i>wULIuy</i>	<i>wULIN</i>	<i>wULIN</i>	Total
Humains	Individus	2028			34
	Groupe	1032			17
	Noms de relation	129			2
Total		3189	53		
Lieu	Sous-localisation	752		163	12
	Pays	581		604	10
	Orientation spatiale	225			4
Total		1558	26		
Noms de condition humaine et sociale		188	3		
Parties du corps		91	<2		
Autre		926	15		
Total		6035	100		

‘우리가 남인가 ?’
« Est-ce qu’on est les
autres, nous ? »

Expression idiomatique
coréenne

CHAPITRE 12

UNE COMMUNAUTE NOMMEE *WULI*

Nous avons remarqué que lorsque *WULI* s'intégrait dans un GN, on ne répertoriait pas le même type de nom selon la structure qui les intègre.

On se propose dans ce chapitre de reexaminer la relation qui existe entre certaines propriétés lexicales des N et les valeurs de *WULI*.

45. Inclusion et paramètre identitaire

Le paramètre inclusif de *WULI* souligné à plusieurs reprises, désigne une partie du territoire dont l'occupation est synonyme de partage d'une identité. D'après les exemples du corpus, cette inclusion territoriale à valeur identitaire apparaît de diverses manières.

L'inclusion peut s'appuyer sur des noms d'orientation spatiale comme le nom *ccok* « côté » qui positionne le locuteur au centre de la référence comme en (225) :

(225) _K 우리 쪽의 전문적인 미국 연구자
WULI ccok-uy cenmwuncekin mikwuk yenkwuca
WULI côté-GEN spécialiste américain chercheur
Un chercheur de chez nous spécialiste des Etats-Unis
(= un Coréen)

On inventorie aussi d'autres collocations comme *phyen* « côté ». Lorsque le locuteur souligne qu'il partage la même intériorité avec d'autres, il montre par là une relation amicale, affective, une entente.

La représentation spatiale connaît de nombreuses interprétations. A partir de l'étude d'éditoriaux de journaux, KIM S.-J. (2003 : 684) montre que *WULI kwukmin* « notre peuple » apparaît fréquemment lorsqu'une décision du peuple est approuvée par le journal alors que le remplacement de *WULI*

par *i kwukmin* « ce peuple » sert au contraire à exprimer une désapprobation en dissociant des individus qui ne partagent plus la même intériorité. La distance est un élément important de la considération des autres.

L'intériorité est un élément très important pour désigner les personnes proches comme en (226) :

(226) _K 우리 안사람은 내가 모주꾼이었
WULI an-salam-un nay-ka mocwukkwuniess
WULI intérieur-personne<PT> moi<PS> buveur
ma femme... que j'étais buveur...

L'intériorité peut être précisée comme en (227) :

(227) _K 우리 국내 문제입니다. 우리가 해결해야 한다.
WULI kwuknay mwuncey-ipnita. WULI-ka haykyelhay-ya hanta
WULI pays-intérieur problème-être. *WULI*<PS> résoudre-OBL
C'est un problème national. Nous devons le résoudre.

Qui spécifie une intériorité nationale par l'emploi du nom *kwuknay* « intérieur du pays » :

L'intériorité peut s'appuyer sur un référent spatial stable comme en (228) :

(228) _K 스님께서 여기 머무르는 동안 우리 집안이 환해졌어예.
sunim-kkeyse yeki memwulunun tonghan WULI cip-an-i
hwanhay-cyess-eyey
Moine-HON ici séjourner pendant *WULI* maison-intérieur<PS>
propre-PASS-INCHO
Depuis que vous (Moine) séjournez chez nous, notre famille est
devenue rayonnante.

Où le nom *cip-an* « intérieur de la maison » désigne les affaires qui concernent les membres de la maisonnée.

Dans les exemples (219) et (220), l'intériorité concerne le pays *kwuk-nay* « pays-intérieur » ou la maison *cip-an* « maison-intérieur » désigne deux dimensions de l'intériorité plus ou moins étendue, autrement dit une communauté plus ou moins étendue : l'intériorité permet de désigner un micro-groupe (*cip-an* les membres de la cellule familiale) ou un groupe étendu national (*kwuk-nay*).

L'inclusion joue plusieurs fonctions. Outre la valeur affective soulignée plus haut avec les noms humains, elle possède aussi une valeur identitaire qui concerne le groupe. Cette valeur s'appuie sur un référent spatial stable qui identifie un individu comme membre du groupe par son appartenance à la même intériorité.

Pour preuve les noms de famille patronimiques coréens qui sont identifiés selon leur appartenance à une localité spécifique comme en (229) :

(229) _K 우리 안동 김씨들은 대대로 국은
WULI antong kim-ssi-tul-un taytaylo kwuk-un
Nous antong Kim-famille-PL<PT> nombreux
Nous les Kim de Andong, depuis des générations...

Les valeurs portées par le paramètre intérieur/inclusif n'existent que par contraste avec leur opposé extérieur/exclusif. Ainsi, on comprend en quoi les collocations de *WULI* désignant une intériorité possèdent par contraste une valeur : 1) de cloisonnement (nous sans les autres) ; 2) d'identité (à nous/de chez nous).

La forme *tha* 他 他 englobe tout ce qui est extérieur à la sphère indexicale désignée par *ca*. Il convient particulièrement à la détermination de l'autre, par opposition à tout ce qui n'est pas soi, autrement dit n'appartient pas à la sphère du locuteur.

46. Le paradigme *ca* 자 / « soi » --- *tha* 타 / « autrui »

La description de l'ensemble des emplois de *WULI* n'est possible qu'en tenant compte de ses valeurs actualisées. Nous rassemblons donc les paramètres indexical personnel et spatial.

En effet de même que le partage d'une même intériorité spatiale permet de désigner les individus proches du locuteur, le non-partage d'un espace commun entraîne l'exclusion des individus de la sphère du locuteur.

A la différence de l'inclusion qui peut s'appuyer sur des référents stables *cip* « maison », *nala* « pays », l'exclusion n'est définie dans le corpus par aucun ancrage territorial sinon l'extériorité elle-même.

L'extériorité marquée par le préfixe *oy-* 외 外 sert non seulement à qualifier les étrangers *oykwukin* 外國人 mot-à-mot « extérieur-pays-personne » mais aussi certains membres de la famille du côté de la mère.

L'opposition territoriale *ney* 內 (intérieur) >< *oy* 外 (extérieur) se superpose parfaitement à l'opposition personnelle *ca* 자自 >< *tha* 타 他 et constituent un axe dont les bornes sont délimitées par l'inclusion-l'exclusion. L'opposition *ca*---*tha* s'exprime autrement par la dichotomie *WULI*---*nam*.

Référentiellement, la sphère désignée par *WULI* « soi+ » s'oppose à *nam* « autres » comme en (230) :

(230) _K 이것은 남의 일이 아니라 우리의 일이니까요.
ikes-un nam-uy il-i anila WULI-uy il-inikkayo
ceci<PT> autrui-GEN affaire<PS> être-NEG notre-GEN
affaire-être-CAUS
C'est parce que ce n'est pas l'affaire des autres mais la nôtre.

Rappelons que l'opposition soi----autrui est parfois mentionnée dans les définitions de dictionnaires. Ainsi dans la définition (4), (5) et (10) :

- (4) (말하는 이가) 남이나 또는 상대에 대하여 자기나 자기측을 가리키는 말.
(malhanun ika) nam-ina ttonun sangtay-ey tayhaye caki-na cakichuk-ul kalikhinun mal
 (celui qui parle) autrui-ou ceux qui face à soi ou son entourage<PO> désigne terme
 (le locuteur) désigne lui-même ou son groupe par opposition aux autres présents ou non au moment de l'énonciation.
- (5) 말하는 사람이 말 듣는 사람을 상대하여 자기와 함께 자기와 관련되는 여러 사람을 다같이 가리킬 때 쓰인다.
malhanun salam-i mal tutnun salam-ul sangtayhaye caki-wa hamkkey caki-wa kwanlyentoyunun yele salam-ul takathi kalikhil ttay ssuinta
 la personne qui parle <PS> écoute personne<PO> face-à-face soi-et ensemble soi et plusieurs personnes<PO> tous ensemble désigne-au moment emploie
 Le locuteur désigne lui-même et toutes les personnes en rapport avec lui en situation de face à face avec les interlocuteurs.
- (10) 말하는 사람이 남이나 또는 맞서는 상대에 대하여 자기나 자기측을 가리키는 말.
malhanun salam-i nam-ina tto-nun macsenun sangtay-ey tayhaye caki-na cakichuk-ul kalikhinun mal
 La personne qui parle<PS> autre-ou encore<PT> autrui vis-à-vis à propos soi-ou soi groupe <PO> désigne terme
 Le locuteur désigne lui-même ou son groupe face aux autres.

L'opposition du groupe du locuteur à d'autres permet de souligner la clôture de la frontière qui rassemblent les membres dans une même sphère référentielle.

47. Propriétés sémantiques des N

La double dimension personne/territoire apparaît indissociable de la logique inclusive de *WULI*. Qu'en est-il exactement ?

On remarque en effet qu'en même temps qu'ils désignent des territoires délimités spatialement, les noms de lieu réfèrent aux individus qui les occupent : les sphères restreintes (maison, entreprise...) désignent des micro-groupes (parents, collègues, employés etc.) et la sphère étendue

(pays) désigne la communauté nationale (peuple). On distingue donc des micro-groupes occupant des portions d'espaces restreints et un groupe identitaire occupant le pays.

Le tableau 107 mentionne les différentes sphères spatiales et les communautés qu'elles abritent extraites du corpus :

Tableau 107

Champ lexical	Nombre d'occurrences
La famille	1316
Le pays	561
L'armée	316
L'entreprise	144
La religion	109
L'école	71
Total	1877

L'examen attentif des noms montre qu'effectivement, ils désignent principalement : 1) des lieux ; 2) les populations qui les occupent.

47.1. WULI N : un « nous » social

Certains noms désignent un territoire restreint et identifient les occupants du lieu en leur octroyant une identité ou un statut en tant que membre du groupe. Ainsi en (231) :

(231) _K 우리 집 사람, 어떻게 됐소 ?
WULI cip salam, ettehkey twayss-so
WULI maison personne, comment devenir-PASS
 Comment va ma femme ?

Le nom *cip salam* « maison + personne » est couramment employé en coréen pour désigner l'épouse. Cet enchaînement, fréquent dans le corpus, apparaît aussi soudé comme en (232) :

(232) _K 우리 집사람은 그런 이야기 절대로 못 해.
WULI cip-salam-un kulen iyaki celtaylo mos hay

WULI maison-personne<PT> telle histoire absolument faire-NEG
Ma femme est incapable de dire ce genre de chose.

Dans d'autres cas, le nom *cip* « maison » sert aussi à désigner la position du chef de famille comme en (233) :

(233) _K 오늘 밤엔 도고온천에 가기로 우리 집 양반이랑 약속했지.
onul pameyn tokoonchen-ey kakilo WULI cip yangpan-i-lang yaksok-hayss-ci
Aujourd'hui soir<PL+PT> bain public<PL> aller-intention *WULI*
maison homme-avec promettre-PASS
J'ai promis avec mon mari d'aller à la station thermale de Dogo ce soir.

L'emploi du nom *yangpan* « noble » [HON.] après *WULI* est un moyen courant pour l'épouse de désigner son mari.

Le locuteur peut désigner d'autres membres de la famille comme en (234) :

(234) _K 출근하면서 우리 집 딸애를 학교 앞에 내려주고...
chwulkun-hamyense WULI cip ttal-ay-lul hakkyo aph-ey naylye cwuko...
embaucher *WULI* maison fille<PO> école devant<PL> déposer...
Je dépose ma fille à son école en allant au travail...

L'ajout de *cip* n'est pas obligatoire mais facultatif. Son emploi accentue l'expression du lien familial avec le locuteur et évite, par contraste avec les autres, tout risque d'ambiguïté. La plupart du temps, le nom désignant un individu est simplement précédé de *WULI* comme en (235) :

(235) _K 윤 형사님, 우리 며느리 대신 나를 잡아 가시오.
ywun hyensa-nim, WULI myenuli taysin na-lul capa ka-si-o
Monsieur Yoon-HON, *WULI* belle-fille à-la-place moi<PO> prendre
emmener-HON-IMP
Inspecteur Yoon, arrêtez-moi à la place de ma belle-fille.

Mais lorsque *WULI* est suivi du nom *cip* « maison » comme en (236) :

- (236) _K 우리 집 며느리는 복스럽고 부모를 공경할 줄 알아요.
WULI cip myenuli-nun poksulep-ko pwumo-lul kongkyenghal cwul alayo
WULI maison belle-fille<PT> porte-chance-et parent<PO> respecter -savoir
Notre belle-fille porte chance et sait respecter ses parents.

Le locuteur renforce alors le contraste avec d'autres individus. On constate d'ailleurs qu'en (236) le nom *myenuli* « belle-fille » est directement suffixé par la particule du thème *-nun* traduisible par « quant à ma belle-fille à moi ».

L'ajout du préfixe *oy-* devant les noms de membres de famille désigne les membres de la famille du côté de la mère comme en (237) :

- (237) _K 우리 외사촌 누나를 단 한 번 만났다.
WULI oy-sachon nwuna-lul tan han pen mannassta
WULI cousin grande soeur<PO> juste une fois rencontrer-PASS
J'ai rencontré juste une seule fois notre cousine du côté de ma mère.

La lignée patriarcale exclut de la cellule familiale, les membres de la famille situés du côté de l'épouse ou de la mère (238) :

- (238) _K 마침 우리 외가쪽 성이 이씨 (李氏)입니다.
machim WULI oy-kaccok seng-i i-ssi ipnita
coïncidence *WULI* côté-mère-famille patronyme<PS> Lee-HON-être
Par coïncidence, le patronyme du côté de ma mère est Lee.

Ces exemples confirment que les indices d'orientation spatiale sont un moyen habituel en coréen pour désigner des groupes d'individus identifiés selon leur appartenance géographique régionale. Comme le rappelle Tamba (2003) « si donc l'orientation intervient souvent en linguistique japonaise et coréenne, c'est qu'elle en constitue un facteur

essentiel des structures lexicales, grammaticales et énonciatives de ces deux langues. (...) le développement de ces marques directionnelles contribue à faire prévaloir un mode d'expression et de pensée à base relationnelle plutôt qu'ontologique ».

47.2. WULIN : un « nous » ethnique

Les frontières géographiques délimitent un espace de représentation de la collectivité plus homogène sur le plan identitaire : ainsi le titre *WULI nala cito* « notre-pays-carte » observé dans un manuel sud-coréen désigne la péninsule coréenne dans sa totalité (Corée du Nord + Corée du Sud) tandis que l'emploi usuel de *WULI nala salamtul* « notre-pays-gens » identifie habituellement un groupe d'individus appartenant exclusivement à une portion de territoire (Corée du Nord ou Corée du Sud) en fonction de l'origine du locuteur.

48. Bilan

Il ressort de l'inventaire et de l'analyse des noms employés dans les structures *WULIN* que leur ancrage territorial permet d'attribuer une valeur d'appartenance communautaire par la référence au territoire. On remarque en particulier que le critère spatial de la délimitation territoriale sert uniquement à définir la clôture du groupe. La sphère privée des individus garantit son identité vis-à-vis des autres, indistincts.

Conclusion de la troisième partie

L'étude de *WULI* incorporé au GN, menée en grande partie à partir des propriétés sémantiques des collocations lexicales, a permis de dresser un bilan comparatif entre les trois structures syntaxiques *WULIUY N*, *WULI N* et *WULIN*.

A l'issue de cette analyse, il est apparu non seulement que les propriétés des N jouent un rôle important mais aussi que la valeur de *WULI* dans les GN est sensible à son mode de jonction au N qu'il précède : jonction directe ou médiatisée par *-uy* (de). La graphie enregistre en plus le degré de lexicalisation en dissociant ou non *WULI* de N par un blanc typographique.

La corrélation entre propriétés sémantiques des noms d'une part et type de structure syntaxique d'autre part, fait apparaître les points suivants :

- l'insertion de *-uy* dans *WULIUY N* devait en théorie aboutir aux combinaisons les plus libres. Or, l'inventaire des noms révèle au contraire une combinatoire assez restreinte limitée principalement aux noms d'état psychique et de parties du corps. Ces noms instaurent une relation personnelle entre le locuteur (à titre d'exemple, *nala* « pays », l'une des collocations les plus fréquentes avec *WULI N* et *WULIN* est totalement absente après *WULIuy N* remplacée par *mokwuk* « mère patrie » ou *cokwuk* « patrie » ; ce qui confirme la relation de nature subjective du locuteur par rapport au N introduite vraisemblablement par *-uy*.
- *WULI N* présente une combinatoire plus libre occupée majoritairement par des noms humains qui représentent plus de la moitié des collocations.
- *WULIN* affiche la combinatoire la plus réduite : les noms à ancrage territorial dominant et restreignent la sphère du locuteur à des N national(iste) comme revendication du caractère national.

La prédominance du paramètre spatial sur l'interpersonnel explique le figement et l'impossibilité de *wuli* avec d'autres P1 mais assure en même temps la cohésion du groupe et son identité. Il accorde au locuteur le rôle de porte-parole de la communauté fusionnelle qui lui attribue une identité collective. La dimension collective nationale de *wuli* bloque toute permutation avec *na* ou *ce* mais n'annule pas le paramètre énonciatif.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre recherche, il apparaît que le travail mené dans le cadre de cette thèse constitue un triple apport sur le plan :

- 1) de la linguistique descriptive appliquée au coréen ;
- 2) de la linguistique générale et typologique ;
- 3) méthodologique.

1) Apports sur le plan descriptif

Sur le plan descriptif, notre travail a permis tout d'abord de montrer l'apport d'une étude linguistique de *WULI* plus enrichissante que les stéréotypes ethno-idéologiques, en isolant certaines associations privilégiées d'où émergent des valeurs repérées par les lexicographes, mais mal décrites.

Il ressort notamment que la quasi-totalité des occurrences de *WULI* se répartit en fait en deux types de constructions qui l'intègrent soit à un GV, soit à un GN, avec des interprétations sémantiques spécifiques :

- 1) intégrés au GV, *WULI* et ses collocations à valeur quantitative permettent de dénombrer des individus ou d'isoler des relations interindividuelles entre les participants -dont le locuteur- à un procès commun (ex. : *WULI hamkkey pyengweney kapopsita* « Nous, allons voir ensemble à l'hôpital ») ;
- 2) au sein du GN, *WULI* et ses collocations lexicales définissent le statut du locuteur comme membre d'un groupe social et identitaire familial, professionnel, institutionnel... (ex. : *WULIhakkyo haksaynginka* « c'est un élève de notre école ? ») .

Cependant, les interprétations que permettent de dégager ces tendances statistiquement fondées fournies par les corpus ne livrent aucune explication permettant de les justifier. Il nous a donc fallu développer des tests originaux pour tenter d'en rendre compte en montrant ce qu'elles doivent aux éléments dont elles sont solidaires dans les structures qui les intègrent.

Au sein du GV, nous avons montré que les éléments permettant d'identifier le nombre de co-participants en plus du locuteur sont complexes :

- particules casuelles de sujet, d'objet ou autres... (*WULI-ka* « nous < sujet >... »)
- indices de pluralité (*WULI kkili* « entre nous »...)
- numéral + classificateur des personnes (*WULI twu salam* « nous deux »...)
- prédicats collectifs ou réciproques (*WULI... yaksok hayssta* « on s'est promis... ») etc.

Ces différents éléments montrent que dans le GV, *WULI* a un statut de personne dialogale qui contient le « je » et le « tu » et dont le caractère déictique dépend du prédicat, d'où l'idée d'un « groupement déictique verbal ». Mais en tant qu'unité énonciative, *WULI* renvoie aussi à un acte de langage.

La particule de thème semble jouer un rôle différent des particules casuelles car elle permet la focalisation sur le groupe du locuteur qui se distingue ainsi des autres sur la scène énonciative. Cette démarcation implicite vis-à-vis des autres groupes reste difficile à isoler par des éléments autres que contextuels.

Dans le GN, les éléments collocatifs qui identifient le locuteur sont plus simples à isoler :

- *WULIuy milay* « notre avenir »
- *WULI emeni* « notre mère »
- *WULInala* « notre pays » (ou « notre pays la Corée »)

Intégré au GN, *WULI* renvoie au groupe dont il partage l'identité ethno-linguistique qui dérive de la deixis personnelle mais reste lié au sémantisme des noms, d'où l'idée d'un fonctionnement déictique contraint par le lexique. Les structures syntaxiques soudées en *WULI*N illustrent ce type de combinaisons.

Par ailleurs, l'observation des suffixes *-tul* et *-ney* nous a permis de dégager les valeurs de ces deux marqueurs. Il est ainsi apparu que :

- 1) *-tul* sert pour le dénombrement comptable des agents du procès (répond à la question : référent unique ou multiple ?) : ce qui explique les fréquences plus importantes de *WULItul* associé au GV.
- 2) *-ney* permet d'identifier l'individu relié à son groupe d'appartenance (répond à la question : qui ?) : ceci se confirme par les fréquences plus importantes de *WULIney* incorporé au GN.

Le paramètre inclusif

Par ailleurs, les oppositions de valeurs entre les désignatifs de P1 nous ont permis d'isoler les propriétés intrinsèquement inclusives de *WULI*.

Qu'il réfère à un seul ou plusieurs individus, *WULI* s'apparente à un « moi-collectif » que seuls les contextes d'usage permettent d'interpréter. Il n'est jamais un singulier exclusif, autrement n'exprime jamais un « moi-je ». Lorsque le locuteur emploie *WULI* pour s'autodésigner lui-seul, il s'agit alors d'un « nous » de représentation collective ou « moi-collectif » qui englobe le locuteur dans une communauté fusionnelle et identitaire.

Il est donc apparu que *WULI* assume une double fonction et réfère : 1) à l'ensemble des participants à un procès commun (fonction indexicale) ; 2) au groupe d'appartenance socio-identitaire du locuteur (fonction identitaire).

Lorsqu'il désigne les participants d'un procès, il ne sert pas à dénombrer en priorité une quantité d'individus mais à marquer des relations qui les unissent au locuteur dans la relation prédicative. Il est à la fois un « entre-nous » qui désigne les participants à un procès commun en les rassemblant dans une intériorité et un « nous-autres » qui se définit par opposition aux autres exclus du procès décrit.

L'opposition intérieur-extérieur permet à *WULI* d'assumer par ailleurs les fonctions de repérage identitaire. Le locuteur, en tant qu'exemplaire du groupe, confond son identité personnelle avec celle du groupe dans lequel il est inclu, membre et communauté d'appartenance s'identifiant mutuellement.

Le lien communautaire fusionnel individu-groupe s'exprime dans certains contextes ou genres discursifs sur la nation, ce qui montre que *WULI*, en

tant que support idéologique d'une représentation unitaire de la nation, est bien une personne de convention décrochée du paradigme des indices personnels discursifs.

Ainsi, lorsque le locuteur n'a plus besoin de porter le masque social de l'appartenance communautaire, il peut librement s'autodésigner par la forme *na* « moi-je ». Il se redéfinit alors comme une personne singulière exclusive indépendante –du moins en discours- du tissu relationnel institutionnalisé qui le définit socialement comme membre : 1) du tout communautaire (la nation) ; 2) de micro-groupes (famille, entreprise, école...).

Le trait inclusif saillant permet d'expliquer le double rôle indexical/identitaire de *WULI* apte à référer :

- aux participants du procès (dénombrement comptable d'individus) ;
- au locuteur membre d'un groupe social déterminé (identité)

Le paramètre inclusif qui définit une appartenance commune s'appuie généralement sur le critère spatial qui ancre les individus dans une même intériorité.

Le paramètre spatial

Le paramètre spatial joue un rôle fondamental dans la désignation : 1) d'un espace clos identitaire ; 2) des individus qui l'occupent habituellement.

Les collocations lexicales à fort ancrage territorial permettent d'exploiter la dimension nationale de ce rapport fusionnel avec la communauté en insérant le locuteur dans un domaine territorial unique, invariable, détaché de tout repérage indexical.

Exploitée dans certains types de discours, cette dimension territoriale de *WULI* s'exprime à travers l'effacement de *nala* « pays » et la fusion de *WULI* + *N* en *WULIN* (ex. : *WULI nala mal* = *WULI mal* = *WULImal* « langue coréenne ». Les propriétés des noms tels que « écriture », « langue », « histoire », « culture »... définissent une possession communautaire nationale dont la stabilité repose en grande partie sur la neutralisation des fonctions indexicales de *WULI*.

Une fois lexicalisée, l'occurrence de *WULI* possèdera un sens autonome invariable et réfèrera exclusivement à la Corée du Sud dans les discours sud-coréens (il en sera probablement de même en Corée du nord d'après l'occurrence observée de *WULI-hwa* « nous-isation » autrement dit la coréanisation de la péninsule par la Corée du Nord). Corée du Sud et du Nord se livrent ainsi une véritable bataille, dans le discours, pour leur identité coréenne via l'emploi soutenu de *WULI* sorte de [Moi-Collectif-National] synonyme de « nous-autres les Coréens ».

En cela le concept de *WULIcwuuy* 우리주의 traduit en anglais par « weness » ou « nousisme » proposé par Choi Jun-Sik se distingue de celui de « nouité » proposé par Hofstadter (2006) pour définir une humanité universelle. *WULIcwuuy* introduit une « nouité » qui détermine discursivement un espace territorial (la Corée) et temporel (seconde moitié du XX^{ème} siècle d'après les textes des corpus).

Ce travail ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherches car les emplois de *WULI* en Corée du Sud connaissent des disparités soulignées par YOON (2003) en fonction de l'âge des locuteurs, ce qui tend à prouver le caractère temporaire de ces actualisations discursives.

L'emploi de *WULI* plus fréquent chez les générations les plus âgées s'estompe au profit de la forme *na* [P1 exclusivement singulier] qui se généralise chez les jeunes sud-coréens, amènent une nouvelle représentation de la personne exclusive « moi-je » indépendante du groupe. On pourrait entamer une étude comparative sur l'usage de *WULI* en Corée du Sud et du Nord et vérifier si les fréquences d'emploi sont effectivement liées à une représentation communautaire de l'individu spécifique à chacune de ces deux parties idéologiquement opposées.

A l'issue de cette thèse, on peut souligner que nous avons souhaité une description linguistique dénuée de tout préalable idéologique mais nous avons rencontré, au cours de ce travail, tous les ingrédients faisant de *WULI* « moi-collectif », un « moi-national » exclusif, représentant emblématique de

l'unité nationale.

Cette interprétation de *WULI*, étroitement liée à des types de discours sur la nation, fait du locuteur le porte-parole du groupe identitaire et le positionne dans un rapport fusionnel individu/groupe qui brouille la distinction canonique du nombre grammaticalisé singulier/pluriel en y ajoutant la dimension collective identitaire.

Cette thèse ne tranchera pas sur le statut purement indexical ou lexicalisé de *WULI* mais nous a permis de déplacer plusieurs problématiques : 1) d'indice de la personne ; 2) de pluralité comptable ; 3) de collectif identitaire vers le paramètre inclusif, seul capable d'expliquer l'ensemble des valeurs sémantico-référentielles de *WULI*.

2) Apports en linguistique générale et typologique

L'autre apport de cette thèse se mesure sur le plan de la linguistique générale et typologique. En effet, parmi les problématiques de linguistique générale rencontrées, on peut souligner le changement de perspective qu'apporte leur versant coréen par rapport aux catégories érigées à partir des langues occidentales.

Nous avons ainsi été conduit à repenser d'un point de vue typologique la catégorie de la personne et du nombre en coréen. La catégorie de la personne se construit autour d'une double articulation reposant sur :

- des relations interpersonnelles (rapports socioénonciatifs, distance-déférence/proximité-familiarité) centrées sur le locuteur qui le positionne constamment vis-à-vis d'autrui, dans son entourage ;
- une relation par rapport à un lieu, un territoire défini comme celui du rassemblement communautaire, lieu de vie, lieu à partir duquel le locuteur puise son identité. Par son double statut individuel et collectif, cette identité définit le membre et la communauté dans un rapport indissociable.

Il est alors très difficile de rendre compte de l'articulation de ces deux systèmes

dans des langues qui ont, comme le français, un seul système de personnes verbales déictiques. L'analyse de *WULI* nous a permis de reconfigurer la catégorie de la personne à travers le système grammatical (lexical) de la deixis personnelle qui croise celui du nombre, de l'identité individuelle et collective, de la localisation.

Sur le plan du nombre, *WULI* n'est une personne exclusive mais apparaît comme une unité en attente de détermination. L'opposition dichotomique singulier-pluriel qui distingue des personnes sur le plan comptable est enrichie du paramètre collectif supplémentaire qui octroie à *WULI* la valeur d'une unité englobante identitaire.

Le coréen se distingue du français dans la grammaticalisation du nombre. Le français dispose de noms dit collectif employés au singulier pour désigner un collectif d'humains (ex. : la communauté) ou d'un pluriel (ex. : chez les Kim), le coréen possède le suffixe *-ney* qui construit un groupe autour d'un individu particulier, ou même de *-tul* (ex. : *WULI-nala salam-tul* « les Coréens ») qui construit un pluriel dont l'homogénéité peut aussi aboutir à une interprétation collective. Les noms collectifs en coréen sont aptes à désigner une pluralité à partir d'un singulier grammaticalisé. Or, la distinction singulier-pluriel n'est pas grammaticalisée pour les noms ni pour *WULI*. Cette particularité nous fait dire que *WULI* possède aussi les mêmes propriétés qu'un nom.

Cette problématique du nombre collectif est réduite au couple singulier-langue défini au pluriel « les : chez les Kim, chez les park », le coréen dispose d'un

3) Apports sur le plan méthodologique

Ce travail constitue enfin un apport sur le plan méthodologique car le recours aux corpus coréens a permis de mesurer leurs avantages et limites dans le cadre d'une analyse descriptive.

En se fixant pour objectif la description sémantique et syntaxique d'un indice de la personne tel que *WULI*, ce travail de recherche a montré qu'il était

possible d'intégrer dans le cadre d'une linguistique de corpus -au sens large-, l'étude d'une unité énonciative comme *WULI*, plus dépendante de ses actualisations discursives, et non plus seulement celle des unités lexicales et grammaticales. Elle est une illustration que le corpus employé encore majoritairement par les lexicographes, constitue une base de données pour le travail descriptif du linguiste.

De plus, l'analyse sur corpus informatisé a permis de délimiter les formats minimaux pour la compositionnalité du sens et de sélectionner en conséquence les corpus les mieux appropriés pour la description de *WULI*. Il est ainsi apparu que :

- liées au GV, les occurrences de *WULI* doivent généralement être étudiées en relation avec le prédicat verbal ou qualitatif, ce qui nécessite le format minimal de la phrase complète : les corpus Yonsei et Sagace qui sélectionnent automatiquement ce format sont alors plus efficaces que le corpus KAIST.
- incorporées au GN, les occurrences de *WULI* s'étudient à partir des seules collocations lexicales situées immédiatement à droite -éventuellement précédées d'un adjectif- : le corpus KAIST qui facilite leur repérage, est alors plus approprié pour ce type de recherches.

Le dépouillement manuel du corpus a par ailleurs permis de vérifier, à partir des données statistiques, que le comportement syntaxique et sémantique de *WULI* correspond effectivement aux présentations canoniques. En outre, il a fait surgir :

- des erreurs liées à l'étiquetage incorrect de *WULI* dans le corpus KAIST remettant en question la fiabilité des résultats produits.
- des emplois en langue plus complexes que ceux décrits sommairement dans la vulgate.

Le recours aux corpus informatisés s'est révélé un excellent moyen

d'accéder à autant de sources diversifiées sur la langue coréenne. La couverture empirique des corpus nous a ainsi permis de vérifier la justesse de certaines intuitions en langue et d'affiner la description d'occurrences en observant un nombre plus important d'occurrences. L'observation de milliers d'occurrences a donc une conséquence directe sur le plan descriptif car elle permet de prendre en compte des phénomènes qui ne seraient pas apparus à partir de l'étude de quelques exemples isolés.

Les régularités statistiques observées dans le corpus font apparaître des emplois préférentiels, des tendances caractéristiques d'une génération ou s'inscrivant dans une période donnée. Cette cartographie dynamique donne une image des emplois de *WULI* distincte de celles des grammaires et des dictionnaires, plus normatives et stables. Se pose ainsi le problème d'un « état de langue » en synchronie et de l'objet « illusoire » que décrivent dictionnaires et grammaires, par rapport aux usages effectifs.

BIBLIOGRAPHIE

- AHN Ok-Kyu 1994, *WULmaluy ppWULI, alko ssumyen ywuikhan WULmal 900 kaci*, Hanminsa. <Les racines du coréen, 900 mots utiles à connaître>
- ANSCOMBRE J.-C. 1985, « De l'énonciation au lexique : mention, citativité, élocutivité », *Langages* n° 80 : 9-34.
- ANSCOMBRE J.-C., KLEIBER G. 2001, *Problèmes de sémantique et référence*, Publications de l'université d'Oviedo, Oviedo.
- ATLANI F., 1984, « ON, l'illusionniste », La langue au ras du texte, in F. ATLANI et al., Lille, PUL, p.13-29.
- BAEK Mun-Sik 1998, *WULmaluy pWULlul chacase*, Samkwangchwulphansa. <A la recherche des racines du coréen>
- BAEK Mihyun 2002, "Hankwuke pokswu uymi yenkwu", *Tamhwawa inci*, Cey 9 kwen 2 ho, p.59-78. <Etude sur le sens du pluriel en coréen>
- BENVENISTE E. 2001 [1966], « La nature des pronoms », *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris, Gallimard, p.251-257.
- BENVENISTE E. 2001 [1966], « Structures des relations de personne dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, p.225-236.
- BENNINGER C. 2001, « Les figures entre langues et discours », *Langue française* n°129, Larousse.
- BERQUE A. 1982, *Vivre l'espace au Japon*, Coll. Espace et liberté, Paris, PUF.
- BEYSSADE C. 1998, *Sens et savoirs, Des communautés épistémiques dans le discours*, Presses Universitaires de Rennes.
- BILGER M. éd. 2000, *Corpus : méthodologie et applications linguistiques*, Paris : Honoré Champion : Presses Universitaires de Perpignan : Genève diffusion Slatkine.
- BLIN R. et TAMBA I. dir. 2001, *Coréen-japonais*, *Faits de Langues* n°17, Paris, Ophrys.
- BLOOM W. 1990, *Personal identity, national identity and international relations*, Cambridge-New York : Cambridge university Press, 194 p.
- BLUMENTHAL P., HAUSMANN F. J. 2006, *Collocations, corpus, dictionnaires*, *Langue Française* 150, juin 2006, Paris, éd. Larousse/Armand Colin.

- BOONS J.-P., GUILLET A., LECLERE C. 1976, *La Structure des phrases simples en français, Constructions intransitives*, Genève, Droz.
- BOSREDON B., TAMBA I. 2000, "La traduction comme outil linguistique", Colloque international, *Traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, Tunis, 28-30 sept. 2000 ; La Traduction : théories et pratiques, sous la dir. De S. Mejri, A. Clas, T. BACCOUCHE et G. Gross, vol. X, ENS, p. 57-75.
- BREAL M. 1982 [1^{ère} édition 1897], *Essai de Sémantique*, Paris, Ed. Gérard Monfort.
- BROWN P., LEVINSON S. C. 1987, *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BROWN R.W. and GILMAN A. 1960, *The Pronouns of power and solidarity*, in readings in the sociology of language, éd. Par J.A. Fishman, Mouton: the Hague, Paris, 3^e éd., 1972 1968, p. 252-275.
- CADIOT P., LEBAS F. 2003, « La constitution extrinsèque du référent », *Langages* 150, Larousse.
- CERVONI J. 1987, *L'énonciation*, Linguistique nouvelle, Paris, PUF.
- CHAMBREUIL M. sous la dir. de 1998, *Sémantiques*, Paris, Hermès.
- CHANG S. 1979, *Korean Reflexive pronoun caki and its referent NP's point of view*, *Language Research* 13, Seoul, p.35-47.
- CHO J.-H. 1975, *A Study of Korean Pragmatics : Deixis and Politeness*. Seoul: Hanshin.
- CHO Youngsoon 2001, « Chongchingmwunkwa pokswuseng », *Hankwuk ene cengpohakhwoy cey 5 kwen, cey 2 ho*, p.75-86. <La pluralité dans les phrases génériques>
- CHOE Hyun-Bae 1994 [1929], « Seyccay kalum tayilumssi », *WULmalpon, Cengum Mwunhwasa*. << Les pronoms personnels de la troisième personne », Grammaire du coréen>
- CHOE Jun-Sik 2002, *Hankwukineykey mwunhwanun issnunka ?*, Sakyecel. <Les Coréens ont-ils une culture ?>
- COLLINOT A., MAZIERE F. 1997, *Un prêt à parler : le dictionnaire*, collection Linguistique Nouvelle, Paris, PUF.
- CORNULIER B. de 1978, « Marquage et démarquage dans les pronoms

- personnels français. Nounoiement et vouvoiement », *Studies in French Linguistics*, vol. I, 1.
- COURALET S. 2004, « L'emploi de 'uli' en coréen dans les définitions de dictionnaires », in *Gaesin Society*, Université nationale de Chungbuk, p. 103-118.
- COYAUD M. et LI Jin-mieung 1990 [1982], *Initiation au coréen écrit et parlé*, Paris, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore).
- CRUSE D. A. 1986, *Lexical Semantics*, Cambridge Textbooks in Linguistics.
- CULIOLI A. 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, opération et représentation*, Tome 1, HDL, Paris, Ophrys.
- CULIOLI A. 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, HDL, Paris, Ophrys.
- CULIOLI A. 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, Tome 3, HDL, Paris, Ophrys.
- CULIOLI A. 1979, « Valeurs modales et opérations énonciatives », dans *Modèles linguistiques*, Tome 1 fascicule 2, Presses Universitaires de Lille.
- CUSIN-BERCHE F. 1999, « La notion d'unité lexicale en linguistique et son usage en lexicologie », *Linx* n° 40, p. 11-32.
- DANON-BOILEAU L. 1987, *Enonciation et Référence*, Paris, Ophrys.
- DANON-BOILEAU L. 1987, *Le Sujet de l'énonciation*, Paris, Ophrys.
- DARMESTER A. 1979 [1887], *La vie des mots, étudiée dans leurs significations*, éditions Du Champ Libre, Paris.
- DARMESTER A., 1894 [1875], *Traité de la formation des noms composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, Librairie Honoré Champion.
- DE CARVALHO P. 1993, « Aspect du nombre dans les langues anciennes et singulièrement en latin », *Le Nombre*, Paris, Faits de langues n°2, p.97-110.
- DREDGE C.P. 1976, « Règles sociales du langage en coréen d'après les personnages d'une bande dessinée », *Revue de Corée*, Commission Nationale Coréenne pour l'UNESCO, n° 31, p. 54-72.

- DUBOIS J. et C. 1971, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, collection Langue et Langage, Larousse, Paris.
- DUBOIS J. 1976, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Langue et langage, Larousse, Paris.
- DUCROT O., SHAEFFER J.-M. 1995 [1972], *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.
- DUCROT O. 2003, *Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique*, Collection Savoir : sciences, Hermann.
- DUSZAK A. ed. 2002, *Us and Others, social identities accross languages, discourses and cultures*, Pragmatics & Beyond New Series 98.
- EVANS G. 1980, « Pronouns », *Linguistic Inquiry*, 11, 2, p.337-362.
- FICHEZ-VALLEZ E. 1981, *A propos du verbe « porter » : analyse syntaxique et descriptions lexicographiques*, in *Modèles linguistiques*, Tome III, Fascicule 1.
- FILIMONOVA E. ed., *Clusivity, typology and cas studies of inclusive-exclusive distinction*, univ. of Konstanz, Typological Studies in Language 63.
- FISHER S., FRANCKEL J.-J. eds 1983, *Linguistique, énonciation Aspects et détermination*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- FLAUX N. 1998, « Les noms collectifs et la prédication », In *Actes du Colloque d'Uppsala juin 1996 : prédication, assertion et information*, p. 173-183.
- FLAUX N. 1999, « A propos des noms collectifs », in *Revue de linguistique romane*, t.63, p.471-502.
- FRETHEIM T., GUNDEL K. eds. 1996, *Reference and referent Accessibility*, Pragmatics & Beyond New Series 38, 312 p.
- FUCHS C. 1994, *Paraphrase et énonciation*, HLD, Ophrys, Paris.
- GALMICHE M. 1983, *Les Ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence*, Langue française, n° 57, p.60-86.
- GEOFFREY W. (sous la dir.) 2005, *La Linguistique de corpus*, collection Rivages Linguistiques, P.U. de Rennes.

- GOFFMAN E. 1974, *Les Rites d'interaction*, trad. A. KIHM, Paris, Les éditions de Minuit, p. 238.
- GOUGENHEIM G. 1973, « La notion de personne dans la grammaire », in Meyerson, p.241-249.
- GOUGENHEIM G. 1970, *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Editions Picard.
- GRIZE J.-B. 1990, *Logique et langage*, Ophrys, Paris.
- GROSS G. 1988, Degré de figement des noms composés, *Langage* 90, p. 57-72.
- GROSS G. 1991, *Syntaxe des noms*, *Linguisticae Investigationes*, XVII :1, John Benjamins B.V., Amsterdam, p.121-150.
- GROSS G. 1996, *Les Expressions Figées, Noms composés et autres locutions*, Collection l'Essentiel Français, Ophrys.
- GROSS M. 1975, *Méthode en syntaxe*, Hermann, Paris.
- GUILBERT L. 1975, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GUIRAUD P. 1965, « Les Structures élémentaires de la signification », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n°60/1, p.97-114.
- GUMPERZ and D. Hymes eds., *Directions in sociolinguistics*, Holt, Rinehard and Winston. New-York, p.35-71.
- HABERT B. 2005, *Instruments et ressources électroniques pour le français*, Ophrys, Paris.
- HABERT B., NAZARENKO A., SALEM A. 1997, *Les Linguistiques de corpus*, collection U série Linguistique, Armand Colin.
- HAGEGE C. 1974, « Les Pronoms logophoriques », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 69-1, p.287-310.
- HAGEGE C. 1982, *La Structure des langues*, Coll. Que-Sais-je ?, Paris, PUF.
- HAGUENAUER C. 1951, *Morphologie du japonais moderne*, Vol.1, Généralités, mots invariables, Paris, Librairie C. Klincksiek.
- HARRIS Z. S. 1951, *Methods in structural linguistics*, Chicago : University of Chicago Press.

- HARRIS Z. S. 1952. « Discourse analysis ». *Language* 28. Trad. dans *Langages* 13 1969, p.8-45.
- HARRIS Z. S. 1954, trad.1970, « la structure distributionnelle », *Langages* n° 20, Paris, Larousse.
- HARRIS Z. S. 1971, *Structures mathématiques du langage*, Paris, Dunod.
- HARRIS Z. S. 1976, Notes du cours de syntaxe, Paris, Seuil.
- HAUDRICOURT A.G. 1959, « La première personne inclusive du singulier en Polynésie », *BSLP*, 54-1, p.130-135.
- HIJIRIDA K., SOHN H.-M., *Commonality and relativity in address-reference tern usages*, *Ehak Yenkwu*, n°19, Vol. 2, p.139-168.
- HOFSTADTER D. 2006 , « Le médium cerveau est-il remplaçable ? », revue *Medium* n°9, Paris, éditions Babylone.
- HWANG Byung-Sun 1996, *WULmal mwunhwalon, malul almyen mwunhwaka pointa*, Thayhaksa.
<Théories culturelles sur la langue coréenne, la culture se révèle à travers la langue>
- JACQUES F. 1979, « Les phrases en nous », *Dialogiques*, Paris, PUF.
- JACQUES F. 1983, *La mise en communauté de l'énonciation*, *Langages* n° 70.
- JACQUES F. 1985, *L'espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF.
- JAKOBSON R. 1963, *Essai de linguistique générale*, Paris, Les Editions de Minuit.
- JEONG Hyo-Lim 2001, *Représentation et expression de la personne en français et en coréen. Approche psychomécanique*, thèse de doctorat, université de Paris IV.
- JOLY A. 1987 [1973], « Sur le système de la personne », *Essais de systématique énonciative*, Presse universitaire de Lille.
- JOLY A. 1994, « Eléments pour une théorie générale de la personne », Paris, *Faits de Langue* 3, *La personne*, p. 45-54.
- JOO Kyung-Hee 1992, *Kwuketaymyengsauy tamhwa pwunsekcek yenkwu, Sewultay paksanonmwun*. <Etude sur les pronoms personnels du coréen>

- JUN Youngchul 2004, « Hankwukeuy pokswusengkwa chongchingseng / hancengseng », *Hankwuk ene cengpo hakhwoy*, p.27-44.
<La pluralité et ses effets sur la généralité et la définitude en coréen>
- KANG Beom-Mo, « Hyensikuymiloneyseuy pokswu yenkwu », *Enehak cey 15 ho*.
<Etude des pluriels en sémantique formelle>
- KANG Beom-Mo 1998, « Mwunpepkwa ene sayong », *Kwukehak*, cey 31 ho, p.165-204.
<"Grammaire et langue usuelle", revue de linguistique coréenne>
- KANG Beom-Mo 2007, « Pokswusengkwa pokswu phyoci : 'tul'ul cwungsimulo », *Enehak cey 47 ho*, p.3-31. <La pluralité et le marqueur de la pluralité -tul'>
- KAWAGUCHI J. 1984, « Le concept de personne », *Benveniste aujourd'hui, I Actes du colloque international du CNRS*, éd. G. Serbat, Paris, Information Grammaticale, p.118-200.
- KERLEROUX F. 1996, *La Coupure invisible : étude de morphologie et de syntaxe*, Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Sens et structure ».
- KERBRAT-ORECCHIONI C. 1977, *La Connotation*, Presse Universitaire de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. 1980, *L'Enonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KIM Kwang-He 1981, *Sur le sens de -uy*, kwuke kwukwunhak nonmwuncip, n°11, p.1-65.
- KIM Kouang-Hyeun 1994, « Les morphèmes honorifiques dans l'identification de la personne en coréen », dans *La Personne*, Paris, Faits de langues, Ophrys, p.203-210.
- KIM Mi-Hyoung 1995, *Hankwuke taymyengsa*, Hanshinmwunhwasa.
<Les pronoms personnels en coréen>
- KIM Min-Suh 1983, *Kwuke uymilon*, Ilchokak.
<Sémantique du coréen>
- KIM Jung-Eun 1995, *Kwuke tanehyengsengpep yenkwu*, Pakijeng chwulphansa.
<Etude sur le processus de formation des mots coréens>

- KIM Kwang-Hae 1986, *'uy'uy uymi*, Mwunpep yenkwu 5.
<Le sens de '-uy'>
- KIM Kwang-Heum 1994 : 203-210, « Les morphèmes honorifiques dans l'identification de la personne en coréen », dans *La Personne*, Faits de langues, Ophrys.
- KIM Kyung-Man 1997, *Hankwuk sahyoyu 'WULI' kaynyemyu hwakcangkwa cengse hyengseng*, Sekangtay sahyokwahak yenkwu, cey 6 cip.
<Formation et développement du concept de 'WULI' dans la société coréenne>
- KIM Mi-Hyung. 2001, *A Study on the Diachronic Change of Korean Pronouns*, Korean Semantics, 9 [한국어 의미학 9, 2001].
- KIM Mi-Hyung 1995, *Hankwuke taymyensa*, Hansimmwunhwasa.
<Les Pronoms personnels en coréen>
- KIM Sae-Jung 2003, *Sinmwun sasel mwuncanguy kwukminkwa WULIey tayhaye*, <A propos de la relation entre « WULI » et « peuple » dans les éditoriaux de journaux> pp.671-686.
- KIM Seok-Duk 1992, *WULI mal Hyengthaylon*, Thapchwulphansa, Séoul.
<Morphologie du coréen>
- KIM Tchoun-Ok 1987, *Description énonciative et analyse de la représentation notionnelle de l'espace à partir de quelques marqueurs de lieu en coréen et en français*, thèse de doctorat, université Paris VII.
- KIM Y.-H. 1981, *Hoysangmwunuy ilching cayyakkwa chaykimseng, kukehak*, p.37-80. <Les contraintes des pronoms et la responsabilité>
- KIM Ye-Sug 1998, *Modalisations linguistiques et rapports sociaux en coréen et en français*, thèse de doctorat, université de Paris 4.
- KLEIBER G. 1986, *Déictique, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux, etc. : comment les définir ?*, L'information grammaticale, n°30, juin, p.3-22.
- KLEIBER G. 1989, *Reprises : Travaux sur les processus référentiels anaphoriques*, Strasbourg, Publications du groupe Anaphore et Deixis, 1.
- KLEIBER G., « Sens, référence et existence : que faire de

- l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, p. 9-37.
- KLEIBER G. 1994, *Anaphores et pronoms*, collection Champs linguistiques, Louvain-La-Neuve, éditions Duculot.
- KWON Jae-II 1994, *Hankwuke mwunpepuy yenkwu*, Sakwanghakkwul calyosa. <Recherches sur la grammaire du coréen>
- LE NESTOUR P. 2000, « Aperçu des dynamiques langagières du japonais », *EBISU* 24, Automne-Hiver 2000, Maison Franco-Japonaise, Tôkyô, p.131-145.
- LE NESTOUR P. 1978, « Détermination de la personne linguistique en japonais prédicats sans sujet en japonais contemporain, notion d'extériorité et de non-extériorité », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, n°3, Paris, CRLAO, p. 35-49.
- LE NESTOUR P. 1994, « Etude de *o-* de haut en bas : d'une sacrée déférence à une extériorité toute nue. Typologie socio-énonciative », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, n°23, Paris, CRLAO, p. 177-187.
- LECLERE C., LAPORTE E., PIOT M., SILBEIRZTEIN eds. 2004, *Lexique, Syntaxe et lexique-grammaire*, *Linguisticæ Investigations Supplementa* 24, 659 p.
- LECOLLE M. 1998, « Noms collectifs et méronymie », in *Cahiers de grammaire* 23, p. 41-65, ERSS, Université de Toulouse-le Mirail.
- LEE Han-Gyu 2005, « The Reference of the Indefinite Pronoun *nam* in Korean », *The Linguistics Association of Korea Journal*, 134, p. 219-234.
- LEE Ki-Moon 1978, *Personnal Pronouns of Korean*, Kwanak Eomun Yeongu n°13, p. 325-338, Université Nationale de Séoul, Corée du Sud.
- LEE Soo-Mi 1994, "Le système de référence en coréen" in *Scolia* n°2, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p.119-136.
- LENZ F. 2003, *Deictic Conceptualisation of Space, Time and Person*, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins.
- LERAT 1966, *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette Larousse.
- LETOUBLON F. 1994, « La personne et son histoire », *La Personne*, Faits de langues, Paris, Ophrys.

- LI Jin-mieung 1991, *Grammaire du coréen Tome 1 et 2*, Paris, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore).
- LUKOFF F. 1991 [1982], *An Introductory Course in Korean*, Yonsei University Press.
- LUONG HY V. 1990, *Discursive practices and linguistic meanings : The Vietnamese system of person reference*, Amsterdam, John Benjamins, 213 p.
- MADRAY-LESIGNE F. et BARBERIS J. M. 1987, *Ratages d'actualisation et évitement des temps et des personnes en production discursive orale*, p.37-62.
- MADRAY-LESIGNE F. 1992, « L'ici et l'ailleurs de la personne en discours », dans MOREL M.A. et DANON-BOILEAU L. dir., *La Deixis*, Paris, PUF, p. 401- 409.
- MALSCH, DERRY L. 1987, The Grammaticalization of Social Relationship : the Origin of Number to Encode Deference. In Ramat, A.G., O. Carruba and G. Bernini eds., *The 7th International Conference on Historical Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, p. 407-418.
- MARI A. 2006. Pluralité. In D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), *Sémantico-pédie: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.
- MARTIN S. E. 1992, *A Reference Grammar of Korean*, Ed. Charles E. Tuttle Company, Tokyo.
- MATHIEU-COLAS 1996, *Essai de typologie des noms comparés français*, Cahiers de lexicologie, 69, II, Paris.
- MATORE G. 1973, *La méthode en lexicologie*, Paris, Didier.
- MAZIERE F. 2005, *L'analyse du discours*, coll. Que-Sais-Je ? n° 3735, Paris, Presses Universitaires de France.
- MAZIERE F. 1996, « Le mot au risque du dictionnaire. Sommes-nous tous des étrangers de la langue maternelle ? », in *Du dire et du discours, Hommage à Denise Malidier*, CRL Université de Paris X Nanterre, Linx, n° 8 spécial, p.13-23.
- MERJI S., GROSS G., CLAS A., BACCOUCHE T. sous la dir. 1998, *Le Figement lexical*, Rencontres Linguistiques Méditerranéennes, Actes du colloque de la 1^{ère} RLM tenue à Tunis les 17-18 et 19 sept. 1998.

- MEJRI S., FRANÇOIS J. 2006 [2004], *Composition syntaxique et figement lexical*, Collection syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Lille.
- MEYERSON I. 1973, *Problème de la personne*, Paris-La Haye, Mouton.
- MIN Hyung-Sik 1999, *Kwuke mwunpep yenkwu*, Tosechwulphansa yeklak. <Etude sur la grammaire coréenne>
- MOIGNET G. 1972, « Sur le système de la personne en français », in *Travaux de linguistique et de littérature*, X, 1, Strasbourg, p. 71-81.
- MONDANA L. 1999, « L'Accomplissement de l'« étrangéité » dans et par l'interaction : processus de catégorisation des locuteurs », Paris, *Langages* 134.
- MORTUREUX M.-F. 1997, *La Lexicologie entre langue et discours*, coll. « Campus », Paris, éd. Sedes.
- NAM Kee-Shim, KO Yong-Keun 1993, *Phyocwun kwukemwunpeplon*, Kaycengphan, Thapchwulphansa. <Grammaire du coréen standard>
- NICKEE V. 1998, *La Sémantique*, Paris, Belin.
- NICOLAÏ R. 2001, « La « construction de l'unitaire » et le « sentiment de l'unité » dans la saisie du contact des langues », Colloque Langues en contact et incidences subjectives Montpellier, in : *Traverses*, série Langages et Cultures, N°2, p. 359-85.
- PARK Kap-Chon 1982, *Ewenswuphil*, ulywumwunhwasa. <Essai sur l'étymologie>
- PARK Y.-K. 1980, « De l'omission du sujet », *Kukeohak* n°11, Séoul.
- POITRAS E.W. 1978, « Le Sens du moi dans l'esprit coréen », *Revue de Corée*, vol. X, n°2.
- POTTIER B. 1992, *Sémantique générale*, Linguistique Nouvelle, PUF, Paris.
- POTTIER B. 2002, « Autour de « NOUS » », dans *Les facettes du dire, hommage à Oswald Ducrot*, préparé par Marion Carel, Paris, éd. Kimé.
- PROST M. 1989, « Quatre modes de pluralisation des désignatifs personnels en coréen », 5^{ème} journées de linguistique sur l'Asie Orientale, EHESS, Paris (non publié).

- PROST M. 1992, *Pluralité en coréen, deux fonctions de -tul*, *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, été 1992, vol. XXI, n°1, Paris, CRLAO.
- QUINE W.V.O. 1977 [*Word and Object*, 1960], *Le mot et l'objet*, Paris, Flammarion.
- RASTIER F. 2002, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », Actes du Colloques *Les Deuxièmes Journées de Linguistique de Corpus*, Lorient, Presses Universitaires de Rennes.
- REMI-GIRAUD S. 1996, « Le micro-champ lexical français : peuple, nation, Etat, pays, patrie » dans REMI-GIRAUD S. et RETAT P. dir., *Les Mots de la nation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p.19-39.
- REMI-GIRAUD S., RETAT P. sous la dir. 1996, *Les Mots de la nation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- RENAUD F. 1985, « Analyse sémantique de la localisation en chinois », in *Cahiers de Linguistique-Asie Orientale*, 14 - 1, Paris, EHESS.
- REY-DEBOVE J. 1978, *Le Métalangage*, Paris, Le Robert.
- SAUSSURE F. 1972 [1916], *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.
- SCHNEDECKER C. 1999, « Autrui : un pronom vraiment pas comme les autres », *French Language Studies* 9, Cambridge University Press, p. 69-90.
- SEO Sang-Kyu, HAN Yong-Kyun 2002 [1999], Kwukecengpohak ipmwun,, Thayhaksa. <Introduction sur les sciences de l'information en coréen>
- SEO Tae-Won 1984, 'WULI'lanun kaynyem jenthongsahoy kwankyey, taykwupocenmwuntay n°8, pp.287-290. <Relation entre le concept de 'WULI' et la société traditionnelle>
- SERIOT P. 1997, « Ethnos et demos : la construction discursive de l'identité collective », *Langage et Société* 79, p.39-51.
- SHIN Kee-Hyeon 2000, « Grammaticalisation of Social Relationship : Deference and Number in Korean », Actes du colloque sur la grammaire contemporaine, Univ. de KyungMyung.
- SIN C.S. 1975, « Etude sur le problème du sujet en coréen », *Mwunpep yenkwu* 2, Société d'étude de la grammaire coréenne, Séoul.
- SINCLAIR J. 1996, *Preliminary recommendations on Corpus Typology*,

Rapport technique EAGLES Expert Advisory Group on Language Engineering Standards, CEE.

SMITH J.C. 1989, « Deixis et personne en français », *Sigma*, 12, p.1-14.

SOHN Ho-Min 1999, *The Korean Language*, Cambridge Language Surveys, Cambridge University Press.

SONG Sang-kyu, HAN Yong-gyun 1999, *Kwukecengpohak ipmwun* <Introduction aux ressources linguistiques>, *thayhak4*, p.256-257.

SONG Soek-Choong 1988, *Explorations in Korean Syntax and Semantics*, Berkeley: University of California: Institute of East Asian Studies Korean Research Monographs: 14.

TAMBA I. 1987, *Études de lexicologie, lexicographie et stylistique : offertes en hommage à Georges Matoré / par ses collègues et ses élèves ; textes réunis par Irène Tamba*, Société pour l'information grammaticale, Université de Paris-Sorbonne, Bibliothèque de l'information grammaticale.

TAMBA I. 1989, « La Double énigme de « on » aux concepts de pronom et de personne linguistique en français et en japonais », *Sophia Linguistica*, Working Paper in Linguistics, n° 27, Tokyo, Japan.

TAMBA I. 1992, « Démonstratifs et personnels en japonais, Deixis et double structuration de l'espace discursif », *La Deixis : Colloque en Sorbonne* 8-9 juin 1990, PUF.

TAMBA I. 1994, « Pronominaux personnels en français et en japonais », dans *La Personne*, Faits de Langues n° 3, Paris.

TAMBA I. 2002, « Histoire de démographe et de linguiste : le couple population / dépopulation », *Du sens au sens, Hommage à Michel Galmiche*, *Linx* n° 47, Paris, p. 159-168.

TAMBA I. 2004, « L'impact de la traduction littéraire sur les désignatifs personnels en japonais », dans *Le Japon et l'Europe, Tissage interculturel*, Klein J.-R., Thyron F. éd., E.M.E.

TAMBA I. 2005, *La Sémantique*, Que Sais-Je ?, n° 655, Paris, PUF.

TACHE Hyeon-Sook 1993, « Les pronoms personnels et le système honorifique en coréen », dans *Mémoires du CERIL* n°12, Université de Marne-la-Vallée, p.155-174.

TOURNIER Maurice. 2002, « De France à Je. La traversée des emplois ;

- cooccurrences de et connexions », dans *Propos d'étymologie sociale* 3, Lyon : ENS Editions, p. 111-125.
- ULLMANN S. 1959, *The principles of semantics*, Glasgow university publication.
- UNTERBECK Barbara 1991, *The Korean Collective Suffix -ne*, abstract de la 15^{ème} conférence annuelle de l'AKSE Association for Korean Studies in Europe, 22-26 mars, Dourdan, France.
- VAIREL H. 1979, « Le problème de la personne », *L'Information Grammaticale*, Paris.
- WILLIAMS G. 2005, *La linguistique de corpus*, collection Rivages Linguistiques, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- WUNDERLICH D. 1972, *Pragmatique, situation d'énonciation et deixis*, in *Langages*, n° 26.
- YANG D.-W. 1973, « Inner and Outer Locatives in Korean », *Language Research* n°9-1, Seoul, p. 27-46.
- YOON Ae-Sun 1989, *Les attitudes interlocutives : les formes de politesse en français et en coréen*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne IV.
- YOON J.-M. 1997, « The argument structure of relational nouns and inalienable possessor constructions in Korean », in *Language Research*, volume 33, Number 2, p. 231-264.
- YOON Jae-Hak 2003, « Tanswucek yongpepuy 'WULI' », *enewha cengpo* 72. 1-30, Encengpo hakhoy. < L'emploi au singulier de WULI >
- YOUN Woo-Yeul 1988, *La personne en coréen*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV.
- UNDERWOOD H. G. 1978, « Conceptions et valeurs fondamentales : en quoi nous sommes différents », *Revue de Corée*, vol. X, n° 2.
- VIGNAUX G. 1988, *Le Discours acteur du monde*, Paris, Ophrys.

Reuves thématiques :

- Faits de Langues n°17, 2001, *Coréen-Japonais*, Paris, Ophrys.
 Faits de Langues n°3, 1994, *La Personne*, Paris, Ophrys.

- Faits de Langues n°7, 1996, *La Relation d'appartenance*, Paris, Ophrys.
 Faits de Langues n°14, 1997, *La Catégorisation dans les langues*, Paris, Ophrys.
 Langages n°17, 1970, *L'énonciation*, Paris, éd. Didier Larousse.
 Langages n°94, 1989, *Détermination, Énonciation, Référence*, Paris, éd. Didier Larousse.
 Langages 1996, n°123.
Langue Française n° 57, 1983, *Grammaire et référence*, G. Kleiber, M. Riegel eds.
 Cahiers de lexicologie 1996, 69, II, CNRS.
 Corpus et recherches linguistiques, « corpus et recherches linguistiques » Sylvie Mellet, n° 1, nov.2002
Cahier 2 Sujet, Moi, Personne, Cahiers du centre Marcel Granet, Orientalisme et sciences humaines 2004, PUF.
- Enehak, 2001, Hankwukenehakhoy, Sewultayhakkyo.
 <Linguistique, 2001, Société de linguistique de Corée, Université nationale de Séoul>.
 Kwukesaynghwal 1990, Kwukeyenkwuso

Dictionnaires :

- Le Grand Dictionnaire du coréen moderne 1995
 새국어대사전, 책임감수 이송녕 한국도서출판중앙회, 1995.
 Le Grand Dictionnaire de coréen 1997
 우리말 큰 사전, 한글 학회 지음, 주 어문각, 1997.
 Le Dictionnaire de l'université de Yonsei
 연세 한국어 사전 consultable à l'adresse
<http://clid.Yonsei.ac.kr:8000/dic/default.htm>
 Le Dictionnaire de coréen Essence 1998
 옛센스 국어사전, 이희승감수, 민중서림, 1998.
 Le Dictionnaire du coréen usuel 1996
 겨레말 용례사전, 박용수 지음, 서울 대학교 출판부, 1996.
 Le Grand dictionnaire du coréen (du Nord) 1992
 조선말 대사전 1992.
 Le Dictionnaire de l'espace typographique 1997
 이성구, 1997, 띄어쓰기 실무사전, 도서출판 애필기획.

Adresses Internet :

Corpus KAIST

<http://csfive.KAIST.ac.kr/kcp/>

Corpus SAGACE

ljp.homelinux.net

Le site de *Sémanticlopédie* :

<http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Accueil>